TEXTES POUR L'ÉTUDE DU BOUDDHISME TARDIF

LES CHANTS MYSTIQUES

de KĀNHA et de SARAHA

LES DOHĀ-KOSA

(en apabhramsa, avec les versions tibétaines)

ET

LES CARYĀ

(en vieux-bengali)

avec introduction, vocabulaires et notes

édités et traduits

PAR

M. SHAHIDULLAH, M. A. (Cal.)

Docteur de l'Université de Paris,
Diplômé de l'Institut de Phonétique, Paris.
Maître de Conférences à l'Université de Dacca, Bengale.

ADRIEN-MAISONNEUVE
5, Rue de Tournon, 5
PARIS VI

ERRATA

Page 9, ligne 3, lire : sandhyā bhāṣā.
Page 9, ligne 8, lire : uṣṇīṣa.
Page 11, ligne 6, lire : Ces significations
Page 11, ligne 8, lire : du Dohā de Kāṇhā
Page 11, ligne 15, lire : les tibétains
Page 12, ligne 4, lire : il explique taruṇī
Page 12, ligne 8, lire : la Haṭhayogapradīpikā
Page 13, ligne 1, lire : vajrānaṃgākṣararūpo
Page 14, ligne 11, lire : siddhikāraṇam
Page 17, ligne 9, lire : mādhyamika
Page 18, ligne 29, lire : le premier des maîtres
Page 18, ligne 6 des notes : Baessler Archiv
Page 19, ligne 5, lire : Abhisamayavibhaṅga
Page 19, ligne 11, lire : dge-sloṅ
Page 19, ligne 14, lire : Abhisamayavibhaṅga
Page 21, ligne 25, lire : dans le bouddhisme
Page 21, ligne 12 des notes, lire : les Nepalis
Page 22, ligne 1 des notes, lire : Mīnanāthā
Page 31, ligne 2, lire : au milieu du xe siècle
Page 33, ligne 2, lire : au lieu de l'hiatus
Page 33, ligne 1 des notes, lire : l'hiatus
Page 35, ligne 14, lire : Pāiyalacchī Nāmamālā
Page 37, ligne 1, lire : A l'initiale y se transforme en j
Page 41, ligne 20, lire : paṃdittā
Page 41, ligne 22, lire : à notre langue
Page 42, ligne 23, lire : génitif singulier sunaha (s. 7)
Page 42, ligne 29, lire : Ces formes
Page 44, ligne 8, lire : l'Orissa
Page 53, ligne 30, lire : définitivement

SCEAUX. — IMPRIMERIE MARCEL BRY

TEXTES POUR L'ÉTUDE DU BOUDDHISME TARDIF

LES CHANTS MYSTIQUES

de KĀṆHA et de SARAHA

LES DOHĀ-KOSA

(en apabhraṃśa, avec les versions tibétaines)

ET

LES CARYĀ

(en vieux-bengali)

avec introduction, vocabulaires et notes

édités et traduits

PAR

M. SHAHIDULLAH, M. A. (Cal.)
Docteur de l'Université de Paris,
Diplômé de l'Institut de Phonétique, Paris.
Maître de Conférences à l'Université de Dacca, Bengale.

ADRIEN-MAISONNEUVE
5, Rue de Tournon, 5
PARIS VIe
1928

A mes Maîtres en Asie et en Europe

Hommage respectueux

TRANSCRIPTION

POUR le SANSKRIT et les LANGUES SANSKRITIQUES

a ā i ī u ū ṛ e ai o au

[*aï, aü, aī, aũ* comptent comme deux voyelles et pas comme diphtongues.]

k	kh	g	gh	ṅ	c	ch	j	jh	ñ
ṭ	ṭh	ḍ	ḍh	ṇ	t	th	d	dh	n
p	ph	b	bh	m	y	r	l	v	
ś	ṣ	s	h			ṃ	ḥ		

[Pour les langues modernes *ḍ* et *ḍh* intervocaliques sont représentés par *ṛ* et *ṛh*.]

POUR LE TIBÉTAIN

k	kh	g	ṅ	c	ch	j	ñ
t	th	d	n	p	ph	b	m
ć	ćh	j		w	ż	z	'
y	r	l		ś	s	h	a

ABRÉVIATIONS

ap.	apabhraṃśa.
ass.	assamais.
beng.	bengali.
Bhavi.	*Bhavisattakaha* éditée par H. Jacobi.
comm., com.	commentaire.
Deśi.	*Deśīnāmamāla* de Hemacandra.
fem.	féminin.
HC.	Grammaire prâkrite de Hemacandra.
Hem. *Chand.*	*Chando'nuśāsana* de Hemacandra.
J. Bloch.	*La formation de la Langue Marathe,* par J. Bloch.
K.	*Dohākoṣa* de Kāṇha.
Kī.	Grammaire prâkrite (*Saṃkṣiptasāra,* Chap. VIII), de Kramadīśvara.
Mār.	Grammaire prâkrite (*Prākṛta-sarvasva*) de Mārkaṇḍeya.
masc.	masculin.
neut.	neutre.
or.	Oriya.
Pischel	*Grammatik der Prakrit Sprachen,* par R. Pischel.
pkt.	Prâkrit.
pl.	pluriel.
Pr. P.	*Prākṛta-Paiṅgalam* (Bibliotheca Indica, Calcutta.)
Rām.	*Les Apabhraṃśa stabakas* de Rāma Śarman (Indian Antiquary, 1922, '23).
S.	*Dohākoṣa* de Saraha.
Sanat.	*Sanatkumāracarita* édité par H. Jacobi.
sk., skt.	Sanskrit.
S. K. Chatterji.	*The Origin and Development of the Bengali Language* par Suniti Kumar Chatterji (Calcutta).
st.	stance.
str.	strophe.
Subh.	*Subhāṣita saṃgraha* (*Le Muséon,* 1903, '04).
Haṭh. Haṭha.	*Haṭha yoga-pradīpikā,* éditée par Shrinivas Iyangar (Bombay).

PRÉFACE

Qui ne connaîtrait du Bouddhisme que la légende de son fondateur et l'histoire des débuts de l'église, ou même la dogmatique et la scolastique, se ferait des destinées de cette religion une idée bien incomplète. Les peintures tibétaines expriment une dévotion qui s'adresse peut-être moins aux saints qu'aux magiciens; et ce qui est vrai du Tibet l'a été du Népal et aussi de l'Inde, au moins de l'Inde orientale, qui a fourni au Népal et au Tibet nombre de leurs maîtres les plus célèbres.

A vrai dire, le pouvoir magique n'est qu'une des manifestations de la sainteté, puisqu'il n'est qu'une des conséquences de la maîtrise de soi; car le bouddhisme, comme le yoga, a enseigné des méthodes pratiques pour combattre tout ce qui, dans le corps et dans l'esprit, met la pensée en déséquilibre et la détourne du salut. Et comme l'hindouisme, le bouddhisme a été amené à compter parmi ces méthodes l'union sexuelle; des textes franchement bouddhistes — ceux que M. Shahidullah présente ici — enseignent le culte du sahaja, *comme le poète bengali Caṇḍīdās au* XIVe *siècle, comme plus tard et jusqu'à nos jours l'abondante littérature vichnouite que M. Manindramohan Bose a analysée dans le* Journal of the Dep. of Letters *de l'Université de Calcutta de* 1927. *Cette pratique a naturellement un grand succès auprès des âmes grossières; mais il faut entendre que, pour le véritable initié, dans la plénitude de l'union, la personnalité se perd ; la*

possession sans passion équivaut à la liberté spirituelle, au nirvāṇa. *Kāṇha et Saraha ajoutent que la possession doit être incomplète; il faut échapper au danger de l'acte comme le cornac, qui saisi par la trompe de l'éléphant, glisse et s'échappe.*

Mais cette doctrine n'est pas clairement expliquée dans les textes; elle s'exprime dans un « langage crépusculaire » accessible aux seuls initiés: car l'initiation joue un rôle fondamental dans ce culte, et c'est pourquoi on insiste tant sur le rôle du guru. *Les termes employés ont à côté du sens normal une valeur anatomique ou mystique qui seule donne un sens précis au discours.*

Là n'est pas la seule difficulté que devait rencontrer l'éditeur de ces textes: ils ne sont pas écrits en sanskrit, et la tradition manuscrite les a mal conservés. M. Haraprasād Sāstrī, qui les a découverts et publiés pour la première fois, n'avait pas pu en pousser à fond la critique; Bendall, qui en avait publié quelques strophes isolées, n'avait pas réussi à en reconstituer le texte avec une sécurité complète. Mais il avait établi le principe et fourni l'exemple d'une méthode qui a fait ses preuves depuis, et dont M. Shahidullah a tiré grand parti: d'une part, la recherche des formes métriques, de l'autre l'utilisation des traductions tibétaines. M. Shahidullah ne s'est pas tenu quitte de son devoir d'éditeur tant que le texte qu'il reconstituait ne se scandait pas suivant les rythmes autorisés en moyen indien; de plus, il s'est courageusement mis à l'étude du tibétain, à seule fin de rechercher dans le Tandjour les versions de Kāṇha et de Saraha. Le lecteur vérifiera à chaque strophe le progrès que l'édition doit à cette double méthode, et aussi à la considération de la paléographie, trop souvent négligée par les indianistes.

Du coup les enseignements linguistiques que fournit le texte

deviennent plus nets. Il ne faut pas oublier que M. Shahidullah est avant tout linguiste; et ce sont les linguistes, en effet, qui se sont d'abord occupés le plus de ces textes troublants qui datent de la période de constitution de la langue bengalie. C'est pour éclairer l'histoire ou la préhistoire de sa langue maternelle que M. Shahidullah s'est fait tibétisant, bouddhisant, et en quelque mesure historien.

Il résulte de ses recherches que deux maîtres, l'un, vivant dans la première moitié du VIIIe *siècle, l'autre vers l'an mille, ont écrit en deux langues différentes, le bengali et l'apabhraṃśa. Si la première date que propose M. Shahidullah est exacte, le bengali devient de toutes les langues modernes de l'Inde la plus anciennement attestée. En ce qui concerne l'apabhraṃśa, M. Shahidullah montre en détail que la langue, du reste peu normalisée, de nos textes n'est pas l'apabhraṃśa type en usage dans l'Ouest de l'Inde et décrit par Hemacandra au* XIIe *siècle; faut-il pour cela appeler celui-ci apabhraṃśa oriental avec M. Jacobi? Oui, si l'on entend par là qu'il se rencontre dans des textes orientaux et qu'on y décèle des influences orientales; non, si l'on veut y voir la base des langues orientales actuelles. A vrai dire, la question ne devrait peut-être pas se poser en ces termes et il est imprudent d'étendre le terme d'apabhraṃśa, qui dénote une langue littéraire d'un type assez défini, aux langues parlées inconnues qui font la transition entre le moyen indien et l'indien moderne; cette extension d'un terme d'histoire littéraire au vocabulaire proprement linguistique peut provoquer des confusions et des difficultés inutiles. De même un prākrit au sens où Hemacandra, par exemple, l'entend, n'est pas nécessairement la forme ancienne d'une vernaculaire; le fait que les œuvres et les grammaires nous*

aident à reconstituer l'histoire des langues ne doit pas nous induire à mélanger les deux ordres de faits. Pour revenir à l'apabhraṃśa de Kāṇha et de Saraha, M. Shahidullah conclut sagement en l'appelant tout simplement bouddhique; aux bouddhisants de décider s'il y a un lien entre ces textes et les livres de la secte sammitīya, qui étaient selon Tāranātha écrits en apabhraṃśa.

On voit qu'il valait la peine de reprendre l'édition de ces textes, même après une première publication. Non seulement la philologie, mais l'histoire de la langue et de la littérature d'une grande nation indienne, et l'histoire d'une grande religion y étaient intéressées. On sera reconnaissant à M. Shahidullah de s'être chargé de cette délicate besogne et d'en avoir dégagé la portée.

Jules Bloch.

PREMIÈRE PARTIE

INTRODUCTION

AVANT-PROPOS

Les Indes sont très reconnaissants à Mahāmahopādhyāya Dr. Haraprasād Śāstrī pour ses découvertes et ses publications nombreuses de textes rares, en particulier pour ses *Bauddha Gāna O Dohā** (Vaṅgīya-Sāhitya-Pariṣat, Calcutta, 1323 B. S.). Ceux de ces derniers textes qui nous concernent sont les *Dohākoṣa* de Saraha et de Kāṇha. Le mss. anciens qui nous les ont conservés appartenaient originairement à la bibliothèque du roi du Népal.

Le ms. du Dohākoṣa de Saraha est maintenant la propriété du Śāstrī. Le texte s'accompagne d'un commentaire composé par Advaya Vajra et intitulé *Sahajāmnāya-pañjikā* (dans le colophon *Dohākoṣasya Pañjikā*). Il manque une page au milieu et une page à la fin. Au début, l'ouvrage ne cite que des fragments de strophes, mais ensuite il cite les strophes en entier, et il en explique la signification mystique, ce qui n'aide guère à comprendre la langue du texte, mais aide néanmoins souvent à la restituer. Les strophes ne sont pas numérotées. J'en compte 114, dont la plupart sont dans le mètre *dohā*. Le *Subhāṣita-Saṃgraha* (*Le Muséon*, 1903, pp. 375-402; 1904, pp. 5-46, 245-274) en cite 8 strophes et le commentaire du *Caryācarya-viniścaya* en cite huit. Deux d'entre elles appartiennent à la page perdue du ms.

L'autre texte, le *Dohākoṣa* de Kāṇha, est imprimé d'après une copie récente, datée 1027 N. S. (= 1907 A. D.). Le Śāstrī signale que le manuscrit original a été emporté au Japon par le Rev. Ekai

* Voir S. K. Chatterji, *The Origin and Development of the Bengali Language*, § 60-63; H. Jacobi, *Sanatkumāra-caritam*, p. XXVII. Mais la langue de toutes les *Caryā* n'est pas bengali; du reste tous leurs auteurs ne sont pas du Bengale. Surtout Sānti a écrit en vieux-maithili.

Kawaguchi. Mais malgré les meilleurs efforts du Prof. Sylvain Lévi qui a bien voulu le chercher au Japon, je n'ai pas réussi à en relever la trace. Ce *Dohākoṣa* contient 32 strophes dont 9 sont citées par le *Subhāṣita-Saṃgraha*. Le commentaire du *Caryācarya-viniścaya* en cite aussi 14. Le texte est accompagné d'un commentaire intitulé *Mekhalā*, dont l'auteur est inconnu.

L'importance de ces deux textes au point de vue linguistique a été signalée par le Prof. H. Jacobi (*Sanat.*, p. XXVII). Ce sont les seuls textes bouddhiques en Apabhraṃśa*. Sur la foi des sources tibétaines, Vassilief a dit que les écritures de l'école des Mahāsaṃmatīya, sont rédigées en Apabhraṃśa (*Bouddhisme*, p. 267), mais rien n'en a été découvert jusqu'à nos jours, sauf ces textes-là. Au point de vue de l'histoire de la religion, ces textes sont également très importants. Ils traitent d'un aspect du bouddhisme tardif qui a profondément influencé la religion du Bengale. Malheureusement les textes sont très corrompus. Ni C. Bendall, ni H. P. Śāstrī n'ont réussi à en donner une version correcte. Heureusement nous possédons trois traductions en tibétain du *Dohākoṣa* de Kāṇha et deux traductions de celui de Saraha. Nous n'avons pas réussi à retrouver la traduction tibétaine de la *Mekhalā*, commentaire au *Dohākoṣa* de Kāṇha.

Les références renvoient au xylographe du *Bstan-'gyur* (voir *Catalogue du Fonds Tibétain de la Bibliothèque Nationale* (texte rouge), par P. Cordier), et au xylographe du *Bstan-'gyur* du Musée Guimet (texte noir).

i) Dohā-koṣa par Kṛṣṇavajra (Rgyud-'grel, tome ći, XLVII; 250 b 8 — 252 b 2 rouge, 240 b 3 — 242 a 4 noir; *Cat.* II, 227).

ii) Śrīkṛṣṇavajrapāda-Dohākoṣaṭīkā par Amitābha (Rgyud-'grel, ibid. 252 b 2 — 267 b 1 rouge, 242 a 4 — 257 a 2 noir; *Cat.* ibid.

iii) Ditto par Amitavajra (Rgyud-'grel, tome ru, LXXXV, 31 b 6 — 48 a 3 rouge, 30 b 4 — 45 b 7, noir; *Cat.* III, 237).

* Le *Dākārṇava-mahāyoginītantra rājya* (Bauddha Gāna, pp. 153-167) est en partie en apabhraṃśa. Mais les passages sont terriblement corrompus.

iv) Dohākoṣagīti par Saraha le grand (Rguyd-'grel, tome mi, XLVI, 74 b 6 — 81 b 8 rouge, 73 b 5 — 80 b 2 noir; *Cat.* II, 212).

v) Dohākoṣa-pañjikā par Advayavajra (Rguyd-'grel; ibid. 199 a 7 — 231 a 5 rouge, 193 b 6 — 222 b 5, noir; *Cat.* II, 218).

Pour restituer les citations de Kāṇha C. Bendall n'a pu utiliser que la traduction tibétaine n° i. Le *Dohākoṣa* de Kāṇha en original lui était inconnu. Pour les citations de Saraha il s'est servi de notre texte et de la traduction tibétaine n° v et pour quelques strophes il a eu un autre ms. (*Le Muséon*, 1904, 266) en plus. Mais la langue de nos textes lui était peu familière.

Le texte de M. H. P. Śāstrī ne consiste que dans la reproduction intégrale des mss; çà et là il a essayé de corriger les leçons; mais, sans l'aide des versions tibétaines, il ne pouvait guère y réussir.

Nous avons néanmoins profité des travaux de ces deux pionniers et nous leur en sommes très reconnaissants.

Pour la reconstitution des textes nous avons utilisé:

1° Une comparaison avec toutes les citations dans le *Subhāṣita-saṃgraha*, l'autre texte de C. Bendall et le commentaire du *Caryācarya-viniścaya*;

2° Les commentaires sanskrits des textes;

3° Toutes les traductions tibétaines;

4° Les mètres §;

5° Les critères linguistiques;

6° Les règles générales de la critique des textes, et surtout celles qui s'inspirent de considérations paléographiques.

Disons d'abord que (sauf en ce qui concerne l'emploi de l'*anunāsika* qui manque généralement dans le *Dohākoṣa* de

§ Pour les mètres nous nous sommes toujours rappelé les paroles de C. Bendall: « But it certainly would have been well, if editors of verse-texts both Sanskrit and Pali had paid more attention to metre. Is it too exacting to propose as a canon for the editor of the future that *no one has a right to print as verse* without note or comment, *lines that will not scan?* » S'ikṣā-Samuccaya, p. XVIII.)

Kāṇha), les deux textes se ressemblent en ce qui concerne l'orthographe. Il reste difficile de restituer l'orthographe originale avec précision. Il y a toujours hésitation entre *n* et *ṇ* dans les deux textes: Ainsi on y trouve *mana* et *maṇa*, *pabana* et *pabaṇa*, *na* et *ṇa*; *sunna* et *suṇṇa*, etc. Il y a aussi flottement entre *ś* et *s* et dans l'emploi de l'*anunāsika*. Tous deux emploient *ṭhṭh* au lieu *ṭṭh*; mais c'est une manière d'écrire qui se trouve quelquefois dans d'autres mss et même dans les livres imprimés de l'Inde Méridionale.

Les textes n'ont qu'un signe pour *b* et *v* selon l'habitude prise depuis la deuxième partie du VIIe siècle dans les inscriptions mêmes sanskrites de l'Inde orientale (R. D. Banerji, *The Origin of the Bengali Script*, p. 47, Calcutta, 1919.)

A en juger par les habitudes des langues modernes de cette région, il n'y avait que *b* dans nos textes. Sir G. A. Grierson l'a déjà démontré pour les Prakrits orientaux (Prakrit *b* et *v*, J. R. A. S., 1925, 231 sqq). En voici un témoignage clair. Nous trouvons dans beaucoup de mss du *Prākṛta-Piṅgala* la strophe suivante:

e-o-aṃ-ma-la-parao saāra-pubbehi bebi baṇṇāi
kacca-ta-bagge aṃtā daha-baṇṇā pāue ṇa hūaṃti (p. 594.)

« Les cinq lettres après *e*, *o*, *ṃ*, *m*, et *l*, et les deux lettres devant *s* et les lettres à la fin des groupes de *k* et de *c* et de *t* — ces dix lettres n'existent pas en Prakrit. »

Cette strophe est aussi citée dans le commentaire du *Prākṛta-Piṅgala* par Lakṣmīnātha (Ed. Nirṇaya-sāgara Press, p. 3). Elle se trouve encore dans d'autres textes. (Voir Z. D. M. G., Vol. 75, p. 118*.)

Dans la transcription tibétaine de nos textes nous trouvons *b* au lieu de *v*; par exemple, tib. *a-ba-dhu-tī*, skt. *avadhūtī* (Kāṇha, 4); tib. *e-bam*, skt. *evam* (ib. 6, 21); tib. *ba-ra-ṇa-se*, skt. *vārāṇasī* (Saraha, 49).

Nous avons donc employé *b* partout. Bien entendu il existait

* Cf. E. Leumann, *Avaśyaka Erzählungen*, p. 6, note. « *Im Prakrit fehlen die* 10 Laute, *ai*, *au*, *aḷ*, *ya*, *va*, *śa*, *ṣa*, *ṅa*, *na*. » (Loc. cit.)

un *w* inséré entre deux voyelles comme en Bengali moderne (voir ci-dessous). Ce phonème est indépendant de *b* et de *v* du sanskrit. Nous préférerions le représenter par *w*; mais pour rester fidèle au texte, nous sommes obligé de conserver le *b*, même dans ce cas. Nous avons aussi conservé les emplois inconstants de *n* et *ṇ*, *s* et *ś*, parce que l'on peut dire que la langue possédait les phonèmes mêmes.

La similarité graphique a causé dans les manuscrits des confusions entre *ṭ* et *ḍh*, entre *t* et *ḍ*, entre *p*, *dh*, *th* et *y*, entre *m*, *s* et *a*, entre *cch* et *tth*, entre *c*, *b* et *r*, entre *tt* et *nt*, entre *bbha* et *hu*, entre *tta* et *tu*, entre *du* et *u*, etc.

La prononciation des scribes népalis est cause qu'il y a dans les textes des dentales pour des cérébrales et des confusions entre *r* et *l*. Les scribes qui copiaient les commentaires en sanskrit, devaient être sanskritisants; c'est pourquoi on trouve des sanskritismes dans l'apabhraṃśa et dans le prākrit. Parfois le sanskritisme est contre la rime; p. ex.: *birahite* (K. 10), *nirodhẽ* (S. 68).

Il semble que l'écriture manquait de signes pour *ṇh* (*nh*) *mh*; nous trouvons *hṇ* pour *ṇh* (et *nh?*), *hm* pour *mh*. Il n'y a aucune différence dans le texte de Kāṇha et le texte présumé de la traduction tibétaine. Mais pour Saraha on trouve des différences dans ce cas; les versions tibétaines donnent en général de meilleures lectures. La traduction tibétaine du *Dohākoṣa* de Saraha a quelques stances de plus que le texte indien. Tous deux omettent les strophes n°s 94, 95*.

Le texte tibétain a certains mots qui ne se trouvent dans aucun dictionnaire tibétain publié ou dont le sens diffère de celui des dictionnaires, ou enfin, qui ont des préfixes différents. Nous en donnons la liste: dans le *Dohākoṣa* de Kāṇha, *stan-bcos* (12) pour *bstan-bcos*; dans le *Dohākoṣa* de Saraha, *Mda'-snun* (27, 80) pour *Mda'-bsnun*, *rgyu-ma* (65), pour *sgyu-ma*, *ri-dags* (73) pour *ri-dvags*, *skugs* (75) pour *skuṅs*, *rba-rtabs* (83) pour *dba'-rlabs*,

* Il y a une curieuse confusion dans la pagination des xylographes, rouge et noir, de la version tibétaine de la *Dohākoṣapañjikā*. Les strophes 7-9 et les 3 vers de la strophe 10 se trouvent entre les strophes 38 et 39.

btaṅ (skt. √jval) (4), *će* (= skt. *caṅga*), (39), *mu-gnas* (= skt *tīrtha*) (50), *mjes* (= skt √rañj-) (79, 85, 87).

Dans les cas suivants, les traductions de mots sanskrits diffèrent de celles de la *Mahāvyutpatti* (éd. japonaise): pravīṇa (K. 1. 'jug-pa; M. 2896, mkhas-pa), līna (K. 1, żugs-pa; M. 7269 zum-pa), purāṇa (K. 2, 30, rñiṅ-pa; M. 7129 gnas-rabs, gna'i rabs), sāmagrī (K. 7 rjogs-pa; M. 2009 'du 'phrod, ćhogs-pa M. 4970 sñon-gyi rabs), parama K. 24, 31, S. 23, 33 etc. mchog; M. 2524 dam-pa, dbyig), duravagāha (K. 15 rtogs dka'; M. 2922 gtiṅ dpag dka'ba), nirvāṇa (K. 20, S. 42, 104, 105, mya-ṅan-'das-pa; S. 17, 43 mya-ṅan-'das; M. 1725 mya-ṅan-las-'das), ekadaṇḍin (S. 3 dbyu-gu; M. 3540 dbyig (dbyug)-gu gcig-pa); tridaṇḍin (S. 3 dbyug-gsum; M. 3539, dbyig (dbyug) -gu-gsum-pa), kṣapaṇa (S. 6, 9, nam-mkha'i yid can; M. 3530 zad-byed-pa), tattva (S. 37, 39 etc. de-ñid; M. 1707 de-kho-na-ñid), aṇu (S. 63 rdul; M. 7191, rdul phra-mo), paramāṇu (S. 63, rdul-bral; M. 8190 rdul-phra rab).

En conclusion, je dois d'abord remercier M. J. Przyluski qui m'a donné l'idée d'éditer ces textes, m'a aidé pour les questions bouddhiques et m'a toujours encouragé. Ma reconnaissance cordiale va aussi à M. Jules Bloch qui a toujours bien voulu me donner son temps précieux, avec lequel j'ai travaillé constamment et qui a été mon maître, mon critique et mon ami en même temps. Je remercie M. J. Bacot, qui a été mon professeur de tibétain et qui m'a complaisamment secouru dans les difficultés concernant les versions tibétaines. Je me souviendrai avec gratitude de l'aide de ma condisciple, Mme N. Stchoupak, qui a corrigé les épreuves. Je dois enfin des suggestions et des encouragements aux Prof. A. Foucher, Prof. Sylvain Lévi, M. Hackin, Mlle Lalou, M. Helmer Smith, Prof. H. Jacobi, Prof. H. R. Divekar, Prof. Max Walleser, auxquels je suis très reconnaissant. Enfin je compte sur mes lecteurs:

nanu vaktṛ-viśeṣa -niḥspṛhā guṇa-gṛhyā vacane vipaścitaḥ.

CHAPITRE I

Les idées Religieuses des Dohākosa

Nous allons essayer, sans trop espérer y réussir, de décrire la religion professée par les auteurs des Dohākoṣa. Nos deux textes emploient l'argot tantrique appelé ailleurs *sandhyā bhāṣa**, c'est-à-dire la langue du crépuscule. Cet argot est connu en tibétain sous le nom de *mkha'-'gra gsan-ba'i brta* (voir Śarat C. Das, *Tibetan Dictionary*, p. 1033). Expliquons-en d'abord les termes avec l'aide du commentaire sanskrit des Dohākoṣa et d'autres textes:

padma « lotus » = *bhaga; uṣṇīsa* — *kamala;*
vajra « foudre » = *liṅga; śūnya;*
ravi, sūrya « soleil » = *rajas* des femmes; *piṅgalā;* la narine droite;
śaśin, candra « lune » = *śukra; iḍā;* la narine gauche;
lalanā « femme » = *iḍā;*
rasanā « langue » = *piṅgalā;*
avadhūtī « la femme ascète » = *suṣumnā;*
bodhicitta « la pensée de l'Illumination » = *śukra;*
taruṇī « jeune fille » = *mahāmudrā;*
gṛhiṇī « épouse » = *mahāmudrā, divyamudrā, jñānamudrā;*
samarasa « identité de jouissance » = coït; la suppression de la pensée et du souffle en même temps;
kunduru = *dvīndriyasamāpatti;*

* Cette expression est bien connue. On la trouve dans le commentaire du *Dohākoṣa* de Saraha (p. 83, l. 4, p. 93 l. 14), dans le commentaire du *Caryācaryaviniścaya* ıp. 5 l. 24; p. 13 l. 3, l. 23; p. 16 l. 19, etc.), dans le *Pañcakrama* (II) dans le Lotus de la Bonne Loi, dans le *Samādhirāja* et dans le *Hevajra-ḍakinījāla saṃvaratantra.* (Pour la référence voir L. de La Vallée-Poussin, *Pañcakrama*, p. 52.)

karin « le meilleur des éléphants » = la pensée (= *citta-gajendra;* comm. Dohā. de Kāṇha, str. 25);
giri « la montagne » = l'épine dorsale;
haṃkara = *vajradhara;*
vajradhara « le maître de la foudre », = le maître du corps, de la parole, et de la pensée;
nirañjana « immaculé » = *sahajakāya;*
evaṃkāra = *śūnyatā-karuṇābhinna-rūpiṇī mahāmudrā;*
karuṇā « pitié » = l'être.

L'emploi de « lotus » et de « foudre » dans le sens de *bhaga* et *liṅga* est déjà connu (La Vallée-Poussin, *Bouddhisme, Etudes et Matériaux*, p. 154, note; *Pañcakrama*, p. 51). Mais presque tous les mots ont un sens yogique en même temps qu'un sens tantrique. Le comm. du *Caryācarya-viniścaya* (p. 8) cite le *Yogaratnamālā* pour expliquer que *vajra* = *śūnyatā*, « vacuité »:

dṛḍhaṃ sāram aśauṣīryam acchedyābhedya-lakṣaṇam
adāhī avināśī ca śūnyatā vajra ucyate.

Dans le comm. du *Caryā*. (p. 9 I. 25, p. 42 I. 24 etc.) *kamala* est expliqué par *uṣṇīṣa-kamala* « le lotus du sommet de la tête ». Cette signification est aussi connue dans le commentaire du Dohākoṣa de Kāṇha. Il explique *mahāsukhāvasa* (Apa. *mahāsuhabāsa*, str. 5) comme *uṣṇīṣakamalaṃ tatra sarvaśunyālayo ḍākinijālātmakajālaṃdharābhidhānaṃ merugiriśikharam* (p. 124). *uṣṇīṣa-kamala* équivaut à *sahasrāra* « le lotus aux mille feuilles » dans le vocabulaire technique du yoga hindou (voir Arthur Avalon, *Tantrik Texts*, vol. II: *Shaṭcakranirūpaṇa*, str. 40, 41; Arthur Avalon, *Tantra of the Great Liberation*, p. LXIII). Il signifie le lotus, c'est-à-dire le plexus des nerfs, au sommet de la tête.

On sait que d'après les Hindous le germe de l'embryon est formé du *rajas* de la femme et du sperme de l'homme. Le *Caṇḍa-Mahāroṣaṇatantra* (voir la citation La Vallée-Poussin, *Bouddhisme, Etudes et Matériaux*, p. 153, n. 2) et le commentaire de la *Haṭha-yoga-pradīpikā* (III, 100) donnent les significations de *rajas* pour « soleil » et de sperme pour « lune ». Ces significations sont aussi applicables dans la strophe suivante de l'*Advayasiddhi*

de Kuddālīpāda citée dans le Subhāṣita-saṃgraha (f. 70)*:

candra-sūryoparāgeṣu prajñā-vajraprayogataḥ
vilīne advaye jñāne buddhatvam iha janmani.

« Soleil » désigne aussi l'artère droite *piṅgalā* et la narine droite et « lune » signifie aussi l'artère gauche *iḍā* et la narine gauche. Ces signification sont bien connues dans le vocabulaire technique du *yoga* (*Haṭha*. II. 7, 8 etc. avec le comm.; le comm. du Dohā. du Kāṇha, str. 5); de même parmi les Jainas (Hemacandra, *Kumārapālacarita* VIII, 18, 24 et le comm.). *Iḍa* et *piṅgalā* sont connues chez les tibétains avec la signification de « femme » et de « langue » sous les traductions de *rkyaṅ-ma* et de *ro-ma* (Waddell, *Lamaism* p. 145). Le comm. de Dohā de Kāṇha dit: « *vāmanāśāpuṭe... lalanāsthitā, dakṣiṇa-nāśāpuṭe... rasanā sthitā* » (str. 5). La « femme ascète » signifie l'artère centrale *suṣumnā*. Ce sens est aussi connu chez les tibétain qui l'appellent *kun-'dar* (Sarat C. Das, *Dict.*) ou *dbuma* (Waddell, *Lamaism*, p. 145). Le comm. de Dohā. de Kāṇha (str. 5) cite la strophe suivante du *Hevajra:*

lalanā-prajñā-svabhāvena rasanopāya-saṃsthitā
avadhūtī madhyadeśe tu grāhya-grāhaka varjitā.

Le *Ḍākārṇava-mahāyoginī-tantra-rāja* connaît aussi les trois artères:

lalanā-rasanā-nāḍī prājñopayaś ca melakaḥ
ādhārāvadhūtī syāt tu samarasaṃ yatra tatragaḥ
(*Bauddha-Gāna o Dohā*. p. 158.)

Bodhicitta a le sens tantrique de « sperme ». Le comm. du Dohā. de Kāṇha explique *bodhicitta* comme *saṃvṛta-spanda-rūpa-śukra* (str. 5). Ailleurs il est dit: *sahaje bodhiccitaṃ jāyate śukram utpadyate* (str. 7). C'est aussi le sens de *bodhicitta* dans plusieurs passages comme les suivants du *Subhāṣita-saṃgraha: niṣpīḍya kamale vajraṃ bodhicittaṃ ca notsṛjet* (f. 77) et *bhage liṅgaṃ pratisthāpya bodhicittaṃ na cotsṛjet* (cité de la *Guhyasiddhi* de Padmavajra f. 59). Les deux passages ont le même sens. Cette signification du terme *bodhicitta* se trouve aussi dans le *Pañcakrama* aux passages suivants: *visargānte punar mantrī bodhicittena pūjayet* (I. 106),

* C. Bendall croyait cette strophe corrompue: mais il se trompe. Voir sa note.

kalaśādau susaṃsthāpya bodhicittaṃ prayatnataḥ, etc. (v. 6).

Le commentateur du *Dohākoṣa* de Kāṇha explique *gṛhiṇī* « l'épouse » par *jñānamudrā* (str. 28 *bis*), *divyamudrā* (str. 31), *jñānarūpiṇī* (str. 32). Il explique *tarunī* par *mahāmudrā* (str. 29). Les expressions *jñānamudrā* et *mahāmudrā* se trouvent aussi dans les autres textes bouddhiques comme le *Subhāṣita-saṃgraha* (*jñānamudrā* f. 82; *mahāmudrā* f. 16, 30), le *Pañcakrama* (III, 50 et le comm., v. 32, 1. 92 comm.). La *mahāmudrā* décrite par le *Haṭhayogapradīpikā* (III 10 - 18) est une pratique du yoga différente de la *mahāmudrā* bouddhique.

« L'identité de jouissance » a deux sens, l'un tantrique et l'autre yogique. Le comm. du *Dohā.* de Kāṇha explique *samarasa* par *ekarasī bhāva* (str. 19) et *ekalolībhāva* (str. 32). Kāṇha compare *samarasa* au sel qui se dissout dans l'eau (str. 3). Saraha le compare à l'eau qui se mélange à l'eau (str. 3). Le *Haṭha.* appelle *samādhi* le *samarasa* du souffle et de la pensée (IV, 6). Le comm. du *Shaṭcakra-nirūpaṇa* (Arthur Avalon, *Tantrik Texts*, vol. II, p. 83) cite le passage suivant: *strīpuṃ yoge tu yat saukhyaṃ sāmarasyaṃ prakīrtitam*. Ici on découvre le sens tantrique.

Le comm. du Caryā. (p. 10) explique *kunduru* par *dvīndriyasamāpatti* qui est un euphémisme pour « coït ». Les Tibétains considèrent *kun-tu-ru* avec cette signification comme un mot de *mkha'-'gro-gsan ba'i brta* (Śarat C. Das, *Dict.* p. 1033 sous le mot *ćhogs-'khor*).

La « montagne » signifie l'épine dorsale. Le comm. du *Dohā.* de Kāṇha (str. 14) explique *giri* par *kaṇkālarūpa merugiri* et cite le *Śrīsaṃpuṭa: kānkāla-daṇḍarūpohi sumerur girirāt tathā.* Dedans est l'artère centrale *suṣumnā* et au sommet (*śikhara*) du cerveau est la place du « lotus » (*uṣṇīṣa-kamala*). Le Shaṭcakra-nirūpaṇa (str. 1) dit:

merur bāhya-pradeśe śaśi-mihiraśire savya-dakṣe niṣaṇṇe
madhye nāḍī suṣumnā tritayaguṇamayī candra-sūryāgnirūpā

Le comm. explique *meru* par *merudaṇḍa* et *śaśi-mihiraśire* par *nāḍyau iḍā-piṅgalākhye*.

Le « *haṃkāra* » est un mot technique connu aussi dans le tantra hindou. Le comm. de *Dohā.* de K. (str. 4) l'explique par

anāhataṃ vrjrānaṃgākṣararūpo vajradharaḥ. Le *Shaṭcakranirūpaṇa* (p. 66) cite le *Prapañcasāra:*

haṅkāro bindur ityukto visargah sa iti smṛtaḥ
binduḥ puruṣa ityukto visargaḥ prakṛtiḥ smṛtaḥ
puṃ-prakṛtyātmako haṃsas tadātmakam idaṃ jagat.

Ici *bindu* = *anāhata* et *puruṣa* = *vajradhara*.

Le comm. du *Dohā* de K. (str. 29) cite:

narā vajradharākārā yoṣito vajrayoṣitaḥ.

Le comm. du *Dohā* de K. (str. 21) explique *evaṃkāra* par *śūnyatā-karuṇābhinna-rūpiṇī mahāmudrā*. Il cite le *Hevajra:*

ekārkṛti[r]yad divyaṃ madhye vaṃkāra bhūṣitam
ālayaḥ sarvasaukhyānāṃ buddha-ratna karaṇḍakam.

Le *Subhāṣita-saṃgraha* (f. 76) cite le *Devendra-paripṛcchātantra:*

ekāras tu bhaven mātā va-kāras tu pitā smṛtaḥ
bindus tatra bhaved yogaḥ sa yogaḥ paramākṣaraḥ.
e-kāras tu bhaved prajñā va-karaḥ suratādhipaḥ
binduś cānāhataṃ tattvaṃ taj-jātāny akṣarāṇi ca.

Le comm. du *Caryā.* (p. 18) l'explique comme suit: *e-kāraś candrābhāsaṃ vaṃ-kāraḥ sūryaḥ ubhayaṃ divārātri-jñānaṃ.* Ces citations permettent d'affirmer que la signification originale d'*evaṃ-kāra* est comme dans les *tantra* bouddiques, la connaissance parfaite de l'unité de la vacuité et de l'existence.

Karuṇā « pitié » a un sens particulier dans les textes tantriques du Bouddhisme. Le comm. du *Caryā.* explique *karuṇā* par *svādhiṣṭhānacittarūpaṃ* (1. 8). On l'emploie avec *śūnya* (voir Saraha, str. 16). « Pitié » signifie donc « existence ».

Après avoir éclairci le sens des mots techniques, nous pouvons exposer le thème des *Dohākoṣa*. D'abord on a l'impression qu'ils sont déistes, parce que Kāṇha parle de *Nirañjana* (str. 1) et Saraha de *Parameśvara* (str. 60, 83). Or, on emploie partout ces deux mots dans l'Inde moderne pour désigner Dieu. Mais le comm. (K. 1) explique *nirañjana* par *sahajakāya*, le corps de l'Inné, c'est-à-dire l'état de vacuité, même *parameśvara* est expliqué par *paramatattva* (S. 60), la suprême réalité, c'est-à-dire, la vacuité. Cette conception concorde avec celle du yoga et

du tantra hindou. Le *Haṭh.* mentionne comme synonymes:

rājayoga samādhiś ca unmanī ca manonmanī
amaratvaṃ layas tattvaṃ śūnyāśūnyaṃ paraṃ padam,
amanaskaṃ tathā'dvaitaṃ niralambaṃ nirañjanam
jivanmuktiś ca sahajā turyā cety eka vācakaḥ. (IV, 3, 4).

D'après le tantra hindou, au milieu du lotus aux mille feuilles au sommet du cerveau, existe le *bindu* « le zéro » (voir *Shaṭcakranirūpaṇa*, str. 41 et le comm.). Le *Shaṭcakranirūpaṇa* (p. 74) cite un autre tantra qui identifie le *bindu* avec Brahmā, Viṣṇu, Rudra et Nirañjana:

« *nirguṇo bindurūpaś ca siddhikaraṇam eva hi*
kecid vadanti sa Brahmā kaiścit Viṣṇuh prakathyate
kaiś cid Rudro mahāpūrṇo eko devo Nirañjanaḥ
ādyā śaktir yato devaś canakākārarūpakaḥ. »

Plus loin (p. 74) il cite un passage qui explique le *bindu* comme *śūnyarūpa* « ayant la forme du néant » et Śiva.

« *tanmadhye parabinduñca sṛṣṭi sthiti layātmakam*
śūnyarūpaṃ Śivaḥ sākṣāt binduḥ paramakuṇḍalī. »

En fait Kāṇha et Saraha sont tous les deux nihilistes. Comme chez les philosophes mādhyamikas, rien n'existe, ni *bhava* « l'existence » ni *nirvāṇa* « l'anéantissement », ni *bhāva* « l'être », ni *abhāva* « le non-être ». La vérité est l'Inné (*sahaja*), c'est-à-dire la vacuité. Les Veda, les Purāṇa, les traditions, les traités didactiques, en fait toutes les sciences sont inutiles pour l'enseignement de la vérité. Le maître peut seulement l'indiquer, mais nul ne peut l'expliquer; parce qu'elle est en dehors du chemin de la parole. Tous les êtres sont les produits de la vacuité, à cause de la pensée. Mais la pensée existe-t-elle? Nous n'avons aucune réponse explicite de nos auteurs. Mais Advayavajra, le commentateur de Saraha (str. 101) dit que ni la pensée ni la non-pensée n'existent et cite comme autorité un vers sanskrit:

« *kintu cittaṃ cāsti pūrvokta-nyāyād etayor nāsti; tathā cāha:*
cittam eveha nācittaṃ dvayābhāvān na kiñcana
na kiñcin-nāma vidyeta bhrāntyā sarvam idaṃ jagat. »

Les deux auteurs sont hédonistes et prêchent qu'il ne faut pas renoncer à jouir du monde sensible. Mais, comme dans tous

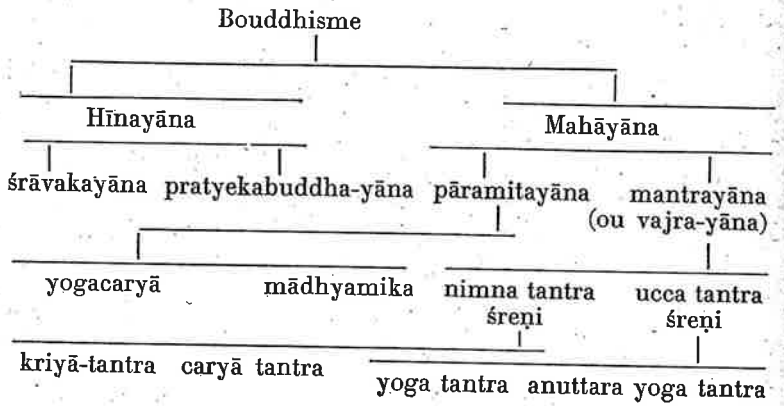
les systèmes de la philosophie indienne, ils admettent que l'existence est une misère. Donc, il faut aussi chercher le suprême bien, le « suprême grand bonheur » (*paramamahāsukha*), par d'autres moyens que par la jouissance. Ces moyens ne sont ni le tantra, ni le cercle magique, ni l'incantation, ni la méditation. Alors que sont-ils? C'est la suppression de la pensée, en sorte que la pensée soit comme la non-pensée, dans l'état de l'Inné. Pour atteindre le but il est nécessaire de supprimer le souffle. Quand le souffle et la pensée sont supprimés dans « l'identité de jouissance » (*Samarasa*) on atteint le « suprême grand bonheur », le véritable anéantissement. Cette joie de l'anéantissement du moi, on peut la goûter dans le *maithuna**, dans l'état de l'identité de jouissance, quand le *śukra* et le *rajas* restent immobiles. Pour jouir de l'état de l'Inné il faut unifier le corps, la parole et la pensée. Par quelle méthode? Les auteurs ne nous le disent pas. C'est peut-être par le moyen de la suppression de la pensée et du souffle. Kāṇha prescrit certaines pratiques du *yoga* pour obtenir l'état de l'Inné. D'abord, il faut rendre immobile le *bodhicitta* (*śukra*) orné du *rajas* (des femmes). Cette pratique ajoutée à quelques autres permet au *yogin* d'atteindre l'état du *haṃkāra* ou du *vajradhara*. Après il faut immobiliser les deux artères nommées *lalanā* et *rasanā* dans les narines gauche et droite, respectivement. Or, le souffle passe par l'artère centrale, l'*avadhūtī*. Le *yogin* arrive alors au quatrième état (du *sarvaśūnya* « toute vacuité » selon le comm.). Maintenant il réalise la non-dualité entre l'existence et la vacuité. Voilà le grand lotus mystique épanoui et le *yogin* jouit du grand bonheur qui a son séjour au sommet du cerveau (« le sommet de la montagne Meru »).

Il est difficile de rattacher les enseignements que nous venons de décrire, soit au Petit Véhicule, soit au Grand Véhicule

* De la langue mystique des *Dohākoṣa* il est permis d'expliquer « *maithuna* » union de « lotus » et de « foudre », comme la réalisation de l'état de la vacuité (« foudre ») dans le plexus des nerfs cérébraux (« lotus »). On a aussi le droit de comprendre « jeune fille » comme la vacuité. Dans les *caryā* (Bauddha Gāna, pp. 19, 43, 44, 74) *nairātmā* (en apabhraṃśa *naīrāmani*) état de non-ego, ou bien *śūnya* « vacuité » est décrit comme une jeune fille de la basse caste ou une courtisane. (Cf. La Vallée-Poussin, *Bouddhisme, Etudes et Matériaux*, p. 142, 143.)

du bouddhisme, soit à l'hindouisme. En effet Sarahā condamne le brahmanisme, le śaivisme, le jainisme et aussi le Grand Véhicule. Mais il parle du Bouddha, du *nirvāṇa* et de la *bodhi*, bien qu'il admette que le Bouddha existe dans le corps et que tout le monde soit Bouddha; que le *bhava*, l'existence et le *nirvāṇa* sont la même chose, des produits de la pensée, et que la *bodhi* existe sans cesse partout. Kāṇha aussi parle du *vajradhara*, du *jinaratna*, du *nirvāṇa*, de la *bodhi* et du *bodhicitta*, mais avec des sens mystiques. Selon les deux auteurs, le *nirvāṇa* n'est que la suppression de la pensée. Nous pouvons donc affirmer que les *Dohākoṣa* décrivent une forme du bouddhisme bien que leur doctrine soit différente du bouddhisme ordinairement connu. S'il est nécessaire de lui donner une désignation, on peut l'intituler *Sahajasiddhi* (tib. *lhan-cig-skyes-grub*) à raison de son insistance sur le culte de l'Inné (*sahaja*). (Voir Schiefner, *Geschichte des Buddhismus*, p. 276 sqq.)

Comment pouvons-nous relier ce système au bouddhisme? Selon les tibétains il y a trois véhicules du bouddhisme: 1° Hīnayāna ou Śrāvakayāna; 2° Pratyeka-buddha-yāna ou Pradeśika-yāna; 3° Bodhisattva- ou Mahā- ou Eka-yāna. Au Mahāyāna appartient le Mantra- ou vajra-yāna qui a des divisions et des subdivisions. On peut considérer le 1° et le 2° comme des divisions du Hīnayāna. Dans ce cas, il y aurait seulement deux véhicules. Nous donnons ici un schéma, d'après Śarat Candra Das, des subdivisions du Bouddhisme:



(Voir *Journal of the Buddhist Text Society*. Pt. III, p. 26, aussi Waddell, *Lamaism*, p. 125, Śarat C. Das, *Dict.* p. 586.)

La religion des Dohakoṣa appartient au yogatantra dans le schéma.

Il est difficile de dire exactement à quelle époque cette religion a pris naissance. M. Senart a déjà clairement montré les affinités entre le bouddhisme ancien et le *yoga* (*Bouddhisme et Yoga*, Revue de l'Histoire des Religions, 1900). La doctrine de la vacuité a été ajoutée au bouddhisme par la philosophie *mādyamika* de Nāgārjuna. Il semble que le *yogācāra* n'ait exercé aucune influence sur la religion des *Dohākoṣa*. En fait le *Subhāṣita-saṃgraha* qui traite aussi de cette religion, répudie implicitement la doctrine de l'*ālaya-vijñāna* (f. 25). Dans les *Dohākoṣa*, on trouve la pratique du *maithuna* très probablement empruntée au tantra hindou. Cette pratique se trouve aussi dans le *Pañcakrama* et les autres tantras bouddhiques (La Vallée-Poussin, *Bouddhisme, Etudes et Matériaux*, p. 152 sqq.). Mais celle des *Dohākoṣa* en diffère énormément. Ici cette pratique a pour but la retention du *śukra*, en vue de la suppression de la pensée, tandis que dans les tantras bouddhiques elle a pour but l'émission du *śukra* et l'adoration de celui-ci*. (Voir les passages du *Pañcakrama* cités ci-dessus). L'enseignement du *Subhāṣita-saṃgraha* est pareil à celui des *Dohākoṣa*, car il prêche aussi *bodhicittaṃ notsṛjet* (Voir ci-dessus). On trouve cette pratique dans la *Haṭh.* sous le nom de *vajrolī-mudrā* (III, 83-91). Le *Dohākoṣa* de Kāṇha (str. 14) et la *Haṭh.* (III. 88) enseignent que l'émission est la cause de la mort.

Nous avons déjà vu que la théorie des trois artères est commune aux systèmes yogiques de l'hindouisme, du jainisme et du bouddhisme. Elle a probablement été empruntée à l'hindouisme à une époque relativement moderne. Elle n'existe pas dans les

* Il n'y a aucun doute à cet égard. Voir le passage suivant du Samājatantra cité par M. de La Vallée-Poussin, Bouddhisme, Etudes et Matériaux, p. 152 n.:
sva-vajraṃ padma-saṃyuktaṃ dvayendriya-prayogataḥ
sva-reto bindubhir Buddhān Vajrasattvāṃś ca pūjayet.

œuvres bouddhiques anciennes. Il y a aussi des allusions à la doctrine du corps, de la parole et de la pensée dans les *Dohākoṣa*, comme nous avons vu.

Réunissant tous ces faits, cherchons quelle est la date de ce système de bouddhisme yogique. Il est certain que ce système fut en quelque mesure une réaction contre le tantrisme. Il condamne le cercle magique, la roue tantrique, l'incantation et la méditation. Saraha ridiculise l'adoration des dieux. Tāranātha (Schiefner, *Geschichte*, pp. 106,201) dit clairement que durant deux cents ans, d'Asaṅga à Dharmakīrti, le *Kriyā-* et le *Caryā-tantra* étaient très répandus, tandis que le *Yoga* et l'*Anuttarayogatantra* étaient limités aux élites et pratiqués secrètement. Après cette période le *Kriyā* et le *Caryā-tantra* diminuent graduellement et le *Yoga* et l'*Anuttarayoga-tantra*, croissent de plus en plus. Le fait que le *Yoga* se répandit à partir de la période de Dharmakīrti (seconde moitié du VIIe siècle) est confirmé par les sources chinoises. Nous trouvons que Vajrabodhi et son élève Amoghavajra, qui allèrent de l'Inde en Chine en 719 A. D., traduisirent de nombreuses œuvres de Yoga bouddhique en chinois (Nanjio, *Catalogue* pp. 444-445). A cette même époque Padmasambhava introduisit au Tibet le lamaïsme, qui contient aussi la pratique du yoga et même la théorie des trois artères (Waddell, *Lamaism*, p. 145). D'autres témoignages permettent d'affirmer que le yoga bouddhique prit son origine vers le milieu du cinquième siècle (époque d'Asaṅga) et s'épanouit vers la fin du VIIe siècle.

Les Tibétains placent Lūyipa à la tête des 84 grands magiciens**. Dans le commentaire du *Caryācaryaviniścaya* (p. 5, 1, 2), il est aussi intitulé *ādisiddhācārya* « le premier de maîtres magiciens. » Lūyipa fut un contemporain d'Ārya Asaṅga selon Tāranātha (Schiefner, *Geschichte*, p. 106). M. H. P. Śāstrī et à sa suite M. S. K. Chatterji (§ 63) se sont trompés en considérant Lūyipa comme un contemporain de Dīpaṃkaraśrījñāna (voir Intr. *Bauddha Gāna*, p. 15). Cette erreur s'est fondée sur la description de l'*Abhisamaya-bibhaṅga* par Cordier (*Cat.* II, p. 45) qui a dit que ce livre était écrit par Lūyipa et Dīpaṃkara. Mais le colophon tibétain nous donne la description suivante:

rnal-'byor-gyis dbaṅ phyug Lū-yi-pas rigs drug-pa He-ru-ka'i thabs rća-ba'i dkyil-'khor chen-po mjad-pa'i don rgyud ltar bkrol-ba, mkhas-pa chen-po Dīpaṃ-ka-ra śrī-jñā-nas mjad pa rtogs-so. paṇ-ḍi-ta de-ñid daṅ lo-ća-ba dge-slon C'hul-khrims-rgyal-pas bsgyur ciṅ żus te gtan-la phab-pa'o. (Bstan 'gyur, rgyud, tome pa, f. 204 a 5, Bibliothèque Nationale, Paris.).

Il résulte de cela que l'*Abhisamayabibhaṅga* a été composé (tib. *bkrol*) par Lūyipa et expliqué (tib. *rtogs*) par Dīpaṃkara śrījñāna et que le texte et l'explication ont été modifiés (*bsgyur*), mêlés (*żus*) et ordonnés (*gtan*) en forme de livre par Locaba bhikṣu Jayaśīla.

Le *Caryācarya-viniścaya* cite deux de ses chants bouddhiques (n°s 1, 29). Nous donnons ici la traduction du premier*.

« Le corps est le meilleur des arbres. Il a cinq branches. Le temps détruit celui dont la pensée est instable. Eprouve le grand bonheur en la fortifiant. Lūyipa dit : Connais en interrogeant le maître. Pourquoi pratique-t-on la *samādhi* (la concentration)? On meurt sûrement dans le bonheur, dans le malheur. Evitant le lien du désir et la corde des organes des sens, embrasse étroitement la vacuité. Lūyipa dit: Nous avons reconnu à ces signes Celui (i. e. le Vajrasattva) qui est assis sur les deux sièges, le *dhavana* (comm. śaśi-śuddhi) et le *cavana* (comm. *ravi-śuddhi*).** »

** La *Haṭh.* mentionne onze de ces grands magiciens parmi ceux qui étaient adeptes de la pratique du *haṭhayoga* (I. 5-9; dans la strophe 8 il faut lire Nāgabodhi au lieu de Nāradeva comme dans l'autre lecture). Le *Varṇanaratnākara* (vers 1300 A. D.) donne une liste des 84 magiciens (Bauddha-Gāna, Introduction, p. 34-35), dont 29 sans doute se trouvent dans la liste selon les Tibétains (voir *Bassler Archiv.* v. 4-5).

* Pour la version tibétaine du deuxième chant et sa traduction en anglais voir Anath Nath Basu, Tattvasvabhāvadṛṣṭi-gītikādohā, *Indian Historical Quarterly*, 1927, p. 676.

** *Ravi* et *śaśi* ont un sens mystique. Voir ci-dessus.

Kāṇha et Saraha sont aussi des magiciens. Lūyipa fut sans doute l'un des premiers apôtres de la religion qui s'épanouit dans les *Dohākoṣa*. Mais celui qui fut le Paul de cette doctrine est Matsyendranātha. Il fut aidé dans sa tâche par son disciple Gorakṣanātha. Ces deux personnages sont très connus dans les traditions hindoues, népalie, et tibétaine. Selon la tradition bengalie** Mīnanātha, qui n'est autre que Matsyendra transformé en un grand poisson, entendit furtivement le discours profond adressé par Mahādeva Śiva à son épouse Pārvatī. Le dieu découvrit Mīnanātha et il le maudit en l'obligeant à tout oublier. Après quelque temps Śiva invita les *siddha* pour les tenter. Mīnanātha, Gorakṣanātha, Hāḍipa (autrement nommé Jalandharī), Kānupā, Caurañginātha (dit Gābhura-siddha, « le jeune magicien ») et les autres acceptèrent l'invitation. La déesse elle-même servit le repas sous une forme charmante. Sauf Gorakṣa, tous les siddhas éprouvèrent des désirs charnels. Pārvatī les mau-

** Cette tradition se trouve dans la littérature de la secte des *Nātha*. Cette secte est sans doute d'origine bouddhique. Elle est appelée aussi *yogi* ou *jugi*. A présent elle se considère elle-même comme une caste du brahmanisme. Mais les brahmanes n'acceptent pas de l'eau de cette caste. Elle a quelques coutumes particulières, comme l'enterrement. Leur littérature contient les récits des actes des Nātha, c'est-à-dire des maîtres comme Matsyendranātha, Gorakṣanātha, etc., ou bien le récit de la renonciation du roi Gopicandra qui devint un suivant des Nātha sur le conseil de sa mère. La littérature déjà publiée en bengali, comprend:

1° *Mānikacandrer Gāna* recueilli par Sir A. G. Grierson, J. A. S. B., 1878;

2° *Govindacandra Gīta* de Durlabha Mallik, Calcutta, 1308 B. S.;

3° *Dharmamaṅgala* de *Sahadeva Cakravarti* (voir Viśvakoṣa XVIII, pp. 37-38);

4° *Maynāmatīr Gāna* de Bhavānīdāṣa, Sāhitya Pariṣat, Dacca, 1321, B. S.;

5° *Mīnacetana* de S'yāmadāsa Sena, Sāhitya Pariṣat, Dacca;

6° *Gorakṣavijaya* de Shaikh Faizullah, Vaṅgīya Sāhitya Pariṣat, Calcutta, 1324, B. S... Ce n'est qu'une version plus ancienne du *Mīnacetana;*

7° *Gopīcandrer Gāna*, vol. I, Université de Calcutta, 1922, contenant:

a) *Gopīcandrer Pācalī* de Bhavānīdāsa, une meilleure édition dition de la première œuvre;

8° *Gopīcandrer Gāna*. vol. II, Université de Calcutta, 1924, contenant:

a) *Gopīcandrer Pācalī* de Bhavānidāsa, une meilleure édition du 4°;

dit. Par l'effet de cette malédiction Mīnanātha fut condamné à vivre avec seize cents femmes dans le pays de Kadali; Hāḍipā à être balayeur dans le palais de Maynāmatī à Meherkul; Kānupā à se lier avec une jeune fille à Ḍāhukā, et Caurangi* à être tenté par sa marâtre. La malédiction était irrésistible. Mais Gorakṣanātha, sous le déguisement d'une danseuse, entra au pays de Kadali et rendit conscience à Mīnanātha en lui donnant la formule de la vacuité.

Toutes les sources s'accordent à déclarer que Matsyendranātha entendit secrètement les paroles de Śiva à Pārvatī et que son disciple était Gorakṣanātha (commentaire à la *Haṭha-yoga-pradīpikā*, 1.5; Sylvain Lévi, le *Népal*, I, 348 sqq; Tāranātha, *Edelsteinmine*, p. 120, 121; Grünwedel, Baesslar-Archiv, Band V, Heft 4/5 pp. 152, 153)**. Matsyendranātha alla au Népal pendant le règne de Narendra Deva en 657 A. D. et, quelque temps après, il y fut suivi par Gorakṣanātha (Sylvain Lévi, le *Népal*, I, 347, sqq, II, 163 sqq). La légende servait à expliquer l'introduction du tantra śivaïte dans le bouddhisme par Matsyendranātha. Son nom (= le maître du meilleur des poissons) est responsable pour l'histoire de la métamorphose en poisson. Le récit bengali, relatif à Gorakṣanātha montre peut-être qu'il fut un réformateur. Selon Tāranātha (Schiefner, *Geschichte*, p. 255), les *yogin*, sectateurs de Gorakṣanātha, devinrent les sectateurs de Śiva. Mais comme nous l'avons vu, c'est Matsyendranātha qui introduisit Śiva dan le bouddhisme. Selon Tāranātha (Schiefner, *Geschichte*, p. 174) Gorakṣa vécut pendant le règne du roi Pañcamasiṃha

b) *Gopīcandrer Sannyāsa* de Shukur Muhammad. Une autre édition du 9°;

9° *Gopīcāder Sannyāsa* de Abdul Shakur Muhammad, Sāhitya Pariṣat, Dacca, 1332 B. S.

* Cf. pour la légende de Caurañgi Grünwedel, *Geschichte der 84 Zauberer*, Baessler-Archiv., V., 4-5, pp. 153-155. Vassilief raconte une histoire pareille sur Gorakṣa (Schiefner, *Geschichte*, p. 323). Evidemment, il se trompe.

** Tāranātha distingue entre Mīna, le père, et Macchindra le fils. Il raconte la légende à propos de Mīna et dit que Macchindra était le maître de Gorakṣanātha. C'est évidemment faux. Dans le *Baessler Archiv.* (ibid. p. 152, 153) on trouve seulement le nom de Mīnapāda. Le comm. de la *Haṭhayogapradīpikā* et le Nepalis racontent l'histoire à propos de Matsyendranātha.

qui était un contemporain de Dharmakīrti (vers 650 A. D.). Ce temps est également celui de Matsyendranātha.

Il est bien probable que le nom spirituel de Gorakṣa fut Anaṅgavajra, comme Vassilief l'a signalé (Schiefner, *Geschichte*, note p. 323; cf. *Edelsteinmine*, p. 44). Un disciple d'Anaṅgavajra fut Padmavajra Saroruha* (*Edelsteinmine*, p. 43, 45). Il est possible que Saroruha n'est autre que Padmasambhava, célèbre fondateur du lamaïsme en Tibet. Selon la légende du Tibet (*Baessler Archiv.*, ib. p. 212 sqq.) Saroruha naquit par miracle d'un lotus, et son père adoptif fut le roi Indrabhūti de Kāñci. On raconte la même naissance miraculeuse (s'expliquant de même par l'étymologie du nom) pour Padmasambhava qui avait aussi pour père le roi d'Udyāna**, Indrabhūti. D'ailleurs, il est autrement nommé Saroruhavajra (Waddell, *Lamaism*, pp. 380-381). Vajra étant un titre pour les adeptes du Vajrayāna. La différence entre les deux traditions est sans importance dans l'hagiographie bouddhique du Tibet. On trouve des variantes analogues en comparant les récits de Tāranātha avec ceux de l'histoire des Mahāsiddha (Baessler Archiv., *ibid.*), par exemple l'histoire de Lūyipa dans les deux. Le *Bstan- gyur* (Cordier, *Cat.* II, 75-76) met les œuvres de Padma, de Saroruha et de Padma-sambhava toute ensemble. On peut donc admettre avec Grünwedel l'identité de Saroruha et de Padmasambhava (*Edelsteinmine*, p. 7).

Le roi Indrabhūti de l'Udyana était l'élève de Saroruha (ib. pp. 49, 109). Selon Schlagintweit, Padmasambhava naquit en 721-22 A. D.) (*Abhandlungen der Philosophisch-Philologischen Klasse der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften,*

Selon les bouddhistes du Népal, Minanāthā fut un cadet de Matsyendranātha (Sylvain Lévi, *Le Népal*, I, 353, note.) La source bengalie est correcte en identifiant Mīna et Mīnanātha et Matsyendranātha.

* Le *Guhyasiddhi* et l'*Advayavivaraṇa-Prajñopāyaviniścaya siddhi* attribués à Padmavajra sont cités dans le *Subhaṣitasaṃgraha*. La dernière œuvre se trouve avec la *Prajñopāyaviniścayasiddhi* (aussi citée là) dans un ms. (*Muséon*, 1904, p. 266).

** Udyāna en transcription tibétaine *Uḍḍiyāna*, *Oḍiyana* est en tibétain Urgyan. Il est sûrement identique avec le Swat au nord-ouest de l'Inde (J. R. A. S., 1906, p. 461; J. A., 1915, p. 105 sqq). Il n'y a aucune raison de l'identifier avec Orissa, en tibétain Oḍiviśa, Oḍiśa, comme M. Benoytosh Bhattacharya suivi M. Haraprasād S'āstrī a fait. (*Proceedings and Transac-*

vol. 22, p. 521). Indrabhūti qui était aussi le père adoptif de Padmasambhava, florissait donc vers 700 A. D. Plusieurs œuvres du *Bstan-'gyur* consacrées à la religion de l'Inné (*sahajasiddhi*) lui sont attribués. Sa *Sahajasiddhi* donne un exposé de cette religion. (Benoytosh Bhattacharya, *Glimpses of Vajrayāna, Proceedings and Transactions of the Third Oriental Conference, Madras*, p. 129). Cette œuvre est citée dans le *Subhāṣitasaṃgraha*. Sa sœur* et son élève Lakṣmīṅkarā était aussi l'auteur de plusieurs œuvres d'une inspiration analogue conservées dans le *Bstan-'gyur*. Un autre élève d'Indrabhūti, Jālandhari (*Edelsteinmine*, p. 58) était aussi un apôtre de la *sahajasiddhi*. Son élève Kṛṣṇācārya (ib. p. 69) a beaucoup contribué à vulgariser cette religion par ses chants en vieux-bengali et ses strophes en Apabhraṃśa, comme nous le verrons plus loin.

Les 84 grands magiciens dont le nombre est connu traditionnellement par les Tibétains et les Hindous, furent aussi des apôtres de la *Sahajasiddhi*. Tāranātha a dit que plus d'une moitié de ces magiciens florissaient pendant la période entre Dharmakīrti et le roi Canaka (vers la deuxième moitié du xe siècle) (Schiefner, *Geschichte*, p. 201). Parmi eux plusieurs appartenaient au monastère de Vikramaśīla (ib. p. 257). Le *Bauddha Gāna* contient des chants mystiques en langue parlée attribués à vingt-deux auteurs, dont dix-neuf sont mentionnés dans la liste de 84 *mahāsiddha*. Selon Tāranātha, après la mort d'Abhayakara il n'y a plus guère de *siddha* (*Edelsteinmine*, p. 153). La date serait 1125 A. D. (Cordier, *Cat.* III, 314). Le *Bstan-'gyur*, (rgyud, tomes mi, ći, ćhi) contient les ouvrages consacrés à la *Sahajasiddhi*.

Les causes de la décadence du bouddhisme dans l'Inde orientale sont la restauration de l'hindouisme sous la dynastie des

tions of the third Oriental Conference, Madras, p. 133 p.; *Origin and Development of Vajrayāna*, Indian Historical Quarterly, 1927, p. 744 sqq.)

* Et non sa fille, comme le dit à tort M. H. P. S'āstrī (Appendice au Bauddha gāna o Dohā p. 73-74). Cette erreur qui a été suivie par M. Benoytosh Bhattacharya (*Proceedings*, etc., p. 133, note 1), provient d'une fausse traduction de Cordier, *Cat.* II, p. 55.

Sena qui supplanta celle des Pāla, puis la conquête du Magadha (1197 A. D.) et du Bengale (1199 A. D.) par les Musulmans (Schiefner, *Geschichte* pp. 254-255; Kern, *Manual of Indian Buddhism*, p. 133). Mais le bouddhisme ne fut pas détruit tout d'un coup. Il survécut et fut graduellement absorbé par l'hindouisme (Haraprasād Śāstri, *Buddhism in Bengal since the Muhammadan Conquest*, J. A. S. B.: 1895, part. I, p. 55). Cette absorption fut facilitée par le fait que dès l'origine il n'y avait pas de différences profondes entre la *Sahajasiddhi* et le Yoga hindou, ni entre le tantrisme bouddhique et le tantrisme hindou.

CHAPITRE II

Les auteurs des Dohākosa

I

L'un des Dohākoṣa est signé du nom de Kāṇha en Apabhraṃśā. Le commentaire sanskrit donne la forme classique Kṛṣṇācārya ou Kṛṣṇavajra; évidemment *ācārya* et *vajra* étaient des titres honorifiques. Le *Subhāṣita-saṃgraha* (f. 61-62) cite 9 strophes* du *Dohākoṣa* comme d'une œuvre de Kāṇhapāda, *pāda* étant un titre d'honneur. Dans les versions tibétaines le *Dohākoṣa* est attribué à Kṛṣṇavajra ou Kṛṣṇavajrapāda (Cordier, *Cat.* II, 227; III, 237). Tāranātha, mentionne deux Kṛṣṇācārya** (nag-po-spyod-pa-pa), l'un le maître (Schiefner, *Geschichte*, p. 195; *Edelsteinmine*, p. 63, 69) et l'autre le disciple ou le jeune (Schiefner, *Geschichte*, p. 211; *Edelsteinmine*, p. 71). Le maître du premier Kṛṣṇācārya fut Jālandhari. Aussi, dans un chant (*Bauddha-gāna*, p. 55; voir app. II, chant n° 10), Kṛṣṇācārya parle-t-il de Jālandhari avec respect, comme d'un maître. Il est donc clair que l'auteur de ce chant n'est que le premier Kṛṣṇācārya. Il est sans doute le grand magicien Kṛṣṇācārya (*Baessler Archiv.* V, 4-5, p. 163). Onze autres chants (voir App. II) lui sont également attribués par le commentateur qui l'appelle aussi Kṛṣṇavajra, Kṛṣṇācārya, Kṛṣṇapāda en sanskrit ou Kāṇhu-pāda en prākrit. Mais lui-même s'appelle Kāṇhu, Kāṇha, Kāṇhi, Kāṇhila, formes différentes ou familières de Kṛṣṇa. Tāranātha mentionne aussi son nom comme

* Nos 8, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26. 27, 28 de l'App. I du *Subhāṣita-Saṃgraha* (*Le Muséon*, 1904, p. 245 sqq.).

** Schiefner et Grünwedel traduisent Kṛṣṇacārin; Sarat Chandra Das donne Kṛṣṇācārya.

Kahna (*Edelsteinmine*, p. 65, 70). La langue des chants et le sujet même indiquent de façon certaine qu'ils étaient l'œuvre d'un seul et même auteur*. Nous pouvons de même affirmer en raison du sujet que c'était aussi l'auteur du *Dohākoṣa* attribué à Kāṇha. L'identité de Kṛṣṇācārya, auteur de chants, et Kṛṣṇācārya, auteur de *Dohākoṣa*, semble également avoir été admise par Tāranātha (Schiefner, *Geschichte*, p. 244**). D'autre part il mentionne Kṛṣṇācārya, le jeune, comme un homme versé dans les traités sur le tantra de *Sambara*, de *Hevajra* et de *Yamāntaka* et l'auteur de la *Sambaravyākhyā*, ainsi que d'autres traités (*Geschichte*, p. 211).

Le premier Kṛṣṇācārya est connu dans la littérature des *Nātha* de Bengale comme Kānupā (= *kāṇhupā* = *kṛṣṇapāda*).

La légende bengalie raconte ce qui suit: Il y avait au Bengale un roi nommé Gopīcandra (ou Gopīcād). Son père Mānikacandra (ou Mānikcād) mourut, quand il était encore dans le ventre de sa mère Maynāmatī, qui était disciple de Gorakṣanātha et une grande magicienne. Elle apprit que Gopīcandra mourrait dans sa dix-neuvième année, à moins qu'il ne devînt un *yogin*. Un jour Maynāmatī vit un balayeur (*hāḍi*) du jardin royal qui ordonnait aux fruits des cocotiers de descendre et ils descendaient. Après avoir bu l'eau des fruits, il leur commanda de remonter à l'arbre et ils obéirent. C'était Jalandhari (= Jālandhari) le *yogin*, autrement dit Hāḍipā, sous un déguisement. Maynāmatī alla chez son fils et le trouva devant un miroir en train d'admirer sa belle figure. Elle lui conseilla de se faire enseigner le *yoga* par Jalandhari, le balayeur *yogin*. D'abord il refusa avec dédain de faire son maître d'un balayeur, mais après avoir appris son pouvoir surnaturel, il consentit, Jalandhari lui enseigna le *mantra*. Mais celui-ci resta inutile, car l'esprit du jeune roi

* Voir Siddhā Kānupār Gīta o Dohā par moi, Dacca, Bengale, 1332 B. S. Concernant le temps de Kṛṣṇācārya, j'abandonne la conclusion à laquelle j'étais arrivé dans cette étude, quoiqu'elle s'accorde avec celle de M. S. K. Chatterji (p. 122).

** L'œuvre d'Amitavajra qui est mentionnée n'est qu'un commentaire du *Dohākoṣa* de Kṛṣṇācārya (voir Cordier, *Cat.* II, 227 ; *III*, 237).

était absorbé par l'amour pour ses multiples reines. Mais il pensa que le *yogin* était un charlatan et en liaison avec sa mère. Courroucé, il le fit enterrer vivant. Jalandhari resta plusieurs années dans la tombe. Or, Kānupā était en train de chercher son maître Jalandhari. Un hasard lui fit rencontrer Gorakṣanātha qui cherchait aussi son maître Mīnanātha (dit Machandar = Matsyendra). (Kānupā raconta que Mīnanātha avait enfreint son vœu de *yoga* et passait son temps avec des jeunes filles dans le pays de Kadali*. Gorakṣanātha dit à Kānupā que son maître Jalandhari était enterré dans le pays de Meherkul**. Kānupā se rendit à Meherkul. Gopīcandra l'accepta comme maître. Kānupā lui dit que Jalandhari était son maître et un vrai *yogin*. Alors Gopīcandra fut saisi de remords. Jalandhari fut exhumé. Quand il se réveilla de son sommeil de *yoga* il jeta un coup d'œil sur l'image d'or de Gopīcandra, qui avait été faite sur le conseil de Kānupā et qui fut brûlée et réduite en cendres. Kānupā essaya d'apaiser sa colère, mais il maudit Kānupā en lui prédisant qu'on lui trancherait le cou dans le fort de Ḍāhukā. Maynāmatī réussit à l'apaiser et il la bénit en prédisant que Bhādāi le sauverait. Kānupā s'en alla au fort de Dāhukā. Gopīcandra quitta son royaume et ses reines, suivit Jalandhari comme son disciple et pratiqua le *Yoga*. On trouvera beaucoup de ressemblance entre ce récit et celui de Tāranātha (*Edelsteinmine*, p. 62 sqq.).

Cette légende indique que Kānupā ou le premier Kṛṣṇācārya fut un disciple de Jalandhari et contemporain de Gorakṣanātha, de Matsyendranātha, et du roi Gopīcandra. Nous avons déjà vu que Matsyendranātha vint au Népal pendant le règne de Narendra Deva en 657 A. D.. Gopīcandra*** ou Govicandra, au dire de

* Bien probablement Kadali est Kācār (Kacali en *Edelsteinmine*, p. 63) en Assam.

** Dans le district de Tippera en Bengale orientale.

*** Gopīcandra est probablement le roi Gopacandra (*Indian Antiquary*, 1910, p. 208). Hoernle lui donne comme date 568 A. D. Mais il semble se tromper en considérant Vimalacandra comme Kumāragupta II et son père Bālacandra comme Bālāditya de la dynastie des Guptas et en identifiant aussi Dharmāditya avec Yasodharman Viṣṇuvarman. Toutes ces identi-

Tāranātha était le fils du roi Vimalacandra et le neveu de Bharthari, roi de Malava (Schiefner, p. 195). Vimalacandra était un contemporain de Dharmakīrti (Schiefner, *Geschichte*, p. 122). Ce dernier est mentionné parmi les grands maîtres du bouddhisme « dans les temps modernes » par I-tsing qui vint dans l'Inde en 673 A. D. (Takakusu, *A Record of the Buddhist Religion*, p. xxxi). Selon Vassilief (*Bouddhisme*, p. 54), Dhamakīrti était un contemporain du roi Sroṅ-bćan-sgam-po (A. D., 620-650). En dehors du Bengale, la tradition relative à Gopīcād en fait aussi le neveu de Bharthari. Bharthari est certainement la forme populaire de Bhartṛhari qui mourut en 651 A. D. selon I-tsing (Takakusu, op. cit., p. lvii). Selon Tāranātha Jālandhari convertit Bharthari ou Bhatṛhari (Tib. Legs-sbyar, *Edelsteinmine*, p. 61). Le maître de Jàlandhari fut Indrabhūti (*Edelsteinmine*, p. 43) qui était un contemporain de Dharmakīrti (Schiefner, *Geschichte*, p. 188).

Selon Tāranātha, Govicandra inaugura son règne vers l'époque de la mort de Dharmakīrti ou après cette date (Schiefner, *Geschichte*, p. 195). Tous les faits que nous avons considérés situent le temps de Kṛṣṇācārya vers 700 A. D. M. S. K. Chatterji se trompe à coup sûr en le plaçant à la fin du xiie siècle (voir S. K. Chatterji, p. 122).

La patrie de Kṛṣṇācārya est très contestée. Selon Tāranātha il était né à Pādyanagara ou Vidyānagara dans le pays de Karṇa (*Edelsteinmine*, p. 69). Son récit qui suit cette description semble indiquer que Karṇa était une partie de l'Orissa. Selon le témoignage des biographies tibétaines des *Mahāsiddha* la patrie de *Kṛṣṇācārya*, le grand magicien, aurait été Somapurī. Une inscription de Gayā parle de *Śrī-sāmataṭikaḥ pravara-Mahā-yānayāyinaḥ śrīmat - Somapura - mahāvihārīya - vinayavit - sthavira-*

fications ne reposent que sur l'imagination. Il est de même impossible de voir dans Gopīcandra le roi Govindacandra mentionné comme vaincu dans l'inscription de Rājendracola (1024 A. D. Hultzsch, *South-Indian Inscriptions*) (Cf. *Introduction* au *Gopīcandrer Gān*, Université de Calcutta. Vol. II, p. 17; N. K. Bhattashali, *Introduction au Gopīcāder Sannyāsa*, p. 68).

Viryendrabhadra (sya)... (Vaṅgīya Sāhitya Pariṣat Patrikā, vol. 23). Il s'en suivrait que Somapurī aurait été en Samataṭa ou Bengale oriental. L'auteur de la *Dharmakāyadīpavidhi* est décrit comme Kṛṣṇapāda de l'Inde qui composa cet ouvrage au grand monastère de Somapurī (Cordier, *Cat.* II, 166). Il est peut-être permis de résoudre la question en supposant que Kṛṣṇācārya, né en Orissa, passa sa vie en Bengale oriental où était également situé le royaume de Govicandra. Dans le catalogue du *Bstan-'gyur*, beaucoup d'ouvrages ont été attribués à Kṛṣṇācārya, mais il est difficile de distinguer entre les deux Kṛṣṇācārya. Peut-être y avait-il encore d'autres personnages de ce nom.

II

Le second des *Dohākoṣa* est signé du nom de Saraha. En outre, quatre chants (voir App. IV) et quelques autres stances dans le *Caryācarya-viniścaya* et dans son comm. sont de Saraha. Nous pouvons croire que le tout appartient au même auteur, car le sujet est le même et il s'agit toujours de la *Sahajasiddhi*. Mais qui était ce Saraha et quelle était son époque? Il est très difficile de donner à cette question une réponse sûre. Non que ce nom soit inconnu dans l'histoire du bouddhisme indien, mais il y a eu plusieurs personnages de ce nom. Parmi les 84 grands magiciens nous trouvons un Saraha numéroté le sixième. (*Baesler, Ar. V*, 4/5, p. 150). Selon Tāranātha il y a eu au moins deux Saraha: Saraha alias Rāhulabhadra (*Edelsteinmine*, p. 10; *Geschichte*, p. 66) et Saraha le jeune, autrement dit Śābari (*Edelsteinmine*, p. 20). Advayavajra, commentateur du *Dohākoṣa* de Saraha, a appelé Saraha, parfois Sarojavajra, Saroruha ou Saroruhavajra (voir Bauddha Gāna, p. 81, 87, 79, 97, 103, 104). Il y a un Mahāsiddha du nom de Saroruha (*Baessler, Ar.*, p. 212, note 1). Tāranātha l'a aussi mentionné (*Edelsteinmine*, pp. 45, 166; *Geschichte*, pp. 188, 193). Parmi ces personnages, lequel est notre auteur?

D'abord il faut laisser de côté Saroruha, autrement dit Padmasambhava. Il appartient au nord-ouest de l'Inde, et Saraha,

l'auteur du *Dohākoṣa* et des chants devait appartenir à l'est comme la langue l'indique (voir ci-dessous). Ici nous rappelons seulement, par exemple, que les mots *khāṇṭi, keḍuāla, patawāla, guṇa, khāṇṭa*, etc., dans les chants et *jabbẽ, tabbẽ, bhiḍi, √bās* (sentir), *tāhar*, etc. dans le *Dohākoṣa* sont tout à fait orientaux. Dans le chant n° 4, *bara suṇa gohalī kimo duṭṭha balandẽ* est seulement la forme ancienne d'un proverbe moderne du Bengale *śūnya gowāl bhālo, to duṣṭa balad bhālo nay* « une étable vide est meilleure que des bœufs méchants ». Certes, Saraha, notre auteur, n'est pas non plus Padmasambhava. Nous écartons aussi Saraha dit Rāhulabhadara, maître de Nāgārjuna*, parce que nous ne pouvons pas croire que les chants et le *Dohākoṣa* datent du IIe siècle après J.-C.

Il ne reste donc à choisir qu'entre Mahasiddha Saraha et Śābari dit Saraha le jeune, comme auteur de notre texte. Mais dans le *Bauddha-Gāna* on trouve deux chants (nos 28, 50) qui portent le nom de Sabara (Śabarapāda) comme auteur. Kāṇha mentionne aussi Śabara dans le *dohā* n° 25. Dans le *Bstan-'gyur* il y a des traductions des livres de Śābari (Cordier, *Cat.* II, pp. 57 *bis*, 58 *ter*, 128, 198, 235, 296, 335, 336 *bis*; III, pp. 202, 203, 205, 206 *bis*, 207) qui mentionnent seulement Śābari comme auteur sans le sobriquet de Saraha. Le *Bstan-'gyur* mentionne aussi Mahāśabara (Cordier, *Cat.* II, pp. 39 *bis*, 221, 248 *bis*), deux fois avec le sobriquet de Saraha (ib. p. 221, 248). Il est sûr que Śābari et Mahaśabara Saraha sont deux personnes différentes. En donnant Saraha comme sobriquet de Śābari, Tāranātha a été évidemment trompé par la similarité des noms. La légende tibétaine ne mentionne pas ce sobriquet pour le Mahāsiddha Śābari (*Baessler, Ar.* V, 4-5, p. 148). Selon Tāranātha, Śābari était le maître de Luyipa et aussi de Maitrī (*Edelsteinmine*, pp. 20, 23). Lūyipa était un contemporain du célèbre Ārya Asaṅga (Circa 450 A. D.), comme nous avons déjà vu. D'autre part, Maitrī était un

* Voir P. L. Vaidya, *Etude sur Aryadeva et sa Catuḥśataka*, p. 16, sur l'âge de Nāgārjuna. Selon une tradition (voir *Abhandlungen der Bayarischen Academie*, vol. 22, p. 517, sqq.) Nāgārjuna était né 700 ans après le Nirvāṇa (513 avant J.-C., selon le Kālācakra système).

contemporain de Naro (+ 1039 A. D.) et de Ratnākara Śānti (la moitié du xe iècle) et mourut vers 1048 (Cordier, *Cat.* III, 273). Ailleurs, on appelle le maître de Maitrī Mahābrāhmaṇa Saraha (Cordier, *Cat. III*, 237). On peut affirmer que Mahābrāhmaṇa Saraha est autrement dit Mahāśabara Saraha. Il est évident que Tāranātha a confondu Śābari (Mahāsiddha Śābari), maître de Lūyipa, et Mahāśabara Saraha, maître de Maitrī, nommé Saraha le jeune pour le distinguer de Saraha, maître de Nāgārjuna. Ce dernier Saraha est le Mahāsiddha Saraha, notre auteur.

Mahāsiddha Saraha était né à Roli dans le pays de Rajñī en Inde Orientale; il était un contemporain de Ratnapāla. D'abord brahmane, il se convertit au Bouddhisme (*Baessler Ar.* V, 4-5, pp. 105, 151).

Sum-pa khan-po mentionne que Saraha chantait les Dohā et par ce moyen il convertit 5.000 personnes et leur roi au Bouddhisme et il était un grand missionnaire du tantra bouddhique* (*A History of Tibet from Early times* to 1745 A. D., pp. 84-85, édité par Sarat Chandra Das, Calcutta, 1908). C'est tout ce que nous connaissons sur lui. Mais qui était le roi Ratnapāla? Tāranātha ne le mentionne pas, ni dans son histoire, ni dans la *Edelsteinmine*. Nous savons, toutefois, par l'histoire d'Assam, qu'un roi de ce nom régna de 1010 à 1050 A. D. (J. A. S. B, 1898, p. 102). Notre Saraha florissait donc vers 1000 A. D.

Outre le *Dohā-koṣa* et les chants, notre Saraha avait aussi probablement écrit quelques ouvrages en Sanskrit et en Apabhraṃśa. Le *Subhāṣita-Saṃgraha* cite la *Vyakta-bhāvānugatatattva-siddhi* (f. 62) et quelques strophes (ff. 17, 27) en sanskrit des œuvres anonymes de Saraha. Il cite aussi (f. 74) le *Prabandha*, une œuvre en Apabhraṃśa de Saraha. Encore il cite (f. 49) quelques strophes de Saraha en Apabhraṃśa (outre les 8 strophes** qui se trouvent dans le *Dohākoṣa*) sans nommer l'au-

* Sum-pa khan po a mélangé l'histoire de Saraha, dit Rahulabhadra, maître de Nāgārjuna, contemporain du roi Candanapāla (voir *Edelsteinmine*, p. 10 sqq.; *Geschichte*, p. 66) et celle de Mahāsiddha Saraha, contemporain du roi Ratrapāla (Baessler, *Ar. V*, 4-5, p. 150).

** Nos 1, 2, 3, 5, 10, 12, 13, 17 de l'App. I du Subhāṣita-Saṃgraha (*Le Muséon*, 1904, p. 245 sqq.).

teur. Le commentateur du *Caryācarya-viniścaya* cite le *Prabandha* de Saraha en sanskrit (p. 3) et cite encore onze fois (pp. 4, 31, 34, 38, 40, 43, 44, 48, 52, 71, 75) les passages en sanskrit, et six fois (pp. 35, 50, 52, 62, 68, 74) ceux en Apabhraṃśa (en outre des onze citations du *Dohākoṣa*) sans nommer les œuvres. Parmi les passages cités en Apabhraṃśa, il est intéressant de noter une citation (p. 52) qui se rencontre aussi dans le *Subhāṣita-saṃgraha* (f. 49, App. n° 9, *Le Muséon*, 1904, p. 254), citée là sans nom d'auteur. Le commentaire sanskrit du *Dohākoṣa* de Kāṇha (str. 23) cite un passage en sanskrit de Saraha. Le Bstan-'gyur contient plusieurs ouvrages attribués à Saraha. Mais nous ne sommes pas sûr que tous appartiennent à notre Saraha. Cependant nous pouvons considérer que les ouvrages suivants attribués à Saraha dans le Bstan-'gyur (Cordier, *Cat.* II, p. 220-222) appartiennent à notre auteur : *Dohākoṣanāma-caryāgīti*, *Dohākoṣa-upadeśagīti*, *Kakhasya Dohā*, *Kakhasya Dohā-ṭippaṇa*, *Dohākoṣanāma Mahāmudropadeśa; Dvādaśopadeśa-gāthā*.

Le commentateur du *Dohākoṣa* de Saraha est Advayavajra. Il est originaire de Śarideśa en Bengale (Cordier, *Cat. II*, 232, 250). Selon l'Index tibétain du Bstan-'gyur Advayavajra, Avadhūtī et Maitrī sont synonymes. Il était donc un élève de Saraha.

CHAPITRE III

Phonologie et Grammaire des Dohākoṣa

PHONOLOGIE

La langue du Dohākoṣa de Saraha montre la *ba-(wa-) śruti**. Il apparaît facultativement au lieu du hiatus avant ou après *u*, *o*: *bhebu* (104), *buttabo* (20), *ubesa* (5, aussi *uesa* 6), *ubāharaṇa* (98), *Jobī* (texte: *jobi* 103). Le mot *pāba* (31) doit être dérivé de *pābu*, *pāu*, skt. *pādas* (Cf. J. Bloch, § 54). Pischel (§ 254) dérive *āvaī* (= *ābaī* s. 84) de *āyāti*. Mais nous pensons qu'il doit être dérivé de *āgamati*, car il y a aussi *gamaī* (K 13) = skt *gacchati* et *amaṇā* (S. 70) = skt *āgamana*. Nous trouvons aussi *sobi* (19) et *soi* (18, 97), *kobi* (9) et *koi* (10, 18, 37, etc.), *ubajjaī* (23) et *uajjaī* (56), *ubaesa* (39, 58, 71) et *uaesa* (40), *sarūba* (73) et *sarūa* (73), enfin *pariṭhṭhabo* (50). Dans ces exemples, quoique *b* provienne de *p*, il est vraiment *wa s'ruti*, car *koi* rime avec *tobi* (Str. 107), *sarūba* avec *sarūa* (Str. 73) et *pariṭhṭhabo* avec *diṭhṭhao* (Str. 50). Dans *ababāha* (Kāṇha 15, = *avavāha*, Varacuci VIII, 34), skt. *avagāha*, il semble que *b* provienne de *g* par assimilation ou que *g* se soit changé en *v* (voir Pischel, § 231).

Il y a des exemples de *ya-śruti* dans les deux textes. Il se présente facultativement entre *i* et *a*; par exemple: *bāhiya* (S. 4) *biḍambiya* (S. 6), *kiyaī* (S. 22), *hiyae* (S. 41), *khaya* (S. 52),

* La ba- (wa-) śruti est *w* écrit pour combler le hiatus. (Voir Jacobi, *Bhavisattakaha*, 24*, § 3.)

payāgama (S. 73), *bhumayanti* (K. 2), *bīya* (K. 3), *sayala* (K. 17), *kiya* (K. 19), *bhāya* (même), *bisaya* (K. 23), *biyappa* (K. 30), *rayaṇa*, *mayī* (K. 31).

Le *h* intervocalique était très légèrement prononcé. Nous trouvons des exemples où *h* est ajouté ou supprimé; par ex. *sahi* (S. 69) = Sk. *svayam*, *gāhiu**. (S. 41), part. passé de *gāaï* = Sk. *gāti*, rimant avec *cāhiu*. On trouve la forme très curieuse *pahara* pour *para* dans la strophe 98 de Saraha; mais l'autre leçon donne correctement *para*. Dans str. 85, au lieu de *sohaï* (Comm. skt *sobhate*) le tibétain *ñal-ba* présuppose *soaï* (= Sk. *svapiti*. Kāṇha a *kāhi* (13, 30) au lieu de *kāi* (S. 24 = *kāï*, HC. IV, 367). Dans les exemples suivants de Saraha il y a suppression de *h*: *jhānaï* (25), *jānaï* (37), *bhamaï* (60), *jānaü* (73), *khanaï* (texte *kṣaṇaï* 93) *pariāṇaü* (106). On trouve aussi *maï* (texte *maï*) rimant avec *sahi* (str. 92).

Sauf les cas ci-dessus la langue n'évite pas le hiatus; c'est aussi l'habitude du prâkrit ou de l'apabhraṃśa. Mais quelque fois il y a contraction des voyelles voisines; par exemple *ubeśa* (S. 27) — *ubaeśa* — *upadeśa*, aussi *ubaesa* (S. 39, etc.) et *uaesa* (S. 40), cf. *uesa* (K. 24); *esa* (S. 36) aussi *aïsa* (S. 10, 78, etc.); *ekkāra* (S. 57) — *ekkāāra* — *ekākāra*, *eta* (S. 39, 63) — *etta* — pkt. *ettia*; *andhāra* (S. 22, 99; K. 22) — *andhaāra* — *andhakāra*; *datta* (S. 37) — **daïtta* — *daitya*; *pariṭhṭhabo* (S. 50) — *pariṭṭhāvio* — *paristhāpitas*, *ūāra* (S. 109) — *upakāra*; *pānī* (S. 66) — *pāṇīa* — *pānīya*; *hia* (S. 75) — *hiaa* — *hṛdaya*; *mara* (S. 93) — *maraï* = *mriyate*; *jāni* (S. 69) — *jānīaï* — *jñāyate*, etc. La forme d'absolutif avec la désinence *i* qu'on trouve dans nos textes et aussi en apabhraṃśa, est très probablement un cas de la contraction de — *i a*.

Les voyelles longues à la fin sont en général abrégées, de même pour le féminin; p. ex.: *ekadaṇḍi* (S. 3) *jubaï* (S. 7), *śaśi* (K. 5, S. 27), *thali* (K. 25, S. 58), *Baṇārasi* (S. 49), *abejja* (S. 53), *kari* (S. 73), *bilāsiṇi* (S. 84), *joini* (S. 86, 87, 88) *gharaṇi* (S. 86),

* M. J. Bloch suggère que *h* est probablement dû à l'analogie de *gāhā* — skt. *gāthā*.

ghariṇi (K. 13, 24), *āsa* (K. 25, S. 96), etc. Ailleurs nous trouvons aussi les voyelles finales allongées; par ex. *biṇuā* (S. 8), *kāyā* (S. 9), *dehā* (S. 50), *kahanā*, *ṭhāṇā* (S. 80), *dinnā*, *bhinnā* (S. 85), etc. Cet allongement est en général dû aux besoins du mètre. De même pour l'allongement dans *kalūsa* (K. 10).

Il y a aussi abrègement au commencement des mots, comme dans *aïra* (S. 4), (cf. *āïriya*, HC. I. 73) — *ācārya*; *amaṇā* (S. 70), — *āgamana*; *Baṇārasi* (S. 49) — *Vārāṇasī*. On peux expliquer ce phénomène de même qu'à la fin, pour la voyelle brève finale *e*, *o* en supposant que l'accent était sur la penultième.

Il y a *u* dérivé de *a* dans *guhira* (K. 14), *bhumayanti* (K. 2), *muṇaï* (K. 16 S. 89). Mais ce ne sont pas là des formes particulières à nos textes; on les trouve en Prâkrit aussi; *guhira*, *muṇiyā* sont chez *Pāiyalacchī Nāmamāla*; Hemacandra donne *muṇaï* (IV, 7), *bhumaï* (IV, 161). Dans *guhira* l'*u* provient de contaminations; *guhira* (Ms. *Kuhira*) est skt *gabhīra* contaminé avec *guha* et *kuhara*. L'*u* dans *bhum-* (bhram) et *mun-* (man) sont dus à l'assimilation avec la consonne labiale. (Cf. aussi skt. *muni* de la racine *man-*.)

Il y a du flottement entre *i* et *e*, *u* et *o*, comme en Prâkrit, particulièrement devant les consonnes doubles; par exemple: *bāherita* (K. 2) et *bāhira* (S. 64, 91, etc. Cf. Pali et Pkt. *bāhira*, HC. 11, 140), *biṇṇa* (S. 56, 97) et *beṇṇi* (S. 51 texte *beṇi*; K. 11 texte *beṇī*, K. 13 texte *beṇi*; Cf. *beṇṇi*, *biṇṇi*, HC. III, 120, *binni*, HC. IV, 418), *abejja* (S. 53) et *bijjā* (S. 100), *pokkhara* (K. 3); *bojjhu* (texte *bojju* (S. 53) et *bujjhahu* (S. 63); *sojjha* (S. 53) = *śuddhi*, *sojjhuka* (S. 80) — gén. de *śuddhi*, *sojjha* (S. 101) = *śudhyasva*.

Comme en Prâkrit, dans la langue des *Dahākoṣa* les consonnes simples, *k g c j t d p y v*, intervocaliques tombent et les consonnes simples aspirées *kh gh th dh ph bh* se transforment en *h*; par exemple, *loa* (S., K), *saala* (S. K.), *gaaṇa* (S. K.), *aïriya* (S.), (skt. *ācārya*), *baaṇa* (S.), *rāa* (S.) (skt. *rāga*), *rāa* (K.) (skt) *rājan*, *ṇia* (S., K.), *kia* (S., K.), *gaï* (K.), *Bea* (S., K.), *jaï* (S., K.), *ūāra* (S.) (skt. *upakāra*), *rūa* (S., K.), *māi* (S.) (skt. *māyā*), *kāa* (S., K.), *païsaï* (S. K.). Mārkaṇḍeya (1. 2 Comm.) cite un auteur ano-

nyme disant que les voyelles laissées après l'élision des consonnes doivent être articulées comme *y*. Nous trouvons aussi *loa* rimant avec *koi* (S. 37) et *māi* (skt *māyā*) rimant avec *paḍihāi* (S. 88). Il y a aussi *māi* (S. 86) (skt. *mātā*). Citons des exemples des consonnes aspirées: *suha* (S. K.) *sihara* (K.), *paha* (K.), *ṇāha* (S. K.), *aha* (K.) (skt. *adhas*), *nihi* (S.), *bohi* (S. K.), *guhira* (S. K.), *ahimāna* (S.). Quelquefois ces consonnes sont conservées par le redoublement ou même simples; p. ex.: *suratta* (S. 63, aussi *suraa* S. K.), *juttha* (texte *jutta*, S. 73) (skt. *yūtha*), *paṃḍitta* (K., contra *paṃḍia* S.), *nattha* (texte *nnatha* K., aussi *ṇāha* S.), *jaga* (S. K.), *nabha* (S.). Ces redoublements sont dûs à la sanskritisation et quelquefois à l'accent (Pischel, § 90, 194). La consonne unique conservée provient sans doute d'un sanskritisme. HC. même emploie *jaga* (IV, 343, 404, dans les passages cités) et *nabha* (I, 187).

Le traitement de *ṇ* et de *n* évidemment manque de règle. On trouve *n* conservé non seulement comme l'initiale, mais aussi en position intervocalique; de même pour la gémination. Quelquefois *n* apparaît au lieu de *ṇ* sanskrit. Par ex. *gaaṇa* (K. 4; S. 102), *gaana* (K. 8, 9), *ṇa* (K. 13, 28, etc.; S. 33, 69, 70 etc.), *na* (K. 11, 12, etc.; S. 51, 66, etc.), *pabaṇa* (K. 13; S. 32, 46, etc.), *pabana* (K. 22, 23, 24; S. 27), *maṇa* (K. 19, 16, etc., S. 41, 51 etc.), *mana* (K. 17, 20, etc., S. 27, 85), etc.; *sunna* (K. 8; *nn* n'existe pas chez Saraha), *suṇṇa* (K. 11 quater; S. *suṇṇa* partout), *anna* (K. 16), *aṇṇa* (S. partout); *pabīna* (K. 1; texte *pabina*), *khabana* (S. 6, 9), *khanaa* (S. 97), *sunaï* (S. 74), *sunahu* (S. 57), *kona* (S. 4), etc.

Ailleurs on trouve aussi *ṇ* comme en Prakrit au lieu de *n*. En somme l'emploi de *ṇ* est plus fréquent que celui de *n* chez Saraha et moins fréquent chez Kāṇha.

Quelquefois skt. *p*. se transforme en *b*; p. ex. *pābaï* (K. 15; S. 93, etc.), *dība* (K 22, texte *diba*; S. 4); *ubāa* (S. 97), *mabīaï* (S. 22), *abara* (S. 82); etc.

Généralement *m* est conservé; mais il y a des exemples de skt. *m* = *b*; p. ex. *bhumayanti* (K. 2), *gamaï* (K. 13), *bhamahu* (S. 57), *bhamarū* (S. 73), *gāma* (S. 69), etc.; mais *ṭhāba* (K. 26), *nibesî* (S. 5).

Initialement y se transforme en *j*, p. ex.: *jaï* (K. 22, 24, etc.; S. 7, 22, etc.), *jāi* (K. 13, 14; S. 32, 38, etc), *jāna* (S. 6, 37), *jamuṇā* (S. 49); etc.

Il y a quelques exemples de la conservation de *ś*, p. ex. chez Kāṇha *Śabara* (25), *Śihara* (25), etc.; chez Saraha *śiāla* (7), *śuna* (7), *pabeśa* (27), *ubeśa* (27), *deśa* (65), etc.

Dans le texte de Saraha il y a un seul exemple de changement de *ṣ* en *ś*, *biśaya* (73). Outre ces cas la *ś* et *ṣ* changent en *s*; p. ex. *siri* (K. 2; S. 56,68), *suṇṇa* (K. 12; S. 72, 77), *āsa* (K. 23, 25; S. 96), *sosa* (K. 14; S. 10, 51, 93); etc.

Dans les cas des consonnes en groupe on trouve l'assimilation comme d'habitude; p. ex.: *akkhara* (K., S.), *atthi* (K., S.), *appā* (S.), *ujjoa* (S.), *kajja* (S.), *Kāṇha* (K.), *kappa* (S.), *gabba* (K.), *cakka* (K., S.), *canda* (S.), *chāra* (S.), *jalana* (K.), *jāṇa* (S., 1), (skt. *jñāna*), *jhāṇa* (S.), *thia* (K. S.), *tanta* (K. S.), *thali* (K. S.), *diṭhṭha* (K. S.), *dullakkha* (K. S.), *dhamma* (S.), *niccala* (K. S.), *puṇṇa* (K. S.), *phuḍa* (K. S.), *bajjhaï* (K. S.), *Bamha* (S.), *bhajja* (S., 21) (skt. *bhāryā*), *bhattāra* (S.), *bhatti* (S.), *majjha* (K. S.), *matta* (S. 77) (skt. *mātra*), *micchā* (S.), *mukka* (S.), *mutti* (S.), *mokkha* (S.), *lukka* (S.), *Sukka* (S.), *suṇṇa* (K. S.); etc.

Nous discuterons bientôt quelques mots qui montrent des traitements particuliers des consonnes en groupe.

Il y a des exemples de simplification avec ou sans allongement de la voyelle; p. ex.; *lābhaï* (K. 29), *abhāsa* (S. 67), *kāsu* (S. 75). (Pour les mots avec simplification des consonnes en groupe sans allongement, voir Prosodie et Métrique.)

Quelquefois les consonnes simples issues des consonnes en groupe se transforment encore comme les consonnes simples d'origine; p. ex.: *suha* (K. 3) skt *śuddha*, *uatti* (K. 8) skt. *utpatti*, *ūha* (K. 13), skt. *ūrdhva*, *dīha* (S. 6) skt. *dîrgha*, *uesa* (S. 6) skt *upadeśa*, *uajjai* (S. 56) skt. *utpadyate*, *ūala* (S. 66) skt. utpala. HC. permet aussi *dîha* (II, 91).

On peut expliquer ce phénomène en considérant l'élision comme résultant du traitement de chacune des deux syllabes isolément; p. ex. dans *uatti*, *u* = *ut* et *atti* = *patti*, etc. Ou bien c'est le résultat d'une double opération: 1° la simplification des

consonnes en groupe et 2° le changement usuel de la consonne unique qui en résulte.

Ce phénomène n'est pas extraordinaire, on en trouve des exemples en prâkrit, spécialement en Ardha-māgadhī (voir Pischel, § 76, 67, 88).

Les thèmes consonantiques par le fait de l'élision des consonnes ou l'addition de la voyelle *a* prennent la forme des thèmes en voyelles.

Il n'y a guère de distinction entre les bases en voyelles différentes, ni même entre les différents genres. La déclinaison est la suivante:

NOMS

	Sing.	Pl.
Nom. et Acc.	*nara, naru, naro, nare, narẽ, naraĕ, narayĕ, narā, naraha, narao narhaŏ, narabo, naraü.*	*paṃdittā, bisayā. bhūtā, alia, sāmaggie* (seulement chez Kāṇha).
Instr. et Loc.	*nare, narẽ, narahi, narahī, narehi, narehī.*	*narehi, narehī, narahi, narahī.*
Abl. et Gen.	*naraha (kariha, śunaha)*	*naraha.*
Voc.	*nara.*	*narahu.*

Pour le nom. et l'acc. sing. *-a* est général; *-u* 55 fois chez Saraha, et 8 fois chez Kāṇha; *-au* généralement au part. passé 18 (3 noms) chez Saraha et 3 chez Kāṇha; *-o* généralement dans des adjectifs et à la fin des vers: 23 (5 noms, 15 en finale) chez Saraha et 5 (2 noms devant *-bi* = skt. *api*) chez *Kāṇha; -ao* généralement dans un adjectif final dans le mètre *soraṭṭhā* 4 (1 nom, 3 finale) chez Saraha et 2 chez Kāṇha; *-e* final 7 chez Saraha et 2 chez Kāṇha; *-ẽ* final, 3 chez Saraha; *-ae (-aye)* final 4 fois dans la même stance (63) chez Saraha et 4 dans deux stances (6, 8) chez Kāṇha; *-ā* 17 (5 finale) chez Saraha; *-ha* 2 chez Saraha (71, 82) et 1 chez Kāṇha (1); *-ho* 1 chez Saraha (32), 3 chez Kāṇha (21, 22, 23).

Peut-être *h* en *-ha* et *-ho* est seulement la *ha-śruti* comme *b* en *-bo* est sûrement *wa-śruti*. Il y a des cas où *-a* à la fin du vers

compte pour une longue (voir Saraha, 16 a b, 37 c, 39 a b, etc.). En ce cas on pourrait, à la rigueur, restituer *-ā* (ou *-o*).

PRONOMS

	1re pers. sing.	2e pers. sing.	Demon. sing.
Nom.	*haũ* (texte *haü*)	*tuhu*	*so*
Acc.	.....	.....	*tā*
Instr.	*maī* (texte *maï*)	.....	*tẽ* (texte *te*), *tena, teṇa* (*pl. tehi*)
Dat. et Gen.	*mahu*	*to*	*tasu, tāhara* (une fois S. 92)
Loc.	.....	.....	*tahi, tahī, tatthu, tattha*

VERBES

Présent Indicatif

	1re personne	2e personne	3e personne
Sing.	*karami, karaũ*	*karasi*	*karaï*
Pl.	*karahũ*	*karaha*	*karanti*

Impératif

	2e personne	3e personne
Sing.	*kara, karu, karahi*	*karaü*
Pl.	*karaha, karahu*	

Absolutif

-i, -ī, -ia, -iā.

Infinitif

-aṇa, -aï.

La langue des *Dohā-koṣa* de Saraha, et de Kāṇha, montre des traits caractéristiques qui lui permettent d'être appelée Apabhraṃśa. D'autre part cette langue se sépare nettement de celle qui est décrite par Hemacandra dans sa grammaire (IV. 329 à la fin). Il y a lieu d'examiner la différence entre les deux dialectes.

a) Concernant la phonologie. Hemacanda prescrit le changement de *k, kh, t, th, p, ph,* intervocaliques en *g, gh, d, dh, b, bh,* en général (IV. 396) et celui de *m* en *v* facultativement (IV. 397). Au contraire, nous trouvons dans nos textes des chan-

gements ordinaires du Prâkrit (Māhārāṣṭrī). Seulement le *m* se change rarement en *b*. Hemacandra (IV. 329) note aussi le changement de certaines voyelles. Il n'y a rien de semblable ici, sauf les changemenst ordinaires qu'on trouve en Prâkrit ou qui sont dus aux exigences du mètre.

Mais, il y a des changements dans la langue des *Dohākoṣa* qui n'existent ni dans le Prâkrit de Hemacandra, ni dans son Apabhraṃśa, *aïria*, skt. *ācārya* (S. 4; contre *āiria*, *āyaria*, HC., I, 73; III, 107; *datta*, skt. *daitya* (S. 37 contre *daïcca* HC. I, 151); *lirāra*, skt. *lalāla* (S. 85; contre *ṇaḍāla*, *ṇalāda*, *ṇiḍāla*, *ṇilāda*. HC. I, 47, 257; II, 123); *nitta* skt *nitya* (K. 32, S. 22; *nicca* HC. IV, 395); *uesa ubesa*, skt. *uddeśa* (S. 6, 5; *uddesa* HC.); *ubajaï*, *ubajjaï*, *ubbajjaï*, skt. *utpadyate* (S. 86, 23, 56; *uppajjaï*, HC., Kumārapāla, VIII, 24); *ūala*, skt. *utpala* (S. 66; *uppala*, HC. II, 77); *uatti*, skt. *utpatti* (K. 8), *uppatti* HC. IV, 372); *Biṭhṭhu**, skt. *Viṣṇu* (S. 52; *Vaṇhu*, *Viṇhu*, HC., I, 85; II, 75); *akkhi*, skt, *akṣi* (S. 2, 5; *acchi*, HC., I, 33, 35; II, 90**); *khetta*, skt. *ksetra* (S. 50; *chetta*, HC. II, 17); *ūha*, skt. *ūrdhva* (K. 13; *ubbha*, *uddha* HC. III, 89; II, 59); *suratta* (S. 63); *nattha*, skt. *nātha* (K. 23; *ṇāha* HC, I, 187); *juttha*, skt. *yūtha* (S. 73); *paṇḍitta*, skt. *paṇḍita* (K. 2; *paṇḍia* HC. Kumārapāla: VIII, 30); *kandha*, skt. *skandha* (S. 94; *khaṃdha* HC., II, 4;); *suha*, skt. *śuddha* (K. 3; *suddha* HC., I, 260).

Il y a quelques exemples de la conservation de *ś* palatale dans les deux textes — s'il ne sont pas dûs à la tendance de sanscritisation du scribe. Il faut dire que *ś* existe dans les Caryā de Kāṇha (App. II) et dans les mots en vieux-bengali cités par Sarvānanda (1159 A. D.) dans son commentaire sur l'*Amarakoṣa* (J. A., 1926, p. 81).

b) Concernant la morphologie. C'est ici que la langue des *Dohākoṣa* se distingue très nettement de celle de Hemacandra. La désinence du nominatif singulier en *-ha*, *-ho* et de l'accusatif singulier en *-ha*, comme déjà montrée par Jacobi (Sanatkumāracaritam, p. XXVIII) est remarquable. Nous ajoutons ici d'autres

* Cf. Hermann Jacobi, Uber eine ungewöhnliche Vertretung von *ṣṇ* im Mittelindischen.

** *Akkhi* se rencontre dans une strophe citée par Hemacandra IV, 337, 396.

exemples du *Dohākoṣa* de Kāṇha; *karaṇḍaho* (K. 21); *dībaho* (K. 22). On trouve aussi le nominatif et l'accusatif en *-e* et *ae* chez Kāṇha: par exemple: nominatif *arabindae* (Str. 6); *paripunnae*, *sunnae* (Str. 8), *birahie*, *rahie*, *kahie* (Str. 10); acusatif : *maarandae* (Str. 6). Il existe aussi chez Saraha; p. ex. nominatif: *baïṭhṭhe*, *diṭhṭhe* (Str. 10); *bhaṅge* (Str. 39), *rahie*, *kahiye* (pour les deux, le texte avec *-je*, Str. 60), *kahije* (texte *kahije*, Str. 62), *surattaye*, *mattaye* (pour les deux, texte avec *-je*, Str. 63), *laiye*, *lāhiye* (pour les deux, texte avec *-je*, Str. 65); accusatif: *home* (Str. 2), *bhārē* (Str. 4), *kesē* (Str. 6), *bhajje* (fem., Str. 21), *sacce* (Str. 35), *camge* (Str. 32), *paramatthaye* (texte *-je*, Str. 63), *abbhāse* (Str. 65).

Quoique HC. (IV, 345) donne la règle de la suppression facultative des désinences du nominatif et de l'accusatif singulier et pluriel, généralement il y a *u* pour le thème en *-a* au singulier. Le résultat est très frappant à l'oreille. Au contraire, nos textes ont pour le singulier généralement la suppression et exceptionnellement *-u* pour la désinence. Pour le pluriel il n'y a que peu d'exemples; mais ils ont des désinences sans élision; par ex. nominatif: *paṃdittā*, *alia* (K. 2), *sāmaggie* (K. 7); *bisayā* (K. 23); accusatifs *bhutā* (K. 7). Les formes *alia*, *sāmaggie*, sont spéciales pour notre langue.

L'instrumental et le locatif ont le mêmes désinences, *-e*, *-ē*, *-hi*, *hī*, *ehi*, *ehī*, les mêmes quatre dernières désinences valant à la fois pour le singulier et le pluriel. Au contraire HC. (IV, 333, 342, 347, 335) a *-eṇa*, *-ē* pour l'instrumental singulier et *-hī*, *-ehī* pour le pluriel et il (IV, 334, 341, 347) a *-e*, *-i*, pour les thèmes en *-a* et *-hi* pour ceux en *-i*, *-u*, pour le locatif singulier* et *-hī* pour le pluriel. Nous citons les exemples de Saraha et de Kāṇha. Instrumental singulier: *kajje* (S. 2), *gahaṇe* (S. 8); *bandhe* (S. 107), *ṇāme* (S. 109), etc.; *Śabare* (K. 25); *nehe*, *dehe* (K. 29), etc.; *dhumē* (S. 2), *jhānē* (S. 22, 24), *Sarahē* (S. 41), etc. *sahajē* (K. 19), *jē* (K. 31) etc.; *appahi* (S. 62), *bisahi* (S. 66), *khabanehi* (S. 6), *gharaṇiehi* (S. 86), *cittehi* (S.

* Dans les strophes citées *hī* se trouve pour tous les thèmes (HC. IV, 386, 422 (15), 341 (3), 357 (2), 430 (3)).

101), etc.; *pāṇiehi* (K. 31); *micchehī* (S. 3). Instrumental pluriel: *jhāṇahi* (texte *jhāṇaï*, tibétain, instrumental pluriel, S. 25); *bandehi* (S. 10); *pañcehi* (K. 8); *gaṇehi* (K. 18); *bamhaṇehī* (S. 1), *aïriehī* (S. 4); *pañcānanehī* (K. 25). Locatif singulier: *hiyae* (S. 41), *ghare* (S. 80), *lirāre* (S. 85), etc.; *pāse* (K. 5), *dūre* (K. 27); *dhamme* (K. 29), etc; *kolē* (S. 35), *paḍhamē* (S. 36); *gharē* (S. 82), etc.; *rasē* (K. 19); *andhārē* (K. 22), *gharē* (K. 28), etc.; *gharahi* (S. 4, 21, 105), *jalahi* (S. 76), *desahi* (S. 86), etc.; *deḥahi* (K. 3); *jalahī* (S. 34); *marutthalihī* (S. 58); *khaṇehi* K. 18); (Str. 75); probablement ce sont des prâkritismes. Le texte de Saraha a aussi le locatif pluriel en *su*, ex.: *sisasu* (Str. 4); *kajjasu* (Str. 75); probablement ce sont des prakritismes. Le texte de Kāṇha a *ita* pour la désinence du locatif singulier en *bāhirita* (Str. 2.). C'est un emprunt au vieux-bengali. Nos textes donnent aussi quelques exemples de la suppression de la désinence du locatif: *taḍa* (S. 102); *pāsa* (K. 23).

HC. (IV, 336, 341) mentionne *-hu*, *-he* pour l'ablatif singulier et *-hũ* pour le pluriel; d'autre part *-ho*, *-ssu*, *su* (IV, 338), pour le génitif singulier et *-hã* (IV, 334) *hũ* (IV, 340) pour le pluriel.

Nos textes donnent *-ha* pour la désinence de l'ablatif et du génitif, à la fois pour le singulier et le pluriel. Ablatif singulier: *saṃsāraha* (S. 61), *cittaha* (S. 74); ablatif pluriel: *-jaramaraṇaha* (S. 7); *śunaha* (S. 7); *kariha* (S. 8), etc.; génitif pluriel: — *kariṇaha* (S. 73); *koḍiha* (K. 1). Dans un seul mot *khabanāna* (S. 8) on trouve la désinence *-āna* au génitif pluriel. C'est là un prâkritisme. Saraha a un seul exemple du génitif singulier en *-ka* dans *sajjhuka* (Str. 80). Il a aussi *tāhara* (Str. 92), « son », Kāṇha montre un cas de génitif singulier dans *pahukero* (Str. 21) (texte *pahũkaro*. Subhāṣita-saṃgraha *pahueraü*). Les formes sont empruntées au vieux bengali ou s'en rapprochent.

Le vocatif a *-hu* pour la désinence du pluriel. Par exemple: *paṇḍialoahu* (S. 95); HC. (IV, 346) a *-ho*.

Donc on trouve dans la déclinaison des noms dans la plupart des cas les mêmes désinences pour le singulier et le pluriel. C'est là un fait très remarquable.

Verbes. Parmi les formes du présent que nous avons dans nos textes, nous ne trouvons pas les formes facultatives données

par HC., c'est-à-dire *karahi* (IV, 383) pour la deuxième personne du singulier et *karahī* (IV, 382) pour la troisième personne du pluriel. Les textes donnent aussi quelques troisièmes personnes à désinence *-aa*, *-a*, probablement prononcée comme *-aï*, *-i*; par exemple: *paḍihāa* (S. 87), *bhāya* (K. 12). *mara* (S. 93), Sk. *mriyate*, est une forme courte pour *maraa*.

Parmi les formes de l'impératif, nos textes ne montrent pas les formes de la deuxième personne en *-i*, *-e* (HC., IV, 387). D'autre part nous trouvons aussi la désinence *-ha*, comme en prâkrit, et *-u* (au lieu de *hu*); par ex. *kharaḍaha*, *jagaḍaha* (S. 25), *cintaha* (S. 46), *mellaha* (S. 47), *pellaha*, *callaha* (S. 57), etc., *mānaha*, *parimāṇaha* (K. 9); *jānaü* (S. 64), *pariānaü* (S. 1069). On trouve dans la même stance ou dans la même phrase les formes avec désinence zéro, *-u*, *-hu*, *-ha*, (S. 57), ou avec *-hu*, *-u* (S. 59), 73), ou avec *-u*, *-ha* (S. 101). Cet usage montre que la différence des nombres n'existait pas à la deuxième personne de l'impératif.

Il y a un exemple de l'impératif futur dans le texte de Saraha; par exemple: *basiaü* (Str. 38) — **basihahu* — **vasiṣyatha* — Sk. *vatsyata*.

Dans nos textes nous trouvons *-anta*, *-ante*, *-āte*, *-anto*, comme désinences du participe présent, nominatif, accusatif masculin; par exemple, nominatif singulier : *jānanta* (S. 1), *acchanta* (S. 25), *ramanto* (S. 66), *cāhāte* (texte *cāhante*, S. 36), *milante* (S. 34); accusatif singulier : *basanta* (S. 70); *ābanta*, *janta*, *acchanta* (S. 83); au contraire HC. a seulement *anta*, *antu*.

La désinence du participe parfait dans le nominatif est aussi *-ie*, *-iye*, qu'on ne trouve pas dans HC. (Pour les exemples voir ci-dessus.)

Pour l'absolutif HC. (IV, 439, 440) donne les désinences *-i*, *-iu*, *-ivi*, *-avi*, *-eppi*, *-eppiuṇ*, *-evi*, *-eviṇu*. Au contraire nous avons seulement *-i*, *-ī*, *-ia*, *-iā*, par exemple: *baïsī* (S. 4), *muni* (S. 41), *hoia* (S. 36), *cintiā* (S. 76), *ṇīsari* (S. 103); *laïa* (texte laï, K. 6), *laï* (K. 7, 9, 28, 31, 32); *kaliā* (K. 11), *biphāriā* (K. 17), *mili* (texte *miliā*, K. 27).

Pour l'infinitif nos textes donnent *-aṇa*, *-aï*; par exemple:

kahaṇa (S. 54), *bhamaī* (S. 50), *bhanaī* (S. 60 n). Mais HC. IV, 441) mentionne *-evam*, *-aṇa*, *-aṇahaṃ;* et aussi *-eppi*, *-eppiṇu*, *-evi*, *-eviṇu*. Il donne comme une particularité *gamppiṇu*, *gamppi* (IV, 442) au plus que *gameppiṇu*, *gameppi*. Au contraire, nous avons *gaī* (S. 82).

Pour le présent passif Saraha donne aussi *kīaī* (22, 24), *kiaī* (95), de la racine *kṛ*. Ces formes sont tout à fait particulières. Dans le même texte il y a quelques mots avec la désinence *-ī* comme jālī, cālī (4), jāni (69). Ce sont évidemment les formes courtes pour *jāliaī cāliaī*, *jānīaī*. Ces formes sont empruntées au vieux bengali.

Nous avons trouvé que la langue des *Dohākoṣa* est différente de celle de HC. Mais n'est-elle pas la langue parlée des auteurs? Nous connaissons douze chants de Kāṇha (App. II) et quatre de Saraha (App. IV). Or, la langue des *dohā* diffère tout autant de celle de ces chants-là. Par exemple: dans les chants il y a le génitif en *-ra* et *-re* (ou *-era*), comme *ḍombiera* (K. chant 8), *rasānere* (S. chant I), *hāthera* (texte *hāthere*, S. ch. 2), *abidāra* (S. ch. 4). On trouve aussi le locatif en *-ta* comme *bāṭata* (leçon du comm.; texte *bāṭaa*, S. ch. 3). Le passé est en *-ila*, *-ela*, comme *rundhelā*, *āilā gelā* (K. ch. 1), *ghalili* (K. ch. 3), *dekhila*, *sutelā* (K. ch. 9), *bhāilā* (S. ch. 2), *bhāgela* (S. ch. 4), etc. Le futur a la désinence *-iba*, comme *kariba* (K. ch. 1, 9), *kāhiba* (K. ch. 10), *khāiba* (S. ch. 4), *thākiba* (S., ch. 4), etc. Tous ces traits-là se trouvent dans quelques autres chants des *Bauddha Gāna*. C'est la preuve qu'il appartiennent au véritable vieux bengali (voir S. K. Chatterji, § 62). Ce fait démontre aussi que la langue des chants de Saraha et de Kāṇha porte les traits caractéristiques de la langue parlée de l'Est, surtout de celle de l'Orisa, du Bengale et de l'Assam. Mais nous ne trouvons pas ces désinences dans la langue des *Dohākoṣa*. Quel est donc le caractère de leur langue?

Le Professeur Jacobi l'a appelée Apabhraṃśa oriental, parce qu'elle s'accorde sur quelques points avec les règles de Kramadīśvara, de Rāmaśarman et de Mārkaṇḍeya. (Voir Jacobi, *Sanat* XVIII). Une comparaison détaillée permet de conclure que l'Apabhraṃśa décrit par ces grammairiens n'est guère de l'Apabhraṃśa dont les langues de l'Inde orientale, c'est-à-dire le Maithili, l'Oriya, le Bengali et l'Assamais, sont dérivées. Citons quelques exemples: ces trois grammairiens proposent: *a*) *vrāsa*,

etc. pour *vyāsa*, etc. (Mār. XVIII, 3; Kī. ap. 5, Rām. I, 4); *b*) *hamu* pour *ahaṃ* (Mār. XVII, 48, Kī. ap. 40, Rām. I, 23). Mār. XVII 5, 6 donne le suffixe *svārtha* en *-ḍā* pour le masculin et *-ḍī* pour le féminin. Il mentionne (XVII, 78) *tera*, *mera*, pour skt. *tvadīya*, *madīya; Kī.* (Ap. 55) donne pour l'infinitif les désinences *-evi -eppi*, *-eppinna* (ou *-eppiṇu*), *-evvahuṃ*. Rām. (I, 27) donne pour la deuxième personne du singulier de l'indicatif présent *hasahi*, pour la troisième personne du pluriel, *hasahiṃ*. Tous ces traits sont tout à fait étrangers aux langues orientales. D'autre part, ils omettent des règles qui devraient être mentionnées, comme la désinence *-e* pour le nominaif et l'accusatif, etc. Cependant, ils contiennent, particulièrement quand ils diffèrent de HC, quelques formes qui appartiennent réellement au groupe oriental, comme les pronoms *je*, *se*, (Mar. XVII), la désinence du nominatif, sing. *-ho*, (Mār. XVIII, 11), *-hu* (Ram. 10), la désinence du locatif sing. (et pluriel selon Ram. 12), *-hi* (Mār. XVII, 18, Ki. Ap. 28, Ram. 12).

Ajoutons ici une comparaison détaillée du système de la grammaire de l'Apabhraṃśa de Hemacandra (Chap. IV) et celui de Mārkaṇḍeya (Chap. XVII) de Rāma Śarman (Chap. Apabhraṃśa) et de Kramadīśvara (Chap. Apabhraṃśa). Nous prendrons le principal dialecte de l'Apabhraṃśa.

DÉCLINAISON

GENERALE

Singulier

	HC.	Mār., Rām., Kī
Nom.	× (H. 344, K. 21, R. 8*)	— *u* (M. 10) —*ho* (M. 10) — *hu* (R. 10)

Pluriel

	× (H. 344, K. 21) *iṃ* (neut.) (H. 435, M. 16*, R. 11*)	— *he* (M. 14), — *ho* (R. 18)

* La voyelle finale sera longue facultativement.
× signifie désinence zéro.
+ signifie que la désinence doit être ajoutée comme dans le *sandhi*, en supprimant la voyelle finale du thème.
— signifie que la désinence doit être ajoutée simplement.

	HC.	Mār., Rām., Kī
	Singulier	
Acc.	× (H. 344, K. 21, R. 8)	— *u* (M. 10), — *ho* (M. 10)
	Pluriel	
	× (H. 344, K. 21) *iṃ* (neut.) (H. 353, M. 16*, R. 11*.)	
	Singulier	
Inst.		— *eṃ* (M. 17) — *e* (R. 12)
	Pluriel	
	— *hiṃ* (H. 347, M. 18, R. 12)	
	Singulier	
Abl.	— *he* (H. 336, 341, 350; K. 30, 37, 36; M. 19; R. 12)	— *ho* (M. 19, R. 12).
	Pluriel	
		— *haṃ*, — *huṃ* (M. 20, R. 13).
	Singulier	
Gen.	× (H. 345)	— *he*, — *ho*, — *haṃ*, — *huṃ* (R. 13)
	Pluriel	
		— *haṃ* (R. 14)
	Singulier	
Loc.		— *him* (M. 18, R. 12).
	Pluriel	
	— *hiṃ* (H. 347, M. 18, R. 12).	
	Singulier	
Voc.		+ *e* (K. 19); — *he* (R. 17);
	Pluriel	
Voc.	— *ho* (H. 346, K. 20, M. 28);	

THÈMES EN -A

	HC	Mār., Rām., Kī
	Singulier	
Nom	+ *u* (H. 331, K. 22, M. 10, R. 8, 16, 25) + *o* (masc.) (H. 332, K. 23, M. 13, R. 9) — *uṃ* (neut. avec *ka* suff. H. 354.)	— *u* (R. 25) — *o* (Masc. avec *-ka* suff. R. 9) — *i*, — *o*, (avec *ka* suff., M. 12).
	Pluriel	
		— *he* (R. 10).
	Singulier	
Acc.	+ *u* (H. 331, K. 22, M. 10; R. 8) — *iṃ* (neut. avec *ka* suff. (H. 354)	— *i*, — *o* (avec *ka* suff. M. 12)
	Singulier	
Inst.	+ *eṃ* (H. 333, 342, K. 24, M. 17) + *eṇa* (H. 333, 342, K. 24, M. 29).	+ *eṇaṃ* (M. 29) + *e* (R. 15) — *e* (R. 12)
	Pluriel	
	— *hiṃ* (H. 335, M. 29, R. 12) + *ehiṃ* (H. 335, M. 29)	— *e* (R. 12)
	Singulier	
Abl.	— *he* (H. 336, K. 30, R. 12) — *hu* (H. 336)	+ *adu* (K. 30) — *e* (R. 15) — *ho* (R. 12, 15).
	Pluriel	
	— *huṃ* (H. 337, K. 29)	
	Singulier	
Gen.	— *su* (H. 337, K. 31, R. 14) — *ho* (H. 337, K. 31, R. 13) — *ssu* (H. 337)	— *ssa* (K. 31, M. 29) — *ha* (R. 7) — *he* (R. 13) — *hassu* (R. 14) + *e* (R. 12)

Pluriel

	HC.	Mār., Rām., Kī
Gen.	— *haṃ* (H. 339, K. 32).	
	Singulier	
Loc.	+ *i*	— *hiṃ* (K. 28).
	+ *e* (H. 334, K. 28, M. 23, 29, R. 15).	— *eṃ* (M. 23; V, 132)
Voc.		

THÈMES EN -I -U

Nom		
Acc.		
	Singulier	
Inst.	— *eṃ*, + *ṃ* (H. 343, K. 25)	— *eṇa* (Masc. Neut., M. 224, R. 16)
	— *ṇa* (H. 343)	— *ṇā* (masc., K. 26)
	Pluriel	
		— *ehiṃ* (M. 25, R. 16)
	Singulier	
Abl.	— *he* (H. 341, K. 37)	— *ho*, — *haṃ* (K. 35)
	Pluriel	
	— *huṃ* (H. 341)	— *haṃ* (K. 34).
	Singulier	
Gen.		— *he* (K. 37)
		— *ho*, — *haṃ* (K. 35)
	Pluriel	
	— *huṃ* (H. 340)	— *ṇa*, — *ṇha* (R. 15)
	— *haṃ* (H. 340, K. 33)	— *heṃ* (K. 33)
	Singulier	
Loc.	— *hi* (H. 341)	— *hiṃ* (K. 27)
	Pluriel	
	— *huṃ* (H. 340)	— *hiṃ* (K. 27)
Voc.		

THÈMES FÉMININS

	Singulier	
Nom		— *u* (R. 10)

Pluriel

	HC	Mār., Rām., Kī
Nom	— *u* (H. 348, K. 38, M. 15, R. 11, 25)	— *he* (R. 10)
	— *o* (H. 348, K. 38, R. 11, 25).	
	Singulier	
Acc.		
	Pluriel	
	— *u* (H. 348, K. 38, M. 25, R. 11, 25)	
	— *o*(M. 348, K. 38, R. 11, 25)	
	Singulier	
Inst.	— *e* (H. 349, K. 39, M. 26, R. 12).	

THÈMES FÉMININS

	Singulier	
Abl.	— *he* (H. 350, K. 36, R. 12)	
	Pluriel	
	— *hu* (H. 351).	
	Singulier	
Gen.	*he* (H. 350, K. 36, M. 13, R. 14)	— *e* (R. 14)
		— *hu* (R. 14, pour thèmes — *ī*, — *ū*.)
	Pluriel	
	— *hu* (H. 351).	— *huṃ* (R. 14).
	Singulier	
Loc.	— *hi* (H. 352)	— *e* (thèmes — *ī*, — *ū*, R. 14)
	Singulier	
Voc.		— *he* (M. 27)

1re PERSONNE

	Singulier	
Nom	*haüṃ* (H. 375)	*hamuṃ* (K. 40) *hamu* (M. 48) (R. 23)

	HC	Mār., Rām., Kī
	Pluriel	
Nom	*amhe* (H. 376, K. 41, M. 50)	
	amhaïṃ (H. 376, M. 49. R. 23)	
	Singulier	
Acc.	*maïṃ* (H. 377, M. 51, R. 23)	*aïṃ** (? K. 43)
		maṃ (R. 9)
		mo (M. 78)
	Pluriel	
	amhe (H. 376)	
	amhaïṃ (H. 376, R. 42, M. 49, R. 23)	
	Singulier	
Inst.	*maïṃ* (H. 377, M. 51, R. 23)	*aïṃ* (? K. 43)
	Pluriel	
	amhehiṃ (H. 378, K. 44, M. 52)	*amhe, amhahiṃ* (M. 52, R. 23)
		amhaïṃ, a m h a h a ṃ (— *hiṃ*) (M. 52).
		amhehi (R. 23).
	Singulier	
Abl.	*mahu* (H. 379)	*mahuṃ* (K. 45, M. 53)
	majjhu (H. 379, R. 23)	*majjha* (K. 45, M. 53, R. 23)
		maha (M. 53, R. 23)
	Pluriel	
	amhahaṃ (H. 380)	*amha* (K. 47, R. 23)
		amhahiṃ, amhaha, (M. 55)**.
	Singulier	
Gen.	*mahu* (H. 379)	*mahuṃ* (K.45, M. 53)
	majjhu (H. 379, R. 23)	*majjha* (K. 45, M. 53, R. 23)
		maha (M. 53, R. 23)
		amha (R. 23)

* Bien probablement une fausse leçon pour *maïṃ*.
** Selon Mārkaṇḍeya, abl. et gen., pl. formes comme en prâkrit aussi.

	HC	Mār., Rām., Kī
	Pluriel	
Gen.	*amhahaṃ* (H. 380)	*amha* (K. 47)
		ṇo (R. 23)
		amhahiṃ, amhaha (M. 55)
	Singulier	
Loc.	*maïṃ* (H. 377, M. 51, R. 23)	*aim** (? K. 43)
	Pluriel	
	amhāsu (H. 381, K. 49, M. 54).	*amhasu* (M. 54).

2e PERSONNE

	Singulier	
Nom	*tuhuṃ* (H. 368)	*tuhaṃ* (K. 40, M. 41, R. 22)
	Pluriel	
	tumhe (H. 369, K. 41, M. 43, R. 22)	*tumbhaïṃ* (R. 22)
	tumhaïṃ (H. 369, M. 42)	
	Singulier	
Acc.	*païṃ* (H. 370, R. 22)	*tomaṃ* (? R. 31)
	taïṃ (H. 370, K. 43, M. 44)	*to* (M. 78)
	Pluriel	
	tumhe (H. 369)	*tumbhaïṃ* (R. 22)
	tumhaïṃ (H. 369, R. 42, M. 42).	
	Singulier	
Inst.	*païm* (H. 370, R. 22)	
	taïṃ (H. 370, K. 43, M. 44)	
	Pluriel	
	tumhehiṃ (H. 371, K. 44).	*tumhāhiṃ* (M. 45)
		tumhahiṃ (R. 22)

Singulier

	HC	Mār., Rām., Kī.
Abl. et Gen.	*taü* (H. 372)	*tumbha* (? R. 22)
	tudhra (H. 372)	*tuha* (K. 45, M. 46, R. 22)
	tujjha (H. 372, K. 46, M. 49).	*timha* (M. 46, R. 22)
		tubbha (K. 45, M. 46)
		tuhum (K. 45)
		tumhe (R. 22)

Pluriel

	tumhahaṃ (H. 373, K. 44)	*tumha* (K. 47)
		tumhahiṃ, *tumhaha* (M. 55)

Singulier

Loc.	*païṃ* (H. 370, R. 22)	
	taïṃ (H. 370, K. 43, M. 44)	

Pluriel

	tumhāsu (H. 374, K. 49, M. 47)	*tumhasa* (M. 47)

CONJUGAISON

INDICATIF PRESENT

Singulier

	HC	
1re personne	— *mi* (H. 385)	
	+ *āmi* (R. 26)	
	— *uṃ* (H. 385)	

Pluriel

	— *mu* (H. 386)	— *mha* (M. 58, 50)
	huṃ (H. 386, M. 58, R. 26)	

Singulier

2e personne	— *si*, — *hi* (H. 383, R. 26, 27).	

Pluriel

	— *hu* (H. 384, R. 27).	
	— *ha* (H. 384).	

Singulier

	HC.	Mār. Rām. Kī
3e personne		— *di*, + *edi*, + *e* (R. 26, 27)

Pluriel

	— *hiṃ* (H. 382, R. 27)	
	— *nti* (H. 382).	

IMPÉRATIF

Pluriel

1re personne		— *hum* (K. 66)

Singulier

2e personne	+ *i*, + *u*, + *e*, — *hi* (H. 387, K. 64)	

Singulier

3e personne		— *ū* (K. 65)

Les formes non mentionnées sont comme en prakrit.

ABSOLUTIF

+ *i*, + *iu*, + *ivi*, + *avi* (H. 439)	+ *ia* (K. 54)
+ *eppi*, + *eppiṇu*, + *evi*, (H. 440, K. 53)	
+ *eviṇu* (H. 440)	

INFINITIF

+ *aṇa* (H. 441, K. 55)	+ *anahum*, + *evvahuṃ* (K. 55)
+ *evaṃ*, + *anahaṃ*, + *anahiṃ* (H. 441)	
+ *eppi*, + *eppiṇu*, + *evi*, (H. 441, K. 55)	
+ *eviṇu* (H. 441)	

Quel est donc le critère pour déterminer la langue des *Dohākoṣa?* En général, une comparaison linguistique avec les langues orientales peut établir définiment le caractère de cette langue. Concernant la phonologie, nous trouvons *ś*, *s*. Nous avons déjà mentionné que dans le synonyme bengali donné pour *Sarvānanda* (1159 A. D.) dans son commentaire de l'Amarakoṣa et dans les chants de Kāṇha et de Saraha, il y a les deux sifflantes. Dans un vers* cité par Mārkaṇḍeya comme un exemple de la langue Oḍhrī (Chap. XV, 9) les deux sifflantes paraissent. Maintenant encore on trouve les deux sons dans l'oriya moderne, qui

* *deva jasoā-ṇandaṇa kara maī karuṇā-leśa*
ettike jamadua chaḍaī piṭṭaha sabba-kileśa.
Dans le texte le second vers est lu :
ettike jamauacchaūi piṭṭaī sarvva-kileśa.

est une langue très archaïque parmi ses sœurs. On peut conclure que la langue primitive du groupe oriental possédait les deux sons, comme la Ḍhakki prâkrite (Pischel, § 25). Mais graduellement le Bihari les a transformés en *s*, le Bengali en *ś* et l'Assamais en *h*. On trouve aussi dans les inscriptions sanskrites de rois de la dynastie Pāla une hésitation entre les deux, par exemple dans celle de Mahīpāla I (vers 1023 A. D.). Vaidyadeva (vers 1100 A. D.) et Madanapāla (vers 1119 A. D.), il y a ensemble 21 cas de *s* comme une faute d'écriture pour *ś*, *ṣ* et 10 cas de *ś* pour *s*.

Concernant la morphologie, la désinence *-e* pour le nom. est un trait caractéristique des langues orientales. Bharata mentionne *e* comme caractéristique des langues à l'est de Prayāga*. On le trouve dans les inscriptions orientales d'Aśoka, en Ardhamāgadhī, en Māgadhī et en Śāvarī, toutes orientales. Il paraît aussi dans le vieux et moyen Oriya, dans le moyen et vieux Maithili, en Bengali et en Assamais à toutes les périodes de ces deux langues.

Le locatif singulier en *-hi* pour le nom à thème en *-a* n'existe que dans quelques stances citées par Hemacandra. Il est absent des textes de la *Bhavisatta Kaha* et du *Neminātha*carita. D'autre part il paraît dans les chants en vieux Bengali de Kāṇha et de Saraha et dans le moyen Maithili de Vidyāpati. Nous avons déjà vu qu'il est aussi mentionné par Kī., Mār., Rām. Le locatif en *-ẽ* se trouve dans les Bengali ancien et moyen. Il est mentionné par Mār. (V. 132) comme une forme facultative pour le locatif dans le prâkrit et aussi pour l'Apabhraṃśa (XVII, 29).

Dans les formes des verbes la désinence *-asi* seulement pour la deuxième personne du singulier de l'indicatif présent existe aussi dans le vieux et moyen Bengali et le moyen Maithili. Moyen Assamais et Hindi oriental *-as* remonte aussi à *-asi*. Au contraire Hindi occidental et Gujrati *-e*, Rajasthani- *-aï*, Panjabi, Lahnda et Sindhi *-ẽ* (avec nasale inorganique) remonte à *-ahi*, qui est

* *Gaṅgā-sāgara-madhyē tu ye deśāḥ saṃprakīrtitāḥ*
ekāra-vahutaṃ teṣu bhāṣāṃ taj-jñaḥ prayojayet.
(*Bhāratīya Nāṭya-S'āstra*, Chap. XVII, 58.)

aussi la désinence en vieux Hindi. Etant donné qu'il n'y a que deux exemples de *-si* contre 47 exemples de *-hi* dans la *Bhavisattakaha*, on peut croire qu'il représente la langue actuelle de l'Inde occidentale dans ce cas.

La désinence *-anti* à la troisème personne de l'indicatif présent appartient aussi au vieux Bengali et à l'Oriya. Moyen Assamais *-anta*, Bengali moderne *-en* et Maithili *-athi*, remontent à *-anti*. Au contraire Hindi *-ẽ*, Rajasthani *-ai*, Marathi *aï*, Guj. *-e* (vieux Guj. *-aï*) remontent à un original *-ahī*.

L'absolutif en *-i* se trouve aussi en Bengali vieux et moyen, en Oriya, en Assamais et en Maithili comme dans les autres. Il paraît seulement cinq fois dans la *Bhavisattakaha* (p. 42*) et nul dans le *Sanatkumāracarita* (p. 18). La désinence *-ia* existait en vieux bengali et *-iā* en bengali ancien et moderne. Les autres formes de l'absolutif sont absentes dans nos textes.

Il y a dans le Dohākoṣa de Saraha des mots et des idiotismes qui correspondent à ceux du Bengali (voir ci-dessus et S. K. Chatterji, § 61).

Il résulte clairement de ces faits que la langue des *Dohakoṣa* appartient à l'Apabhraṃśa oriental. On pourrait l'appeler Apabraṃśa bouddhique, selon la tradition tibétaine.

CHAPITRE IV

La Prosodie et la Métrique des Dohākosa

En général, la quantité des voyelles est la même qu'en Sanskrit. Mais il y a quelques particularités.

1° On rencontre *e*, *o* brefs, généralement à la fin du mot*. Ainsi on les trouve dans les mots contenant les désinences de l'instrumental et du locatif sing. en *-e*, *-ẽ*, et celles du nominatif sing. en *-o*, *-e*, *-ho*; p. ex. chez Saraha: *beśẽ* (3), *besẽ*, *kesẽ* (6), *uppāṭṭane* (7), *je* (10, 13), *ko* (10 bis), *so* (19, 29, 37, 89, 108 bis), *jo* (19, 24, 93), *khāyantẽ*, *pibantẽ*, *dhammẽ* (26), *aggẽ*, *pacchẽ* (30), *pabanaho* (32), *jhāne*, *baaṇe* (35), *cāhāte cāhāte* (texte *cāhante*, *cāhante*, 36), *dosẽ* (37), *sahaje* (48), *se* (49 ter, 90), *cintaye*, *surattaye*, *mattaye*, *paramatthaye* (63), *bāhire* (64, 82), *ghare ghare* (80, 106), *āgame* (81), *gharẽ gharẽ* (82), *sose* (93), *ānande* (98), *khane* (98, 99), *suhe* (101), *bane* (105, 106).

Les exemples suivants sont de Kāṇha: *paramatthe* (1), *purāṇe* (2), *pāse* (5), *bāse* (5, 8), *arabindae*, *maarandae*, *ruẽ* (6), *badhie*, *paripuṇṇae*, *sāmaggie* (7), *sunnae* (8), *birahie*, *kahie* (10), *majjhẽ* (11), *ghare* (13), *rasẽ* (19), *karaṇḍaho* (21), *jẽ*, *tẽ* (21, 30), *bhuṃjante* (22), *jo*, *pabanaho* (23), *so* (8 bis, 26), *dūre* (27), *gharẽ* (28), *eso*, *home* (29).

Les autres exemples sont dans des particules: chez Saraha, *re* (35, 86), *are* (46, 63, 73); chez Kāṇha, *re* (27).

* Cf. a) *i-hi-ārābindu-juā e-o suddhā a baṇṇa miliā bi lahu*
ra-ha baṃjaṇa-saṃjoe pare asesaṃpi hoi sabihāsaṃ.
(*Prākṛta-Piṅgala*, Bib. Ind. p. 7.)
« Les syllabes *i*, *hi* avec l'*anusvāra* ou *e*, *o*, seules ou bien unies avec consonnes peuvent aussi être brèves. en outre, les voyelles devant les consonnes groupées avec *r* ou *h* et toutes (les voyelles longues) peuvent être brèves facultativement. » Cf. Chandaḥkoṣa. (Str. 3, Z. D. M. G., 75 p. 107.)

On trouve aussi *e* et *o* brefs à la penultième, particulièrement dans *-ehi,-ehī*,désinences de l'instrumental et du locatif; p. ex.: chez Saraha: *kaṇṇehi* (5), *khabanehi* (6), *gharaṇiehi* (86), *cittehi* (101), *ceba* (34), *teṇa* (37, 44), *eta* (63), *bebi* (96), *eba* (106), *loa* (52), *hoi* (59), *lei* (88); chez Kāṇha: *pañcānanehī* (25), *ehu* (26), *hoi*, (18), *toṇa* (32), *pāṇiehi* (32), *tea* (7).

2° Nous trouvons quelques exemples de voyelles finales allongées par l'*anunāsika*. Ainsi chez Saraha *-hī* de la désinence est longue dans les strophes 2, 3, 4 (ligne 3), 34; soit quatre cas contre 24 cas de brièveté; chez Kāṇha *-hī* est longue dans *akkhohehī* (3), *tahī* (14), et *kāhī* (30); *mayī* (31) avec la fin longue contre *maī* (26) avec brève est particulière.

Ailleurs l'*anunāsika* ne compte en rien pour la quantité des voyelles, intérieures ou finales. En position intérieure nous trouvons *cahāte cahāte* (texte *cahante, cahante*, S. 36), *īdi* (texte *idî*, S. 94), *payāgama* (texte payagama, S. 73), chez Saraha et *pāka* (texte *paṅka*, K. 4) chez Kāṇha. Même chose chez la Bhavisatta kaha (voir p. 27*, § 8. De même encore *karātu* = *karantu*

b) *Kādisth aid- otor uccāra-lāghavam.* (Hemacandra, IV, 410.)

d) Dans le *Rg- veda* on trouve des cas comme *mitrŏ aryama, navajuārŏ adhvane* (l. 41), *asasantŏ ajarah, indhānŏ akro* (l. 115). Le *sandhi* vedique était soit originalement *-as + a = -a a-*, soit un cas de la conservation de la brève voyelle indo-européenne *o*.

e) M. Helmer Smith de l'Université de Lund nous a indiqué que dans les vers du Pali *-e -o* peuvent être brefs à la fin des mots.

f) Le commentateur C (= Viśvanātha Pañcānana) a dit sur le commentaire du vers cité de Piṅgala : *Kvacit sāmskṛte'pi « tam praṇamāmi ca Bāla-gopālam » evaṃ « Raudrāyai namo nityāyai » ityadau okārasya laghutvam. (Prākṛta-Piṅgala*, p. 8.) « Quelquefois l'o est bref en Sanskrit aussi comme dans « *taṃ... gŏpālam* ». « *Raudrāyai namŏ*, etc. ».

g) Dans les dialectes des *gāthā* bouddhiques comme dans le *Lalitavistara* on trouve *-u* pour *-o* finale, généralement à la désinence du nominatif et *-i* pour *-e*, désinence du locatif. Sans doute ce changement est dû au fait de leur brièveté. Le *Mahāvastu* a les voyelles *-o -e* brèves à la finale dans le même cas (voir Senart, Introduction, p. 15, etc.). Nous trouvons dans le *Rāṣṭrapāla-paripṛcchā, meru* ◡ ◡ (p. 2), *darśanena* (pour *darśanenā*) — ◡ ◡ — (p. 26), etc.

(Pischel, *Materialien zur Kenntnis des Apabhraṃśa*, n° 388). Les cas de l'*anunāsika* final bref sont trop nombreux pour être énumérés. Nous citons seulement *bhaabā* = *bhaabaṃ* (Skt. *bhagavant*) (S. 3)*.

3° Les voyelles devant consonnes géminées peuvent être comptées brèves**; p. ex.: chez Saraha, *pariṭhṭhabo* (50), *bătthu* (54), *ullālu* (59), *ṇikkoli* (63), *bohittha* (72), *aṇṇa* (82); chez Kāṇha, *natti* (8), *labbhai* (26), *bilijjai* (32). Quelquefois une des consonnes géminées est supprimée sans allongement de la voyelle. Ce n'est qu'un expédient pour noter la voyelle brève devant les consonnes géminées. Nous trouvons *sutanta* — *suttanta* — *sūtrānta* (10), *suṇa* — *suṇṇa* — *śūnya* (16; cf. *suṇṇa*, 72, 77), *sambiti* (34) (cf. sambitti, 78), *ṇimāna* (89) etc., chez Saraha, et *saba* (26), *tasu* (13, 22), *bujhia* (30), etc. chez Kāṇha.

4° Il y a des allongements de la voyelle, généralement finale,

* Pour *ī, hī*, brèves voir *Pr. P.* p. 7 (déjà cité). Cf. aussi *padānte uṃ- huṃhiṃ -haṃ-kārānām.* (Hemacandra IV, 411). Pour l'abrègement de la voyelle *e* avec l'*anunāsika*, voir l'observation de Pischel (*Materialien*, etc., n° 396 (2)). Nous avons déjà cité des exemples extraits de nos textes.

a) *katthabi saṃjuttaparo banno lahu hoi daṃsaṇeṇa jahā,*
parilhasaī citta-dhijjaṃ taruṇi-kaḍakkhammi ṇibbuttaṃ.
(*Prākṛta-Piṅgala*, p. 6.)

« Quelquefois la voyelle devant les consonnes géminées est brève par suite des exigences du mètre, comme (dans le mot *parilhasaī* dans le vers) « *parilhasaī ...nibbuttaṃ* »: « La patience du cœur se trouble, étant favorisée par l'œillade de la jeune fille ». (Voir aussi la strophe suivante déjà citée.)

b) Selon HC. la voyelle devant *hr* ou devant une consonne en groupe avec *h* ou *r* est toujours brève. (Voir *Chando'nuśāsana* 1.6 et le commentaire.)

c) On trouve le même phénomène dans les textes bouddhiques. Pour le *Mahāvastu*, voir p. 62, ligne 8, *anyony-* et l'observation de Senart, p. 423. En ce qui concerne le *S'ikṣāsamuccaya*, Bendall a dit « In Buddhist Sanskrit poetry the general rule that any two consonants suffice to make the preceding vowel « long by position » does not apply ». (p. XVIII). Pour le *Saddharma-puṇḍarika* Kern remarque, « Prosodically short vowels remain so throughout before consonant combinatins like *jñ, st, sth*, etc. (p. XI). De même dans les autres œuvres bouddhiques.

d) Une voyelle peut être brève, mais très rarement, en Sanskrit devant certaines consonnes en groupes comme *pr, hr, br, kr.* (Colebrooke, Miscellaneous Essays, Vol. II, 2e ed. p. 65n.).

par exemple: chez Saraha, *binuā* (3), *kāyā* (9), *cellū* (10), *parū* (19), *karahā* (43), *parīsahu*, *jighāhu* (57), *nirūhai* (68), *dhaṇṇā* (71), *uḍḍī* (72), *bhamarū* (73), *suraṅga* (75), *sarīso* (78), *kahaṇā*, *ṭhaṇā* (80), *paramesarā* (83), *diṇṇā*, *bhiṇṇā* (85), *biralā* (77), *bīrahia* (texte *birahia*, 104), etc.; chez Kāṇha, *pūhabi* (7), *kalūsa* (texte *karūṣa*, 10), etc.

On ne peut décider si l'allongement final est dû aux exigences du mètre, ou dépend de l'accent. HC. (IV. 330) permet l'allongement et l'abrègement de toutes les voyelles finales en général. Mais *-ū* au lieu du suffixe du nominatif est sûrement dû au mètre.

5° Il y a des abrègements de la voyelle, en général finale: p. ex.: chez Saraha, *daṇḍi* (3), *jubaï* (7), *śasi* (27), *Baṇārasi* (49), *dusai* (37), *kariaï* (67), *joi* (68), *kiaï* (95), *joini* (86, 88), *kari* (72), *kahiaï* (80), *bilāsiṇi* (84), *āsa* (96); chez Kāṇha *āsa* (25), *ghariṇi* (13), *gharaṇi* (27). Nous ne savons pas si cet abrègement est dû au mètre.

I. — Le mètre principal dans les deux textes est la *dohā*. L'examen des 76 hémistiches de Saraha (laissant de côté les strophes composées par nous) et celui des 44 hémistiches de Kāṇha montre les faits suivants:

a) Le premier *gaṇa* de six mores.

Hémistiche	Saraha impair	Saraha pair	Kāṇha impair	Kāṇha pair
◡◡◡◡◡◡	5	11	6	6
◡◡◡◡—	17	13	7	10
—◡◡◡◡	9	5	1	3
—◡◡—	20	13	9	2
◡◡—◡◡	1	8	4	2
◡◡——	6	10	2	5
——◡◡	6	3	0	1
———	6	2	7	5
—◡—◡	3	1	2	5
◡—◡—	1	0	2	0
◡—◡◡◡	0	4	0	1

◡◡◡——◡	1	5	3	2
◡———◡	1	1	1	2
	76	76	44	44

b) Le second *gaṇa* de quatre mores.

◡◡—	33	53	17	27
◡◡◡◡	18	3	14	3
——	15	10	6	2
—◡◡	9	1	2	2
◡—◡	1	9	5	10
	76	76	44	44

c) Le troisième *gaṇa* de trois mores:

	Saraha	Kāṇha
◡◡◡	53	25
—◡	7	9
◡—	16	10
	76	44

Voici donc le schéma du mètre *dohā* chez tous les deux:

—◡◡—, ◡◡—, ◡◡◡ | ◡◡◡◡—, ◡◡—, ◡ (bis)
◡◡ ◡◡ ◡◡ — | — ◡◡ —◡

Dans le schéma la ligne du milieu indique le phénomène le plus fréquent, la ligne au-dessous ce qui apparaît moins souvent et celle du dessus ce qui est rare.

En ce qui concerne l'emploi de la *dohā*, il faut observer quelques particularités de nos textes. 1° La césure est placée après 14 mores dans 9 vers chez Saraha (strophes 7, 8, 9, 48, 109 a) et dans 2 vers chez Kāṇha (5 b, 12 b). Ceci rappelle certaines *gāthā* en Jaina Māhārāṣṭrī, où la césure vient après 13 mores au lieu de 12 comme d'habitude (voir Jacobi, *Ausgewaehte Erzaehlungen*, p. 68, l, 26; 95, l. 3, etc.).

2° Il y a dans le second *gaṇa* un amphibraque ◡ — ◡, plus nombreux dans les hémistiches pairs que dans les impairs. Voir chez Kāṇha, dans les hémistiches pairs 4 b, 6, 8, 12, 27 b et dans

les hémistiches impairs 4 b, 11, 6 a, 27 a; chez Saraha, dans les hémistiches pairs 7, 8 b, 9, 48, 83 a, 94 b et dans les hémistiches impairs 98 a.

3° On trouve quelquefois le trochée — ◡, dans le troisième *gaṇa* des hémistiches impairs, comme dans les strophes citées par Hemacandra dans sa grammaire (voir Jacobi, *Sanatkumāracarita* p. 25).

4° Quelquefois les vers finissent par un pyrrhique au lieu d'un trochée. Voir les strophes 4, 6, 7, 8, 10, 12, 14, 27 chez Kāṇha, et 7, 8, 9, 48, 54, 83, 94 chez Saraha.

Quelle est l'origine de la *dohā?* Selon M. Jacobi elle sort du *vaitālīya* (*Sanat.* p. 25). Elle semble au contraire dérivée du mètre *dodhaka*. Voici le schéma:

—◡◡,—◡◡,—◡◡,— — || —◡◡,—◡◡,—◡◡,— — (bis)

En éliminant de la fin 3 mores du premier hémistiche et 5 mores du second nous avons le schéma de la *dohā* comme suit:

—◡◡,—◡◡,—◡◡, ◡ || —◡◡,—◡◡,—◡

L'arrangement des vers en *gaṇa* comme 6, 4, 3 || 6, 4, 1, est plus tardif. Dans les trophes citées par Hemacandra il y a des géminations entre la sixième more du premier *gaṇa* et la première more du second *gaṇa* (Jacobi, *Sanat.* p. 25). Les poètes hindis ont encore modifié l'arrangement en *gaṇa* (Grierson, *Satasaiya*, Introduction p. 15). Cet arrangement en *gaṇa* de la *dohā* dérivée du *dodhaka* est semblable à celui du *vadanaka* (Hemacandra, Chand. v. 35), évidemment dérivé du *pādākulaka*. Le *vadanaka* a le schéma suivant:

6, 4, 4, 2 (quater)

tandis que le *pādākulaka* a 16 mores pour chaque vers sans aucun arrangement en *gaṇa*. Le mètre *culiālā* (Pr. P. p. 274) qui ressemble à la *dohā* a le schéma suivant:

6, 4, 3 || 6, 4, 1, ◡ — ◡◡ (*bis*)

Ici nous trouvons que les hémistiches pairs représentent exactement les hémistiches du *dodhaka* pour le nombre des mores. Généralement on dérive *dohā* de *dvipathā*. Mais *dodhaka* donne une meilleure dérivation et en même temps indique la source du mètre *dohā*.

II. — Le mètre *soraṭṭhā* est l'inverse de la *dohā* et en a les caractéristiques (Pr. P. p. 278). Le schéma est:

6, 4, 1 || 6, 4, 3 (*bis*)

Il apparaît dans les strophes 2, 3 chez Kāṇha et 50, 52 chez Saraha.

III. — Après la *dohā* vient, quant à la fréquence, le mètre *pādākulaka*. Il y a des différences dans le traitement de ce mètre chez le Prākṛta Piṅgala et Hemacandra. Selon Hemacandra (Chand. III. 70) et le Piṅgala Chandaḥ Sūtra (IV. 47) le schéma est:

◡◡ ◡◡ ◡◡ ◡◡ ◡◡ ◡◡ ◡ ◡ ◡◡ = 16 (quater)

Mais selon *le Prākṛta Piṅgala* (p. 223, 224) 16 mores sans aucune règle suffisent. Hemacandra traite ce mètre parmi ceux du Sanskrit, mais il observe dans son commentaire (f. 26a) qu'il est employé dans les autres langues aussi (*bhāṣāntareṣv api*) et cite à titre d'exemple une stance en Prâkrit*. Parmi les mètres de l'Apabhraṃśa, Hemacandra (Chand. V. 35) traite le *vadanaka* voir ci-dessus). Selon le *Prākṛta Piṅgala* c'est une variété du *pādākulaka*.

IV. — *Alillaha* ou *aḍillā* (voir Jacobi, Bhav. 47*). Il y a des différences du traitement de ce mètre par les différents métriciens. Selon Hemacandra qui l'appelle *aḍilā* (V. *Chand.* 37) c'est une variété du *vadanaka* et de l'*upavadanaka* (*Chand.* V. 36). Le schéma est selon lui:

6, 4, 4, 2 ou 3 = 16 ou 17 (quater)

avec un jeu de mots (*yamaka*) à la fin, soit un seul pour tous les quatre vers, soit un pour chaque couplet. Il mentionne dans le commentaire (f. 37b) que la première espèce avec un seul jeu de

* *caṃdujjoo candaṇa-levo*
kuvalaya-sejjā kamalukkhevo
dāhiṇa -māruao kappūraṃ
ahiaṃ virahe ḍahaī sarīraṃ.

** En hindi le *pādākulaka* ou *caüpāi* a le schéma

6, 4, 4, 2 = 16 (quater)

chaque vers se terminant en général en spondée (Kellogg, A Grammar of the Hindi Language, 2e ed. p. 578).

mots s'appelle *maḍilā* chez les autres métriciens. Au contraire dans le *Chandakosa* (voir Schubring, *Beitraege zur indischen Verskunde, Z. D. M. G.* vol. 75, p. 97 sqq.) le mètre *maḍila* a un jeu de mots pour chaque couplet et l'*aḍila* en a un seul pour tous les quatre vers. Le *Chandakosa* appelle le *bhinnamaḍilla* ce qui a une seule rime au lieu du jeu de mots dont les quatre vers terminent avec une dactyle. Chez lui les trois doivent avoir 16 mores et pas plus et le schéma est pour les trois:

6, 4, 4, 2 (quater)

Dans le *Prākṛta-Piṅgala* (p. 220) l'*alillaha* ou l'*aḍillā* a 16 mores sans aucun amphibraque se terminant par un pyrrhique. Il doit y avoir deux jeux de mots (*yamaka*) à la fin. Le schéma est donc: 4, 4, 4, 2 ◡ ◡ = 16 (quater)

De la strophe de la définition, il résulte qu'il est permis d'avoir un seul jeu de mots pour les quatre vers. L'exemple (p. 222) montre deux rimes ordinaires au lieu du jeu de mots. Il contredit donc Hemacandra et le *Chandakosa* et enfin la strophe de la définition*. Le *Vāṇībhūṣaṇa* (I, 73, 74) semble se tromper quand il donne la règle pour le mètre *arila*. Selon lui il a 16 mores *avec* l'amphibraque au milieu et le pyrrhique à la fin, ayant la rime. M. Jacobi a dû confondre les mètres *pādākulaka, vadanaka* et *alillaha* (Bhav. p. 47*).

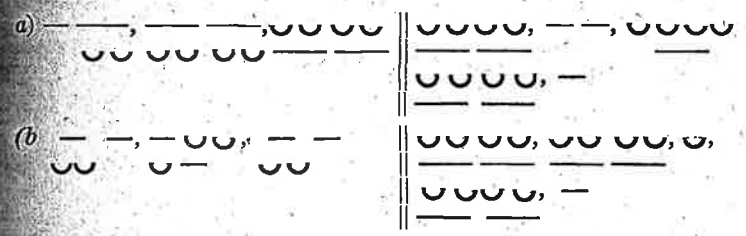
* Il me semble bien probable que la répétition des définitions (en général dans un mètre différent de celui du sujet) et les exemples sont la dernière addition au texte du *Prâkṛta-Piṅgala*. Par exemple il y a trois définitions du mètre *Chappaa* p. 177, 182, 187). Parmi celles-ci la deuxième définition est soupçonnée par le commentateur d'être une interpolation (p. 185) et la troisième manque dans l'édition de Bombay et dans plusieurs mss. En hindi le mètre *aḍilla* a le schéma :

8 || 4 — ◡ ◡ = 16 (*quater*)

sans aucun amphibraque, les quatre vers terminant avec une seule rime (voir Kellogg, *A Grammar of the Hindi Language*, 2e ed. p. 578). Pour le Prâkrit les métriciens occidentaux représentés par Hemacandra insistent sur le jeu de mots, tandis que ceux de l'orient représentés par Piṅgala permettent la rime même (*yamaka* a ce sens aussi chez Piṅgala).

Les autres mètres avec seize mores dans le vers sont la *Pajjhaṭikā* (*Pr. P.* p. 217, Hem. *Chand.* VI, 29: Hem. l'appelle la *paddhaḍikā*), le *Siṃhāvaloka* (*Pr. P.* p. 293), la *Mālātī* (*Chandakoṣa*, str. 49; Z. D. M. G. vol. 75, p. 115) et l'*Apsarovilasita* (Hem. *Chand.* VI, 26). Il n'y a aucune instance de ces mètres dans nos textes.

V. — *Gāthā*. Ce mètre est employé par Saraha dans la strophe en Prakrit (sfr. 42, 43, 44). Comme d'habitude le schéma est:



VI. — *Rolā*. Selon le *Prākṛtapiṅgala* (p. 155), il y a 24 mores dans chaque vers et il comprend au moins deux mores brèves. Selon le *Vāṇibhūṣaṇa* (I, 59), il doit y avoir une césure après 11 mores. De l'exemple il résulte que c'est une strophe de quatre vers.

Kāṇha (strophe 22) a le mètre *rolā* avec la césure après 13 mores*. Saraha (51, 53) a les strophes en *rolā* avec la césure après 11 mores, mais chaque strophe ayant deux vers. Peut-être les strophes 50 et 52 que nous avons déjà fait appartenir au mètre *soraṭṭhā*, doivent être comptées avec les strophes 51, 53.

Les autres mètres contenant quatre vers avec 24 mores pour chaque sont les suivants: i) *kāvya* (*Pr. P.* p. 187; = *vastu-vadanaka* chez Hem. *Chand.* V. 32), ii) *utsāha* (Hem. *Chand.* V. I), iii) *karabhaka* (ibid. V. q), Iv) *indragopa* (ibid. V. 7).

VII. — *Ullāla* (*Pr. P.* p. 205). — Le schéma est

3 × 4, 3 || 6, 4, 3 = 28 (bis)

Il se trouve une fois dans Saraha 100.

* Le mètre rolā avec la césure après 13 mores se trouve dans quelques strophes du *Lalitavistara* (*Rājendralāl*, p. 451 sqq. Lefmann, p. 353 sqq.). E. Müller s'est trompé en les considérant comme la *dohā* (*Der Dialekt des Gāthās des Lalitavistara. Breiträge zur Vergleichenden Spracheforschung*, 1875, p. 289).

VIII. — *Dvipadī* (*Pr. P.* p. 257). — Le schéma est

6, 5 × 4 + — = 28 (bis)

Voir Kāṇha 15.

IX. — *Mahānubhava* (Hem. *Chand.* VI 25). — Le schéma est:

6, 4, 2 = 12 (quater)

ou 3 × 4 = 12 (quater)

Ce mètre se trouve une fois dans Saraha 49.

X. — *Marahaṭṭhā* (*Pr. P.* p. 336). — Le schéma est :

6, 5 × 4, — ◡ = 29 (quarter); césure 10, 18

Il se trouve une fois dans Saraha 87. Mais il consiste de deux vers.

XI. — Saraha 47 semble avoir un mètre avec 21 mores. Nous ne connaissons aucun mètre de cette forme.

XII. — Le seul mètre peut-être syllabique se trouve chez Kāṇha 9. Mais il ne correspond à aucune variété connue.

Sauf les strophes en Prākrit (Saraha, 42, 43, 44), toutes ont des rimes à la fin de chaque vers. En plus la *Marahaṭṭhā* a les rimes à chaque césure. Dans quelques strophes en *dohā* il y a des rimes entre le premier hémistiche et le troisième en plus des rimes usuelles entre le deuxième hémistiche et le quatrième hémistiche, par exemple: Saraha 73, 98. Il y a des exemples de rime pauvre, comme *loa* et *koi* (S. 37), *-bejja* et *sojjha* (S. 53), *diṭhṭhi* et *siddhi* (S. 101).

DEUXIÈME PARTIE

LE DOHĀKOṢA DE KĀṆHA

Texte avec la version tibétaine

N.-B. — Les strophes dans le texte du Śāstrī sont placées entre crochets. Les mots restitués par nous sont en italiques et placés entre crochets. Les nombres entre crochets apparaissant dans les strophes tibétaines donnent la pagination du xylographe de la Bibliothèque Nationale, Paris. R. signifie le xylographe rouge de la Bibliothèque Nationale, Paris. N. signifie le xylographe noir du Musée Guimet, Paris. Tib. A signifie la version tibétaine n° i (voir p. 4). Tib. B. signifie la version tibétaine n° ii (voir p. 4).

Le Dohākoṣa de Kāṇha

õ namo Vajradharāya.

[251 a] Dpal-rdo-rje-sems-dpa'-la phyag 'ćhal-lo,

[loaha gabba samubbahaï haü paramathe pabina
koṭiha māha eka jata hoi niraṃjanalīṇa. 1*]

'jig-rten-pa ni ṅa-rgyal byed
ṅa ni don dam'jug-pa'o żes
gos-pa-med-la żugs-pa ni
bye-ba'i naṅ-nas gcig ćam srid.

1. loaha gabba samubbahaï haũ paramatthĕ pabīna
koḍiha majjhẽ ekku jaï hoi niraṃjana-līṇa. (*Dohā.*)

[āgamabeapurāṇe paṃḍitta māna bahaṃti
pakka siriphala alia jima bāherita bhumayanti. 2**]

luṅ daṅ rig-byed rñiṅ-pa-ýis
mkhas-pa ṅa-rgyal byed-pa-dag
dpal 'bras smin-pa-la ni buṅ-ba ni
des ni phyi-rol-dag-tu 'khor-bar byed.

2. āgama-bea-purāṇĕ paṃḍittā māna bahaṃti
pakka-siriphale alia jima bāherita bhumayanti. (*Soraṭṭhā.*)

[bohicia rajabhūṣiaa phujñohlesi huu
pokkharabiya sahābasuha nia dehahi didhaü. 3***]

* loa gabba samubbahaï haũ paramathe pabīṇa.
koḍia majhẽ eku jaï hoi nirañjanalīna. (Commentaire du *Caryācarya-viniścaya.* p. 7.)

** āgama beapurāṇetyādi. (*Com.* p. 62.)

*** bohi-cia raa-bhūsia akkhoheṃ siṭṭhao
pokkhara-bīa sahāva ṇia deheṃ diṭṭhao. (*Subhāṣitasaṃgraha* f. 61.)

byaṅ-chub sems daṅ rdul-gyis brgyan
mi-bskyod-pa ni gos 'gyur-bas
pa-dma'i sa-bon raṅ-bżin-la
dag-pa gñug-ma'i lus-la mthon.

3. bohi-ćia raa-bhūsia akkhohehī siṭhṭhao
pokkhara-bīa sahāba-suha nia-dehahi diṭhṭhao. (*Soraṭṭhā.*)

[gaana nīra amiāha paṅka kia mūla bijja bhābiā abadhūi
kia mūlaṇāla haṃkārabi jā[a]ī. 4.]

nam-mkha'i chu daṅ-'od-pag-med-kyi 'dam
des ni rća-ba rab-tu spaṅs-nas byas
a-ba-dhu-tīs rća-ba sdoṅ-pa byas
ham-gyi yi-ge'i rnam-par skyes gyur-pa.

4. gaana nīra amiāha pāka mūla bajja bhābiaï
abadhūi kia mūla-ṇāla haṃkāro bi jāaï. (*Dohā.*)

[lalanārasanā rabiśaśi (babiśa) tuḍiā (a) bena bi pāse
[caü] pattara caükkama caümṛṇāla tthia mahāsuhabāse. 5.]

ro-ma daṅ ni rkyaṅ-ma gñis-kyis ni
*g*yas daṅ *g*yon phyogs gñis-kyi sdod-bur byas
pa-dma 'dab-ma bżi daṅ rća-ba bżi
bde-ba chen-po-dag ni ćhaṅ-na gnas.

5. lalanā-rasanā rabi-śaśī tuḍiā benna bi pāsĕ
patta-caüṭhṭhaa caü-muṇāla ṭhia mahāsuha-bāsĕ. (*Dohā.*)

[ebaṃ kāla bī[a] laï kusumiaarabindae
mahu[a]rūe suraabīra jiṃghaa maaraṃdatae. 6.*]

e-bam sa-bon-dag ni blaṅs-nas ni
me-tog pa-dma bżin-du-rgyas-par byed
buṅ-ba'i gzugs-kyis bde chen dpa'-bo ni
sbraṅ-rći-dag ni rab-tu ' thuṅ-par byed.

* ebaṃkāra bīalaï kusumia arabinda
ho mahuararūpaṃ suraabīra jiṃghaï maaranda. (*Com.* p. 8.)

6. ebaṃ-kāra bīa laïa kusumiaü arabindaĕ
mahuara-rūĕ suraa-bīra jiṃghaï maarandaĕ. (*Dohā.*)

[pañca mahābhutā bīa laï sāmaggi e jaïa
kaṭhina pūhabia jala aba tea gaṃtabaha [gaaṇa] saṃjaïa. 7.]

' byuṅ-ba chen -po lṅa-yi sa-bon ni
blaṅs-nas rjogs-pa dag-tu byed-par 'gyur
sra-bar gyur-pa-dag ni sa yin-no
chu ni rlan-pa ćha-ba me -las skyes.

7. pañca mahābhūtā bīa laï sāmaggiĕ jaïa
kaḍhina pūhabi a jala adda tĕa huabaha saṃjaïa. (*Dohā.*)

[gaaṇasamīraṇasuhaāmahi pañcehi paripūṇṇae
saalasurāsura ehu uatti baṭie ehu so sunnae. 8.]

yaṅ-żiṅ-*g*yo-ba-dag ni rluṅ yin-no
nam-mkha' bde-ba -dag ni gaṅ-ba'o
ma-lus lha daṅ lha-min de-las skyes
rmoṅs-pa 'di-dag-rnams ni stoṅ-pa'o.

8. gaaṇa-samīraṇa-suha-bāse pañcehī paripuṇṇaĕ
saala surāsura ehu uătti baḍhiĕ! ehu sŏ sunnaĕ. (*Dohā.*)

[khitijalajala[na] pabanagaaṇa bi mānaha
maṇḍalacakka biṣayabuddhi laï parimāṇaha. 9.*]

sa daṅ chu daṅ me rluṅ nam-mkha'-rnams
blo-yi yul-du blaṅs-nas śes-par gyis.

9. khiti-jala-jalana-pabana-gaaṇa bi mānaha
maṇḍala-cakka bisaya-buddhi laï parīmāṇaha. (*Mètre?*)

[nitaraṅga sama sahajarūa saalakarūṣabirahite
pāpapuṇṇarahie kuccha nāhi phula Kāhṇu kahie. 10.]

dba'-rlabs-med ciṅ mñam-pa gñug-ma'i lus
sgrib-pa ma-lus spaṅs-pa ste

* khiti jala... (*Com.* p. 29.)

dge daṅ sdig-pa gcig kyaṅ med
gsal-por Nag-po-dag-gis gsuṅs.

10. nitaraṅga sama sahaja-rūa saala-kalūsa-birahiĕ
pāpa-puṇṇa rahie kuccha nāhi Kāṇhu phuḍa kahiĕ. (*Dohā.*)

[bahi nikkalittā kalittā suṇṇāsuṇṇa païṭhattā
suṇṇāsuṇṇa beṇī mājare, baṭa kiṃpi nahi daṭṭā.* 11.]

phyi-rol 'byuṅ-ba dag ni spyad byas-nas
stoṅ daṅ stoṅ [251 b] -min-dag-la 'jug-par gyis
stoṅ daṅ stoṅ-min gñis-kyis dbus -su ni
kye-'o rmoṅs pa ci yaṅ ma mthoṅ-ṅam?

11. bahiṇṇikkaliā kaliā suṇṇāsuṇṇa païṭhṭha
suṇṇāsuṇṇa beṇṇi majjhĕ re baḍha! kiṃpi na diṭhṭha?
(*Dohā.*)

[sahaja eka paraāthe tahi phulla Kāhṇa parajaï
śāttha āgama bahu paṭhaï baṭa kiṃpi no jānaï.** 12.]

lhan-cig-skyes-pa gcig-bu yod
Nag-po-dag-gis yoṅs-su śes
luṅ daṅ stan-bcos maṅ-po bklags-pa daṅ
ñan kyaṅ rmoṅs-pa ci yaṅ mi śes-so.

12. sahaja ekku para atthi tahĭ phuḍa Kāṇhu parijānaï
bahu śatthāgama paḍhaï guṇaï*** baḍha kiṃpi na jānaï.
[(*Dohā.*)

[aha ṇa gamaï ūha ṇa jāi,
beṇirahia tasu niccala pāi

* bahi ṇikkalio kalio suṇṇāsuṇṇa-païṭṭho
suṇṇāsuṇṇa-beṇṇi-majjheṃ tahi ekku ṇa diṭṭho. (*Subh. f.* 61.)

** saha ekku paba acchitahiṃ phuḍa Kāhṇu parijānaï
bahu sabbāgama paṭaï guṇaï kiṃpi ṇa jānaï. (*Com.* p. 12.)

*** Tib. suṇaï.

bhaṇaï Kahṇa mana kahabi ṇa phuṭṭaï
niccala pabaṇa ghariṇi ghara battaï. 13.*]

steṅ-du mi rgyu 'og- tu mi' gro žiṅ
gñis-pa spaṅs-pas de ni brtan-par gnas
Nag-po na-re yid ni gaṅ-du mi ' phro zer
mi-gyo rluṅ ni khyim-bdag-mo ni khyim-du gnas.

13. ahĕ ṇa gamaï ṇa ūhĕ jāï
beṇṇi-rahia tasu niccala ṭhāi,

bhanaï Kāṇha mana kahabi ṇa phuṭṭaï
niccala pabaṇa-ghariṇi gharĕ baṭṭaï. (*Pādākulaka.*)

[baragirikandarakuhira jagu tahi saala citta [ttha] ī
bimala salila sosa jāi kālāgni païṭhṭhaï. 14.**]

mchog-gi ri-bo-dag ni phug zab-mor
'gro-ba ma-lus-pa ni chad-par 'gyur
dri-ma-med-par chu ni skams 'gyur-te
dus-kyis me ni rab-tu žugs gyur-pa.

14. bara-giri-kandara guhira jagu tahĭ saala bi tuṭṭaï
bimala salila sosaṃ jāi ja kālāgni païṭhṭhaï. (*Dohā.*)

[ehu so uddha [me] ru(ra) dharaṇīdhara samabisama uttāla
[ṇa pābaï
bhaṇaï Kāhna dukhkha dukkara durababāha ko mane para-
[matattve paribhābaï.***]

* ahem gamaï ṇa ūhem jāi
benni -rahia tasu niccata ṭhāi.
Kāṇha bhaṇaï maṇa kahavi ṇa phaṭṭai
niccala pavaṇa ghariṇi ghare vaṭṭaï. (*Subh. f.* 61.)
bhaṇaï Kāhnu maṇa Kahabi ṇa phitaï
ṇicala pabaṇagharaṇi ghare baṭṭaï. (*Com.* p. 8.)

** baragiri-kandara-guhira jagu saela citta ṭṭaï
bimala-salila śoṣa yāiya kālagni païṭaï. (*Com.* p. 2.)

*** ehu se dudharaṇa dharaṇidhara samabiṣama uttāraṇa pābaï.
bhanaï Kāhnu dullabbhyā durabagāha ko maṇe paribhābaï. (*Com.* p. 6.)

sa-'jin 'di ni śin-tu bzuṅ-dka' ste
mñam daṅ mi-mñam-dag-la rgal mi nus
Nag-po na-re mćhon-dka' rtogs-dka'-ba
'di ni gaṅ-gis sems-kyi bsam mi nus.

15. ehu sududdhara dharaṇi-dhara sama-bisama uttāra na pābaï
bhaṇaï Kāṇha dullakkha durababāha ko mane paribhābaï.
[(*Dvipadī.*)

[jo sa[ṃ]beaï(ṇa) maṇa[ra]aṇa aharaha sahaja pharanta
so parū jānaï dhammagaï anna ki sunaï kahanta. 16.]

gaṅ-gi yi ni rin-chen ris nus-pa
ñi-ma re-re lhan-cig-skyes-pa 'phro
de-yis chos-kyi raṅ-bžin-dag ni śes
gžan-la bstan-du zin kyaṅ mi śes-so.

16. jo saṃbeaï maṇa-raaṇa aharaha sahaja pharanta
so para jānaï dhamma-gaï; anna ki munaï kahanta? (*Dohā.*)

[sahajānande (pahabahandre) ṇiamana paṃdana (badhana)
[kiaṭa jeṇa
tihuaṇa sayala biphāriā puṇu saṃhāria tena. 17.**]

lam 'gro gñug-ma'i yid ni bciṅs nus-pa
khams gsum ma-lus spro -žiṅ yaṅ der sdud.

17. pahaṃ bahanteṇa ṇia-mana baṃdhanaṃ kiaū jeṇa
tihuaṇa sayala biphāriā puṇu saṃhāria tena. (*Dohā.*)

[kāhi tathāgata labhate u debī kahagaṇehi
maṇḍalacakkabimukka acchaū sahajakhaṇehi. 18.]

* jo saṃveaï maṇa-raaṇa ahara[ha]sahaja pharanta
so para jānaï dhamma-gaï aṇṇa vi kimuṇa bhi kahanta. (*Subh.* f. 61.)
jo saṃbeaṇa maṇaraaṇa aharaha sahaja pharanta
so para jānaï dharmmagaï anu kimu naa kahanta. (*Com.* p. 17.)

** paha vahante nia-maṇa-bandhaṇa kio jeṇa
tihuana saala viphārio puṇa saṃhārio teṇa. (*Subh.* f. 61, 62.)
paha bahante ṇia mara bandhana.... (*Com.* p. 43.)

bde-gśegs-srid-pa'i lha-mo khro-bo'i ćhogs
dkyil-'khor 'khor-lo-dag ni spaṅs-nas-su
lhan-skyes skad-cig -la ni bdag gnas bya.

18. kāhī tathāgata labbhae debī koha-gaṇehi
maṇḍala-cakka-bimukka [*hŏi*] acchaū sahaja-khaṇehi (*Dohā.*)

[sahaje niccala yena kiya samarase niamaṇa rāa
siddhe so puṇa takkhaṇe ṇaü jaramaraṇaha sa bhāya. 19.*]

gaṅ-gis lhan-skyes mi-gyo brtan nus-pa
gñug-ma'i yid-kyis rgyal-po ro mñam 'gyur
de'i skad-cig-la ni 'grub-pa (1) 'gyur te
rgas daṅ 'chi-ba'i 'jigs-pa gaṅ yaṅ med.

19. sahajē niccala jena kiya samarasē nia -maṇa -rāa
siddho so puṇa takkhaṇe ṇaü jaramaraṇaha bhāya. (*Dohā.*)

[niccala [nibbialpa] nibbiāra
ua[a] atthamaṇarahia susāra
aïso so nibbāṇa bhaṇijjaï
jahi mana mānasa kiṃ pi na kijjaï. 20.**]

mi-gyo mi-rtog skyon-rnams-med-pa ni
śar nub spaṅs-pa de ni sñin-po ste
'di ni 'di -ru mya-ṅan -'das-par gsuṅs
des ni yid-kyis ṅa-rgyal ci yaṅ mi byed-do.

20. ṇiccala nibbiappa nibiāra
uaa-atthamaṇa-rahia susāra
aïso so nibbāṇa bhaṇijjaï
jahī mana mānasa kiṃpi na kijjaï. (*Pādākulaka.*)

* sahajeṃ ṇiccala jeṇa kia samarasem ṇia manarāa
siddho so puna tākhane ṇo jara-marana vi bhāa. (*Subh.* f. 62.)

(1) R. N. *'grub.*

** niccala nicciappu ṇiviāra
ūaa-athemaṇu-rahia asu sāra
aïso so ṇivvāṇa bhaṇijjaï
jaṃhi maṇa māṇasa kimpi ṇa kijjaï. (*Subh.* f. 62.)

[ebaṃkāra je bujjhiaŭ te bujjhiaŭ saala aśeṣa
dhammakaraṇḍaho sohu re nia pahũ karo beśa. 21.*]

e-bam rnam-pa gaṅ-gis śes gyur-pa
des ni ma-lus lus-pa med-par śes
kye-'o chos-kyis za-ma-tog ces de-la bya
gñug-ma'i bdag-po cha-lugs de yin-no.

21. ebaṃkāra jẽ bujjhia tẽ bujjhia saala aśesa
dhamma-karaṇḍahŏ sohu re nia pahukero beśa. (*Dohā.*)

[jaï pabanagamanaduāre dita tālā bibhijjaï
jaï tasu ghorāndhāre mana diba ho kijjaï
jina raaṇa uajjaï
bhaṇaï Kāhṇa bhaba bhuṃjate nibbāṇa bi mijjaï. 22.**]

gal te rluṅ daṅ nam-mkha' [252 a] sgo-gñis-la
sgo-lcags dam-por gaṅ-gis 'jug nus na
des ni de-ru mun-pa nag-po-yis
naṅ-du yid-kyi mar-me-dag ni bya
rgyal-ba rin-chen lus-kyi steṅ-du soṅ
Nag-po na-re srid loṅs-spyad-pas thar-pa 'grub.

22. jaï pabana-gamana***-duāre diḍha tālā bi dijjaï
jaï tasu ghora andhārẽ mana dībaho kijjaï
jina-raaṇa uarẽ jaï so [*bara*] ambaraṃ chuppaï
bhaṇaï Kāṇha bhaba bhuṃjantĕ nibbāṇo bi sijjhaï. (*Rolā.*)

[jo nnathu niccala kiaŭ maṇa so dhammakṣara pāsa
pabana ho bajjhaï takkhaṇe bisayā honti nirāsa. 23.]

gaṅ-gis yid ni brtan-par byas gyur na
de ni chos-kyi yi-ge'i druṅ-na gnas

* evamkāro jeṃ bujjhi ate bujjhi asa-asesa
dhamma-karaṇḍaho so jhāre ni[a] pahueraŭ vesa. (*Subh.* f. 62.)
** jahi maṇa pabaṇa gaaṇa duāre diṭa tāla bidijjaï
jaï ta sughora andhāre maṇi diba ho kijjaï
jiṇa raaṇa uarẽ jaï ambaru chuppaï
bhaṇaï Kahnu bhaba bhuñjante nibbāṇa bisissaï. (*Com.* p. 10.)
*** Tib. gaana.

skad-cig-gis ni rluṅ-gis 'chiṅ-bar 'gyur
de'i ćhe yul- rnams-la yaṅ re-ba med.

23. jŏ natthu niccala kiaŭ maṇa so dhammakkhara-pāsa
pabanahŏ bajjhaï takkhaṇe bisayā honti nirāsa. (*Dohā.*)

[parama birama jahi beṇi uekṣa tahi dhammakkhara maho
[(majhaho) lakkhaï
aïsa uese jaï phula sijjhaï pabanaghariṇi tahī niccala
[bajjhaï. 24.]

mchog daṅ dga'-bral dbus-su gaṅ skyes (2) -pa
chos-kyi yi-ge'i dbus-su śes-par gyis
'di-lta'i gdams-ṅag gsal-por 'grub 'gyur na
de'i khyim-bdag-mo rluṅ mi-gyo bciṅs.

24. parama-birama jahī dhammakkhara majjhe lakkhaï.
tahī dhammakkhara majjhe lakkhaï.
aïsa uese jaï phuḍa sijjhaï,
pabana-ghariṇi tahī niccala bajjhaï (*Aḍillā.*)

[baragiri śihara utuṅga muṇi Śabare jahī kia bāsa
ṇaüso laṃghia pañcānanehi karibara duria āsa. 25.*]

mchog-gi ri-bo'i rće-la rgyas-pa'i thaṅ
Ri-khrod-pa ni de-ru gnas byas pas
gdoṅ lṅa-pas kyaṅ rgal-bar mi nus na
glaṅ-po che'i re-ba riṅ-du 'gyur.

25. bara-giri-śihara-utuṅga-thali Śabare jahī kia bāsa
ṇaü laṃghia paṅcānanĕhī karibara dūria āsa. (*Dohā.*)

[ehuso giribara kahia maṇi ehu so mahāsuha thāba
etthure nissagga sahaja khaṇḍaṇa haï mahāsuha jāba. 26**.]

(2) R. skyas.
* baragirisihara utunga thali Sabarehiṃ kiabāsa
nau laṃghiya pañcānanauhaṃ karibara dūri nibāsa. (*Com.* p. 13.)
** ehu so giribara kahia maī ehuse mahāsuba ṭhāba
ekku raaṇi mahu sahaja khaṇḍa labbhaï mahāsuha jāba. Com. p. 10.

'di ni mchog-gi ri-bor bdag-gi bstan
'di ni bde -ba-chen-po'i gnas yin-no
lhan-cig-skyes-pa'i skad-cig 'di-ru ltos
bde-ba chen-po ma rñed par-du'o.

26. ehu sŏ giribara kahia maï ĕhu sŏ mahāsuha ṭhāba
etthu re niahu sahaja -khaṇa lăbbhaï mahāsuha jāba.

[sa bajragu[ru] kā[a]bāamaṇa milia biphulaï tahiso dūre
so ehu bhaṅge mahāsuha nibbāṇa ethure. 27.]

'gro-ba kun-gyis lus ṅag yid 'dres (3) spyod
kye-'o de-ñid bde chen rgyal-po gcig-tu ñid.

27. saba jagu kāa-bāk-maṇa mili biphuraï tahiso dūrĕ
so eho bhaṅge mahāsuha nibbāṇa ekku rĕ. (*Dohā.*)

[ekka na kijjaï manta ṇa tanta
ṇia gharaṇi laï keli karanta
ṇiaghara ghariṇī jāba ṇa majjaï
tāba ki pañcabarṇa biharijjaï. 28.*]

rgyud daṅ sṅags-rnams-kyis ni ci ži bya
gñug-ma'i khyim-bdag-mo ni blaṅs-nas rol-par bya

gñug-ma'i khyim-bdag-mo ni ma chud-pa'i
par-du de-srid 'dod yon lṅa-la spyod.

28. ekku ṇa kijjaï manta ṇa tanta,
ṇia gharaṇī laï keli karanta.
ṇia gharĕ ghariṇī jāba ṇa majjaï,
tāba ki pañcabaṇṇa biharijjaï? (*Pādākulaka.*)

[eṣa japahome maṇḍalakamme
anudina acchasi kāhiu dhamme

(3) R. N. 'dren.
* eku na kkijaï manta na tanta
ṇiagharaṇī laï keli karanta
naa gharē gharanī jāba ṇa majjaï
tāba ki pañcabāṇṇa biharijjaï. (*Com.* p. 21.)

to biṇu taruṇi nirantara nehe
bohi ki lābhaï ena bi dehe. 29]

bzlas-pa sbyin-bsregs dkyil-' khor las 'di-yis
rtag-tu ku-re rćed-mos ci ži bya
gžon-num (4) daṅ rtag-tu mja' bde med na
lus 'di-yis ni byaṅ-chub ji-ltar 'grub.

29. esŏ japa-homĕ maṇḍala-kamme
anudina acchasi kāhiu dhamme?
to biṇu taruṇi! nirantara nehe
bohi ki lābhaï eṇa bi dehe? (*Pādākulaka.*)

[bujhi abirala sahajasuṇa kāhi beapurāna
teno (po)tolia biṣayabiyappa jagu re aśeṣa parimāṇa. 30.*]

gaṅ-gi rgyun-tu lhan-cig-skyes rtogs na
rigs-byed rñiṅ-pa de yaṅ ci ži bya?
des ni'gro-ba ma-lus rnam rtog bcad.

30. jĕ bujhia abirala sahaja-khaṇa kāhī bea-purāṇa?
tĕ tuḍia bisaya-biyappa jagu re aśesa parimāṇa (*Dohā.*)

[je kia niccala maṇa rayaṇa [ṇia gharaṇī] laï ettho
sa bājira ṇāhure mayi butta paramattho. 31.**]

gaṅ-gis yid ni rin-chen brtan nus na
gñug-ma'i khyim-bdag-mo ni blaṅs-nas 'dir
de ni Rdo-rje-sems dpa'- mgon-po ste
mchog-gi don ' di bdag-gis rab-tu brjod.

31. jē kia niccala maṇa-rayaṇa nia ghariṇī laï ettha
so ho Bājira ṇāhu re mayī butta paramattha.

(4) R. -nu-ma (contre le mètre).
* jē bujhia abirala sahaja kṣaṇu. (*Com.* p. 36.)
** jeṃ kia niccala maṇa raaṇa pavaṇa gharini laï etthe
so so ghājia nājjhare vutto maï paramatthe. (*Subh.* f. 48.)

[jima loṇa bilijjaï pāṇiehi tima (tinima) ghariṇī laï citta samarasa jaï takkhaṇe jaï puṇu te sama ṇitta. 32.]

ji-ltar lan-ćhva chu-la żu-ba [252 b] bżin
de -ltar khyim-thab-mos ni gzuṅ-ba-'i sems
kye-ho skad-cig-gis ni ro mñam 'gyur
gaṅ-gis de daṅ rtag-tu mñam-par gnas.

jima lŏṇa bilijjaï pāṇiĕhi tima ghariṇī laï citta samarasa jāī takkhaṇe jaï puṇu te sama ṇitta. (*Dohā.*)

LE DOHĀKOṢA DE KĀṆHA

Traduction et notes.

tache. Du vice et de la vertu — rien ne reste. Kāṇha le dit clairement.

11. En réfléchissant sur les choses extérieures, entre dans la Vacuité et la non-Vacuité. O imbécile, n'as (donc) tu rien vu d'intermédiaire entre les deux, la Vacuité et la non-Vacuité?

12. L'Inné est unique. Kāṇha le sait clairement, l'imbécile lit et répète (tib. entend) beaucoup de traités didactiques et de traditions, (mais) il ne sait rien.

13. Il (le souffle) ne descend pas et ne monte pas; ne faisant ni l'un ni l'autre, il reste immobile. Kāṇha dit: l'esprit ne s'épanouit d'aucune manière. Le souffle qui est la maîtresse de la maison reste immobile.

14. La caverne de la grande montagne est profonde. Là le monde entier se brise. L'eau pure sèche, lorsque survient le feu de la fin du monde.

14. Cette montagne est très difficile à gravir, tantôt plane, tantôt rugueuse. On ne la franchit pas. Kāṇha dit: qui peut concevoir dans l'esprit les choses difficiles à voir, difficiles à pénétrer?

16. Celui qui connaît le joyau de l'esprit qui s'épanouit toujours dans l'Inné, celui-là connaît le chemin de l'Idéal; quel autre le connaît même en en parlant?

17. Celui qui suivant la route tient son esprit captif, déploie toute la triade des mondes et de nouveau la resserre.

18. Comment la déesse (qui est) *Tathāgatā* est-elle obtenue par les troupes des courroux? Je reste délivré du cercle magique et de la roue tantrique pendant les moments de l'Inné.

19. Celui qui a immobilisé le roi de son esprit par l'identité de jouissance dans l'état de l'Inné, devient un magicien à l'instant; il ne craint pas la vieillesse et la mort.

20. Sans mouvement, sans différenciation, sans changement, sans aurore, ni couchant, ayant une bonne substance; voilà comment on décrit le *nirvāṇa* où l'esprit ne manifeste rien de la pensée.

21. Celui qui a compris l'*evaṃkāra* a compris tout sans exception; c'est la corbeille de l'Idéal. Oh! c'est le vêtement de son Maître.

22. Si on fixe une forte serrure à la porte d'entrée du souffle, si dans cette terrible obscurité on fait de l'esprit une lampe, si le joyau du *Jina* touche là-haut le suprême ciel, Kāṇha le dit, on réussit le *nirvāṇa* tout en jouissant de l'existence.

23. Le souffle du maître qui a rendu l'esprit immobile aux côtés de la lettre de l'Idéal, est entravé, aussitôt les objets des sens deviennent indifférents.

24. Où le plaisir et le déplaisir sont tous deux négligés, siégeant au milieu la lettre de l'idéal apparaît. Si grâce à cet enseignement, on réussit de façon évidente, le souffle qui est la maîtresse de la maison s'arrête sans mouvement.

25. La haute place au sommet de la meilleure des montagnes où le Śabara a installé sa résidence, n'a pas été franchie par celui qui a cinq visages (le lion ou Śiva). L'espoir du meilleur des éléphants s'éloigne.

26. C'est la meilleure des montagnes, ai-je dit; c'est le lieu du grand bonheur. Oh! vois ici le moment de l'Inné en attendant que le grand bonheur soit atteint.

27. Le monde entier mêlé avec le corps, la parole et l'esprit s'épanouit même au loin. Ce secret est que le grand bonheur et le *nirvāṇa* sont la même chose.

28. On ne doit rien faire, ni incantation, ni opérations mystiques en jouant avec sa propre épouse. En attendant que l'épouse plonge dans la maison, peut-on jouir des cinq couleurs (objets des sens)?

29. Ces récitation, ces oblations et pratiques du cercle magique, dans quel idéal demeurez-vous tous les jours? Sans ton affection constante, ô jeune fille, comment atteint-on l'Illumination avec ce corps?

30. A quoi bon les *Veda* et les *Purāṇa* pour celui qui com-

prend intimement le moment de l'Inné? Il a brisé la différenciation infinie du monde sensible.

31. Celui qui a immobilisé le joyau de l'esprit en prenant ici sa propre épouse, oh! celui-là est le maître *Vajradhara*. J'ai dit le suprême bien.

32. De même que le sel se dissout dans l'eau, de même l'esprit qui prend une épouse. Il va à l'identité de la jouissance à l'instant même, s'il est toujours avec elle.

LE DOHĀKOṢA DE KĀṆHA

NOTES

1. Des deux lectures *koṭiha māha eka* et *koḍia majhẽ eku*, nous avons restitué *koḍiha majjhẽ ekku*. Le genitif en *-ha* est usuel, *majjhẽ* et *ekku* sont employés ailleurs. Les lectures *māha* et *eka* sont dues à l'influence de la langue parlée du scribe. Ni *māha*, ni *majhẽ* ne donnent les quatre mores nécessaires. Cette expression est banale. Cf. *koḍi majhẽ eku* (*Bauddha Gāna*, p. 5.).

   Niraṃjana signifie Dieu dans les langues modernes de l'Inde; mais ici le commentateur l'explique par *Sahajakāya* « le corps de l'Inné ». (Voir introduction. Voir ausi la note 11.)

2. La comparaison est pittoresque. Le fruit du *bel* a une écorce très dure. Cf. Le proverbe sanskrit: *pakve vilve kākasya kim?* et le proverbe bengali: *bel pākle kāger bābār ki?* « si le *bel* est mûr, qu'en fera le père Corbeau? ».

3. Le texte donne un exemple frappant d'une erreur de lecture. C. Bendall a restitué ainsi:
   bohicia-raa-bhūsia akkhoheṃ siṭṭhaü
   pokkhara-bīa-sahāva ṇia-dehĕ diṭṭhaü

   (*Le Muséon*, 1904, p. 260.)

   Mais sa lecture ne donne aucun mètre déjà connu. Ni sa traduction, ni son explication ne semblent correctes. (Voir le *Muséon* 1904, p. 260.) Le commentaire sanskrit explique cette strophe ainsi:

   « *bodhicittaṃ* sāmvṛta-spanda-rūpaṃ, *rajobhūṣitaṃ* apātita-bodhicittam iti bhāvaḥ, tat citta-vajrenāśliṣṭaṃ. kiṃ bhūtaṃ citta-vajram ityāha: *pokṣaro* vakṣyamāṇa-padma-

vṛkṣah, asya *bījaṃ* sukha-*sva-bhāvena* sthitaṃ *śuddhaṃ*. taṃ devaṃ cittavajraṃ kutra dṛṣṭam ityāha: nija-śabdena jñānādhiṣṭhito *nija-dehaḥ* sa eva sarovarastatra (sūtra) *dṛṣṭam* avagatam. »

Ce que nous comprenons de cette explication est comme suit: si dans le *maithuna*, le *śukra* reste sans émission, la pensée aussi reste immobile*. Le germe de l'état du *vajradhara* qui est comme le lotus, est dans chaque corps. Il faut le développer. La strophe suivante explique le procédé du développement. Le commentateur explique *bodhicitta* par *sāmvṛta-spanda-rūpa śukra* et *rajobhūṣita* par *apatitabodhicitta* et *akṣobhya* par *cittavajra*. Donc, selon lui, *bodhicitta* signifie le sperme, *rajas*, comme en sanskrit, *śoṇita* des femmes et *akṣobhya* la pensée immobile. Ce sont des termes d'argot tantrique. (Voir introduction.) Il semble que l'auteur a cherché dans ces mots des doubles-sens.

4. La restitution de cette strophe sous sa forme métrique est garantie par la version tibétaine. La restauration de *bajja* (texte *bijja*) est faite d'après le tibétain *spaṅs* « renonciation » et d'après le comm. tibétain « *de-ñid sdig -pa spaṅs rca-ba daṅ ni sdoṅ-bur bcas* »: (*Bstan-'gyur*, vol. 156, f. 255 a I.)

Cette strophe développe la comparaison avec le lotus, commencée dans la strophe précédente. Elle continue dans les deux strophes suivantes. Ici *haṃkāra* est comparé au lotus.

Cette strophe qui contient plusieurs mots techniques ou bien d'argot tantrique, est très difficile à comprendre. Le commentateur a compris ainsi: *gaana gagana* = *mahāsukha*, *amiāha amitābha* = *bodhicittānandadeva*, *haṃkāra* = *śabdākṣara vajradhara*. Dans la strophe suivante il explique: *abadhūi avadhūtī* = *grāhya-grāhakavarjitā*, « celle qui est libre de l'état du connaissable et du connaisseur. »

* Cf. *cittāyataṃ nṛṇāṃ śukraṃ śukrāyataṃ ca jīvitam*
tasmāc chukraṃ manaś caiva rakṣaṇīyaṃ prayatnataḥ
(Haṭhayoga-pradīpikā III, 90.)
Cf. Aussi ib IV, 28.

5. Le Śāstrī a justement restitué *rabiśaśi* pour le texte *babiśa* et *tuḍiā*, pour le texte *tuḍia*; mais rien ne justifie sa restauration *caü*. Notre restitution de *patta-caüṭhṭhaa* est autorisée par le comm. *patra-catuṣṭayam* et le tibétain.

Cette strophe est aussi difficile à comprendre. Selon le commentateur *lalanā* = *prajñā*, *rasanā* = *upāya*, *rabi ravi* = la narine droite, *śaśi śaśin* = la narine gauche, les quatre feuilles = *śūnyātiśūnya-mahāśūnya* — *sarvaśūnya*, le séjour du grand bonheur = *sarvaśūnyālaya*. Selon la technique du *yoga*, et la traduction tibétaine même, *lalanā* est l'artère gauche *iḍā* et *rasanā* l'artère droite *piṅgalā* (voir Introduction).

6. *ebaṃkāra evaṃkāra* est un mot technique; le commentateur l'explique dans la strophe 21 comme *śūnyatā-karuṇābhinnarūpiṇī mahāmudrā*. Par « lotus » nous comprenons l'état d'extase qui aboutit au salut parfait; et par « héros » le *yogin*. Le commentateur explique *maaranda makaranda* par *acyutaṃ mahārāgaṃ sukhaṃ* (voir Introduction).

7. Le Śāstrī a restitué *gaana* contre le mètre et malgré le tibétain. Nous avons restitué *huabaha* (texte *gaṃtabaha*) selon le comm. *tejo gharṣaṇāt hutavaho'gnih saṃjātaḥ*. Il est aussi garanti par le tibétain *me* « le feu ».

8. *suhabāse* (texte *suhaāmahi*) est restitué du comm. *sukhāvāse;* cf. *mahā suhābāse* (str. 5). Le texte suppose une lecture *suhabāsahi; -hi* la désinence du locatif, est ajoutée par le scribe Cf. *dehahi* (texte), *dehem* (Subhāṣita-saṃgraha; str. 3).

11. Notre reconstitution est garantie par les versions tibétaines. Tib. B. traduit le deuxième hémistiche et commente ainsi: *stoṅ-pa daṅ stoṅ- pa ma-yin-pa dag-gi dbus-su kye rmoṅs- pa de- ñid cig kyaṅ ma mthoṅ ste ma rtogs* (Bastan-' gyur ib. f. 259a3) = « *śūnyāsūnyayor madhye he mūrkha! ekam api tattvaṃ na dṛṣṭaṃ na jñātam?* »

Selon *la Haṭha-yoga-pradīpikā* (IV, 3, 4), *śūnyāśūnya* est un synonyme pour *tattva* (réalité), *advaita* (non-dualité), *sahajāvasthā* (état de l'inné), *nirañjana* (immaculé) etc...

12. Nous avons adopté la lecture *paḍhaï guṇaï* citée dans le comm. du *Caryācaryaviniścaya*. Le rapprochement de *paṭhati guṇayati* est courant dans les ouvrages des jainas en sanskrit et en prâkrit. ex. *param te na kim api paṭhaṃti guṇayanti kriyāṃ ca kurvanti* (Bharaṭaka-dvātriṃśikā p. 26; voir aussi ib. p. 47 pour les notes). Le tibétain a lu *suṇaï* (tib. *ñan*) à cause de la similitude graphique entre *s* et *g* dans le ms. original. Mais le comm. sanskrit *paṭhati śṛṇoti* appuie la lecture tibétaine. *parijānaï* garantie par le tib. — *yoṅs-su śes* se trouve aussi dans la citation du comm. du Caryā. Mais le comm. sanskrit donne *paraṃ jānāti* qui confirme le texte. C. Bendall a traduit : « *the puruṣa* is born at the same time (*sahaja*) [with the skandhas?] (*Le Muséon*, 1904, p. 261).

13. La phrase *pabana ghariṇi* est banale (voir st. 24). C. Bendall a corrigé les deux premières lignes de la façon suivante:
aho[ṇa]gamaï ṇa ūheṃ jāi
benni rahia ĕhu niccata ṭhāï (*Le Muséon*, 1904, p. 261.)
niccata n'a pas de sens. Dans notre texte *pāi* est une erreur de lecture pour *thāi*. Le tib. a *brtan par gnas* = *niścalaṃ tiṣṭhati;* le comm. sanskrit a *nirasya tiṣṭhati*.

Cette strophe expose la théorie que la suppression de la pensée et celle du souffle sont liées l'une avec l'autre.

14. La lecture *jagu saala bi tuṭṭaï* est appuyée par les tibétains. Tib. B. a traduit: *gro-ba ma- lus-pa ni 'chiṅ-bar 'gyur-te.* (Bstan-'gyur ib. f. 260 b4). Les lectures du texte et du comm. du Caryā. sont dûes à des confusions de lettres et à des séparations fautives des mots. Le comm. sanskrit a: *tatra... jagat sakalam eva... sthirībhavati.*

C. Bendall a traduit d'après la version tibétaine comme suit:

« Mighty mountains (turn) into deep cavities;
All things that live and move tend to decay,
A pure river becomes dry
Through time fire goes out (?). » (*Le Muséon* 1904, p. 262.)
Cette traduction est loin d'être correcte.

Le commentateur sanskrit comprend *varagiri* = *kaṅkālarūpo merugiriḥ;* il cite le *Śrīsampuṭa* à l'appui: *kaṅkāladaṇḍarūpohi sumerur girirāṭ tathā* et explique *bimala... jāi* par *samvṛta-śukradravākāreṇa samarūpam bodhicittam adhaḥ patati.* Nous comprenons ainsi : l'existence s'anéantit quand le souffle reste immobile dans l'artère centrale *suṣumnā* située dans la cavité de l'épine dorsale*. (Il aboutit aussi à la rétention du sperme). Si le sperme est émis, on devient la victime du temps**.

15. Pour la lecture du texte *uddhara* le Śāstrī a corrigé *uddha meru*. La leçon *sududdhara* est garantie par le tib. Dans le deuxième hémistiche le texte a interposé *paramatattva* du comm. sanskrit. Notre restitution est justifiée par les versions tib. Cette strophe poursuit la comparaison de la strophe précédente.

16. C. Bendall a corrigé le premier hémistiche comme suit: *so parijānaï dhammagaï aṇṇa vi kimuṇakahanta.* Il traduit ainsi: « how much more where he proclaims it to his neighbour also! » (*Le Muséon*, 1904, p. 263.) Ni sa correction, ni sa traduction ne s'accordent avec les versions tibétaines.

17. Pour le texte *pahabahandre ṇiamana badhana* etc. le Śāstrī a corrigé *sahajānande ṇiamana paṃdana* etc. La correction de C. Bendall est presque correcte, mais elle ne donne pas le mètre (voir *le Muséon*, 1904, p. 263).

* Cf. *suṣumnā-vāhini prāṇe śūnye viśati mānase*
tadā sarvāṇi karmāṇi nirmūlayati yogavit. (Haṭha-yoga-pradīpikā (I, 12.)

** Cf. *yāvannaiva praviśati caran māruto madhya-mārge*
yāvad bindur na bhavati dṛḍhaḥ prāṇa-vāta-prabandhāt. (*Haṭha-yoga-pradīpikā* IV. 14.)

Cf. aussi la strophe suivante de l'*Amṛta-siddhi* citée dans le commentaire sur ce passage :
cālatyeṣa yadā vāyus tada binduś calaḥ smṛtaḥ
binduś calati yasyāṅge cittaṃ tasyaiva cañcalam
cale bindau cale citte cale vāyau ca sarvadā
jāyate mriyate lokaḥ satyaṃ satyam idaṃ vacaḥ.

18. Le sens semble être le suivant: on ne peut avoir la pensée immobile quand on est ému par la foule de mouvements de colère. Celui qui reste dans l'état de la vacuité en faisant l'esprit vide n'a pas besoin du cercle magique ou de la roue tantrique.

Cette idée est développée davantage dans la strophe suivante.

19. *Samarasa* est un mot technique du *yoga*. Nous l'avons traduit par « identité de jouissance ». Il signifie l'unité parfaite de l'esprit et du souffle, obtenue par l'arrêt de leur fonctionnement. Dans l'argot du tantra il a un autre sens, c'est l'union sexuelle (voir Introduction). Le commentaire sanskrit semble accepter ce sens dans cette strophe. Probablement il a un double sens.

21. C. Bendall a été induit en erreur par la lecture du *Subhāṣita-saṃgraha* (voir *le Muséon*, 1904, p. 265.)

22. Tib. A a lu *gaana* « le ciel » (*nam-mkha'*); mais tib. B a correctement lu *gamana* (*gro-ba*, Bstan-'gyur ib f. 263a6). Il y a des exemples de confusion de *ma* et *a*. Dans la quatrième ligne nous avons supplée *so bara* d'après le comm. sanskrit qui a *taj jinaratnam adhaūrddhva-padmaṃ varagaganākhyam avadhūtīspṛśati*... M. S. K. Chatterji (p. 912), préfère retenir la leçon *bhijjaï* dans la première ligne; mais nous avons la lecture *dijjaï* dans la citation du Comm. du Caryā. et le comm. sanskrit *dīyate* le confirme.

23. *dhammakkhara* est une expression courante (voir st. suivante; cf. Hemacandra, *Kumārapāla- carita* VIII. 28, 31, etc.).

24. Le texte original est métriquement faux.

25. La restitution du texte est faite d'après les versions tibétaines.

26. Le deuxième hémistiche du texte diffère apparamment de la même strophe citée dans le commentaire du *Caryā.;* mais la lecture est fausse dans tous les deux Mss. Notre restitution garantie par la version tibétaine explique les deux variantes

comme des erreurs de lecture. Il est curieux que tous les deux lisent: *sahajakhaṇḍa* pour *sahajakhaṇa*, expression qui est banale dans notre texte (voir str. 18, 30); mais elle était inconnue à notre scribe; il a écrit *sahaja-suṇa* à la strophe 30.

27. Le Śāstrī a lu *sa bajra guru* au lieu de *sabajragu* du Ms. Notre restauration *saba jagu* est appuyée par le tibétain. Le tibétain suit mal le deuxième hémistiche; mot à mot il donnerait en sanskrit: *rel tad eva mahāsukhanirvāṇaṃ (ca)ekam eva* Le commentaire sanskrit n'est d'aucun secours ici.

28. La maîtresse de la maison = *jñānamudrā* (voir Introduction) selon le commentaire sanskrit (voir aussi str. 31, 32).

29. Le commentateur sanskrit explique *taruṇī* par *mahāmudrā* (voir Introduction). La lecture *lābhaï* (avec *a* long) paraît être un changement involontaire du scribe influencé par sa langue parlée; nous avons déjà les lectures *labbhae* (texte *labhate*, str. 18), *lăbbhaï* (texte *ṇahaï* pour *lahaï* str. 26). Faute de certitude, nous avons gardé cette lecture bien que nous eussions préféré la correction en *labbhaï*.

30. Tib. B. a lu *sahaja-suha* (tib. *lhan-skyes-bde*, Bstan-'gyur ib. f. 166 a8); mais *sahaja-khaṇa* est l'expression technique.

31. La restitution *ṇia gharaṇī*, faite par le Śāstrī, ou notre leçon *nia gharinī*, expression plus usuelle, est garantie par le commentaire sanskrit et par les versions tibétaines. Donc *pavaṇa-gharini*, lecture du *Subhāṣitasaṃgraha*, est sans appui.

32. La similitude *jima...paṇiehi* est banale; cf. Hemacandra IV. 448; *Haṭha-yoga-pradīpika* IV. 5.

APPENDICE I

LE DOHĀKOSA DE KĀṆHA

VOCABULAIRE

apabhraṃśa-sanskrit-tibétain

Les nombres indiquent les strophes du Dohākoṣa.

Les nombres entre les parenthèses indiquent que les mots en apabhraṃśa dans les strophes signalées sont restitués.

Les nombres seuls sans équivalence tibétaine signalent que les mots manquent dans la version tibétaine.

v. — Après les mots signifie que ces mots-là, donnés dans le texte de Śāstrī sont faux et il faut chercher les autres mots indiqués.

= avec les mots sanskrits suivant les mots en apabhraṃśa signifie qu'ils donnent les sens, mais ne sont pas les équivalents phonétiques des mots en apabhraṃśa.

= avec les mots sanskrits entre parenthèses suivant les mots en tibétain donnent les sens réels des mots en tibétain.

ts. — tatsama; le sanskrit est le même que l'apabhraṃśa.

sk. — Sanskrit; emprunté au sanskrit ou sanskritisme.

LE DOHĀKOṢA DE KĀNHA

VOCABULAIRE

a

a ca — 7.
a- ts. — min 8, 11.
aīsa īdṛśa — ' di-lta 24, 'di-ru (= atra) 20.
akkhara akṣara — yi-ge 23,24.
akkhoha akṣobha — bskyod-pa 3.
akṣara v. akkhara 23.
acchaü v. acchaũ 18.
acchaũ=asmi — gnas bya 18.
acchasi=asi — byas (= kariṣyasi) 29.
agni sk. — me 14.
aṇa v. raaṇa 16
attha artha — don 1, 31.
atthamaṇa astamayana — nub 20.
atthi asti — yod 12.
adda ārdra — rlan-pa 7.
anudina Sk. — rtag-tu 29.
andhāra andhakāra — min-pa 22.
anna anya — gžan 16.
aba v. adda 7.
abadhūi avadhūtī — a-ba-dhu-tī 4.
abirala avirala — rgyun-tu 30.
amiāha amitābha — 'od-dpag-med 4.
arabindaa aravindaka — padma 6.
ambara Sk. — lus (=deha) 22.
ali sk. — buṅ-ba 2.
aśeṣa v. aśesa 21, 30.
aśesa aśeṣa — lus-pa med 21; ma-lus 30.
asuṇṇa aśūnya — stoṅ min 11 (*bis*).
asura Sk. — lha min 8.
aha adhas — 'og 13.
aharaha Sk. — ñi-ma re-re 16.

ā

āgama sk. — luṅ 2, 12.
āthe v. atthi 12.
ānana sk. — gdoṅ 25.
āma v. bāsa 8.
āsa āśā — re-ba 23, 25.

u

ua v. uaa 20.
uaa udaya — śar 20.

uajjaï v. uara et jaï 22.
uatti utpatti — skyes 8.
uara upara — steṅ 22.
uekkhaï upekṣyate — gaṅ skyes-pa 24.
uekṣa v. uekkhaï 24.
uesa upadeśa — gdams ṅag 24.
utuṅga uttuṅga — rgyas-pa 25.
uttāra ts .— rgal 15.
uttāla v. uttāra 15.
uddhara v. duddhara 15.

ū

ūha ūrdhva — steṅ 13.

e

eka v. ekka 1, 12.
ekka eka — gcig 1, 12, 28; gcig-tu, 27.
eṇa etena — 'di-yis 29.
ettha atra — 'dir 31.
etthu atra — 'di-ru 26.
ettho v. ettha 31.
ethu v. ekka 27.
ebaṃkāra evaṃkāra — e-bam 6; e-bam rnam-pa 21.
ebaṃkāla v. ebaṃkāra 6.
eso etad — 'di 29.
ehu eṣaḥ — 'di 15, 26 (2 fois).
» asmād — de-las (=tasmād) 8.
» etad — 'di-dag-rnams (pl.) 8.
eho etad — 27.

k

kaṭhina v. kaḍhina 7.
kandara ts. — phug 14.
kamma karma — 29.
karaṇḍa ts — za-ma-tog 21.
kari karin — glaṅ-po 25.
karūṣa v. kalūsa 10.
kalittā v. kaliā 11.
kaliā=āracya (com.) — spyad byas 11.
kalūsa kaluṣa — sgrib-pa 10.
kaha v. koha 18.
» katham — gaṅ-du 13.
kahantā kathayant — bstan-du zin (żiṅ?) 16.
kahia kathita — gsuṅs 10, bstan 26.
Kahṇa v. Kāṇha 13.
kāa kāya — lus 27.
Kāṇha Kṛṣṇa — Nag-po 10, 13, 15, 22.
kāla ts — dus 14.
kāhi v. kāhī.
kāhī kasmin kasmāt — ci-żig 29, 30.
Kāhṇa v. Kāṇha 10, 15, 22.
ki kim — 16, 28, 29.
kia kṛta — byas 4 (2 fois), byas-pa 25, nus 31.
kia kṛta — byas 4 (2 *bis*), byas-gyur 23.
kijjai kriyate — byed 20, bya 22, 28.
kiṃpi kim api — ci yaṅ 11, 12, 20.
kiya kṛta — nus-pa 19.
kuccha kiñcit — gcig kyaṅ 10.
kusumiaa kusumitaka — me-tog rgyas-par byed 6.
kuhira v. guhira 14.
ko kas — gaṅ 15.
koṭi v. kodi I.
kodi koṭi — bye-ba 1.
koha krodha — khro-bo 18.

kh

khaṇa kṣaṇa — 30; skad-cig 18, 26.
khaṇḍa v. khaṇa 26.
khiti kṣiti — sa 9.

g

gaaṇa gagana — yaṅ żiṅ gyo 8, nam-mkha' 9.
gaana gagana — nam-mkha' 4, 22.
gaï gati — raṅ bżin 16.
gaṇa sk. — ćhogs 18.
gabba garva — ṅa rgyal 1.
gamaï=gacchati — rgyu 13.
gamana ts. 22.
gaṃtabana v. huabaha 7.
giri sk. ri-bo 14, 25, 26.
guṇaï guṇayati — ñan (= śṛṇoti) 12.
guru v. jaga 27.
guhira gabhīra — zab-mor 14.

gh

ghara =gṛha — khyim 13, 28.
gharaṇi v. gharaṇī 28.
gharaṇī = gṛhiṇī — khyim-bdag-mo 28 (l. 2).
gharini = gṛhiṇī — khyim-bdag-mo 13, 24.

gharinī = gṛhiṇi — khyim-bdag-mo 28 (l. 3), (31); khyim-thab-mo 32.
ghora ts. — nag-po 22.

c

caü catur — bżi 5.
caükkama v. caüṭṭhaa 5.
caüṭṭhaa catuṣṭaya — bżi 5.
cakka cakra — 9, 'khor-lo 18.
cia citta ou cit — sems 3. ū
cittatthaï v. bi tuṭṭaï 14.

ch

chuppai = chupati — soṅ (=gata) 22.

j

jaï v. jānai 12.
jaï yadi — 22, 24, 32; ćaṃ 1; gal-te 22 (l.1); des (=yathā) 22 (l. 2).
jaga jagat — 'gro-bo 14, 27, 30.
jata v. jaï 1.
jaïa jāta — byed-par 'gyur 7.
japa Sk. — bzlas-pa 27.
jara jaras — rgas 19.
jala ts. — chu 7, 9.
jalana jvalana — me 9.
jahi v. jahī 20, 24.
jahī yatra — 24, de-ru 25, des (=yena) 20.
jāi, v. jāī 32.
jāi yāti — 'gro 13, 'gyur 14.
jāaï jāyate — skyes-gyur-pa 4.
jāī yāti — 'gyur 32.

jānai jānāti — śes 12, 16.
jāba yāvat — par-du 26, 28.
jiṃghaa v. jiṃghaī 6.
jiṃghaī jighrati — 'thuṅ-par byed (=pivati) 6.
jima yathā — 2, ji-ltar 32.
je v. jẽ 21, 31.
jẽ yena — gaṅ-gis 21, 31; gaṅ-gi (= yasya) 30.
jeṇa yena — 17, gaṅ-gis 19.
jo yas — gaṅ 16, gaṅ-gis (= yena) 23.

ṭh

ṭhāi = tiṣṭhati — gnas 13.
ṭhāba sthāman — gnas 16.
ṭhia sthita — gnas 5.

ṇ

ṇa na — 28 (l. 1, 2e); ci-žig (= kim) 27 (l. 1, 1er); ma 28 l. 3); mi 13 (*ter*).
ṇaü na ca — med 19.
ṇahai v. labbhaï 26.
ṇāha nātha — mgon-po 31.
ṇiccala niścala — mi gyo 20.

t

takkhaṇa tat-kṣaṇa — de'i skad-cig 19; de'i ćhe 23; skad-cig 32.
tathāgata sk. — bde gśegs (= sugata) 18.
tanta tantra — rgyud 28.
taraṅga ts — dba'-rlabs 10.
taruṇi taruṇī — gžon-num 29.
tasu tasya — de (= tad) 13.
tasu tasmin — de-ru 22.
tahi v. tahī 12, 14, 24 (l. 2), 2j.
tahī tasmin — 12, 14, 24 (l. 3), 27, de'i (= tasya) 24 (l. 4).
tāba tāvat — de-srid 28.
tālā tālaka — sgo lcags 22.
tihuaṇa tribhuvana — khams gsum 17.
tuṭṭai truṭyati — chad par 'gyur 14.
tuḍia truṭita — sdod-bur byas 5; bcad 30.
te v. tẽ 30, 32.
tẽ tena — des 30, de 32.
tẽa tejas — cha-ba 7.
tena ts. — 17.
to tava — 29.
tolia v. tuḍia 30.
tthia v. ṭhia 5.

th

thali sthalī — thaṅ 25.
thāba v. ṭhāba 26.

d

daṭṭa v. diṭhṭha 11.
diṭhṭha dṛṣṭa — mthoṅ 3, 11.
dijjaï dīyate — 'jug (fixer) 22.
diḍha dṛḍha — dam-po 22.
dita v. diḍha 22.
didha v. diṭhṭha 3.
dība dīpa — mar-me 22.
du- dur — dka' 15 (*bis*).
duāra dvāra — sgo 22.
dukkara, dukhkha v. dullakhha 15.
duddhara durdhara — bzuṅ dka' 15.

durababāha duravagāha — rtogs dka' 15.
duria v. dūria 25.
dur sk. — dka' 15.
dullakkha durlakṣa — mćhon dka' 15.
dūra ts. — 27.
dūria dūrita — riṅ 25.
debī devī — lha-mo 18.
deha ts. — lus 3, 29.

dh

dhamma dharma — chos 16, 21, 23, 24; ku-re rćed-mo (= līlā khelā) 29.
dhara ts. — 'jin 15.
dharaṇi sk. — sa 15.
dharaṇī v. dharaṇi 15.

n

na ts. — ma 11; mi 12, 15, 20.
nattha nātha — 23.
nāla ts. — sdoṅ-po 4.
nāhi nahi — med 10.
ni nir — mi- 13, 19, 20; med 10, 20.
nia nija — gñug-ma'i 3, 17, 19, 21, (31).
niahu = paśya (HC. IV, 181) — ltos 26.
nikkalia = nirgata (com.) — byuṅ-ba 11.
niccala niścala — brtan-pa 13 1.1), 23; mi-gyo 13 (1.4) 24; mi-gyo brtan 19.
nitta nitya — rtag-tu 32.
nibiāra nirvikāra — skyon-rnams-med 20.
nibbāṇa nirvāṇa — mya-ṅan-'das 20; thar-pa 22; de-ñid 27.
nibbiappa nirvikalpa — mi-rtog 20.
nir- ts. — med 1, 23.
niraṃjaṇa nirañjana — gos-pa med 1.
nirantara sk. — rtag-tu 29.
nirāsa nirāśa — re-ba med 23.
nisagga v. niahu 26.
nīra sk. — chu 4.
neha sneha — mja'-bde 29.
nnatha v. nattha 23.

p

païṭhṭha = praviśa — 'jug-par gyis 11.
païṭhṭhaï = praviśati — rab-tu žugs gyur-pa 14.
païṭhattā v. paiṭhṭha, 11.
pāka paṅka — 'dam 4.
pakka pakva — smin 2.
paṅka v. pāka 4.
pañca ts. — 8; lṅa 7, 25, 28.
pañcānana Sk. — gdon lṅa 25.
paṭhai v. paḍhai 12.
paḍhaï paṭhati — bklags-pa 12.
paṃḍitta paṇḍita — mkhas-pa 2.
patta patra — 'dab-ma 5.
pattara v. patta 5.
pabaṇa pavana — rluṅ 13.
pabana pavana — rluṅ 9, 22, 23, 24.
pabina v. pabīna 1.

pabīna pravīṇa — 'jug-pa 1.
para ts. — 12, 16.
para v. pari 12.
parama Sk. — mchog 24, 31.
paramattha paramārtha — don dam 1; mchog-gi don 31.
paramatha v. paramattha 1.
pari ts. — yoṅs-su 12.
paripuṇṇa paripūrṇa — gaṅ-ba 8.
paribhābai paribhāvayati — bsam nus 15.
parimāṇa ts. — 30.
parimānaha = parimāta — ses-par gyur (= jānīhi) 9.
paha patha — lam 17.
pahu prabhu — bdag-po 21.
pāi v. ṭhāi 13.
pāṇia pānīya — chu 32.
pāpa sk. — sdig-pa 10.
pābaï = prāpnoti — nus 15.
pāsa pārśva — phyogs 5, druṅ 23.
puṇa punar — 19.
puṇu, punar — 32, yaṅ 17.
puṇṇa punya — dge 10.
purāṇa ts. — rñiṅ-pa 2, 30.
pūhabi pṛthivī — sa 7.
pokkhara puṣkara — pa-dma 3.

ph

pharanta spharant — 'phro 16.
phujñohlesi v. akkhoha 3.
phuḍa sphuṭa — 12; gsal-po 10, 24.
phuṭṭai sphuṭati — 'phro 13.
phula v. phuḍa 10, 24.
phulla v. phuḍa 12.

b

bajja varjya — spaṅs 4.
bajjhaï badhyate — 'chiṅ-par 'gyur 23; bciṅs 24.
baṭa v. baḍha 8, 11, 12.
baṭṭai vartate — gnas 13.
baḍha = mūrkha (HC. IV, 422) — rmoṅs-pa 8, 11, 12.
baḍhie-voc. de baḍha, q. v. 8.
baṇṇa varṇa — 'dod yon (=kāma dakṣiṇā) 28.
battaï v. baṭṭaï 13.
bandhana ts. — bciṅs 17.
bara vara — 22; che 25 (l. 4); mchog 14, 25 (l. 1), 26.
barṇa v. baṇṇa 28.
bahanta vahant — 'gro (= gacchant) 17.
bahaṃti vahanti — byed-pa-dag (= kārakās) 2.
bahi bahir — phyi-rol 2.
bahu ts. — maṅ-po 12.
bāk vāk — ṇag 27.
bājira vajrin — rdo-rje sems dpa' (= vajra-sattva) 31.
bāsa vāsa — 8, chaṅ 5, gnas 25.
bāhera bahir phyi-rol 2.
bi- vi — rnam par 4; rnam 30; -med 14; mi- 15.
bi api — 5, 9, 14, 22 (*bis*), 29.
biappa vikalpa — rnam-rtog 30.
bijja v. bajja 4.
biṇu vinā — med 29.

biphāriā visphārya — spro ži̇ṅ 17.
biphuraï visphurati — spyod 27.
biphulaï v. biphuraï 27.
bimala vimala — dri-ma med 14.
bimukka vimukta — spaṅs 18.
biya v. bīya 3.
birama virama — dga' bral 24.
birahia virahita — spaṅs-pa 10.
birahita v. birahia 10.
bilijjaï vilīyate — ži̇u-ba 32.
bisama viṣama — mi-mñam 15.
biṣaya v. biṣaya 9, 30.
bisaya viṣaya — 30; yul 9, 23.
biharijjaï vihriyate — spyod 28.
bīa bīja — sa-bon 6, 7.
bīya bīja — sa-bon 3.
bīra vīra — dpa'-bo 6.
bujjhia buddha — śes-gyur-ba 21 (1er), śes 21 (2e).
bujhia buddha — rtogs 30.
butta ukta — brjod 31.
buddhi ts. — blo 9.
Bea Veda — rig-byed 2; rigs-byed 30.
beṇi v. beṇṇi 13, 24.
beṇṇi dvi — 24; gñis-pa 13.
bena v. benna 5.
benī v. beṇṇi 11.
benna dvayos — gñis 11.
beśa veśa — cha-lugs 21.
bohi bodhi — byaṅ chub 3, 29.

bh

bhaṅga ts. — 27.
bhaṇaï bhaṇati — na-re 13, 15, 22.
bhaṇijjaï bhaṇyate — gsuṇs 20.
bhaba bhava — srid 22.
bhābiaï bhāvyate — byas (= kṛta) 4.
bhābiā v. bhābiaï, 4.
bhāya bibheti — 'jigs-pa 19.
bhijjaï v. dijjaï 22.
bhuṃjata v. bhuṃjanta 22.
bhuṃjanta bhujyamāṇa — loṅs spyad pa 22.
bhumayanti bhramante — 'khor-bar bya 2.
bhea bheda — de-ñid 27.
bhūta sk. — 'byuṅ-ba 7.
bhūṣia v. bhūsia 3.
bhūsia bhūṣita — brgyan 3.

m

maarandaa makarandaka — sbraṅ rći 6.
maï = mayā — bdag-gi 26.
majjaï majjati — chud-pa (= praviśati) 28.
majjha madhya — naṅ 1; dbus, 11, 24.
majha v. majjha 24.
maṇi v. maï 26.
maṇḍala ts. — 9; dkyil 'khor 18, 29.
maṇa manas — yi 16, yid 19, 23, 27, 31.

mana manas — sems 15; yid 13, 17, 20, 22.
manta mantra — sṅags 28.
mayi v. mayī 31.
mayī = mayā — bdag-gi 31.
maraṇa ts — 'chi-ba 19.
mahā ts. — chen-po 5, 7, 26 (*bis*); chen 27.
mahua v. mahuara 6.
mahuara madhukara — buṅ-ba 6.
māna ts. — ṅa rgyal 2.
māja v. majjha 11.
mānasa ts. — ṅa rgyal 20.
mānaha mānayata — 9.
māha v. majjha 1.
mijjaï v. sijjhaï 22.
mili militvā — 'dres 27.
milia v. mili 27.
munaï = jānāti — śes 16.
muṇāla mṛṇāla — rća ba 5.
muṇi v. thali 25.
mūla ts — rća-ba 5 (bis)
mṛṇāla v. muṇāla 5.

y

yena v. jena 19.

r

raa rajas — rdul 3.—
raaṇa ratna — rin chen 16.
raja v. raa 3.
rabi ravi — gyas (= dakṣiṇa) 5.
rayaṇa ratna — rin chen 31.
rasa ts. — ro 19, 32.
rasanā ts. — ro-ma 5.
rahia = sthita — 10.
rahia rahita — spaṅs-pa 13, 20.
rāa rājā — rgyal-po 19.
rūa rūpa — gzugs 6; lus 10.
re ts. — 26, 30, 31,; kye-'o 11, 21, 27.

l

laï = gṛhītvā — blaṅs nas 7, 9, 31; gzuṅ-ba 32; v. laïa 6.
laïa = gṛhītvā — blaṅs nas 6.
lakkhaï lakṣyate — śes 24.
laṃghia laṅghita — rgal-ba 25.
labbhaï labhyate — rñed 26.
labbhae labhyate — srid-pa (=bhavati) 18.
labhate v. labbhae 18.
lálanā sk. — rkyaṅ-ma 5.
lābhai labhyate — 'grub 23.
līṇa līna — żugs pa 1.
loa loka — 'jig rten-pa 1.
loṇa lavaṇa — lan-ćhwa 32.

ś

śattha śāstra — stan-bcos 12.
Śabara sk. — Ri-khrod-pa 25.
śāttha v. śattha 12.
śaśi sk. — gyon (= vāma) 5.
śihara śikhara — rće 25.

s

saala sakala — ma-lus 8, 10, 14, 17, 21.
saṃjaïa saṅjāta — skyes 7.
saṃbeaï saṃvetti — ris ñus-pa 16.

saṃhāria saṃhārita — sdud 17.
saba sarva — kun 26.
sabeaṇa v. saṃbeaï 16.
sama ts. — mñam 10, 15, 19, 32 (bis).
samīraṇa sk. — rluṅ 8.
samubbahaï samudvahati — byed (= karoti) 1.
sayala sakala — ma-lus 17.
salila Sk. — chu 14.
sahaja Sk. — gñug-ma 10; lhan-cig-skyes-pa 12, 16, 26; lhan-cig-skyes 30; lhan-skyes 18, 19.
sahāba svabhāva — raṅ bżin 3.
sāmaggi sāmagrī — rjogs-pa 7.
sijjhaï sidhyate — 'grub 22; 'grub 'gyur 24.
siṭhṭha śliṣṭa — gos 'gyur-bas 3.
siddha ts. — grub-pa 19.
siriphala śrīphala — dpal-'bras 2.
su- ts. — śin-tu 15.
suṇa v. khaṇa — 30.
suṇaï śṛṇoti — ñan 12 n.
suṇṇa śūnya — stoṅ 11 (2 bis).
sunaï v. munaï 16.
sunna śūnya — stoṅ 8.
sura sk. — lha 8.
suraa surata — bde-ba 6.
susāra ts. — sñiṅ-po 20.
suha śuddha — dag-pa 3.
suha sukha — bde-ba 5, 8, 26 (bis); bde 27.
so v. su 15.
sa sa — 19, 26 (bis), de 16, 21, 23; 'di 20.
so = hi — 27, 31.
sosa śoṣa — skams 14.

h

haü v. haũ 1.
haũ = aham — ṅa 1.
haṃkāra sk. — ham-gyi yi-ge 4.
hu = hi — 21.
huabaha hutavaha — me 7.
ho bhavati — srid 1.
honti bhavanti — 23.
homa sk. — sbyin bsregs 29.

NOTES PHILOLOGIQUES

kaliā (texte *kalittā* K. II) *'considérant'*, comm. *āracya*. Absolutif de√kal. Selon Hemacandra (IV. 259) *kalaï* signifie 'connaît', 'compte'. (Cf. J. Bloch *kalṇem* p. 307.)

cuppaï (K. 22) 'touche'. skt. *chupati*, pkt. *chuaï, chivaï*, passif *chuppaï, chippaï chavijjaï*.√*chup* est une alternance de skt.√*chiv*.

nikkaliā (*nikkalittā* K. II) 'parti', comm. *nirgata-*. Moy. beng., *hindi* etc. √ *nikal;* skt *niṣkālya* 'ayant chassé' (J. Bloch, p. 358; cf. S. K. Chatterji § 243).

maaranda (K. 6) 'pollen'. En skt. *makaranda* signifie 'suc des fleurs' .Le traducteur tibétain a accepté ce sens, mais il a traduit *jiṃghaï* par 'bois'. En pkt. *muaranda* a la signification de 'pollen' (Dhanapāla, *Pāiyalacchī* p. 137, *kusumarao mayaraṃdo reṇu;* Hemacandra, *Deśīnāmamālā* VI. 123, *kusumarae mayaraṃdo*).

rahia (K. 10) 'resté'. Dans le Prākṛta-Piṅgala (p. 190, 395) et le pkt. jaina (voir *Ausg. Erz.* p. 58) on trouve √*rah-* 'rester'. Cette racine existe aussi en beng. et les autres langues indo-aryennes (J. Bloch, p. 393; S. K. Chatterji § 768). De skt.√*rah-* 'laisser' à pkt.√*rah-* 'rester' il n'y a qu'un changement de sens qui peut s'expliquer par l'analogie avec √*rakṣ-* 'tenir'. Cf. le causatif de √*rah-* en beng., hindi etc. est √*rākh-*.

APPENDICE II

Les Caryâ de Kâṇha

Texte et Traduction

Les Caryâ de Kânha

1 (= texte 7)

rāga Paṭamañjarī. Kāṇhupādānām.

(1) āliẽ kāliẽ (2) bāṭa rundhelā
tā dekhi Kāṇhu bimana bhaïlā.
Kāṇhu (3) kahī gaï kariba nibāsa
jo (4) maṇa-goara so uāsa.
te tini te tini tiniho (5) abhinnā
bhaṇaï Kāṇhu bhaba-paricchinnā.
je je āilā te te gelā
** awanāgawaṇe Kāṇhu bimana (6) bhaïlā.
heri se Kāṇhi (7) ṇiaḍi jinaura baṭṭaï
bhaṇaï Kāṇhu mo hiahi na païsaï.

Texte: (1) *ali ẽ* (comm. *ālī tyādi*) (2) Ms. *bāṭae* (3) Ms *kahī ba* (4) *mana* (Ms. maṇa) (5) *bhinnā* (comm. *bhedôpalabdhilakṣanaṃ nāsti*) (6) *bhaïlā* (7) Ms. *ṇiaḍī*. Le mètre exige: ligne 1, *rũdhelā;* l, 2, *bimanā* ; l. 4, *ūāsa;* l. 5, *bhaṇaï;* l. 6, *bimanā*. L. 8, *Kaṅhu;* l. 9, *Kaṇhi*, sont des additions en vue du chant.

2 (= texte 9)

rāga Paṭamañjarī. Kāṇhupādānām.

ebaṃkāra (1) diḍha bākhoḍa moḍḍiu
bibiha biāpaka bāndhaṇa toḍiu
Kāṇhu (2) bilasae āsaba-mātā
sahaja-nalinī-bana païsi nibitā.
jima jima kariṇā kariṇirẽ risaa
tima tima tathatā maagala barisaa.
chaḍagaï saala sahābe sūdha
bhābābhāba balāga na (3) chūdha.
daśabala-raaṇa (4) hariā daśa-disẽ
bidyā-karīkũ (5) dama akilesẽ.

Texte: *ḍṛḍha* (1) *bilasaa* (2) *chudha* (3) *haric* (4) *karic damakũ*.

* Dans le Ms on écrit partout *hṇ*, *hm* pour *ṇh* et *mh*. Dans ce chant la lecture *Kahṇu* (*Kāṇhu*) est douteuse; nous préférons lire *Kāhṇa* (*Kāṇha*). Le texte du S'astrī emploie *hn*, *hṇ* sans distinction pour *hṇ* du Ms.

** Le Ms et le texte ne distinguent pas partout entre *b* et *w*.

3 (= texte 10)

rāga Deśākha.

nagara (1) bāhiri re ḍombi! tohori kuḍiā
(2) choi choi jāsi bāmha nāḍiā.
ālo ḍombi! toe sama (3) karaba ma sāṅga
nighiṇa Kāṇha (4) kapāli joi (5) lāṅga.
eka so padamā (6) caüśaṭhi pākhuḍi
tahī caḍi nācaa ḍombī (7) bāpuḍi.
(9) hālo ḍombi! to puchami sadabhāwe
(8) āisasi jāsi ḍombi! kāhari nāwẽ?
tānti (9) bikaṇaha ḍombī! abara (10) mo caṅgiḍā
tohora antare chāḍi naḍa (11) piḍā.
tu lo! ḍombī hāũ kapālī
tohora antare moe ghalili hāḍeri mālī.
sarabara (12) bhāñjia ḍombī khāa molāṇa
mārami ḍombī lemi parāṇa.

Texte: (1) *bārihirẽ* (2) *chaī choi yāi so bāhma* etc. (3) *karibe* (4) *kāpāli* (5) *lāga* (6) *cauṣaṭhṭhī pākhuḍī* (7) *bāpuḍi* (8) *aīsasi* (9) com. *hañcu lo* (9) *bikaṇaa* (10) *nā caṅgatā* (comm. *cāṅgita*) (11) *eṭṭā* (17) *bhāñjīa*. Pour l'exigence du mètre, supprimer: lignes 1, 8 *ḍombi*; l. 3 *ālo*; l. 7 *hālo*; l. 9, 13, *ḍombī*; l. 12 *tohora antare*.

4 (= texte 11)

rāga Paṭaṁañjarī. Kṛṣṇācāryapādānām.

(1) nāḍī śakti (2) diḍha dharia khaṭṭe
(3) anaha-ḍamaru bājae bīra-nāde.
Kāṇha (4) kapāli joi païṭha acāre
deha-naarī biharae ekārẽ.
āli kāli ghanṭā neura caraṇe
rabiśaśi (5) kuṇḍala (6) kiu ābharaṇe.
rāga deśa moha lāia chāra
parama mokha labhae muttihāra.
(7) māri śāsu naṇanda ghare śālī
māa (8) māri Kāṇha bhaïa (9) kabāli.

Texte: (1) *nāḍi* (2) *diṭa* (3) *anahā* (4) *kāpālī yogi* (5) *śaśī* (6) *kiū* (7) *māria* (comm. *mārityādi*) (8) *māriā* (9) *kabālī*.

5 (= texte 12)

rāga Bhairawī. Kṛṣṇapādānām.

karuṇā pihāḍi khelahũ naa bala
sad-guru-bohẽ jitela bhaba-bala.
phīṭaü (1) duāra dekhi re ṭhākura
(2) ūāri -uesa Kāṇhu niaḍa jiṇaüra.
pahilẽ (3) toḍiā baḍiā (4) marāḍiu
gaabarẽ (5) tolia pāca jana gholiu.
matiẽ ṭhākuraka parinibittā
(6) ābaśa kariā bhaba-bala (7) jittā.
bhaṇaï (8) Kāṇhu (9) āmhe bhali dāha dehũ
(10) caüśaṭhṭhi koṭhā guṇiā lehũ.

Texte: (1) *duā mādesire ṭhākura* (2) *taāri* (comm. *upakārika*) (3) *toḍiā* (4) *marāḍiiu* (5) *toliā pāñcajanā* (6) *abaśa* (7) *jitā* (8) *Kāhṇū* (9) *āhme* (10) *caüṣaṭhṭhi*. Supprimer: ligne 4, *Kāhṇu*.

6 (= texte 13)

rāga Kāmoda. Kṛṣṇā[cārya] pādānām.

tiśaraṇa ṇāwī kia aṭhaka (1) māri
nia deha karuṇā (2) śūna me heri.
(3) tari bhaba-jaladhi (4) jima māa (5) suiṇā
(6) mājha beṇī taraṅga ma muniā.
pañca tathāgata kia keḍuāla
(7) bāhaha kāā Kāṇhila māā-jāla.
gandha (8) parasa rasa (9) jaïso taïso
(10) ṇiṁda bihūnẽ (5) suiṇā jaïso.
cia (11) kaṇḍahāra (12) sūṇata māṅge
(1) calilā Kāṇha mahāsuha sāṅge.

Texte: (1) *mārī* (2) *śuname herī* (3) *tarittā* (4) *jima kari* (5) *suinā* (Ms. *suiṇā*) (6) *majha* (7) *bāhaa kāa* (8) *parasara* (9) *jaïsõ taïsõ* (Ms -o) (10) *niṁda bihune* (Ms. *ṇiṁda bihūnẽ*) (11) *kaṇṇahāra* (Ms *kaṇḍahāra*) (12) *suṇata* (13 *calila*.

7 (= texte 18)

rāga Gaüḍā. Kṛṣṇavajrapādānām.

(1) tīṇi bhuwaṇa maï bāhia hele
(2) hāũ suteli mahāsuha (3) līle.
kaïsaṇi hālo ḍombī! tohori (4) bhābhariāli
ante kuliṇa jaṇa mājhẽ (5) kabāli.
tāi lo ḍombī! saala biṭaliu
kāja ṇa kāraṇa sasahara ṭāliu.
(6) keho keho tohorẽ biruā (7) bolaï
bidujaṇa loa torẽ kaṇṭha na melaï.
Kāṇhe gāi tu kāma-caṇḍālī
ḍombi! ta āgali ṇāhi (8) chiṇālī.

Texte : (1) *tiṇi* (2) *hāu* (3) *līḍe* (4) *bhābhariālī* (5) *kābālī* (6) *kehe* (comm. *keho*) (7) *bolaï* (8) *cchiṇālī*. Supprimer : lignes 3, *hālo ḍombī*.

8 (= texte 19)

rāga Bhairawī. Kṛṣṇapādānām.

bhawa- (1) nibbaṇe paḍaha-mādalā
maṇa-pabaṇa beṇi karaṇḍa kaśālā.
jaa jaa dunduhi-sāda uchaliã
Kāṇha ḍombī bibāhe caliā.
ḍombī bibāhiā (2) āhāriu jāma
jaütuke kia (3) āṇuttara dhāma.
ahiṇisi suraa-pasaṅge jāa
joiṇi-jāle (4) raaṇi pohāa.
ḍombīera saṅge jo joi (5) ratta
khaṇaha na chāḍaa sahaja (6) -umatta.

Texte : (1) *nirbbāṇe* (2) *ahāriu* (3) *āṇutu* (4) *raeṇi* (5) *ratto* (6) *unmatto*. Supprimer : ligne 5, *ḍombī*.

9 (= texte 36)

rāga Paṭamañjarī. Kṛṣṇacāryapādānām.

(1) sūṇā-bāha tathatā pahārī
moha-bhāḍāra (2) Lui (3) saala ahārī.
ghumaï ṇa cewaï sapara -bibhāgā
sahaja-nidālu Kāṇhila lāṅgā.
ceaṇa ṇa beaṇa bhara nida gelā
saala suphala kari suhe sutelā.
svapaṇe maï dekhila tihuwaṇa suṇa
ghoriā awaṇāgawaṇa bihala.
(4) śākhi kariba Jālandhari (5) pāe
pākhi ṇa (6) cāhaa mori (7) pāḍiācāe.

Texte : (1) *suṇa* (2) *bhaṇḍāra* (3) *saalā* (3) *ghoria abaṇāgamaṇa* (4) *śāthi* (5) *pātra* (6) *rāhaa* (7) *pāṇḍiācāde*. Supprimer : ligne 10 *mori*. Voir S. k. Chatterji p. 121.

10 (= texte 40)

raga Mālasī Gawuḍā. Kāṇhupādānām.

jo maṇa- (1) goara ālājālā
āgama pothī iṣṭāmālā.
bhaṇa kaïsẽ sahaja bolabā jāya
kāa (2) bāka cia jasu ṇa samāya.
āle guru (3) uesae sīsa,
bāk-pathātīta kāhiba kīsa?
(4) te jaï bolī te tabi ṭāla
(5) gurū (6) boba se sīsā kāla.
bhaṇaï Kāṇhu jiṇa-raaṇa (7) bi kaïsā
kālẽ boba saṃbohia jaïsā.

Texte : (1) *goera* (2) *bāk* (3) *uesaï* (4) *je taï* (comm. *te jaï*) (5) *guru* (6) *bodha* (7) *bikasaïsā*.

11 (= texte 42)

rāga Kāmoda. Kāṇhupādānām.

cia sahaje (1) śūṇā saṃpunnā
kāndha-biyoe mā hohi bisannā.
bhaṇa kaïse *se* Kāṇhu nāhi
pharaï (2) anudina teloe samāi.
mūḍhā diṭha nāṭha dekhi kāara
bhāga taraṅga ki (3) sosaï sāara?
(4) ṃūdha acchante loa na pekhaï
dudha mājhẽ laḍa (5) acchante na dekhai
bhaba jāi na āwaï esu koi
(6) aïsa bhabe bilasaï Kāṇhila joi.

Texte : (1) *śūṇa* (2) *anudinaṃ tailoe pamāi* (3) *soṣaī* (4) *muḍhā* (5) *ṇacchaṃtẽ dekhaï* (6) *āisa bhābe.*

12 (= texte 12)

rāga Mallarī. Kāṇhupādānām.

maṇa taru pāñca indi tasu sāhā
(1) āsā pāta bahala phala tāhā.
bara-guru-baaṇe (2) kuḍhārẽ chijaa
Kāṇha bhaṇaï taru puṇa na uijaa.
(3) bāḍhaï so taru subhāsubha pāṇī
chewaï bidujana guru parimāṇī.
jo taru chewa bhewa u na jāṇaï
saḍi paḍiā re mūḍha tā bhaba māṇaï.
(4) sūṇā tarubara gaaṇa (5) kuḍhāra
chewaha so taru mūla na ḍāla.

Texte : (1) *āsā bahala pāta phalāhā* (Ms. *ha bahā*) (2) *kuṭhārẽ* (3) *bāṭaī* (4) *su* [*na*] *taru* (comm. *suna tarubara*) (5) *kuṭhāra.*

LES CHANTS DE KĀṆHA

1 (= texte 7)

(1) La voie est obstruée par les voyelles et les consonnes. A cette vue Kāṇha est devenu triste.

(2) O Kāṇha! où vais-je habiter? Celui qui connaît par la pensée est indifférent.

(3) « Ils sont trois (le corps, la parole et la pensée). Ils sont trois. Les trois sont sans différence », dit Kāṇha qui a rompu avec l'existence.

(4) Ceux qui étaient venus sont partis. A cause de l'entrée et de la sortie (la transmigration) Kāṇha est devenu triste.

(5) O Kāṇha! voici que la ville du Jina est proche. Kāṇha dit: « Cela n'entre pas dans mon cœur. »

2 (= texte 9)

(1) Brisés sont les pilliers solides de la connaissance pratique: rompus sont les vastes liens de toutes sortes.

(2) Kāṇha s'amuse, ivre de vin. Il se calme une fois entré dans la touffe du lotus de l'Inné.

(3) De même l'éléphant convoite sa femelle, de même l'éléphant (de la pensée) dans son rut verse la réalité.

(4) Les êtres vivants de six espèces sont purs par leur nature propre. Ni dans l'être ni dans le non-être il n'y a d'Impureté même mince comme le bout d'un cheveu!

(5) Prenant le joyau du Prince des Dix Forces, dans les dix directions, dompte aisément l'éléphant qui est la science.

3 (= texte 10)

(1) O ḍombi (*nairātmā*) ta hutte est en dehors de la ville. Dans ta marche toujours tu vas touchant le brahmane et le bouddhiste.

Le Dohākoṣa de Kāṇha

Traduction

Hommage au Vajradhara

1. Le monde étale son orgueil. « Je connais à fond le suprême bien » (disent-ils). Un peut-être parmi dix millions s'est attaché à l'Immaculé.

2. Les savants mettent leur orgueil dans les Traditions, dans les *Veda* et dans les *Purāṇa*. Ils tournent au-dehors comme les abeilles autour du *bel* mûr.

3. L'Immobile englobe la pensée de l'Illumination malgré la poussière qui l'orne. On voit la graine du lotus, pure par la nature, dans son propre corps.

4. Il faut concevoir le ciel comme l'eau, l'Eclat infini comme le fond (de l'étang), la renoncition comme la racine, la femme ascète comme la tige principale; la fleur qui pousse, c'est le *haṃkāra*.

5. La Femme et la Langue (les deux artères) sont immobilisées des deux côtés du soleil (narine droite) et de la lune (narine gauche). Les quatre feuilles sont situées sur les quatre tiges du lotus au séjour du grand bonheur.

6. Sorti de la graine *evaṃkāra*, le lotus est fleuri. Sous forme d'abeille, le héros de la jouissance sent le pollen.

7. Nées de la graine des cinq éléments, les choses ont été créées. Le solide est né de la terre, le liquide de l'eau, la chaleur du feu.

8. Le séjour bienheureux du ciel et du souffle est rempli par les cinq (éléments). De là vient la création de tous les dieux et de tous les démons. O imbécile, c'est la Vacuité.

9. La terre, l'eau, le feu, le vent et l'espace aussi — honorez (les). En prenant la connaissance du monde sensible, mesurez le cercle magique et la roue tantrique.

10. La forme de l'Inné est sans vagues, égale et libre de toute

(2) O ḍombi! je m'unirai à toi. Kāṇha est un porteur de crânes, nu et sans haine.

(3) Il y a un lotus à soixante-quatre pétales. La pauvre ḍombi monte dessus et danse.

(4) O ḍombi! je te le demande avec bonne intention. « O ḍombi! tu vas et viens dans le bateau de qui? »

(5) ḍombi! vends-moi le luth et la corbeille. Pour toi j'abandonne mes bagages de comédien.

(6) Toi, tu es une ḍombi; moi un porteur de crânes. Pour toi j'ai pris le chapelet d'os.

(7) La ḍombi mange la jeune tige du lotus en troublant l'étang. Je frappe la ḍombi et prends sa vie.

4 (= texte 11)

(1) Le lit est fortement pris entre le pouvoir des artères et le tambour du son spontané résonne d'un bruit héroïque.

(2) Kāṇha, le porteur de crânes, est entré dans son rôle. Il entre seul dans la ville du corps.

(3) Il a au bracelet de ses chevilles la clochette des voyelles et des consonnes. Il a pour boucles d'oreilles le soleil et la lune.

(4) Prenant la cendre de la passion, de l'aversion et de l'erreur, il reçoit pour collier de perles le suprême salut.

(5) Ayant tué la belle-mère (= le souffle) le beau-frère et la belle-sœur dans la maison et ayant tué la mère (= l'illusion) Kāṇha est devenu porteur de crânes.

5 (= texte 12)

(1) Abandonnant la pitié je joue (aux échecs) avec les forces de l'armée. Avec les forces du bon maître je vaincs les forces de l'existence.

(2) La porte est ouverte. Oh! j'ai vu le seigneur. Grâce au conseil du bien-faisant, ô Kāṇha! la ville du Jina est toute proche.

(3) D'abord je me suis emparé des pions complètement. (Alors) avec le fou (= l'esprit pur) j'ai mis en échec les cinq (= les organes des sens).

(4) J'ai emprisonné le roi (= l'esprit impur) avec la reine (= la connaissance parfaite). J'ai mis en échec et gagne la force de l'existence.

(5) Kāṇha dit: « J'ai l'avantage. Je prends les soixante-quatre cases, en les comptant. »

6 (= texte 13)

(1) Prenant pour bateau les trois refuges, j'ai tué les huit (pouvoirs miraculeux). Dans mon propre corps j'ai vu la pitié (= l'être) et la vacuité (= la réalité).

(2) J'ai traversé l'océan de l'existence comme l'illusion et le rêve. Au milieu du courant j'ai senti les vagues.

(3) Prenant pour rames les cinq Bouddhas, ô Kāṇhila! conduis le corps, filet de l'illusion.

(4) L'odorat, le tact, et le goût sont ce qu'ils sont. Ils sont comme un rêve sans sommeil.

(5) Dans la voie de la vacuité l'esprit est le timonier. Accompagné de lui Kāṇha est parti pour le grand bonheur.

7 (= texte 18)

(1) J'ai traversé les trois mondes avec facilité. J'ai dormi dans le jeu du grand bonheur.

(2) O ḍombi! quelle coquetterie! Au bout les gens de caste et au milieu le porteur de crânes.

(3) O ḍombi! tu as tout souillé. Tu as négligé la lune sans rime, ni raison.

(4) Certains te disent laide. Mais les sages te retiennent contre leur poitrine.

(5) Kāṇha chante: Tu es la *caṇḍālī* de la passion. O ḍombi! il n'est pas de plus dissolue que toi!

8 (= texte 19)

(1) L'existence et le *nirvāṇa* sont le tambour et le *dhol*. L'esprit et le souffle sont les deux instruments de musique, le *karaṇḍa* et le *kaśālā*.

(2) (Avec ceux-ci) et en faisant résonner le *dundubhi* et avec les cris de Victoire! Victoire! Kāṇha marche pour épouser la ḍombi.

(3) En épousant la ḍombi, il a mangé la naissance, il a reçu en dot le suprême idéal.

(4) Les jours et les nuits se passent dans le plaisir. Il se réveille dans le réseau de la femme ascète.

(5) L'ascète qui est attaché à la compagnie de la ḍombi, ne la quitte pas un moment. Il s'enivre de l'Inné.

9 (= texte 36)

(1) En battant le bras qui est la vacuité avec (l'épée de) la réalité, il a pris tout le trésor de l'illusion.

(2) Kāṇha dort et ne sent pas la distinction du moi et du non-moi. Kāṇhila s'endort nu dans l'inné.

(3) Sans conscience ni sensation, il dort profondément. Tout lui a réussi, son sommeil est heureux.

(4) Dans le rêve je le vois: la triade des mondes est vacuité. Oh! ils s'agitent et tournent dans l'entrée et dans la sortie.

(5) J'appelle Jālandharipā en témoignage. Les pédants ne regardent pas de mon côté.

10 (= texte 40)

(1) Ce que l'esprit ne perçoit pas, n'est que galimatias; (de même) les traditions, les livres et les rosaires.

(2) Dis, comment exprimer l'inné, dans lequel n'entre ni le corps, ni la pensée, ni la parole, ni l'esprit?

(3) En vain le maître enseigne au disciple: Comment parler de ce qui est hors du chemin de la parole?

(4) Tout ce qu'il dit n'est qu'une défaite. Le maître est muet et le disciple est sourd.

(5) Kāṇha dit: « Comment (décrit-on) le joyau du Jina? C'est comme si le muet donnait des explications au sourd. »

11 (= texte 42)

(1) Grâce à l'Inné l'esprit est plein de vacuité. Ne t'afflige pas de la perte de l'épaule (= les cinq *skandha*).

(2) Dis comment ce Kāṇha n'existe-t-il pas? Il éclate toujours, entrant dans la triade des mondes.

(3) Les ignorants sont tristes en voyant les choses visibles disparaître. Quand la vague se brise, l'Océan se dessèche-t-il?

(4) L'homme imbécile ne voit rien; il ne voit pas le beurre présent dans le lait.

(5) Dans cet être personne ne vient, ni ne va. Kāṇhila l'ascète s'y épanouit.

12 (= texte 12)

(1) L'esprit est l'arbre. Les cinq sens sont ses branches, ses feuilles sont l'espoir. Il a beaucoup de fruits.

(2) La parole du bon maître est la hache qui l'abat; Kāṇha dit: l'arbre ne repoussera plus.

(3) Cet arbre croît grâce à l'eau du bien et du mal. Le savant le coupe, en suivant la règle du maître.

(4) Celui qui ne sait pas couper et percer l'arbre, celui-là pourrit et tombe et accepte l'existence ici-bas, l'imbécile!

(5) La vacuité est le meilleur des arbres et le ciel est la hache. Coupez cet arbre aux racines et aux branches.

LE DOHĀKOṢA DE SARAHA

Texte avec version tibétaine.

N.-B. — Les strophes dans le texte du Śāstrī sont indiquées avec le numéro des pages. Les mots restitués par nous sont en italiques et placés entre crochets. Le nombre entre crochets apparaissant dans les strophes tibétaines donnent la pagination du xylographe de la Bibliothèque Nationale, Paris. R, signifie le xylographe rouge de la Bibliothèque Nationale, Paris. N. signifie le xylographe noir du Musée Guimet, Paris. Tib. A signifie la version tibétaine n° iv (voir p. 5). Tib. B signifie la version tibétaine n° v (voir p. 5).

LE DOHĀKOṢA DE SARAHA

namaḥ Śrī-Vajra-sattvāya.

Bahmaṇehi na jāṇanta hi bheḍu *iti.* p. 81.
ebaï paṭiaü e caübea *iti.* p. 82
[74 b] 'jam Dpal Gżon-nur-gyur-pa-la phyag 'ćhal-lo.
de-ñid mi śes bram-ze ni
gyi-na rig-byed bżi dag 'don.

1. bamhaṇehī na jāṇanta hi bheu
ebaï paḍhiaü e caübbeu. (*Pādākulaka*).

maṭṭī*tyādinā* aggidbhaṇant*eti*, p. 82
kajje birahia bbhamabahaïti. p. 82
akkhi ḍahābia kaḍue dhūmemiti. p. 82
sa cha ku-śa dag byed daṅ
khyim-na gnas śiṅ me-la bsreg (1)
don med sbyin sreg byed-pa ni
du-bas mig-la gnod-par byas (2).

2. maṭṭī [*pāṇī kuśa laï paḍhanta gharahī baïsī*] aggi huṇanta.
kajje birahia bahanti home
akkhi ḍahābia kaḍue dhūmẽ. (*Pādākulaka.*)

eka(ba)daṇḍi tridaṇḍi bhaabã beśẽ biṇuā hoia hansa ubesã [*miti.* p. 83
micchehī jaga bāhia bhūlpẽ *iti.* p. 84
ida[ṃ]ca dharmmādharmma ṇa jāṇa tulpe *miti.* p. 84
dbyu-gu dbyug-gsum legs-ldan gzugs

(1) R. bsrig.
(2) R. bas.

tha-dad-pa daṅ ṅaṅ (3) -bas bstan -pa [75 a] daṅ
chos daṅ chos min śes-par mñam žiṅ
'gro-ba-rnamṣ ni rjuṇ-pa-ñid-du gol.

3. eka-daṇḍi tri-daṇḍi bhaabā-beśē
biṇuā hoia hamsaü besē*
micchehī jaga bāhia bhullē
dhammādhamma ṇa jāṇia tullē. (*Pādākulaka.*)

aïri *ityādi* dakṣiṇa *iti paryyantena* ca. p. 84
aïriehī uddūlia cchāre*miti.* p. 84
sīsasu bāhiya e jaḍabhārē *iti.* p. ib.
gharahi baïsī dībā jālī. p. ib.
konehī baïsī ghaṇḍā cālī *iti.* p. ib.

i-ri thal-bas lus-la byugs-nas su
mgo-la ral-pa'i khur-bu khur-bar byed.
khyim-du mar-me btan-nas gnas
mćhams-su 'dug-nas dril-bu 'khrol.

4. aïriehī uddhūlia chārē
sīsasu bāhiya e jaḍa-bhārē.
gharahī baïsī dībā jālī
konehī baïsi ghaṇḍā cālī. (*Pādākulaka.*)

akhi nibesī āsanabandhī *iti* p. 84
kaṇṇehi khusakhusāi janabandhī. p. 85
raṇḍī muṇḍī aṇya bibesē *iti.* p. ib.

skyil kruṅ (4) bcas-nas mig bćum ste
rna-bar śub śub skye-bo slu-bar byed.
khyo-med skra-med 'di 'dra gžan-la ston
dbaṅ rnams bskur žiṅ bla-ma'i yon-rnams len.

5. akkhi nibesī āsana bandhī
kaṇṇĕhi khusakhusāi jana dhandhī.
raṇḍī muṇḍī aṇṇa bi besē*
[*dikkhā dei*] dakkhiṇa-ubese. (*Pādākulaka.*)

(3) R. N. daṅ.
* Tib. hamsa-ubesē.
(4) R. gruṅ.
* Tib. ubesē.

dīkṣaṇakhajje malinē bese *miti.* p. 86
ṇaggala hoia upāṭṭia kese *miti.* p. ib.
khabanehi jānabiḍambiya besē *iti.* p. ib.
appaṇu bāhia mokkha uese*miti.* p. 87

sen-mo riṅ žiṅ lus-la dri-mas gyogs
gos daṅ bral žiṅ skra ni 'bal-bar byed.
nam-mkha'i (5) yid-can gnod byed lam-gyi gzugs
thar-pa'i ched-du bdag-ñid 'gro byed slu.

6. dīhaṇakkha je malinē besē
ṇaggala hŏia upāṭṭia kesē.
khabenĕhi** jāna biḍambiya besē
appaṇu bāhia mokkha uesē. (*Pādākulaka.*)

jaï ṇaggā bia hoi mutti tā *iti* p. 87
tā śunaha śiālaha. p. ib.
lomoppāṭṭane accha siddhia *iti* p. ib.
t[ā] jubaï ṅityambaha *iti.* p. ib.

gcer-bus gal-te grol 'gyur na
khyi daṅ wa sogs cis mi grol?
spu btogs-pas grol 'gyur na
bu-med spu btogs grol bar 'gyur.

7. jaï ṇaggā bia hoi mutti tā śunaha śiālaha;
lomoppāṭṭanĕ atthi siddhi tā jubaï-ṇitambaha. (*Dohā.*)

picchīgahaṇe diṭhṭhi mokkha *iti.* p. 87
tā kariha turaṅgaha *iti.* p. ib.
ubbhē bhoaṇē hoi jāṇa *iti.* p. ib.
tā karia *ityādi pūrvavat,* p. ib.

mjug-spu (6) bslaṅ -bas grol 'gyur na
rma-bya gyag sogs grol bar 'gyur.
laṅs te za-bas grol 'gyur na
rta daṅ glaṅ-po ci phyir min?

(5) N. nam-kha' pour R. nam-mkha' partout.
** Tib. khamanehi.
(6) R. sbu.

8. picchī-gahaṇe diṭhṭha mokkha tā [*moraha camaraha*];*
uñcha-bhoaṇē hoi jāṇa tā kariha turaṅgaha (*Dohā.*)

eba Saraha bhaṇaï khabanāna mokṣa mahu kiṃpi na bhābaï
[*iti.* p. 87.
tatta rahia kāyā ṇa tāba para kebala sāha *iti.* p. ib.

Mda'-bsnun na-re nam-mkha'i yid-can-la
thar-pa nam yaṅ yod-pa ma yin zer.
bde-ba'i de-ñid ni bral gyur żiṅ
lus-kyi dka' thub-'ba'-żig ćam ldan-pa'o.

9. Saraha bhaṇaï kbabanāna **mokkha mahu kiṃpi na bhābaï;
tatta-rahia kāyā ṇa tāba para kebala sāhaï. (*Dohā.*)

belu *ityādi* naü paramaccha eka te ṣāhiu *iti paryyante.* p. 88
bellū bhikkha je thabira uesē
bandehia yajjaï uesē. p. ib.
koi svatatta bakkhāṇa boiṭhṭhe *iṭi.* p. 89
ko bicittē kara sosaï diṭhṭhe *iti** p. ib.

dge-ćhul dge-sloṅ gnas-brtan żes bya-ba'i
ban-de-rnams ni de-ltar rab byuṅ-nas.
kha-cig mdo-sde 'chad-par byed ciṅ 'jug.
la-la rog cig sems-kyi ćhul 'jin mthoṅ.

10. cellū bhikkhu jĕ thabiraü besē
bandehi a pabbajjiu esē.
kŏi sutanta bakkhāṇa baïṭhṭhe
kŏbi cintē karaï sosa diṭhṭhe*. (*Pādākulaka.*)

kha cig theg chen de-la rgyug byed ciṅ
de ni gżuṅ-lugs ćhad-ma'i bstan-bcos yin.
gżan yaṅ dkyil-'khor 'khor-lo ma-lus bsgom
kha-cig bżi-ba'i don 'chad-pa-la żugs.

* Texte : kariha turaṅgaha.
** Tib. khamanāna.
* Il manque une page au texte d'ici jusqu'à la strophe 18.
* Tib. kobi citākāra dharaï diththe.

11. .....
.....
.....
.....

la -la nam-mkha'i khams-la rtog-par snaṅ
gzan yaṅ-ñid ldan-par byed-pa de.
phal-cher mi mthun phyogs-la żugs-pa yin.

12. .....
.....
.....
.....

lhan-cig-skyes bral gżan gaṅ-gis
mya-ṅan -'das gaṅ bsgom byed-pa;
de-dag 'ga' [75 b] kyaṅ don dam ni
cig śes 'grub par mi 'gyur-ro.

13. [*sahaja chaḍḍi jĕ nibbāṇa bhābiu*]
naü paramattha ekka tē sāhiu. (*Pādākulaka.*)

gaṅ-żig gaṅ-la mos-par gyur-pa (7) des,
bsam-gtan gnas-pas thar-pa thob-bam ci?
mar-me ci dgos? lha-bśos de ci dgos?
de-la ci bya gsaṅ sṅags brten-pa gaṅ żig gis?

14. .....
.....
.....
.....

'bab stegs 'gro daṅ dka' thub mi dgos te
chu-la żugs-pas thar-pa thab-bam ci?

15. .....
.....
.....
.....

sñiṅ-rje daṅ bral stoṅ-pa-ñid żugs gaṅ
des ni lam mchog rñed-pa ma yin no
'on te sñiṅ-rje 'ba' żig bgsom na yaṅ
'khor-ba 'dir gnas thar-pa thob mi 'gyur.

(7) R. ba.

16. karuṇā chaḍḍi jo suṇahī lagga,
ṇaü so pābaï uttima magga;
ahabā karuṇā kebala bhābaï,
so saṃsārahi mokkha na pābaï.* (*Pādākulaka.*)

gaṅ yaṅ gñis-po sbyor-bar nus-pa des
'khor-bar mi gnas mya-ṅan-'das mi gnas.

17. jo puṇu beṇṇibi joaṇa sakkaï
ṇaü bhaba ṇaü nibbāṇe thakkaï. ** (*Pādākulaka.*)

tasu pariāṇē aṇṇa ṇa koi. p. 89
abare aṇe sajjaï soi. ib.

kye (8) lags gaṅ smras brjun žiṅ log pa de bor la
gaṅ-la žen-pa yod-pa de yaṅ thoṅ.
rtogs par gyur na thams-cad de yin te
de-las gžan-pa sus kyaṅ śes mi 'gyur.

(8) R. kyi.
* karuṇā chaḍḍi jo suṇahim la..
so pāvaï uttima ma..
.havā karuṇā kevala bhāvaï
jamma sahassahi mokkha ṇa pāvaï. (*Subh.* f. 41-42.)

karuṇa uṇe viṇu murṇahim lamjo
naü sā dhāvaï uttima māmjā
ahavā karuṇā kevali bhāvaï
so saṃsāra mākkhe na yāvaï. (Voir *Muséon* 1904, p. 249.)

āhabā kebalā karuṇā bhābaï
janmasahasrē mokkha na pābaï. (*Com.* p. 11.)

** sūṇṇākaruṇa jaï jouṇu sakkaï
nau bhava nau ...vāṇem thakkaï. (*Subh.* f. 42.)

yā.. dhuṇu baṇivi pāḍhaṇa makkaï
naü bhava naü nivāṇehim thākkaï. (Voir *Muséon*, 1904, p. 249.)

suṇṇa karuṇa jo puṇu johuṇa bena bikasaï
ṇa bhabaṇo nibbāṇe thakkaï. (*Com.* p. 11.)

18. .....
.....
tasu pariāṇē aṇṇa ṇa koi
abaceaṇe sabboi soi. (*Pādākulaka.*)

sobi patrija *ityādi.* p. 89.
gaccha purāṇē bakkhānijjaï. p. ib.
ṇāhi so diṭhṭhi jo tāu ṇa lakkhāi *iti.* p. ib.
ekkēbare*tyādi.* p. 90.

klog-pa de yin 'jin daṅ bsgom-pa de yin te
bstan-bcos rñiṅ-la (9) 'chad-pa 'aṅ de yin-no.
de mi mćhon-pa'i lta-ba yod min te
'on kyaṅ gcig-bu bla-ma'i žal-la ltos-pa yin.

19. sobi paḍhijjaï sobi guṇijjaï,
śattha-purāṇē bakkhānijjaï;
ṇāhi sŏ diṭhṭhi jŏ tāu ṇa lakkhaï,
ekku parū guru-pāā pekkhaï.* (*Aḍillā.*)

jaï gurubuttabo hiahi païssaï *iti.* p. 90
ṇicchia hatthaṭha bia udīsaï. p. ib.
Sarahe*tyādinā.* p. ib.
jaga bāhia ālemiti. p. ib.
ṇia sahāba ṇaü lakṣiu bāle*miti.* p. ib.

bla-mas smras-pa gaṅ-gi sñiṅ žugs pa
lag-pa'i mthil-du gnas-pa'i gter mthoṅ 'dra.
gñug-ma'i raṅ-bžin byis-pas ma mthoṅ-bar
'khrul-pas byis-pa slus śes Mda'-bsñun smra.

20. jaï guru-buttabo hiahi païsaï
ṇihia hatthaṭṭhia bia u dīsaï;
Saraha [*bhaṇaï*] jaga bāhia ālē
ṇia -sahāba ṇaü lakkhiu bālē. (*Pādākulaka.*)

(9) R. N. sñiṅ.
* soï paṭijjaï soï guṇijjaï
sathogame soï vakkhāṇīaï
ṇāhim so diṭṭhi jo tāu na lakkhaï.
ekku parū gurupāā pekkhaï. (*Subh.* f. 7-8.)

māṇahīṇa pabbajje rahiaü *iti.* p. 90
gharahi basante bhajje sahiaü. p. ib.
jaï bhiḍi biṣaa ramanta na muccaï. p. ib.
pariāṇa ki uccaï. *iti.* p. ib.

bsam-gtan med ciṅ rab-tu 'gyur-ba med
khyim-na gnas śiṅ chuṅ-ma dag daṅ lhan cig tu;
gaṅ żig yul-gyi dga'-bas bciṅs-las mi grol na
Mda'-bsnun na-re (10) de-ñid śes-pa yin żes smra.

21. jhāṇa-hīṇa pabbajje rahiaü
gharahi basante bhajje sahiaü,
jaï bhiḍi bisaa ramanta na muccaï
[*Saraha bhaṇaï*] pariāṇa ki uccaï? (*Aḍillā.*)

jaï paccakkha jhāṇẽ ki kīya. *iti.* p. 91
aha parokkha muttvā rama bīaa. ib.
Sarahe*tyādi.* kaḍhiu rāba. ib.
sahaja sahāba ṇa bhābābhāba *iti.* ib.

gal-te mṅon-du gyur-na bsam-gtan ci?
gal-te lkog-tu gyur-na mun-pa 'jal.
lhan-cig-skyes-pa'i raṅ-bżin de-ñid ni
dṅos daṅ dṅos-po med-pa ma yin te
Mda'-bsnun 'o-dod rtag-tu 'bod-par byed.

22. jaï paccakkha jhāṇẽ ki kīyaï
aha parokkha andhāra mabīaï.
Sarahẽ [*nitta*] kaḍḍhiaü rāba
Sahaja-sahāba ṇa bhābābhāba. (*Pādākulaka.*)

jallaï maraï ubajjaï tallaï parama mahāsuha sijjhaï *iti.* p. 91.
Sarahetyādi. ib.

(10) R. N. ṅa-ni.

gaṅ żig blaṅs-nas skye śi gnas gyur-pa
de-ñid blaṅs-nas bde chen mchog grub ces.
skad gsaṅ mthon-pos Mda'-snun (11) smra byed kyaṅ
byol-soṅ 'jig-rten [76 a] mi-go ji-ltar bya.

23. jallaï maraï ubajjaï [*bajjhaï*]
tallaï parama mahāsuha sijjhaï.
[*Sarahẽ gahaṇa guhira bhāsa kahia*
pasu-loa nibboha jima rahia.] (*Aḍillā.*)

jhāṇarahia ki kīaï jhāṇẽ
jo abāca tahī kāi bakkhāṇem*iti.* p. 91
bhaba mudde saala jaga bāhiu
ṇia sahāba ṇaü keṇa bigāhiu. *iti.* p. 92

bsam-gtan bral-bas ci-żig bsam byar yod?
brjod-du med gaṅ ji-ltar bśad-du yod?
srid-pa'i phyag-rgyas 'gro-ba ma-lus bslus
raṅ-bżin gñug-ma sus khaṅ blaṅs-pa med.

24. jhāṇa-rahiaü ki kīaï jhāṇẽ?
jŏ abāca tahī kāī bakkhāṇẽ?
bhaba-muddẽ saala jaga bāhiu,
ṇia -sahāba ṇaü keṇabi gāhiu. (*Pādākulaka.*)

manta ṇa tanta ṇa dhea ṇa dhāraṇa. p. 92.
sabba bi re baṭa bibbhaṃakaraṇa *miti.* p. ib.
asamala citta ma jhāṇaï kharataha *iti.* ib.
suha acchanta ma apyaṇu jagataha. ib.

rgyud med sṅags med bsam bya bsam-gtan med
de kun raṅ-ñid 'khrul-par byed-pa'i rgyu
raṅ-bżin dag-pa'i sems-la bsam-gtan-dag-gis mi bslad de
bdag-gi de-ñid bde-la gnas śiṅ gduṅ-ba ma byed cig.

(11) N. Mda'-bsnun.

25. manta ṇa tanta ṇa dhea ṇa dhāraṇa,
sabba bi re baḍha! bibbhama-kāraṇa.
asamala citta ma jhāṇahi kharaḍaha,
suha acchanta ma appaṇu jagaḍaha. (*Aḍilla.*)

khāyante *mityādi ca* bhaa loaha *paryyantami* [*ti*] p. 92.

za žiṅ 'thuṅ-la gñis sprod-kyi dga' žin
rtag-tu yaṅ daṅ yaṅ-du 'khor-lo 'geṅs
chos 'di lta-bus 'jig-rten pha-rol 'grub 'gyur te
rmoṅs-pa 'jig-rten mgon-por rdog-pas mnan-nas soṅ.

26. khāyantē [*pibantē suha ramantē*
nitta puṇu puṇu cakka bi bharantē
aïsa dhammē sijjhaï paraloaha;
nāha-pāē dalia] bhaa-loaha. (*Pādākulaka.*)

jahi mana pabana na sañcaraï
rabi śasi nāha pabeśa.
tahi baṭa citta bisāma karu
Sarahe kahia ubeśa. *iti.* p. 93.

gaṅ-du rluṅ daṅ sems ni mi rgyu žiṅ
ñi-ma zla-ba 'jug-pa med gyur-pa;
mi śes-pa dag gnas de dbugs phyuṅ žig
Mda'-snun-gyis ni man-ṅag thams-cad bstan-nas soṅ.

27. jahī mana pabana na sañcaraï rabi śasi nāhi pabeśa,
tahī baḍha! citta bisāma karu Sarahē kahia ubeśa.* (*Dohā.*)

ekkukaru *ityādi* phuta pucchahi gurupāba yāba *itiparyyan-*
[*tam.* p. 93

gñis-su mi bya gcig-tu bya-ba ste
rigs-la bye-brag dag-tu ma 'byed-par
khams gsum ma-lus 'di-dag thams-cad ni
'dod-chags chen-po gcig-tu kha-dog sgyur cig daṅ.

—

* jāhi maṇa pabaṇa na sañcaraï
rabi śaśi nāhi pabeśa.
tahi baṭa cīa bisāmakara
Sarahē kahi ubabesa. (*Com.* p. 15.)

28. ekku karu [*re mā karu benni jāne na karaha biṇṇa*
ehu tihuaṇa saala mahārāē ekku karu baṇṇa.] (*Dohā.*)

der ni thog-ma dbus mtha' med
ji srid mya-ṅan -'das-pa min
bde-ba chen-po mchog 'di-la
bdag daṅ gžan-du yod ma yin.

29. [*tahī āi na majjha na anta naü bhaba naü nibbāṇa,*
ehu rē parama-mahāsuhe naü para naü appāṇa.] (*Dohā.*)

mdun daṅ rgyab daś phyogs bcu-ru
gaṅ gaṅ mthoṅ-ba de de-ñid
de-riṅ ñid-du mgon-pos de-ltar 'khrul-pa chad
da ni su-la 'an dri-bar mi bya'o.

30. aggē pacchē [*daha-dihahi jŏ jŏ dīsaï tatta sŏi*
ajjahi taïso bhanti mukka ebbē mā puccha kŏi.] (*Dohā.*)

dbaṅ-po gaṅ-du nub gyur ciṅ
raṅ-gi ṅo-bo ñams-par 'gyur
grogs-dag de ni lhan-cig-skyes-pa'i lus
bla-ma'i žal-las gsal-bar dris.

31. india jatthu bilīa gaü [*tuṭṭiaü ṇia sahāba,**
tatthu re sahi! sahaja-kāa] phuḍa pucchahi guru-pāba. (*Dohā.*)

jahi maṇa maraï pabaṇa ho kkhaa jāi. p. 93.

yid ni gar 'chiṅ rluṅ gar deṅs
sa steṅ 'di na yan-lag gnas
de ni rmoṅs-pas mćhams su yoṅs śes bya
gti-mug rgya mćho 'chad-pa gaṅ śes [76 b] pa.

32. jahī maṇa maraï pabaṇahŏ khaa jāi

.....
.....
..... (*Pādākulaka.*)

* india jathu bilīa gaü. (*Com.* p. 47.)

ehu se parama-mahāsuha rahia kahimpi ṇa jāi. p. 93.

'di ni bde chen mchog yin te
Sa-ra-ha-yi bstan nas 'gro.

33. ehu se parama-mahāsuha rahia
[*Sarahē kahiaü*] kahimpi ṇa jāi. (*Pādākulaka.*)

saï-sambiti ma karahu re dhandhā
bhābābhābasugatireba bandhā. *iti.* p. 94.
ṇia maṇa muṇahu re ṇiuṇē joi
jima jala jalahiṃ milantei. *iti.* ib.

kye (1) -ho 'di ni raṅ rig yin-pa ste
'di-la 'khrul-par ma byed cig
dṅos daṅ dṅos med bde bdag śegs-pa'i 'chiṅ-ba ste
(srid daṅ mñam-ñid tha-dad ma byed-par).
gñug-ma'i yid ni gcig-tu sdod daṅ rnal- 'byor-pa
chu-la chu bžag bžin-du śes-par byos.

34. saï-sambiti ma karahu re dhandhā
bhābābhāba sugati cĕba bandhā.
ṇia maṇa muṇahu re ṇiuṇē joi
jima jala jalahī milante hoi. (*Pādākulaka.*)

jhāne mokkha ki rāhure ālē
māājāla ki lehu re kole*miti.* p. 94
baragurubaaṇe pattijaha mathē
Saraha bhaṇaï maï kahiaü bācē. *iti.* p. ib.

bsam-gtan brjun-pas thar-pa rñed min no
sgyu-lus dra-pas ji-ltar par-du 'khyud.
bla-ma dam-pa'i bka'-yi bden-par (13) yid ches-par
ṅa-yis brjod-du yod min žes ni Mda'-bsnun smra.

(12) R. kyi.
(13) R. N. bde-bar.

35. jhāṇĕ mokkha ki lāhu re ālē
māā-jāla ki lehu rĕ kolē?
bara-guru-baaṇĕ pattijaha saccē
Saraha bhaṇaï maï kahiaü* bācē. (*Pādākulaka.*)

paümē jaï āāsa biśuddho. p. 94
cāhante cāhante diṭhṭhi niruddho. p. 95
ese jaï āāsa bikalo
niamaṇa doṣa ṇa bujjhaï bālo. *iti.* p. 95

gdod-nas dag-pa nam-mkha'i raṅ-bžin-la
bltas-śiṅ bltas-śiṅ mthoṅ-ba 'gags-par 'gyur.
de-lta-bu ñid dus-su 'gog-par 'gyur
gñug-ma yid-la skyon-gyis byis-pa bslus.

36. paḍhamē jaï āāsa biśuddho
cāhātĕ cāhātĕ diṭhṭhi niruddho.
eso jaï āāsa bikālo
nia-maṇa dosa ṇa bujjhaï bālo.* (*Pādākulaka.*)

ahimāṇa doṣē ṇa lākkhiu tattva. p. 95
tena dūsaï saala jānaï so datta *iti.* p. ib.
jhāṇē mohia saala bi loa *iti.* p. ib.
ṇia sahāba ṇaü lakkhaï koi *iti.* p. ib.

skye-bo ma-lus theg (13 a) -par sun 'byin ciṅ
ṅa-rgyal skyon-gyis de-ñid mćhon mi nus
'jig-rten ma lus bsam-gtan-gyis rmons 'gyur.
gñug-ma'i raṅ-bžin sus kyaṅ mćhon du med.

37. ahimāṇa-dosē ṇa lakkhiu tatta,
tĕna dusaï saala janaï sŏ datta.
jhāṇē mohia saala bi loa,
ṇia-sahāba ṇaü lakkhaï koi. (*Pādākulaka.*)

cittaha mūla na lakkhiaü sahajē tinna bitattha
tahi tahi jībaï bitaa jāi basiaü tahi hata grantha*miti.* p. 95

* Tib. kahia na.
* Tib. nia-mana-doseṇa bāhia bālo.
(13 a) R. N. lhag.

sems-kyi rća-ba mi mćhon te
lhan-cig-skyes-pa rnam gsum gyi
gaṅ-la de skyes gaṅ-du nub
gaṅ-du gnas 'gyur gsal-bar mi śes-so.

38. cittaha mūla na lakkhiaü sahajẽ tinna bitattha*
tahĩ tahĩ jibaï bilaa jāi basiaü tahĩ he putta! (*Dohā.*)

mūlarahia jo cinta(tta)ï tatta
guruubaesẽ eta biatta. *iti.* p. 96.
Saraha bhaṇaï baṭa jāṇahu caṃge
cittarūa saṃsāraha bhaṅge. ib.

rća-ba bral-ba'i de-ñid gaṅ sems-pa
bla-ma'i man-ṅag mthoṅ-ba de-yis chog
'khor-ba'i raṅ-bżin sems-kyi ṅo-bo-ñid yin żes
rmoṅs rnams Mda'-bsnun-gyis smras ćе ni śes-par byos.

39. mūla -rahia jo cintaï tatta
guru-ubaesẽ eta biatta.
Saraha bhaṇaï baḍha! jāṇahu caṃge
citta-rūa saṃsāraha bhaṅge. (*Pādākulaka.*)

ṇiasahāba ṇaü kahiaü aṇṇe*miti.* p. 96
dīsaï guruuaesẽ na aṇā*miti.* ib.
ṇaü tasu dosaje ekkabi ṭhāi. ib.
dhammādhamma sohia khāi *iti.* ib.

gñug-ma'i raṅ-bżin ćhig -gis mi-brjod kyaṅ
slob-dpon man-ṅag mig-gis mthoṅ-bar 'gyur
chos daṅ chos min mñes-nas zos-pa-yi
'di-la ñes-pa rdul ćam yod ma lags.

40. ṇia-sahāba ṇaü kahiaü aṇṇẽ**
dīsaï guru-uaesẽ naaṇẽ.
ṇau tasu dosaje ekkabi ṭhāi
dhammādhamma so sohia khāi. (*Pādākulaka.*)

* Tib. bi tatta.
** Tib. baaṇẽ.

ṇiamaṇa sabe sohia jabẽ*iti* p. 97
guruguṇa hi(di)yae païsaï tabe*miti.* ib
ebamamaṇe muṇi Sarahẽ gāhiu *iti.* ib.
tanta manta ṇaü ekka bi cāhiu *iti.* ib.

gñug-ma'i yid ni gaṅ-ćhe sbyaṅs gyur-pa
de-ćhe bla-ma'i yon-tan sñiṅ 'jug-par 'gyur.
'di-ltar rtogs-nas Mda'-bsnun glu-len te
sṅags daṅ rgyud rnams geig kyaṅ [77 a] ma mthaṅ-ṅo.

41. ṇia-maṇa sabbe sohia jabbẽ
guru-guṇa hiyae païsaï tabbẽ.
eba amaṇe muṇi Sarahẽ gāhiu
tanta manta ṇaü ekka bi cāhiu. (*Pādākulaka.*)

bajjhaï kammeṇa uṇo kammabimukkeṇa hoi maṇa
[mokkha*miti.* p. 98
maṇamokkheṇa a nūnaṃ pābijjaï paramanibbāṇa*miti.* p. ib.

'gro-rnams las-kyi so-sor bciṅs gyur te
la-las grol na yid ni thar-pa yin
raṅ rgyud grol na ṅes-par gżan med de
mchog-gi mya-ṅan-'das-pa thob-par 'gyur.

42. bajjhaï kammeṇa uṇo kamma-vimukkeṇa hoi maṇa-
[mokkhaṃ
maṇamokkheṇa a nūṇaṃ pāvijjaï parama-nivvāṇa. (*Gāthā.*)

citte ka saala bīaṃ bhabanibbāṇā bījja sma bisphuranti
[*iti.* p. 98.

taṃ cintāmaṇirūaṃ paṇamaha icchāphaladei *iti.* p. ib.

sems ñid gcig-bu kun -gyis sa-bon te
gaṅ-la srid daṅ mya-ṅan-'das 'phro-ba;
'dod-pa'i 'bras-bu ster-bar byed-pa-yi
yid-bżin nor 'dra'i sems-la phyag-'ćhal-lo.

43. cittekka saala bīaṃ bhava-nivvāṇā vi jaṃsi viphuranti,
taṃ cintāmaṇi-rūaṃ paṇamaha icchāphalaṃ dei*. (*Gāthā.*)

ebaṃ citte bajjhē bajjhaï mukkaï mukke(kkei) natthi san-
[deho *iti.* p. 98

bajjati jeṇabi jaḍā laghu parimuccatti teṇabi budhā *iti.* p. ib.

sems bciṅs-pas ni 'chiṅ 'gyur te
de-ñid grol na the-ćhom med,
blun-po gaṅ-gis 'ćhiṅ 'gyur ba
mkhas-rnams de-yis myur-du grol**.

* ekkaṃ bīaṃ saalarūaṃ bhavanivāṇa jamparipphuḍantassa
tam cintamaṇirūaṃ paṇavaha īchāhalaṃ dei. (*Subh.* f. 48.)

(14) R. te.

(15) R. -bar.

** Ici le tibétain ajoute les strophes suivantes:
sems ni nam-mkha'i 'dra-bar bzuṅ bya ste (14)
nam-mkha'i raṅ-bžin ñid-du sems bzuṅ bya
yid de yid ma yin-par byed 'gyur na
des ni bla-med byaṅ-chub thob -par (15) 'gyur.
mkha' 'drar byas na rluṅ ni rnam-par 'chiṅ
mñam-ñid yoṅs-su śes-pas rab-tu thim
Mda' bsnun-gyis smras nam-žig nus ldan-no
mi rtag gyo-ba myur-du spoṅ-bar 'gyur.
rluṅ daṅ med daṅ bar chen 'gags-pa na
bdud-rći rgyu-ba'i dus-su rluṅ ni sems la 'jug
nam-žig sbyor bži gnas gcig-la ni žugs-pa na
bde chen mchog ni nam-mkha'i khams-su mi śoṅ-ño.
khyim daṅ khyim na de-yi gtam smra yaṅ
bde chen gnas ni yoṅs su śes-pa med
'gro kun bsam-pas sun-'byin Mda'-bsnun smra
bsam-gyis mi khyad sgrub-pa 'ga' yaṅ med.
srog chags thams cad kun-la yaṅ
de-ñid yod de rtog-pa med
thams-cad ro mñam raṅ bžin bas
bsam-pas ye-śes bla-med pa'o.
kha-saṅ de-riṅ de-bžin saṅ daṅ gžan
don dam phun-sum-ćhogs-par skye-bo 'dod
kye-ho bžin bzaṅs sñim-pa chus bkaṅ ba
jags [77 b] -pa bžin du ñams-pa ma ćhor-ro.

44. citte bajjhe bajjhaï mukke mukkeï natthi sandeho;
bajjhanti jeṇa vi jaḍā lahu parimuccanti teṇa vi buhā.
[(*Gāthā.*)

baddho dhābaï dahadihahiṃ mukko niccala(na) ṭhṭhāï *iti.*
[p. 98.

emaï karahā pekkhu sahi biha(ba)ria mahu paḍḍihāi *iti.* ib.

bciṅs bdag ni phyogs bcu-ra 'gro-ba ćom
thoṅs-par (16) gyur na mi gyo brtan par gnas
go-bzlog rṅa-mo lta (17) -bur bdag-gis rtogs
bu! khyod-rnams kyaṅ raṅ-la char te ltos*.

45. baddho dhābaï daha-dihahī mukko niccala ṭhāi;
emaï karahā pekkhu sahi! bibaria mahu paḍihāi. (*Dohā.*)

pabaṇarahia apyā(dhyā)ṇa ma cittaha
kaṭujoiṇā sagga mā baṃdaha. *iti.* p. 99
are baṭa sahaja śaï para rajjaha
mā bhabagandhabandha paḍibajjaha. *iti.* p. ib.

rluṅ bciṅs-pa-la raṅ-ñid ma sems kye
śiṅ-gi rnal-'byor sna ćer ma 'dug cig.
e-ma-'o ma yin lhan-cig-skyes-pa mchog chags byos
srid-pa'i sna ćer 'chiṅ-ba yaṅ-dag spaṅ.

bya-ba byed daṅ bya-ba mi byed-pa
ñes-par rtogs na 'chiṅ daṅ grol-ba med;
yi-ge med las 'chad-par yod 'dod-pa
gaṅ-žig rnal-'byor brgya-la 'ga'-yis mćhon.
'jur-bus bciṅs-pa'i sems 'di ni
glod na grol-bar the-ćom med
dṅos-po gaṅ-gis rmoṅs-pa 'chiṅ
mkhas rnams de-yis rnam-par grol.

(16) R. thos-sar. N. thoṅs-sar.

(17) R. lto.

* Le tibétain donne encore la strophe suivante:

kye lags dbaṅ-po ltos śig daṅ
'di las ṅas na mi rtogs-so
las zin-pa-yi skyes-bu-yi
druṅ-du sems thag gcad-par byos.

46. pabaṇa-rahia appāṇa ma cintaha,
kaṭhṭha joi! ṇāsagga* ma bandhaha.
arĕ baḍha! sahaje saï pararajjaha;
mā bhaba-gandha-bandha paricajjaha.** (*Aḍillā.*)

ehu maṇa mellaha pabaṇa turaṅga sucañcala—
sahaja sahāba sa basaï hoi niccala. *iti.* p. 99.

'di na yid 'dus-pa-la rluṅ-gi rlabs
gyo żiṅ 'phyar-la śin-tu mi bsrun 'gyur
lhan cig skyes-pa'i raṅ-bżin rtogs gyur na
de-yi bdag-ñid brtan-par gyur-pa yin.

47. ehu maṇa mellaha pabaṇa turaṅga*** -sucañcala,
sahaja sahāba [*bujjaha*] sŏ bi saï hoi niccala. (*Mètre?*)

jabbẽ maṇa acchamaṇa jāi taṇu tuṭṭaï bandhaṇa
tabbẽ samarasa sahaje bajjii ṇaü sudda ṇa bahmaṇa. *iti.* p. 99

gaṅ-ćhe yid-ni ñe-bar 'gags gyur na
lus-kyi 'chiṅ-ba rnam-par 'chad-par 'gyur
gaṇ-ćhe lhan-cig-skyes daṅ ro mñam-pa
de-ćhe dman-pa'i rigs daṅ bram-ze med.

48 jabbẽ maṇa atthamaṇa jāi taṇu tuṭṭaï bandhaṇa
tabbẽ samarasa sahajĕ bajjii ṇaü sudda ṇa bamhaṇa.
[(*Dohā.*)

etthu se surasari Jamuṇā etthuse Gaṅgā-sāaru
etthu Paāga Baṇārasi etthuse canda dibāaru. *iti.* p. 99

'di ni zla-ba rgya-mćho ñid daṅ ni
'di ni (18) Gaṅgā'i rgya-mćho ñid daṅ ni
Ba-ra-ṇa-se Pra-yā-ga yin te (19)
'di ni zla-ba gsal-byed ñid.

* D'après comm. skt. : kaṭṭha joiṇā saggo
** Tib. bhaba-gandha-bandhaṇa paḍibajjaha.
*** Tib. taraṅga.
(18) R. N. na.
(19) R. N. Sra-ya-gha ya'ti.

49. etthu sĕ sura-sari Jamuṇā etthu sĕ Gaṅgā-sāaru
etthu Paāga Baṇārasi etthu sĕ canda dibāaru.
[(*Mahānubhāvā.*)

kkhettu pīṭha ùpapīṭa etthu *iti.* p. 100
mai bhamaï pariṭhṭhabo *iti.* ib.
dehāsarisaa tittha māi suhaa ṇa dīṭhṭhao. *iti.* ib.

żiṅ kun gnas daṅ ñe-ba'i (20) gnas sogs-pa
phyn te ltas (21) -pas rtogs-par gaṅ smra-ba
lus daṅ 'dra-ba'i mu-gnas gżan na med
dge (22) -ba ṅa-yi ñes-par yaṅ-dag mthoṅ.

50. khettu pīṭha upapīṭha etthu maï bhamaï pariṭhṭhao:
dehā-sarisaa tittha maï suha aṇṇa ṇa diṭhṭhao. (*Soraṭṭhā.*)

saṇḍapuaṇidalakamalagandhakeśarabaraṇālẽ. *iti.* p. 100
chaḍuhu beṇi ma(ṇa)karahu sosaṃ na laggahu baṭa āle. ib.

'dab ldan pa -dma'i sdoṅ-po ge-sar -gyi dbus-na
śin-tu phra-ba'i snal-ma (23) dri daṅ kha-dog ldan
bye-brag 'oṅs-śiṅ rmoṅs-pa! mya-ṅan-gyi
gduṅs[78 a] -pas 'bras-bu-med-par ma byed cig.

51. saṇḍa-pueṇi-dala-kamala-gandha-keśara-baraṇālẽ
chaḍḍahu beṇima karahu sosa na laggahu baḍha! ālẽ. (*Rolā.*)

kāma tattha khaya jāi pucchaha kulahīṇao
Bamha Biṭhṭhu tahiṃ ta loa sahajahi ṇilīnao *iti.* p. 100

gaṅ-C'haṅs-pa Khyab'-jug Mig-gsum 'jig-rten ma-lus gżer (24)
[gyur-pa
(mig-med de-la mchod na las-kyi mtha'-yi ćhogs ni yaṅ-dag zad
[par 'gyur)*.

(20) R. -pa'i
(21) R. ltes.
(22) N. dke.
(23) R. rnal-ma.
(24) R. N. gżir.
* La traduction du premier hémistiche manque dans la version tibétaine :

52. kāma manta sattha khaya jaï pucchaha kulahīṇao;
Bamha Biṭhṭhu teloa saala saha jahī ṇilīnao. (*Soraṭṭhā.*)

a(ya)re putta bojju rasarasaṇa susaṃṭhia abejja
bakkhaṇa paḍhantehi jagahi ṇa jāṇiu sojjha. *iti* p. 101

kye-ho bu-żon (25) rćod-pa'i ro ni dag-par yaṅ-dag gnas śes-pa.
'gro-ba 'chad ciṅ 'don-la sogs-pas de ni śes-par nus ma yin.

53. are putta! bojjhu rasa-rasaṇa susaṃṭhia abejja;
bakkhāṇa paḍhantehi jagahi ṇa jāṇiaü sojjha. (*Rolā.*)

are putta tatta bicitta rasa kahaṇa ṇa sakaï battha
kapparahia suhaṭhāṇu baru jaga ubajjaï tattha. *iti.* p. 101

kye-ho bu-żon (26) de-ñid sna-ćhogs-kyis
ro 'di bstan-par nus-pa ma yin te
bde-ba'i gnas mchog rtog spaṅs te
'gro-ba ñe-bar skye-ba ñid bżin-no.

54. are putta! tatta bicitta rasa kahaṇa ṇa sakaï bătthu;
kappa-rahia suha-ṭhāṇu baru jaga ubajjaï tatthu. (*Dohā.*)

buddhi biṇāsaï maṇa maraï jahi ahimāna
so māyāmaya parama kalu tahi kiṃbajjaï jhāṇa. *iti.* p. 101

blo ni rnam 'gags yid ni pham gyur pa
gaṅ-du mṅon-pa'i ṅa-rgyal chad-pa'o.
de ñid sgyu (27) -ma'i raṅ-bżin mchog-tu rtogs-pa ste
de-la bsam-gtan 'chiṅ-ba des ni ci byar yod?

55. buddhi biṇāsaï maṇa maraï jahī [*tuṭṭaï*] ahimāna;
so māyāmaya parama-kalu tahī kiṃ bajjhaï jhāṇa? (*Dohā.*)

bhabahī u ajjaï khaahi ṇibajjaï
bhābarahia puṇu kahi ubajjaï. *iti.* p. 102.
biṇṇabibajjia jjoo bajjaï
acchahi siriguruṇāha kahijjaï. *iti.* ib.

(25) R. N. -ñon.
(26) R. N. -ñon.
(27) R. N. rgyu.
* Tib. ajjahi.

dṅos-por skye-ba mkha' ltar raṅ bżin na
dṅos-po rnam spaṅs phyi -nas ci zig skye?
gdod-nas skye med raṅ bżin yin-pa-la
de-riṅ dpal ldan bla-ma bstan-pas rtogs.

56. bhabahī uajjaï khaahi ṇibajjaï
bhāba-rahia puṇu kahi ubajjaï?
biṇṇa-bibajjia joo bajjaï
acchahi* siri-guru-ṇaha kahijjaï (*Aḍillā.*)

dekkhahu sunahu parīsahu khāhu
jighāhu bhamahu baïṭhṭha uṭhṭhāhu. *ityādi.* p. 102
ālamālabyabahāre pellaha
maṇa cchaḍḍu ekkāra ma ccallaha. *iti.* ib.

mthoṅ daṅ thos daṅ reg daṅ dran-pa daṅ
za snom 'khyam daṅ 'gro daṅ 'dug-pa daṅ
cal-col gtam daṅ lan smra gyur-pa-la
sems (28) so żen gcig-gi rnam-pa las mi bskyod.

57. dekkhahu sunahu parīsahu khāhu
jighāhu bhamahu baïṭhṭha uṭhṭhāhu;
ālamāla babahāre pellaha
maṇa chaḍḍu ekkāra ma callaha. (*Pādākulaka.*)

guru ubaeso amiarasu habahī ṇa pīaü jehi
bahu satthattha marusthalihiṃ tisie marithaü tehi. *iti.*
[p. 102

gaṅ żig bla-ma'i man-ṅag bdud-rći'i chu
gduṅ sel bsil-ba ṅoms-par mi 'thuṅ (29) -bar;
de ni bstan-bcos don maṅ mya-ṅam (30) -gyi
thaṅ-la skom-pas gduṅs 'chi bar zad.*

(28) R. soms.
(29) R. 'thub.
(30) R. N. -ṅan.
* Après ce vers le tibétain donne les strophes suivantes:
bla-mas bstan-pa brjod min na
slob-mas go-ba ma yin te
lhan-cig-skyes-pa bdud-rći'i ro
gaṅ-gis ji-ltar bstan-par bya

58. guru-ubaesaha amia-rasu habahī ṇa pīaü jehi,
bahu-satthattha-marutthalihī tisie mariaü tehi.** (*Dohā.*)

cittācitta bi pariharahu tima a(ya)cchahu jima bālu
gurubaaṇẽ diḍha bhakti karu haï haï sahaja ullālu. p. 103.

bsam daṅ bsam bya rab-tu spaṅs-nas-su
ji-ltar bu-chuṅ ćhul dug-nas par bya
bla-ma'i luṅ-la bsgrims te rab 'bad na
lhan-cig-skyes-pa 'byuṅ-bar the-ćom med

59. cintā-cinta bi pariharahu tima acchahu jima bālu;*
guru-baaṇẽ diḍha bhatti karu jaï hŏi sahaja ūllālu. (*Dohā.*)

akkharabarno paraguṇa rahije
bhamaï ṇa jāṇaï somāi kahije (soe māi kahiaje). p. 103
so paramaseru kāsu kahijjaï
suraakumārī jimahu pa[ḍi]jjaï *iti.* ib.

kha-dog yon-tan yi-ge dpe bral ba
smra-ru mi btub de ni bdag-gi gyi-na mćhon
gżin-nu-ma-yi bde-ba sñiṅ-la żen-pa bżin
dbaṅ-phyug dam-pa de ni su-la bstan nus sam?

gaṅ-gis ćhad-mar 'jin-pa'i dbaṅ-gis-su
blun-pos bye-brag rñed-pa ste.
de-ćhe gdol-ba'i khyim-du rol
'on kyaṅ dri-mas mi gos-so
gaṅ-ćhe sloṅ na sraṅ kha'i kham phor (31) gyis spyod de
bdag ni rgyal-po yin na slar yaṅ ci byar yod

dbye-ba rnam par spaṅs-nas de-ñid gnas-pa-la
raṅ-bżin [78 b] mi-gyo btaṅ-sñoms lhun-gyis grub
mya-ṅan-'das-pa-la gnas srid-par mjes
nad gżan dag-la sman gżan btad mi bya.

(31) R. N. -por.

* cintācinta parihara. (*Com.* p. 48.)

** gurū āesaha amia rasu dhavakari ṇa pibiaü jeṇa
bahu sathethe marūthelihi tisio maridha(?)ü teṇa. (*Subh.* f. 7.)

60. akkharabaṇṇo para-guṇa-rahiye
bhamaï* ṇa jāṇaï so maï kahiye.
so paramesaru kāsu kahijjaï
suraa kumārī jimahu paḍijjaï. (*Pādākulaka.*)

bhābābhābe jo para hīno
tahi jaga saalāsesabilīno. *iti.* p. 103
jabyā hi maṇa ṇiccala thakkaï
tabya bhabasaṃsāraha mukkaï. *iti.* 104.

dṅos daṅ dṅos med yoṅs-su bcad-pa daṅ
der ni 'gro-ba ma-lus rab-tu thim-par 'gyur
gaṅ ćhe (32) yid ni mi-gyo raṅ gnas brtan-pa de
de-ćhe 'khor-ba'i dṅos-po-las ni raṅ grol 'gyur.

61. bhābābhābe jo para** hīno
tahī jaga saalāsesa bilīno.
jabbẽhi maṇa ṇiccala thakkaï
tabbẽ bhaba-saṃsāraha mukkaï. (*Pādākulaka.*)

jāba ṇa apyahī para pariāṇasi
tāba ki dehānuttara pābasi. *iti.* p. 104
emaï kahije bhati ṇa kadvā
apyahi apyā bujhasi tabbā. ib.

gaṅ ćhe bdag gżan yoṅs-su śes med na
de ćhe bla-med lus ni thob-par (33) 'gyur.
de-ltar bstan (34) -pa ñid las des-par ma 'khrul-bar
raṅ-gis raṅ-la legs-par śes-par byas nas ni.

62. jāba ṇa appahī para pariāṇasi
tāba ki dehānuttara pābasi?
e maï kahiye bhanti ṇa kabbẽ,
appahi appā bujjhasi tabbẽ. (*Pādākulaka.*)

naü aṇu ṇaü paramāṇu bicittaje

* Tib. bhaṇaï.
** Tib. pari.

(32) R. che.
(33) R. -bar.
(34) R. brtan.

aṇabara bhābahi sphuraï surattaje. *iti.* p. 104
bhaṇaï Saraha bhiti eta bimattaje, *iti.* ib.
are ṇikkolī bujjhahu paramatthaje. *iti.* ib.

rdul min rdul bral ma yin sems kyaṅ min
dṅos-po de-dag gdod-nas żen-pa med
Mda'-bsnun-gyis smras de ćam żig-tu zad
kye-ho ma-lus dri-med don dam śes-par byos.

63. ṇaü aṇu ṇaü paramāṇu bi cintayĕ,
aṇabara bhābahi phuraï surattayĕ,
bhaṇaï Saraha bhanti ĕtabi mattaĕ,
arĕ ṇikkoli! bujjhahu paramatthayĕ. (*Aḍillā.*)

ghare accha ghare acchaï bāhire kui pucchaï
paï dekkhaï paḍabesī puccha(ï) *iti.* p. 105
Saraha*etyadi.* ib.
jāṇaü apyā ṇaü so dheadhāraṇa japyā. *iti.* ib.

khyim-na gnas-pa phyi-rol soṅ-nas ćhol
khyim bdag mthoṅ-nas khyim chos dag-la 'dri.
Mda'-bsnun-gyis smras bdag-ñid śes-par byos
blun-pos bsam-gtan bsam bya bzlas brjod min.

64. gharĕ acchai bāhirĕ gaï pekkhaï
paï dekkhaï paḍabesī pucchaï.
Saraha [*bhaṇaï baḍha!*] jānaü appā
ṇaü so dhea ṇa dhāraṇa jappā. (*Pādākulaka.*)

jaï guru kahaï ki sabba bi jāṇī
mokkha ki labbaï saala bi jāṇī. *iti.* p. 105
deśa bhama[ï]iha bbāse laïje
sahaja na bujjhaï pāpa rāhije. *iti.* ib.

gaṅ ćhe bla-mas bstan ciṅ thams-cad śes byas kyaṅ
bdag-gis yoṅs-su brtags-pas thar-pa thob-bam ci?
yul-rnams bsgrod ciṅ gduṅ-bas żen (35) byas kyaṅ
lhan-cig-skyes-pa mi rñed sdig-pa 'jin.

(35) R. N. ñen.

65. jaï guru kahaï ki sabba bi jāṇī?
mokkha ki labbhaï saala bijāṇī?
deśa bhamaï abbhāse laïye,
sahaja na bujjhaï pāpa lāhiye. (*Pādākulaka.*)

biṣaya ramanta ṇa bisaa bilipyaï
ūara haraï ṇa pāṇī tthipyaï. *iti.* p. 105.
emaï joi mūla suratto
bisahi na bāhaï bisaa ramatto. p. 106

yul-rnams bsten-pas yul-gyis mi gos-so
ut-pa-la 'dab ma chu-yi ma reg bżin
gaṅ ltar rća-ba rnal-'byor skyabs-su 'gro
dug-gi sṅags can dug-gis ga-la ćhugs.

66. bisaa ramanta ṇa bisaa bilippai,
ūala harai* ṇa pāṇī chippai.
emaï joi mūla saranto
bisahi na bāhaï bisaa ramanto**. ***(*Pādākulaka.*)

deba pijjaï lakṣa bi dīsaï
apyaṇu mārīī sa[ki]kariaï. *iti.* p. 106
tobi ṇa tuṭaï ehu saṃsāra
biṇu ā(yā)bhāsē ṇāhi ṇisāra. *iti.* ib.

lha-la mchod-pa [79 a] khri-phrag byin-nas kyaṅ
bdag-ñid de-yi 'chin 'gyur-ci żig bya?
de 'dras 'khor-ba 'di ni 'chad min te
gñug-ma'i raṅ bżin ma gtogs rgal mi nus.

67. deba bi pujjaï lakkha bi dīsaï,
appaṇu mārīaï sa ki kariaï?

* Tib. dalaï

** Tib. bisahara manto.

*** visaa ramanta ṇa -visaem lippaï
uala haraï ṇa pāṇī chippaï.
evem joï mūla suratto
visaa ṇa bahaï visaa ramanto. (*Subh. f.* 49.)

tobi ṇa tuttaï ehu saṃsāra,
biṇu ābhāsẽ* ṇāhi ṇissāra. (*Pādākulaka.*)

aṇimiṣa loaṇa citta ṇirodhẽ
pabaṇa ṇirūhaï sirigurubohẽ. *iti.* p. 106
pabaṇa bahaï so niccalu jabbẽ,
joi kālu karaï kire tabbẽ. *iti.* p. 107

mig ni mi 'jums sems 'gog daṅ
rluṅ 'gog-pa ni dpal ldan bla-mas rtogs.
gaṅ-ćhe rluṅ rgyu de ni mi gyo ste
'chiṅ-ba'i ćhe na rnal-'byor-pas ci bya?

68. aṇimisa-loaṇa citta-ṇirohẽ
pabaṇa ṇirūhaï siri-guru-bohẽ.
pabaṇa bahaï so niccalu jabbẽ,
joi kālu karaï ki re tabbẽ? (*Pādākulaka.*)

jāu ṇa indīa-bisaa-gāma tāsahi phuraï. p. 107
aisẽ bisama sāndhi ko païsaï
jo jaï atthi ṇaü jāba ṇa dīsaï. ib.

ji-srid dbaṅ -po yul-gyi groṅ-la lhuṅ
de-srid raṅ ñid las med rab-tu rgyas
(khyed cag da lta ci byed soms daṅ kye)
de ni śin-tu dka' -ba'i dgoṅs-pa 'jug
gaṅ żig gaṅ-la gnas-pa ni
de ni de-ru mi mthoṅ ste.

69. jāu ṇa indi-bisaa-gāma [*maraï,*]
tāu sai[*akammo parip*]phuraï
aïsẽ bisama sāndhi ko païsaï,
jo jahī atthi jāba ṇaü dīsaï. (*Aḍillā.*)

paṇḍia saala sattha bakkhāṇaï
dehahi Buddha basanta ṇa jāṇaï.
amaṇāgamaṇa ṇa tena bikhaṇḍia,
tobi ṇilajjaï bhaṇaï haü paṇḍia. *iti.* p. 107

* Tib. biṇu ṇia sahābẽ.

mkhas-pa thams-cad bstan-bcos 'chad-pa yis
lus-la Saṅs-rgyas yod-pa ma gtogs-so.
(glaṅ-chen lam-nas sems chags chud-pas na)
der ni 'gro 'oṅ chad daṅ ṅal-ba ste
('di ltar rtogs na gaṅ-du 'aṅ dris med)
mkhas-pa ṅo-ćha med-pas de ma rtogs.

70. paṇḍia saala sattha bakkhāṇaï,
dehahi Buddha basanta ṇa jāṇaï.
amaṇāgamaṇa ṇa tena bikhaṇḍia,
tobi ṇilajja bhaṇaï haü paṇḍia. (*Aḍillā.*)

jībantaha jo naü jaraï
so ajarāmara hoi. *iti.* p. 108.
guruubaesẽ bimalamaï
so para dhaṇṇā koi. *iti.* p. 108

gson-pa gaṅ-żig rnam-par ma gyur-pa
de ni rgas śiṅ 'ćhi-bar 'gyur ram ci?
bla-mas bstan-pa dri med blo gros ni
de ñid gter yin gżan-pa gaṅ żig lo?

71. jībantaha jo naü jaraï, so ajarāmara hoi,
guru-ubaesẽ bimala-maï, so para dhaṇṇā koi? (*Dohā.*)

bisaabisuddhe ṇaü ramaï kebala suṇṇa carei
uḍī bohia kāu jima paluṭia tahī bi paḍei. *iti.* p. 108

yul ñid rnam-par dag ste bsten bya min
stoṅ-pa 'ba'-żig-gis ni spyad-par bgyi
ji-ltar gziṅs-las 'phur-ba'i bya-rog bżin
skor żiṅ skor żiṅ slar yaṅ de-ru 'bab*.

* Le tibétain ajoute la strophe suivante:
thag-pa nag-pa'i dug sbrul bżin
mthoṅ-pa ćam gyis sṅaṅs-par 'gyur
grogs-dag skye-bo dam-pa ni
yul gñis skyon gyis bciṅs-par 'gyur.

72. bisaa-bisuddhe ṇaü ramaï kebala suṇṇa carei,
uḍḍī bohittha-kāu jima paluṭia tahĩ bi paḍei. (*Dohā.*)

biśyāsatti ma bandha karu are baṭa Sarahã butta
mīṇa payagama kari bhamarū pekkhaha hariṇaha jutta.
[*iti.* p. 109

yul-la żen-pas 'chiṅ-par ma byed cig
kye-ho rmoṅs-pa! Mḍa- bsnun gyis smras-pa;
ña daṅ phye-leb glaṅ-chen buṅ-ba daṅ
'di ni ri-dwags (36) bżin du bya-bar byos.

73. biśyāsatti ma bandha karu arĕ baḍha! Sarahẽ butta,
mīṇa payāgama kari bhamarū pekkhaha hariṇaha juttha.
[(*Dohā.*)

jatta bi cittaha bisphuraï tatta bi ṇāha sarūba. p. 109.
aṇṇa taraṅga ki aṇṇa jalu bhabasama khasama sarūa. *iti.*
[ib.

gaṅ żig sems-las rnam 'phros-pas
de srid mgon-po'i raṅ bżin te
chu daṅ rlabs-dag gżan yin nam?
srid daṅ mñam żiṅ nam-mkha'i raṅ-bżin-no.

74. jatta bi cittaha bipphuraï tatta bi ṇāha sarūba;
aṇṇa taraṅga ki aṇṇa jalu? bhaba-sama khasama-sarūa.
[(*Dohā.*)

kāsu kahijjai ko sunai etthaka kajjasu līna
duṭhṭhasuruṅgādhūli ji[ma] hia jātahia ba līṇa. *iti.* p. 109

[79 b.] gaṅ żig bstan (37) te gaṅ thos-pa
dgoṅs-pa gaṅ yin dam-par skyol-ba na
ñi-zer skuṅs (38)-sa rdul bżin brlag
sñiṅ-ga ñid-du nub-par gyur-pa yin.

(36) R. N. -dags.
(37) R. N. bsten.
(38) R. N. skugs.

75. kāsu kahijjaï ko sunaï ettha ka kajjasu līna?
duṭhṭha-suruṅgādhūli jima hia -jāa hia ba līṇa. (*Dohā.*)

jatta bi ppaïsaï jalahi jalu tattaï samarasa hoi
doṣaguṇā ara ci(cira) tattā baṭaparibakkhā ṇa koi. p. 110

ji-ltar chu-la chu bżag na
de srid (39) chu-ru ro mñam 'gyur;
skyon daṅ yon-tan mñam ldan sems
(mgon-po sus kyaṅ mthoṅ mi 'gyur)
rmoṅs-pa-dag-la gñen-po gaṅ yaṅ med.*

76. jatta bi païsaï jalahi jalu tattai sama-rasa hoi
dosa-guṇā sama cintiā baḍa**-paḍibakkhā ṇa koi. (*Dohā.*)

suṇṇahī saṅga ma karahi tuhu jahi tahi sama cittasma
tilatu samatta bi salattā beaṇu karaï abasa. *iti.* p. 110

khyod-kyi rĉa-ba stoṅ-pa ñid-du lhan-cig byos
gal-te yid-du oṅ ṅam sñam-pa'i sems
(sñiṅ-la bab-pa gces-par byos na ni)
til-gyi śun-pa ĉam-gyi zug-rṅus kyaṅ
nams kyaṅ sdug-bsṅal 'ba'-żig byed par zad.

77. suṇṇahī saṅga ma karahi tuhu jahī tahī sama cintassa:
tila-tusa-matta bi salatta beaṇu karaï abassa. (*Dohā.*)

aisẽ sopara hoi ṇa tāiso
jima cintāmaṇi kaja sarīso. *iti* p. 110
akkaṭa paṇḍia bhattia nāsia
saasambitti mahāsuha bāsia. *iti.* ib.

(39) R.-N. de sñid.
* Le tibétain donne aussi:
nags-la mched-pa'i me lce bżin
gdoṅ-du bab-pa'i 'di ltar snaṅ-ba kun.
** Tib. baḍha.

de-ltar yin te de-ltar ma yin no
(grogs-po phag daṅ glaṅ-chen ltos)
ji-ltar yid bžin nor-bu'i dgos-pa bžin.
'khrul-pa žig-pa'i mkhas-pa ṅo-mćhar-che
raṅ-la raṅ-gis bde-ba chen-po'i bag-chags gzugs.

78. aisẽ so para hoi ṇa taïso,
jima cintāmaṇi-kajja sarīso.
akkaṭa paṇḍia bhantia nāsia!
saa-sambitti mahāsuha bāsia! (*Pādākulaka.*)

sabba rūa tahi khasama karijjaï
khasamasahābẽ maṇa bi dharijjaï. *iti.* p. 110.
* * * amaṇu karijjaï
sahaja svabhābẽ paru rajjaï. *iti.* P. 111.

thams-cad de-ćhe mkha' mñam byed-par 'gyur
(ka-la-ku-ṭa smos-su ci ruṅ ste)
raṅ-bžin mkha' mñam yid-kyis 'jin-pa yin.
yid de yid ma yin-par byed 'gyur na
raṅ-bžin lhan-cig-skyes-pa mchog-tu mjes.

79. sabba rūa tahī kha-sama karijjaï
kha-sama-sahābẽ maṇa bi dharijjaï.
[*jo tahī so maṇa*] amaṇu karijjaï
sahaja-sahābẽ so paru rajjaï. (*Aḍillā.*)

ghare ghare kahiṭaaï sojjhuka kahaṇā
ṇaü (ṇau) para suṇia mahāsuhaṭhāṇā. p. 111
Saraha bhaṇaï jagacittẽ bāhia
so acitta ṇaü keṇabi gāhia. *iti.* ib.

khyim daṅ khyim na de ni brjod min te
bde chen gnas ni yoṅs-su śes-pa min
'gro kun sems 'khral-khur-bar Mda'-snun 'dra.
de ni bsam med sus kyaṅ rtogs ma yin*.

* Le tibétain ajoute les strophes suivantes:
bde gsaṅ yan-lag yoṅs su spaṅs-pa na
bsgom daṅ mi sgom dbyer med bdag-gis mthoṅ.

80. gharẽ gharẽ kahiaï* sojjhuka kahaṇā,
ṇaü para muṇia mahāsuha-ṭhāṇā.
Saraha bhaṇaï jaga cittẽ bāhia,

so acitta ṇaü keṇabi gāhia. (*Pādākulaka.*)

eku deba bahu aṅgama dīsai
apaṇu icchẽ phuḍa paḍihāsai. *iti.* p. 111
lha- (40) -cig-la ni luṅ rnams ma-lus mthoṅ
raṅ-gi 'dod-pa'i maṅ-po gsal-bar snaṅ.

81. ekku deba bahu āgamẽ dīsaï
appaṇu icchẽ phuḍa paḍihāsaï. (*Aḍillā.*)

apyaṇu nāho aṇṇa bi ruddho
gharẽ gharẽ soa siddhānta pasiddho. *iti.* p. 112
ekku khāi abara aṇṇa bi yojaï
bāhire gaï bhattāraha lojaï. *iti.* p. ib.

mgon-po bdag ñid gcig-pu gžan rnams 'gal
khyim daṅ khyim na grub mtha' de grub-po
gcigs zos-pas ni thams-cad 'ćhig
phyi-rol soṅ-nas khyim bdag ćhol.

82. appaṇu nāho aṇṇa biruddho,
gharẽ gharẽ so siddhānta pasiddho.
ekku khāi abara aṇṇa bi polaï
bāhirẽ gaï bhattāraha loaï. (*Pādākulaka.*)

ābatta ṇa dissaï jatta ṇāha acchatta ṇa muṇaaï
ṇittaraṅga paramesarū ṇikkalaṅka bohijjaï. *iti.* P 112.

yul-gis mćhon-pas gžan dag bsam-par byed
de ñid bsam-pas ma gtogs raṅ-bžin 'gags-par 'gyur.
gal-te sems-kyis sems ni mćhoṅ-du 'gro
rnam rtog daṅ ṅi mi-gyo brtan-par gnas
ji-ltar lan-ćhwa chu-la thim-pa ltar
de-ltar [80 a] sems ni raṅ-bžin-la thim 'gyur
de-ćhe bdag daṅ gžan ni mñam-par mthoṅ
'bad de bsam-gtan byas-pas ci byos yod.

* Tib. kahia ṇa.
(40) R. N. lhan.

'oṅs kyaṅ ma mthoṅ phyin kyaṅ med
'dug-par gyur kyaṅ ṅo ma śes
dba' (41) -rlabs-med-pa'i dbaṅ phyug mchog
rñog-pa-med-pa'i bsam gtan 'gyur
(chu daṅ mar-me raṅ gsal gcig-tu żog.)

83. ābanta ṇa dissaï janta acchanta ṇa muṇīaï,
ṇittaraṅga paramesarū ṇikkalaṅka bohijjaï. (*Dohā.*)

ābaï jāi ṇa cchaḍai tābahu
kahi appubbabilāsiṇi yābahu. *iti.* p. 112

'gro 'oṅ da-yi mi len mi 'dor-ro
gaṅ yaṅ sṅa-na med pa'i sgeg-mo daṅ phrad-nas.
84. ābaï jāi ṇa chaḍḍaï tābahu
kahī appubba-bilāsiṇi pābahu. (*Aḍillā.*)

sohaï citta lirāre diṇṇā
aüṇarūa ma dekhaha bhiṇṇā. *iti.* p. 113.
kāyabākamana jāba ṇa bibhajjaï
sahajasahābe tāba ṇa rajjaï. p. 113.

ñal-ba'i sems ni gżi-med -pa-la brten
daṅ-gi gzugs daṅ tha-dad ma lta cig
(de-ltar saṅs-rgyas lag-tu gtod-pa yin)
gaṅ ćhe lus daṅ ṅag yid dbyer med pa
lhan-cig-skyes-pa'i raṅ-bżin de ćhe mjes.

85. sohaï* citta lirāre diṇṇā
appaṇa rūa ma dekkhaha bhiṇṇā.
kāya-bāk-mana jāba ṇa bibhajjaï
sahaja-sahābe tāba ṇa rajjaï. (*Pādākulaka.*)

gharabaï khajjaï gharaṇi ehi jahi deśahi abbiāra *iti.* p. 113.
māire paratahi ki ubaraï bisaria jjhoini cāra. *iti.* ib.

(41) R. N. rba.
* Tib. soaï.

khyim- dag zos-nas khyim-dag-mo loṅs spyod
yul ni gaṅ zag mthoṅ ste spyad-par bya
(ṅa yi rćed-mo byas-pa-la
bus-pa rnams ni a thaṅ chad)
a-ma gżan (42)-nas bu-de skye mi 'gyur
des ni rnal-'byor spyod-pa dpe daṅ bral.

86. ghara-baï khajjaï gharaṇiĕhi jahī deśahi abiāra,
māi rĕl para tahī ki ubajaï bisaria joini-cāra. (*Dohā.*)

gharabaï khajjaï sahaje rasaï rāabirāa
ṇila pāsa baiṭhṭhī citte bhaṭhṭhī joiṇi- mahu paḍihāa. *iti.* [p. 113

bdag-po za żiṅ raṅ-bżin mjes
chags-pa'i spyod des gaṅ-ba'i sems de ñid
chags daṅ chags bral spaṅs-nas dbu-mar żugs
sems ñams-pas na rnal-'byor ṅas ma mthoṅ.

87. ghara-baï so khajjaï sahaje* rajjaï [*ṇaṭhṭho*] rāa-birāa,
ṇia pāsa baïṭhṭhī citte bhaṭhṭhī joiṇi- mahu paḍihāa**.
[(*Marahaṭṭhā.*)

khajjaï pijjaï na cintajjaï citte paḍḍihāi
maṇubāhia dullakkhahale bisaria joiṇimāi. p. 114.

za żiṅ 'thuṅ-la bsam-du med
grogs-mo 'di ni sems-la gaṅ snaṅ-ba
phyi-rol sems-la mćhon med bdag-gis 'jin
sgyu-ma'i rnal-'byor-ma (43) ni dpe daṅ bral-ba ste***.

(42) R. N. gżag.
* Tib. sahābe.
* gharabito khajjai saṅgi rajjai ṇaṭho rāa berāaṇī
akula ṇaddhī cittā bhaṭṭī joiṇī so patidāsa. (*Com.* p. 61.)
(43) R. N. -pa.
*** Le tibétain ajoute :
sa bsum du 'aṅ dri med mi gnas mi 'byun ste
me ni pra-ba-ñid-la rkyen-gyis 'bar
zla-ba chu [80 b] 'jag nor-bu raṅ dbaṅ med
thabs-kyis rgyal-srid kun-la dbaṅ sgyur-ba.

88. khajjaï pijjaï niccinta jaï citte paḍihāi,
maṇu bāhia dullakkha lĕi bisarisa joiṇi-māi. (*Dohā.*)

ia dabasa-ṇasahi ahimaṇaï tihumaṇa jāsu ṇimāna
sŏ cittasiddhi joiṇi sahajāsaṃbaru (baṃsaru) jāṇa. *iti.* p. 114

sems ñid de ni grub-pa'i (44) rnal-'byor-ma'o
lhan-cig-skyes-pa'i sdom-par śes-par bya.

89. ia dibasa ṇisahi abhiṇamaï tihumaṇa jāsu ṇimāna,*
sŏ citta-siddhī joiṇī sahaja-saṃbarū jāṇa. (*Dohā.*)

akkhara bāḍhā saala jagu ṇāhi ṇirakkhara koi
tāba se akkhara gholijā jāba ṇirakṣara hoi. p. 114.

yi-ge 'gro-ba'i ma-lus-pa
yi-ge med pa gcig kyaṅ med
ji-srid yi-ge med gyur-pa
de-srid yi-ge rab-tu śes.**

90. akkhara-bādhā saala jagu ṇāhi ṇirakkhara koi
tāba sĕ akkhara gholiyā jāba ṇirakkhara hoi. (*Dohā.*)

jima bāhire tima abbhattaru
caüjaha bhubaṇē ṭhiaü ṇirataru. *iti.* p. 114
asarīra sarīrahi lukko
jo tahi jāṇaï so tahi mukko. *iti.* ib.

ji-ltar phyi-rol de-bžin naṅ
bcu-bži-pa-yi sa-la rgyun-tu gnas.
lus-med lus-la sbas-pa med
de śes de yi grol-bar 'gyur.

91. jima bāhire tima abbhantaru,
caüjaha bhubaṇē ṭhiaü ṇirantaru.
asarīra sarīrahi [*ṇāhi*] lukko,
jo tahī jāṇaï so tahī mukko. (*Pādākulaka.*)

(44) R. -ba'i.
* La traduction de cet hémistiche manque en tibétain.
** Le tibétain donne aussi le suivant:
snag-ćha mñes-pas klag-tu med
rig-byed don med 'don-pas ñams
dam-pa sems daṅ cig-śos mi śes na
gaṅ-nas śar ciṅ gaṅ-du nub.

siddhiratthu maï paḍhame paḍhiaü
maṇḍa pibattē biśamaï
akṣarameka ettha maï jāṇaü
tāhara ṇāma ṇa jāṇami esahi. *iti.* p. 115.

sgrub yig bži-la daṅ-po dbag-gis ston
khu-ba 'thuṅs-pas ṅa ni brjed-par gyur
gaṅ gis yi-śes-cig śes-pa
de-yis miṅ ni mi śes-so.*

92. siddhiratthu maï paḍhame paḍhiaü
maṇḍa pibantē bisariaü maï.
akkharam eka ettha maï jāṇaü
tāhara ṇāma ṇa jāṇami, e sahi! (*Pādākulaka.*)

rūaṇe saala bi jo ṇaü gāhaï
kuduru-kṣaṇaï mahāsuha sāhaï. *iti.* p. 115.
jima tisi tisiaṇe dhā(yā)bai
mara sosena bhajjalu kahi pābaï. *iti.* ib.

ma-lus raṅ-bžin mi śes pas
kun-tu-ru-yi skabs-su bde chen bsgrub-pa ni
ji-ltar skom-pas smig-rgyu'i chu sñigs bžin
skom-nas 'chi yaṅ nam-mkha'i chu rñed dam?

93. rūaṇe saala bi jŏ ṇaü gāhaï,
kunduru-khaṇaï mahāsuha sāhaï?
jima tisia tisittaṇe dhābaï
mara sosĕ nabhajjalu kahī pābaï. (*Aḍillā.*)

* Le tibétain ajoute la strophe suivante:
rkyen bral gsum ni yi-ge gcig
zag med gsum gyi dbus na lha
gaṅ žig gsum-po zag-pa ni
gdol-pa rig-byed de bžin-no.

kandhabhūaāatanaïdībisaabiārua pahua
ṇaüṇaüdohāccha(cche)dde(de) na kahabi kippi goppa.* p. [116.

94. kandha-bhūa-āatana-īdi- bisaa-biāru apa hua,
ṇaü ṇaü dohā-saddena na kahabi kimpi goppia. (*Dohā.*)

paṇḍialoahu khamahu
mahu ettha na kiaï biappu
jo gurubaaṇẽ maï suaü
tahi kiṃ kahami sugoppu.* p. 116.

95. paṇḍia-loahu! khamahu mahu ettha na kiaï biappu,
jo guru-baaṇẽ maï suaü tahī kiṃ kahami sugoppu. (*Dohā.*)

kamalakuliśa byabi majjhaṭhiu jo suraabilāsa
ko ta ramaï ṇa tihuaṇe kasma ṇa pūraa āsa. *iti.* p. 116.

rdo-rje pa-dma gñis-kyi bar gnas-pa
bde-ba gaṅ-gis rnam-par rol-pa ni
ci ste de bder nus-pa med-pas na
sa gsum re-ba gaṅ-gis rjogs par 'gyur?

96. kamala-kuliśa bĕbi majjha ṭhiu jo so suraa-bilāsa,
ko tahī ramaï ṇa tihuaṇe kassa ṇa pūria āsa? (*Dohā.*)

khanaü bāa suha ahabā biṇṇa bi soi
guru[pā]apasāẽ puṇṇa jai biralā jānaï koi. p. 116.

yaṅ na thabs-kyi bde-ba skad-cig-ma
yaṅ na de-ñid gñis-su 'gyur ba ste
bla-ma'i drin-gyi slar-yaṅ ni
brgya-la 'ga'-yi śes-par 'gyur.

97. khaṇaü ubāa suha ahabā [*tatto*] biṇṇa bi soi
guruha pasāẽ puṇṇa* jaï biralā jānaï koi. (*Dohā.*)

ghaṃbhīraï ubāharaṇe naü pahara ṇaü adhyāṇṇa
sahajānande caüṭhṭhakṣaṇe ṇia saṃbesaha jāṇa. *iti.* p. 117

* Ces deux strophes manquent en tibétain.
* Tib. puṇu.

grogs-dag zab-pa daṅ ni rgya-che-ba
gżan med bdag ñid ma yin-no
lhan-cig-skyes dga' bżi-pa'i dus
gñug-ma ñams-su myoṅ- bar śes.

98. ghaṃbhīraha ubāharaṇe naü para ṇaü appāṇa,
sahajānandĕ caüṭhṭha khaṇĕ ṇia saṃbeaṇa jāṇa. (*Dohā.*)

ghore ndhārẽ candamaṇi jima ujjoa karei
paramamahāsuha ekhukkhaṇe duriāśeṣa harei. p. 117.

mun-nag chen-por zla-ba nor-bu bżin
ji-ltar 'char-bar byed-pa bżin
mchog-tu bde chen skad-cig gcig-la ni
bsam [81 a] -pa'i sdig-pa ma-lus phan-par byed-pa'o.

99. ghorandhārẽ canda-maṇi jima ujjoa karei,
parama-mahāsuha ekhu khaṇĕ duriāsesa harei. (*Dohā.*)

duḥkha di(bi)baara atthabi uṭhṭha tārābai sukka
bijjā nimāṇe nirmmiaü teṇabi so maṇḍalacakka. *iti.* p. 117.

sdub-bsṅal snaṅ-byed nub-pa na
skar-ma'i bdag-po gza' (40) daṅ mñam-du śar
'di-ltar gnas-pas sprul-pa sprul
de ni dkyil-'khor 'khor-lo dam-pa'o.

100. dukkha-dibāare attha bi [*jāi*] uṭhṭhaï tārābaï sukka;
bijjā nimmāṇe nimmiaü teṇabi so maṇḍala-cakka. (*Ullāla.*)

cittehi citta nihālu baṭa saala bimuccaha diṭhṭhi
paramamahāsuhe sojjha paru tasuā attā siddhiḥ. p. 117.

* gambhīra aï uāṇsa uparaṇo apyāṇa
sahajānda caūjjaha luṇia saṃbeaṇa jāṇa. (*Com.* p. 67.)

** ghora aṃdhāreṃ candamaṇi jima ujjoa karei
parama mahāsuha ekkukkhaṇe duriasesa harei. (*Subh.* f. 49.)

(45) R. bza'.

kye-ho rmoṅs-pa'i sems-kyis sem-la brtags na ni
lta-ba ṅan-pa thams-cad las ni raṅ grol 'gyur
mchog-tu bde-ba chen-po'i dbaṅ-gis na
de na gnas na dṅos-grub dam-pa'o.

101. cittĕhi citta nihālu baḍha! saala bimuccaha diṭhṭhi;
parama-mahāsuhĕ sojjha paru tasu āattā siddhi. (*Dohā.*)

mukkaü cittagaenda karu ettha biappu ṇa puccha
gaaṇagirīṇaïjala piaü tahi taḍa basaü saïccha. p. 118.

sems-kyi glaṅ-po yan-du chug
de ni bdag-ñid dris-la gcig
nam-mkha'i ri-bo chu 'thuṅ daṅ
de-yi 'gram-du ʒog cig raṅ dga' bar.

102. mukkaü citta-gaenda karu, ettha biappa ṇa* puccha;
gaaṇa-girī ṇaï-jala piaü, tahī taḍa basaü sa-iccha. (*Dohā.*)

biṣaagajenda kara gahia jaṇi mārai paḍihāsaï
jobī kabaḍiāra jima tima ho ṇisari jāi. p. 118.

yul-gyi glaṅ-po'i dbaṅ-po las-pas blaṅs-nas-su
ji-ltar gsod-par raṅ dbaṅ snaṅ-bar (42) 'gyur
rnal-'byor-pa ni glaṅ-po skyoṅ-ba bʒin
de-ñid-nas ni ldog-par 'gyur-ba bʒin (47).

103. bisaa-gaenda -karē gahia jaṇi māria paḍihāi,
jobī kabaḍiāra jima tima ho ṇissari jāi.* (*Dohā.*)

jo bhaba so nibāṇa khalu bhebu na maṇṇahu paṇṇa
ekasahābe birahia nirmmalamai paḍibaṇṇa. p. 118.

gaṅ-ʒig 'khor-ba de ni mya-ṅan-'das-par ṅes
dbye-ba gʒan-du sems dpa' ma yin te

(46) R. -par.
(47) R. bʒi.
* Tib. bi appaṇa.
* biśaa gaande karem gahia māria jema paḍihā-
joi kaba-āra tima ṇi sāri jāī. (*Subh. f.* 50.)

raṅ-bʒin gcig-gi dbye-ba rnam-par spaṅs
dri-ma-med-pa ṅa-yi rab-tu rtogs.*

104. jo bhaba so nibbāṇa khalu bhebu na maṇṇahu aṇṇa;
ekka-sahābe bīrahia nimmala maī paḍibaṇṇa. (*Dohā.*)
gharahi ma thakku ma jāhi bane jahi tāhi maṇapariāṇa
saalu nirantara bohi ṭhia kahi bhaba kahi nibāṇa. p. 118.

nags-su ma 'gro khyim-du ma 'dug-par
gaṅ yaṅ de-ru yid-kyis yoṅs śes-nas
ma-lus rgyun-tu byaṅ-chub rtogs-par gnas
'khor-ba gaṅ yin mya-ṅan-'das-pa gaṅ.**

105: gharahi ma thakku ma jāhi banĕ jahī tahī maṇa pariāṇa;***
saalu nirantara bohi ṭhia kahī bhaba kahī nibbāṇa? (*Dohā.*)

ṇaü ghare ṇaü bane bohi ṭhiu eku pariāṇaü bheu;
nimmalacitta sahābaü karaha abikkala seu. *iti.* p. 119.

nags daṅ khyim-na byaṅ-chub gnas med
[81 b] de-ltar dbye-ba yoṅs-su śes-nas-su
dri-ma-med-pa'i sems-kyi raṅ-bʒin gyis
ma-lus mi-rtog-pa-ru rten-par 'os.

106. naü gharĕ ṇaü banĕ bohi ṭhiu ĕba pariāṇaü bheu;
nimmala-citta-sahābatta karaha abikkala seu. (*Dohā.*)

* Le tibétain ajoute les strophes suivantes:
yid-kyi de-ñid dmigs daṅ bcas
dmigs-pa stoṅ-pa ñid yin la
gñis-la skyon ni yod-pa ste
rnal-'byor gaṅ-gis sgom-pa min
sgom-pa dmigs bcas dmigs med de.
sgom daṅ mi sgom tha sñad med
bde-ba'i rnam-pa'i raṅ-bʒin-no
rab-tu bla-med raṅ 'byuṅ-ba
bla-ma'i dus thabs bsten-pas śes.
** Le tibétain ajoute la strophe suivante:
yid-kyi dri-ma dag-na lhan-cig-skyes-pa ste
de-ćhe mi mthun-phyogs-kyi 'jug-pa med
ji-ltar rgya-mćho daṅ bar-gyur-pa-la
chu-bur chu ñid yin te de ñid thim-par 'gyur.
*** ghara acchante mā jāṅga banetyādi. (*Com.* p. 72.)

ehu so adhyā ehu para jo paribhābaï koi
te biṇu bandhe bandhikiu appa bimukkaü tobi. *iti.* p. 119.

de ni bdag yin gźan yaṅ de yin-no
gaṅ bsgoms yoṅs-su bsgom-pa gaṅ
dbye-ba de ñid 'chiṅ daṅ bral-bar bya
'on kyaṅ bdag ñid rnam-par grol-ba'o!

107. ehu sŏ appā ehu para jo paribhābaï koi.
te biṇu bandhe bandhi kiu appa bimukkaü tobi! (*Dohā.*)

para appāṇa ma bhatti karu saala nirantara buddha
ehuso nimmala param paü citta sahābē suddha. *iti.* p. 119.

bdag daṅ gźan du 'khrul-ba ma byed daṅ
ma-lus rgyun-tu gnas-pa'i Saṅs-rgyas te
de ñid mchog-gi go-'phaṅ-ṅo
sems ni ṅo-bo-ñid-kyis dag-pa na.

108. para appāṇa ma bhatti karu saala nirantara Buddha:
ehu sŏ nimmala parama paü citta sahābē suddha. (*Dohā.*)

advaa citta ta[ru]rūara pharāu tihuaṇē bitthā[ra]
karuṇā phullia phala dharaï ṇāme paraūāra. *iti.** p. 119

gñis med [sems] (48) -kyi sdoṅ-po dam-pa ni
khams gsum ma-lus kun-tu khyab-par soṅ
sñiṅ-rje'i me-tog gźan phan 'bras-bu'ǰin
miṅ ni mchog-tu gnas-la phan-pa'o.

109. a-daa citta taruara pharāu tihuaṇē bitthāra,
karuṇā phullia phala dharaï ṇāme para-ūāra. (*Dohā.*)

110. stoṅ-pa'i sdoṅ-po dam-pa me-tog rgyas
sñiṅ-rje dam-pa sna-ćhogs du-mar Idan
lhun-gyis grub-pa phyi-ma'i 'bras-bu ste
bde-ba 'di ni gźan-pa'i sems min-no.

* Il manque une page au texte d'ici jusqu'à la strophe finale.
(48) R. N. omettent.

111. stoṅ-pa'i sdoṅ-po dam-pa sñiṅ-rje min
gaṅ-la slar-yaṅ rća-ba me-tog lo 'dab med
de-la dmigs-par byed-pa gaṅ yin-pa
der lhuṅ -bas ni yan-lag-med-par 'gyur.

112. sa-bon gcig-la sdoṅ-po gñis
rgyu-mćhan de-las 'bras-bu gcig
de yaṅ dbyer med gaṅ sems-pa
de ni 'khor daṅ mya-ṅan-'das rnam grol.

113. gaṅ-žig 'dod-pa-can-gyi skye-bo 'oṅs-pa'i ćhe
de ni re-ba med na gal-te 'gro-ba ni
phyi sgor bor-ba'i kham-phor blaṅs-nas su
de bas khyim-thab-bor-nas bsdar-pa ruṅ.

114. gźan-la phan-pa'i don ni mi byed pa
'dod-pa-po-la sbyin-pa mi ster-ba
di ni 'khar-ba'i 'bras-bu gaṅ yin lo
de-bas dbag ñid bor-bar byas na ruṅ.

LE DOHĀKOṢA DE SARAHA

Traduction

LE DOHAKOSA DE SAHARA

Traduction

Hommage au Vajrasattva

1. Certes, sans connaître le mystère c'est en vain que les Brahmanes ont lu les quatre Veda.
2. Prenant une motte de terre, de l'eau et de l'herbe Kuśa, ils lisent; assis dans leur maison, ils offrent l'oblation au feu. C'est en vain qu'ils apportent l'oblation, se brûlant les yeux à la fumée âcre.
3. Avec un bâton ou trois bâtons, le costume de saint les rend sages à la manière du *haṃsa* (Tib.: sur le conseil du *haṃsa*). En vain le monde est trompé par leurs imposteurs (car) ils ne connaissent pas plus l'Idéal que le non-Idéal.
4. Les maîtres (brahmaniques) se barbouillent avec des cendres et portent sur la tête le fardeau des cheveux tressés. Assis dans leur maison, ils allument la lampe; assis dans un coin, ils agitent la clochette.
5. Fermant les yeux il prend la posture d'un *yogin*. Il chuchote dans les oreilles en trompant les gens. Aux veuves et aux femmes à la tête rasée, et (à celles) d'autres apparences, il donne l'initiation pour un salaire.
6. Les moines Jaïnas aux longs ongles, aux vêtements sales s'épilent, étant nus; ils parodient le véhicule (de l'idéal) par (leur) apparence et se trompent eux-mêmes en cherchant le salut.
7. Si le salut est pour qui est nu, il est pour le chien et le chacal. Si s'épiler donne le pouvoir surnaturel (*siddhi*), il est pour les parties intimes (*nitamba*) d'une jeune femme.
8. Si on trouve le salut en prenant une queue, le salut est pour

le paon et le yack. Si la connaissance de la réalité dépend du fait de se nourrir de glanures, il est pour l'éléphant et le cheval.

9. Saraha dit: « Je ne vois pas le salut pour les moines jaïnas. Privé de réalité le corps n'endure que douleurs.

10. Le *śramaṇera*, le *bhikṣu* et le *sthavira* d'apparence, ainsi que le *bandya* mènent la vie errante. L'un reste à expliquer le *sūtrānta;* on voit (tel autre) dessécher l'esprit par sa pensée (tib.: on voit tel autre prendre des apparences de la pensée).

11. Un tel s'occupe du grand véhicule; il n'est qu'écriture sacrée et traités de logique. Tel autre encore médite uniquement sur le cercle magique et la roue tantrique, tel autre est occupé à expliquer une quatrième chose.

12. L'un semble scruter l'élément éther. Les autres le font consister en vacuité. En général, ils s'occupent de propositions contradictoires.

13. Celui qui, négligeant l'Inné, médite sur le *nirvāṇa*, celui-là n'atteint rien du suprême bien.

14. Celui qui s'attache à quelque objet peut-il atteindre le salut par la méditation? Quelle est l'utilité des lampes? Quelle est l'utilité de l'offrande? Quel est l'emploi qu'on fait de l'incantation secrète?

15. Il est inutile d'aller aux places de pélerinage et de pratiquer l'ascétisme. Peut-on atteindre le salut en plongeant dans les eaux?

16. En abandonnant la pitié, si on s'attache à la vacuité, on ne trouve pas l'excellent véhicule. Ou bien, si on médite sur la pitié seulement, on n'atteint pas le salut dans le cercle-des-existences.

17. Mais celui qui peut combiner les deux, ne reste ni dans l'existence ni dans le *nirvāṇa*.

18. Mon petit! Qu'est-ce que tu dis? Evite les choses contraires et fausses. Laisse ce à quoi tu étais attaché. Dans la connaissance parfaite, il n'y a pas de non-moi. Dans le réveil de la conscience, tout est le soi.

19. Voilà ce qu'on dit, voilà ce qu'on répète, ce qu'expliquent

les traités didactiques et les *purāṇas*. Il n'y a pas de vision qui ne puisse le voir. Un seul peut-être voit le pied du maître.

20. Si la parole du maître entre dans le cœur, le trésor est vu comme sur la main. Saraha dit que le monde est trompé en vain. L'imbécile ne voit pas sa nature propre.

21. Privé de méditation, détaché de la vie errante, il demeure à la maison avec les femmes. A qui ne reçoit pas le salut en jouissant intensivement des mondes sensibles, à quoi bon communiquer la connaissance parfaite? dit Saraha.

22. Si c'est visible, qu'a-t-on à faire de la méditation? Et si c'est invisible on mesure les ténèbres. Sahara clame toujours: « Ce qui existe est le naturel de l'Inné; il n'y a ni existence, ni non-existence. »

23. Ce avec quoi on meurt, on naît, on est lié, c'est avec cela qu'on atteint le suprême grand bonheur. Saraha dit la parole secrète et profonde; le monde des brutes reste sans comprendre.

24. Sur ce qui n'est pas sujet de méditation, à quoi bon méditer? Ce qui est indicible, à quoi bon l'expliquer? Tout le monde est trompé par la monnaie qu'est l'existence. Personne ne comprend sa nature propre.

25. Ce n'est ni l'incantation, ni le tantra, ni l'objet de la méditation, ni la concentration, mais eux tous, imbécile! qui sont la cause de l'erreur. L'esprit est pur, ne le salissez pas par la méditation. Quand vous êtes heureux, ne troublez pas vous-même votre bonheur.

26. Manger, boire, jouir, rassasier toujours de nouveau la roue tantrique, voilà l'idéal qu'on suit pour gagner l'au-delà. Les gens de ce monde sont foulés aux pieds par le maître.

27. Là où ni l'esprit ni le vent ne circulent, où ni le soleil, ni la lune ne peuvent entrer, là, imbécile! réduis ta pensée au repos; voilà ce qu'enseigne Saraha.

28. Ne fais pas dualité, fais unité. Dans la connaissance, ne fais pas de distinction. Change ces trois mondes entiers complètement en une seule couleur par un grand amour.

29. Là il n'y a ni commencement, ni milieu, ni fin, il n'y a même ni l'existence, ni le *nirvāṇa*. Dans ce suprême grand bonheur, il n'y a ni non-moi, ni moi.
30. Devant, derrière, dans les dix directions, tout ce qu'on voit est la réalité. Aujourd'hui, si tu es délivré de l'erreur, ne demande rien d'autre à personne.
31. Là où l'organe s'évanouit, la nature propre se brise, là, ami, est le corps de l'Inné. Demande clairement au maître vénéré.
32. Là où l'esprit meurt, le souffle s'arrête, sur cette surface de la terre, mets le membre (du corps) en repos. C'est ce que l'imbécile connaît superficiellement. Celui qui a échappé à l'Océan de l'erreur, le connaît parfaitement.
33. Ici il y a le suprême grand bonheur, il ne se trouve pas ailleurs, dit Saraha.
34. On ne connaît rien que soi-même; Oh! ne t'y trompe pas. L'existence et la non-existence sont des liens et la bonne voie aussi. O yogin! Connais soigneusement ton propre esprit; il est comme l'eau mêlée à l'eau.
35. Oh! Pourquoi chercher en vain le salut par la méditation? Pourquoi embrassez-vous le réseau de l'illusion? Croyez à la vérité selon la parole du meilleur des maîtres. Saraha dit: « J'ai parlé en paroles. » (Tib.: Je n'ai pas parlé en paroles.)
36. Tout d'abord le ciel paraît clair; mais à mesure qu'on regarde, la vue se trouble. Ainsi l'effort est inutile; l'imbécile ne se rend pas compte que la faute est dans son propre esprit.
37. La faute d'orgueil empêche de voir la réalité. C'est pourquoi, les géants blâment tous les véhicules. Tout le monde est trompé par la méditation. Personne ne regarde sa nature propre.
38. On n'aperçoit pas le fond de l'esprit. Dans l'Inné les trois sont faux. (Tib.: aussi la réalité.) Là on vit et on s'évanouit; mon fils! demeure là.
39. Qui médite sur la réalité privée de racine, l'atteint grâce au conseil du maître. Saraha dit: « Sache bien que la diversité du cercle de l'existence est une forme de la pensée. »

40. Un autre (Tib. par la parole on) ne peut dire sa nature propre. Elle n'est discernée par l'œil que grâce à l'enseignement du maître. Il n'y a pas de souillure pour lui. Il mange l'idéal et le non-idéal après les avoir purifiés.
41. Quand on a purifié tout son esprit, le mérite du maître entre dans le cœur. Ayant connu cela dans son esprit, Saraha a chanté; il n'a rien regardé, ni tantra, ni incantation.
42. On est attaché par l'acte. Quand on est libéré de l'acte, l'esprit devient libre. Celui qui et libre d'esprit gagne le suprême *nirvāṇa*.
43. Seule la pensée est la graine de tout, où l'existence et le *nirvāṇa* même s'épanouissent. Faites obéissance à celui qui est comme la pierre magique. Il donne le fruit du désir.
44. Quand la pensée est liée, on est lié; quand elle est libérée, on est libéré, là-dessus aucun doute. Ce qui lie les ignorants, délivre les sages tout de suite (1).

(1) Ici le Tibétain A ajoute:

En comparant l'esprit avec le ciel, prenez l'esprit comme ayant la nature du ciel. Si cet esprit devient le non-esprit, par cela on peut obtenir la suprême illumination (*anuttara-bodhi*).

Arrêtez complètement le souffle en le faisant semblable au ciel. La connaissance parfaite de l'égalité dissout complètement. Saraha dit: Quand on peut le faire, les choses transitoires et mobiles sont rapidement écartées.

Si on arrête le souffle et le non-souffle dans le grand milieu, pendant que le nectar coule, le souffle entre dans le cœur. Quand les quatre applications (du *yoga*) entrent dans un seul lieu, le suprême grand bonheur ne va pas à la région du ciel.

Dans chaque maison on dit cette parole. Dans le lieu du grand bonheur, il n'y a pas la science parfaite. Renoncez à la pensée de l'univers, dit Saraha. Il n'y a aucun achèvement inconcevable.

Tous les êtres vivants qui possèdent la réalité ignorent le doute. Tout a l'identité de jouissance par sa nature propre et atteint la connaissance suprême par la pensée.

Comme hier et aujourd'hui, demain encore, les peuples désireront le paradis comme suprême bien. Mon petit! la paume de la main est remplie d'eau; en dégouttant, celle-là est perdue; vous ne le sentirez pas.

On travaille ou bien on ne travaille pas. Certes, s'il y a la cogitation, il

45. Attaché on court dans les dix directions, libre on reste immobile. Ami! regarde le chameau: ce paradoxe me paraît évident (2).
46. Ne médite pas seulement sur le moi privé du souffle, ô *yogin* rigoureux. Ne fixe pas seulement le bout de ton nez (Comm. skt.: ne t'attache pas à la compagnie du *yogin* rigoureux). Imbécile! jouis de l'inné toi-même, ne te laisse pas asservir par le lien de l'odeur de l'existence. (Tib.: laisse le lien de l'odeur de l'existence.)
47. Abandonnez cet esprit très instable comme le vent et le cheval. (Tib.: comme le courant du vent.) Comprenez la nature de l'Inné. Il devient immobile de lui-même, s'il demeure dans la nature de l'Inné.
48. Quand l'esprit se couche, le corps brise le lien, alors l'identité de jouissance est laissée dans l'Inné; on ne reste ni *śūdra* ni *brâhmane*.
49. Voilà le Jamna, fleuve des dieux. Voilà le Gange, cet océan; voilà Prayāga et Bénarès; voilà la lune et le soleil.
50. On m'a fait visiter des places saintes et des sièges sacrés tant principaux que secondaires. Mais je n'ai pas vu une autre place de pélerinage aussi belle que le corps.
51. La touffe, la plante du lotus, la feuille du lotus, la fleur, l'odeur, les étamines, la tige principale — ne faites pas de distinction entre eux, desséchez l'esprit. Imbécile! ne vous attachez pas à ce qui est vain.
52. Le désir, l'incantation et le traité didactique (vont à) la destruction. Tu seras sans descendants, si tu demandes les choses où Brahma et Viṣṇu avec les trois mondes se perdent.

n'y a pas la libération du lien. On désire se faire expliquer par un illetré ce que seul un yogin parmi cent serait capable de montrer.

Si le mondain se libère de cette pensée, sa libération n'est pas douteuse. L'existence qui attache les imbéciles détache parfaitement les sages.

(2) Ici le Tibétain A ajoute:
Eh bien! Voyez les organes du sens. Sans eux il n'y a pas de cogitation. O gens qui travaillez, contrôlez l'esprit chez vous.

53. Mon fils! Comprends que la croyance à l'élixir d'immortalité n'est que profonde ignorance; en lisant l'explication, les peuples n'ont pas connu la purification.
54. Mon fils! la réalité a un goût merveilleux; on ne peut en dire la substance. Elle est hors de doute, le séjour du bonheur et la meilleure des choses. Le monde naît là.
55. L'intelligence s'y anéantit, la pensée y meurt, l'égoïsme s'y brise; il est cette substance suprême faite d'illusion; pourrait-on y fixer la méditation?
56. Il est né dans l'existence, il s'évanouit dans le ciel (Comm. skt.: dans la destruction). S'il n'y a plus d'existence (*bhāva*) comment y aurait-il naissance? En l'absence des deux, il faut abandonner aussi les intermédiaires. (Tib.: aujourd'hui même). Le maître vénéré le dira.
57. Voyez, écoutez, touchez, mangez, sentez, marchez, asseyez-vous, levez-vous. Laissez la conduite folle; abandonnez l'esprit, ne marchez pas seul.
58. L'enseignement du maître est ambroisie; qui n'en boit pas vite, meurt de soif dans le désert des multiples explications des traités didactiques (3).
59. Laissez la pensée et l'objet de la pensée. Soyez comme l'enfant. Ayez grande révérence pour la parole du maître, si bien que l'Inné se manifeste.
60. Il est privé de syllabes, de lettres, et d'autres qualités; on ne sait comment l'exprimer, (Comm. skt.: à cause de l'erreur), voilà ce que je dis. A qui peut-on révéler avec des mots ce Dieu suprême? Ainsi la vierge ne peut que deviner le plaisir sexuel.

(3) Ici le Tibétain A ajoute:
Si le maître n'enseigne pas, le disciple ne comprend pas. L'Inné est le jus du nectar. Tel est l'enseignement, telle est la compréhension de la certitude selon le moyen. L'ignorant trouve une différence. On mange dans la maison d'un *caṇḍāla*, on n'est pas couvert d'impureté. C'est un ascète sans son bol à aumône de mendiant de village. Si je suis le roi, quel devoir ai-je? A la réalité qui est libre de la différenciation, appartient la nature propre, immobile, sereine, et née d'elle-même. Jouissez de l'existence demeurant au *nirvāṇa*. Ne donnez pas pour une maladie le remède contre une autre.

61. Qui est libre de l'être et du non-être, pour celui le monde entier est complètement anéanti. Lorsque l'esprit reste immobile, alors on se détache du cercle de l'existence.

62. Tant que tu ne connais pas parfaitement le suprême toi-même (tib.: le moi et l'autrui), comment reçois-tu le corps insurpassable? Je te le dis, quand il n'y aura plus d'erreur, alors tu connaîtras le moi par toi-même.

63. Il n'y a ni molécule, ni atome; ne pensez pas ainsi. Le bonheur s'épanouit toujours dans l'existence seule. Saraha dit: « Cela même est illusion. Comprends le suprême bien. »

64. Il est à la maison, elle va dehors pour le voir (Comm. skt.: elle demande dehors: « Où est-il? »). Elle voit l'époux et questionne les voisins. Saraha dit: « Ah! connaissez le soi, il n'est ni le concevable, ni la concentration, ni un sujet de conversation. »

65. Ce que le maître dit, qui peut le comprendre en entier? Tout savant obtient-il le salut? En voyage de pays en pays, en s'imposant des disciplines, on ne comprend pas l'Inné, on n'obtient que le péché.

66. En jouissant du monde sensible, on ne s'attache pas au monde sensible. On prend le lotus sans toucher l'eau. Ainsi du *yogin* qui se réfugie à la racine; il n'est pas victime du monde sensible tout en jouissant du monde sensible.

67. On adore les dieux, on voit le but (tib.: cent mille fois), mais on se tue soi-même, alors à quoi bon? Malgré tout, ce cercle de l'existence ne se brise pas. Sans discipline pas de sortie (de l'existence).

68. On garde les yeux sans un clignement grâce au contrôle de l'esprit; on arrête le souffle, grâce à l'enseignement du maître. Lorsque le souffle s'arrête, dites, le *yogin* meurt-il?

69. Tant que le groupe entier des organes des sens et des mondes sensibles ne meurt pas, l'action mauvaise s'épanouit. Comment peut-on entrer dans cette énigme, tant qu'on ne voit pas où l'on est?

70. Le savant explique tous les traités didactiques; il ne connaît pas le Bouddha qui habite dans son corps. Il n'a pas détruit

l'entrée et la sortie. Cependant l'impudent dit: « Je suis savant. »

71. En vivant, celui qui ne vieillit pas devient libre de la vieillesse et de la mort; qui est plus fortuné que celui qui a son intelligence purifiée par l'enseignement du maître?

72. Celui qui ne jouit pas de la pureté du monde sensible, mais sert seulement la vacuité, est comme le corbeau du bateau qui en volant retombe sur le bateau (4).

73. Ne retiens pas l'attachement au monde sensible, imbécile! — dit Saraha. Vois le poisson, l'éléphant, l'abeille et la troupe des cerfs.

74. Dans ce qui sort de la pensée, il y a là la nature du maître. (Comm. skt.: n'est pas la réalité.) La vague et la mer sont-elles choses différentes? L'égalité de l'existence est de la nature de l'égalité du ciel.

75. Que dis-je? Qui l'entend, qui s'attache à cette erreur? comme la poussière dans un tunnel qui s'abîme, ce qui est dans le cœur disparaît dans le cœur.

76. De même que l'eau entre dans l'eau, de même l'identité des jouissances. Pour le grand homme (Tib.: l'imbécile) qui conçoit la vertu et le vice comme égaux, il n'y a rien d'hostile (5).

77. Toi, ne reste pas avec la vacuité, considère ici et là comme pareils; la balle de sésame toute seule, comme une épine, fait mal inévitablement.

78. Le moi est ainsi; le non-moi n'est pas pareil; comme l'action de la pierre magique. Ce n'est pas étonnant, le pédant a-t-il détruit l'erreur? A-t-il considéré la connaissance de soi-même comme le grand bonheur?

(4) Ici le Tibétain A ajoute:
En voyant une corde comme un serpent noir, on est effrayé, ainsi un honnête homme est attaché à cause des défauts des deux objets des sens.

(5) Ici le Tibétain A ajoute:
Comme la flamme se répand dans la forêt, de même toutes les apparences tombent (devant les yeux).

79. Qu'il fasse là toute la forme comme le ciel. Qu'il prenne l'esprit même dans le naturel de l'égalité du ciel. Celui qui fait son esprit comme le non-esprit, celui-là jouit de la nature propre de l'Inné.

80. Dans chaque maison on parle de la pureté, mais sans connaître le séjour du grand bonheur. Saraha dit: « Le monde est trompé par l'esprit; et personne ne comprend le non-esprit » (6).

81. On voit dans les traditions un seul dieu multiplié. Il apparaît clairement de son gré.

82. Le moi est le maître ; l'autrui est l'ennemi ; cette conclusion est bien connue dans chaque maison. On mange quelque chose, et puis on brûle les autres. Allant dehors, elle cherche le mari.

83. On ne le voit pas venir; qu'il marche ou reste, on ne le comprend pas. On doit considérer le grand dieu sans vagues, sans taches.

84. Tant qu'on ne rejette pas l'entrée et la sortie, on n'obtient pas la coquette extraordinaire.

85. Etant appliqué au front l'esprit apparaît joli (Tib.: endormi). Ne voyez pas la forme du début différemment. Tant qu'on ne brise pas (la différence entre) le corps, la parole et l'esprit, on ne jouit pas du naturel de l'Inné.

86. La maîtresse de la maison mange le maître de la maison. Dans le pays où il y a une (telle) irrégularité, ô mère! que se produit-il ensuite? La conduite de la femme ascète est sans pareille.

(6) Ici le Tibétain A ajoute :
Le bonheur n'a pas de membres secrets. Je ne vois nulle distinction entre la méditation et la non-méditation. Les autres pensent relativement aux traits caractéristiques du monde sensible. On ne connaît pas la réalité par la pensée. La nature propre lui est fermée. Si l'esprit est vu par l'esprit, la connaissance parfaite est immuable. Comme le sel se dissout dans l'eau, l'esprit se dissout dans la nature propre. Quand on considère le moi et le non-moi comme égaux, à quoi bon cet effort: la méditation ?

87. Elle mange le maître de la maison, jouit de l'Inné, elle a détruit l'attachement et le non-attachement. Assise près de son époux, corrompue dans l'esprit — ainsi m'apparaît une femme ascète.

88. Elle mange, boit sans souci, selon que l'idée lui en vient; elle prend celui qui est hors de l'esprit et difficile à caractériser. La magie de la femme ascète est sans pareille (7).

89. Celle qui a l'intelligence égale jour et nuit, qui a créé la triade des mondes, — c'est la femme ascète qui a le pouvoir miraculeux dans son esprit. Connais la magie de l'Inné.

90. Le monde entier est trompé par les lettres. Personne n'est un illettré. Qu'on agite les lettres jusqu'à ce qu'on devienne un illettré (8).

91. Dehors, comme dedans, il reste toujours dans les quatorze mondes. L'incorporel n'est pas caché dans le corporel. Qui en sait tant, est délivré.

92. J'ai commencé à lire « Succès », je l'avais oublié en mangeant ma soupe. Je ne connais qu'une lettre; et, mon ami, j'en ignore le nom (9).

93. Celui qui n'a pas compris toute la nature propre atteint-il le grand bonheur au moment de la jouissance? Comme celui qui, ayant soif, court à cause de sa soif, la sécheresse le tue; où recevrait-il l'eau du ciel?

94. Les sens, les éléments, les *āyatana*, les organes des sens, le changement des objets sont l'eau (du mirage) Par les dohā toujours nouvelles rien ne reste caché.

(7) Ici le Tibétain A ajoute :
Sans la triade des mondes, même la pureté est sans lieu et sans naissance. Le feu est brillant à cause de son éclat. La pierre de lune n'a pas de pouvoir propre. Le moyen mystique a le pouvoir sur tous les royaumes.

(8) Ici le Tibétain A ajoute :
L'encre est bonne, mais on ne peut pas lire. Par la récitation des vedas dénuée de sens on les comprend. Ayant un excellent esprit, on ne connaît rien d'autre. Là où est le lever, là est le coucher.

(9) Ici le Tibétain A ajoute :
La triade des vedas est un livre sans cause. Au milieu des trois sans péchés est le dieu. Celui qui est souillé par les trois péchés est comme un *cāṇḍāla* selon les vedas.

95. Savants! excusez-moi. Je ne fais pas ici la différenciation. Ce que j'ai entendu dire en paroles par le maître, parlerai-je de cela qui est bien caché?

96. Le jeu du plaisir sexuel qui est entre le lotus et la foudre — de celà qui dans la triade des mondes ne jouit pas? est-il quelqu'un dont cela n'accomplisse pas le désir?

99. Soit le moment du bonheur, soit celui du moyen mystique, ou bien les deux sont la réalité; rares sont ceux qui les connaissent, grâce au maître.

98. Dans l'explication du profond, il n'y a ni moi ni non-moi. Au quatrième moment, dans le bonheur de l'Inné, connais ta propre conscience.

99. Comme la pierre de lune éclaire les ténèbres profondes, le grand bonheur dissipe la misère entière en un moment.

100. Le soleil de la misère se cache; Vénus, et le roi des étoiles se lèvent. Ainsi la création est créée avec magie, ainsi sont les cercles magiques et la roue tantrique.

101. Imbécile! vois l'esprit par l'esprit; abandonne toute autre vue; purifie-toi avec le suprême grand bonheur; ensuite le pouvoir miraculeux est obtenu.

102. Libérez l'éléphant qui est l'esprit, dans ceci ne demandez pas la différenciation. Que la montagne mouvante (l'éléphant) boive l'eau de la rivière; qu'elle demeure, de son gré, sur la rive.

103. Saisi par la trompe de l'éléphant du monde sensible, il semble tué; mais le *yogin*, comme le cornac, glisse et s'échappe.

104. Existence et *nirvāṇa*, c'est la même chose, ne pense pas la distinction; pour moi ils sont éprouvés comme purs, libres d'une nature propre (10).

(10) Ici le Tibétain A ajoute:
L'essence de l'esprit est l'imagination. L'imagination est la vacuité même. Dans les deux il y a le vice. Celui-là est yogin qui est sans pensée. La pensée sans imagination n'est pas l'imagination (vraiment).
La pensée et la non-pensée sont sans définition. Elles sont la nature de l'élément du bonheur. Parfaitement suprême est celui qui s'est créé lui-même. En servant le temps et le moyen mystique du maître, on peut le connaître.

105. Ne reste pas dans la maison, ne va pas dans la forêt; connais l'esprit ici et là. L'Illumination est située dans tout, sans distinction. Où est l'existence? Où est le *nirvāṇa?* (11).

106. Ni seulement dans la maison, ni seulement dans la forêt n'est située l'Illumination. C'est là le mystère; connais-le. Mets-toi dans l'état pur; lui seul est sans changement.

107. Quiconque pense; « ceci est le moi, ceci le non-moi », celui-là, sans liens, est lié quand même. Et pourtant le soi-même est libre.

108. Ne te trompe pas sur le moi et sur le non-moi. Tout est le Bouddha sans distinction. Voilà l'état pur suprême. L'esprit se purifie par sa nature propre.

109. Que l'arbre excellent qui est l'esprit sans dualité s'étende dans la triade des mondes. Fleuri de pitié, il porte un fruit nommé la charité.

110. L'arbre excellent de la vacuité produit des fleurs. Il possède plusieurs sortes de la meilleure pitié, son fruit, en avenir, est le pouvoir miraculeux. Ce bonheur n'existe pas dans l'esprit des autres.

111. L'arbre excellent de la vacuité sans pitié est même sans racine, sans fleur, sans feuille. Quand on imagine cela, l'arbre tombe et perd ses branches.

112. Une graine donne deux arbres. Pour cette raison ils portent les mêmes fruits. Celui qui les juge identiques est délivré du cercle de l'existence et du *nirvāṇa*.

113. La personne qui est possédée par le désir quand elle vient, est désespérée quand elle s'en va. Prenant le bol à aumône jeté, elle reste à la porte, dehors, donc il convient d'espérer d'être chassé par le maître de la maison.

114. Celui qui ne fait aucun bien aux autres, mais qui est possédé par le désir, à celui-là ne faites pas de don. Quel fruit du cercle de l'existence y a-t-il? Il sied donc de rejeter le moi.

(11) Ici le Tibétain A ajoute:
Dans le cœur purifié de la souillure est l'Inné lorsque les propositions contradictoires n'y entrent pas. (Il est) comme la bulle d'eau dans le pur Océan, qui n'est que de l'eau et se dissout dans elle-même.

LE DOHĀKOṢA DE SARAHA

Notes

LE DOHĀKOṢA DE SARAHA

NOTES

1. Les strophes 1, 2, sont la condamnation du brahmanisme.
2. Les lectures *maṭṭi... huṇanta* sont rétablies d'après les versions tibétaines. Tib. B. a.

   sa chu ku-śa dag-par byed
   khyim na gnas śiṅ me-la bsreg.

   (*Bstan-'gyur, rgyud,* tome mi, XLVI, p. 200, b, 5,4.)

   dbhaṇanta est une erreur de lecture pour *huṇanta,* de même *bbhama* pour *hama* qui est une orthographe fautive pour *homa* (en Tib. A: *sbyin-sreg*. Tib. B: *sbyin bsreg.*)
3. Le texte *haṇsaübesẽ* est compris différemment par Tib. A et Tib. B; selon A, *haṃsa-ubesẽ* (tib. *ṅaṅ-bas bsten-pa daṅ* = skt. *haṃsapadeśena*), selon B, *haṃsaü besẽ* (*ṅaṅ-pa'i cha-lugs* = *haṃsakaveśena, Bstan-gyur,* ib., f., 201 b 8). Le comm. sanskrit l'explique par *paramahaṃsaveśa. binuā* = *vijñaka* (voir notes philologiques); Tib. B le comprend comme *vinayavant* (tib. *"dul-ba-pa*) dans le sens bouddhique; mais cela est inacceptable.
4. Saraha condamne le śivaïsme dans les strophes 4-5.
5. Nous avons suppléé la quatrième ligne des Tib. et de la citation dans le comm. skt, p. 84. Tib. B a:

   dbaṅ rnams bskur ẓiṅ bla-ma-yi
   yon rnams len-par byed-pa yin

   (*Bstan-'gyur,* ib., f. 202 b 7, 8.)
6. On réfute le jaïnisme dans les strophes 6-9. Tib. A traduit *khabana* (*kṣapaṇaka*) par *nam-mkha'i yid-can* qui suppose une leçon *khamana.* On trouve *khamaṇa* dans le texte jaina (voir H. G. Seth, *Pāiya-Sadda-Mahaṇṇavo,* sous le mot *khamaṇa*).

7. Il y a une dittographie dans cette strophe. Nous avons restitué *moraha camaraha* au lieu du texte *kariha turaṅgaha*, d'après les versions tibétaines, A. rma-bya gyag, B. rma-bya daṅ gyag (*Bstan-'gyur*, ib., f. 110 b 5).

10. Les strophes 10-13 sont une condamnation de la pratique du bouddhisme.

Nous avons corrigé *bellū* en *cellū*. La lecture *thabiraübese* est autorisée par Tib. B. *gnas-brtan gżugs* (*Bstan-gyur*, ib. f. 111 a 1). La correction de la deuxième ligne est d'après les Tib. Tib. B a *ban-de 'di-ltar rab-byuṅ-nas* (*Bstan-gyur*, ib. f. 111 a 1). La quatrième ligne est restituée d'après le Tib. B. *la-la bsam khral maṅ-pos bskams-pa mthoṅ* = Skt *ko'pi bahu-vikṣipta-cintayā śuṣko dṛṣṭaḥ*. Le Tib. A donne une lecture différente. Le comm. skt explique cette ligne de différentes manières: *kvacit vaicitryaṃ... karoti... sākṣāt dṛśyate... kvacit... āgama-pustakākṣara-vicittena tat śodhanam karoti... evaṃ cintayāpi cittaśoṣaṃ karoti.*

13. Nous avons restauré la troisième ligne d'après les Tib. Tib. B a:

lhan-cig-skyes-pa bor-nas ni
myan-ṅan-'das gżan-la rgyug
de-dag don dam-pa gcig-gis mi 'grub.
(*Bstan-'gyur*, ib. f. 203 b 4-6.)

La deuxième ligne est citée dans le comm. skt (p. 88) comme *ṇaü paramaccha eka te ṣāhiu.*

16. Le texte apabhraṃśa de cette strophe manque dans le manuscrit à la suite de la perte d'une feuille. Heureusement, nous avons trois citations pour établir le texte. C. Bendall corrige le texte du *Subhāṣita-saṃgraha* de la façon suivante:

so i paḍhijjaï so i guṇijjaï
satthogame so bakkhānijjaï
ṇahiṃ so diṭṭhijo tāu ṇa lakkhaï.
(*Le Muséon*, 1904, p. 247.)

Mais la leçon *satthogame* (ou *satthāgame*) n'est pas justifiée par les versions tibétaines et le comm. skt. Tib. B a *bstan-bcos rñiṅ-pa* (*Bstan-'gyur*, ib., f. 205 a 2) = *śāstra*

purāṇa. Le comm. skt. explique: *yat kiñcit śāstra-purāṇadi-vyākhyānaṃ kriyate*. Dans le texte *gaccha* est une grosse erreur de lecture pour *śattha*. Le Tib. B. par la traduction de *lta-bu-yi lta-ba ni* (ib., a 3) suppose l'original *nāiso diṭṭhi*, tandis que la lecture *ṇāhi so āiṭhṭhi* est garantie par le Tib. A. Cf. les leçons *sohai*, d'après tib. *soai* (Str. 85). Le comm. skt explique la quatrième ligne *etena niṣkevalena vara-pravara-guru-pādāpekṣitena lakṣyate* ceci justifie la lecture *ekku bara*, etc. Mais les deux versions tibétaines (B. *'on kyan gcig-tu* = *ekam eva*, *Bstan-gyur*, ib., a 4) garantissent *ekka parū*. Cf. *ekku para* (Kāṇha, str. 12).

C. Bendall a traduit cette strophe: « It (mokṣa) is read, is taught, is explained in course of reading the scripture. It cannot be got from (heritical) systems, nor from inference (?); yet may be discerned through attendance on one eminent teacher. » (*Le Muséon*, 1904, p. 247, 248.)

20. Nous avons restitué *Saraha bhaṇaï* d'après les Tib.; A. *Mda'-bsnun smra*, B. *Mda'-snun na-re* (*Bstan-'gyur*, ib. 3 8).

21. Notre restauration *Saraha bhaṇai* est garantie par les Tib. Le Tib. A. a :

Mda' -snun na-re de-ñid ni,
yoṅs-su śes-pa min żes smra.
(*Bstan-'gyur*, ib., 106 à 1.)

Cettre traduction est plus proche de l'original que celle du Tib. A.

22. La lecture du texte *muttvā rama bīaa* est un exemple frappant d'une erreur de lecture. Notre restauration *andhāra mabīaï* est aussi garantie par les versions tibétaines. Le Tib. B a:

mun-pa-yis ni bkrol-ba'o.
(*Bstan-'gyur*, ib., f. 106 a 4.)

Nous avons restitué *nitta* d'après la ligne 3 du Tib. A où *rtag-tu* = *nityam*.

23. Nous avons rétabli cette strophe avec l'aide des versions tibétaines. Le Tib. B ne donne que la traduction d'une moitié de la strophe, à savoir:

gaṅ-la bret-te 'chi-ba daṅ

skye daṅ gnas daṅ 'chiṅ 'gyur-ba,
de-la brten-nas mchog-gi ni
bde-ba chen-po mchog 'grub-bo.

(*Bstan-'gyur*, ib. b 4.)

25. *kharataha, jagataha* — on a lu *t* pour *ḍ*. Cf. *patei* pour *paḍei* (Str. 72). (Voir notes philologiques.)

26. Le texte donne seulement le mot initial et le mot final de la strophe. Nous l'avons reconstruit d'après le Tib. A. Le Tib. B ne donne pas la traduction complète.

28. Le texte ne donne que les deux premiers mots. Nous avons restitué la strophe d'après les versions tibétaines. Le Tib. B a:

gñis-su mi bya gcig-tu bya
rigs-la bye-brag med-par ni
khams-gsum lus 'di thams-cad-la
'dod-chags chen-po gcig-tu 'gyur.

(*Bstan-gyur*, ib., f. 108 a 7, 8.)

29. Cette strophe est complètement reconstituée d'après les versions tibétaines. Tib. B, la traduit :

de-ni thog-ma bar mtha' med
srid min mya-ṅan-'das-pa min,
bde-ba chen-po mchog 'di-la
dbag daṅ gżan-du yod ma yin.

(Ib., a 8, b 1.)

30. Le comm. du Caryācarya-viniścaya (p. 55) cite « *aṅgēpacchemityādi* » avec la référence « *tathā ca Sarahapādaḥ* ». A partir de ces deux mots nous avons reconstitué la strophe d'après les versions tibétaines. Le Tib. B. donne la traduction littérale:

mdun daṅ rgyab daṅ phyogs bcu-ru
gaṅ gaṅ mthoṅ-ba de de-ñid,
de-riṅ da- ltar 'khrul-pa chad
da ni su-la yaṅ dri mi bya.

(Ibid.)

31. Le Commentaire du *Caryācaryaviniścaya* (p. 47) cite selon l'autorité de Sarahapāda « *india jathu bilīa gaü* » *ityādi*. la fin de la strophe est citée par le comm. skt. (p. 93) comme

« *phuta pucchahi guru-pāba yāba* ». C'est sans doute un *pāda* de la strophe en mètre ordinaire. Il n'est, comme écrit, ni en *pādākulaka*, ni en *dohā*. Nous avons supprimé *yāba* où nous voyons une lecture pour *pāba;* donc comme une dittographie. Cela fait un *pāda* de la *dohā*. Nous avons reconstitué la strophe entière d'après les versions tibétaines. Le Tib. B. a:

dbaṅ gaṅ-du nub gyur ćam na
raṅ-gi ṅo-bo ñams-par gyur
grogs-dag de ni lhan-cig-skyes-pa'i lus
bla- ma'i żal- las gsal- bar dris.

(*Bstan-'gyur*, ib., b 2.)

32. Nous ne sommes pas sûrs de la restauration « *ehu se... jāi* ». Nous avons compris cette ligne comme deux *pāda* de mètre *pādākulaka* et cela, restitué d'après le Tib. A. Mais le Tib. B confirme le texte existant. Il a notamment:

'di ni bde chen mchog yin te,
spaṅs-nas gar yaṅ mi 'gro'o. (Ibid. b 5.)

Dans ce cas c'est un vers du metre *rolā*. Il est malaisé de restituer la strophe; le Tib. B. ne donne pas la traduction entière.

34. La restitution *ceba* (texte *reba*) est garantie par le Tib. B. qui a:

bde-bar 'gro-ba 'aṅ 'chiṅ-ba ste (= *sugatireva bandhanam*)

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 209 a 1.)

Le comm. skt. explique *saïsambiti... dhandhā* par *sva-sa]ṃ]vitti manā(?) di- kalpanayā sukhaṃ mā kariṣyasi-yadi kariṣyasi dhandhatā(ṃ) yāsyasi.*

35. Le texte *rāhu* est pour *lāhu; r* pour *l*, voir *rāhije* (str. 65) aussi *karūṣa* (*Kāṇha* str. 10). Les deux versions tibétaines le traduisent par *rñed* = *labhyate*. Le Tib. B. a ce qui suit:

thar-pad ñid ni ji-ltar rñed

(*Bstan-'gyur*, ib., a 7.)

Le texte *mathē* est une erreur de lecture pour *sacchē* qui est lui-même une orthographe fautive pour *saccē* Le Tib. A a *bden-par* (texte *bde-bar*) = *satye*. Le Tib. B. a:

thams-cad-la ni yid ches gyis (kyis)
(= *sarvaṃ pratyayaṃ kuru*).
(*Bstan-'gyur*, ib., b 1, 2.)

Il suppose donc une lecture fautive *sabbe* (contre la rime). Le comm. skt. supporte *saccē*, car il explique *yadi tāvat guru-vacanasya satyatāsti*. Le comm. skt et le Tib. B garantissent la leçon *kahiaü bācē*. Le comm. a *mayā pravara-guruvacanena kathitaṃ idam...* Le Tib. B. a comme suit:

Mda-snun ṅa-yi ṅag-gis bstan
(*Bstan-'gyur*, ib., b 2.)
(= *Sarahasya mama vācā kathitam*).

36. Nous avons lu *paḍhamē* pour le texte *paümē*. Notre lecture est garantie par le Tib. *gdod-nas* = *prathamataḥ* (Tib. B, *Bstan-'gyur*, ib., b 3). La leçon *dosa na bajjaï* est autorisée par le Tib B. et le comm. skt. Le Tib. B. a traduit:

gñug-ma'i yid kyi skyon gyis ni
byis-pa rnams kyis ma go'o.
(*Bstan-'gyur*, ib. b 8 et f, 210 a 1.)

Le comm. skt explique *bhāvāsaktadoṣatayā na vidanti bāla-jātīyāḥ*.

38. Pour *jhānē* le Tib. B suppose une leçon *jānē*. Il traduit:

'jig-rten-pa kun thag-pas rmoṅs.
(*Bstan-'gyur*, ib., 210, a 4.)
(= *sarvaṃ jagat yānena mohitam*.)

38. La lecture *hata grantham* est très mauvaise. Les versions tibétaines ne sont d'aucun secours. Nous avons restitué *he putta* d'après le comm. skt. qui explique: *tasmāt he putra īdṛśeṣu sthāneṣu vasitavyam*.

tinna bitattha est expliqué comme suit par le comm. skt.: *evam tattvatrayaṃ lakṣaṇa-lakṣakam vitatham atathyaṃ*. Ici la lecture *lakṣaṇa-lakṣakam* est fautive.
D'après le Tib. B. *mčhon-bya daṅ mčhon-byed daṅ mčhon-pa-po* (*Bstan-'gyur*, ib., a 5) elle doit être corrigée: *lakṣya lakṣaṇa-lakṣakam*. Les versions tibétaines ont lu *tinna bi tatta* = *trīṇy eva tattvāni*. Le Tib B a :

lhan-cig-skyes-pa de-ñid (texte *da-ñid*)*gsum*
(*Bstan-'gyur*, ib.)

Nous préférons la lecture du commentaire.

40. La lecture *aṇṇē* est garantie par le comm. skt. *nijasvabhāvaṃ... nānyena kathitam*. Mais les deux versions tibétaines supposent *baaṇē* = *vacanena*. Le Tib. B, a traduit: *ṅag-gi brjod-du yod ma yin*.
(*Bstan-'gyur*, ib., f. 212 al.)

La restauration *naaṇē* est autorisée par les versions tibétaines et le comm. skt.

41. La leçon *eba mane... gāhiu* est d'après le Tib. A. Selon le Tib. B, et le comm skt, elle sera *eba amaṇē*, etc., que nous avons adoptée. Le texte du comm. *īdṛśaṃ manasā lakṣita[ṃ]mana-lakṣitam athavā evamanena munir...* est fautif. Le Tib. B a traduit *'di lta-bu yid med-par mčhon-pa 'am. 'aṇ na yid med thub-pa ste*. (*Bstan-'gyur*, ib., f. 212 b 1). D'après ceci le texte sanskrit doit être corrigé comme suit: *īdṛśam amanasā lakṣitam amana-lakṣitam athavā evam amanena munir*, etc. Rappelons que la langue du texte est le sanskrit bouddhique. Le Tib. B. a traduit ainsi le texte de la strophe:

di tta-bu yid med pa
thub-pa Mdu'snun ṅa-yi rtogs.
(*Bstan-'gyur*, ib.)
(=*evam amanaskena muninā Sarahena mayā buddham*.)

« C'est ainsi compris par moi, Saraha, l'ermite, privé de son esprit. » Selon le Tib. A la traduction serait: « après avoir ainsi compris Saraha chanta ».

43. C. Bendall restitue ainsi cette strophe :

cittekkusaala-bīaṃ bhava-nivvāṇa jahi viphuḍant'assu
taṃ cintāmaṇi-rāam paṇamaha icchāhalaṃ dei.
(*Le Muséon*, 1904, p. 251.)

Le premier vers ainsi restauré est incorrect grammaticalement.

45. La leçon *bibaria* est garantie par le tib. *go-bzlog* dans les deux versions. Tib. B. a:

go-bzlog-pa ni ṅa-yi rtogs
(*Bstan-'gyur*, ib., f. 213, b 7.)

Donc la restitution *biharia* par le Śāstri est inutile et sans signification.

46. Pour le deuxième vers nous avons adopté la lecture suggérée par le Tib. A. D'après le Tib. B. elle serait:

kaṭṭha-joẽ nāsagga ma bandhaha

Il a traduit:

śin-gi rnal- byor- dag-gis kyaṅ
sna-yi rče-mor rab btug ciṅ.

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 214, a 1.)

Le comm. skt. semble appuyer la lecture du texte. Il explique: *kaṣṭena yogena vikalpātmakena tasyāḥ* (?) *saṃgaṃ na kriyatām iti...* Mais la désinence *-iṇā* pour l'instrumental n'existe pas dans les Dohākoṣa.

Pour le quatrième vers nous l'avons restauré d'après le comm. skt. qui explique: *mā bhava-gandheti bhavasya gandha gandharva-sattvatayā gatyāgati-bhāvāt yair bhava-bandhanam alāta-cakravat bhavati tasmin mā tvaṃ saktiṃ kuru.* Les deux versions tibétaines ont lu:

bhava gandha-bandhana paribajjaha.

Le Tib. B. a traduit:

srid-pa'i bag-chags ćhiṅ-ba spoṅs.

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 214 a 4.)

47. Le Tib. B. et le comm. skt confirment notre leçon:

ehu maṇa-pabaṇa mellaha turaṅga sucañcala.

Le Tib. B. a traduit:

'di na yid daṅ rluṅ ni gyo żiṅ 'phyar
śin-tu mi-bsrun-pa-yi rta 'dra thoṅ.

(*Bstan-'gyur*, ib., a 6, 7.)

Le comm. skt. expliqu: *īdṛśaṃ manaḥ pavanañca suṣṭhu cañcalam iva turaṅgam yathā 'sya(sva)nirantaratvāt tat tyājyaṃ kuru.* Le Tib. A a lu *taraṅga* (Tib. *rlabs.*)

50. La restitution *suha aṇṇa na* pour le texte *suhaa ṇa* est garantie par les tib. Le Tib. B. a traduit:

lus dan 'dra-ba'i bab-stegs
bde-ba gżan ni ma mthoṅ-ṅo.

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 215 a 3,4.)

51. La restitution du Śāstrī *beṇi maṇa* pour le texte *beṇima* est inutile.

52. Le texte de cette strophe est horriblement corrompu. Le Tib. A. n'a pas traduit le premier hémistiche. Nous avons restitué d'après le Tib. B. qui a traduit:

'dod-pa'i sṅags-kyi bstan- bcos ni
zad phyir dris na rigs-med phyir;
C'haṅs-pa Khyab -'jug 'jug-rten gsum
ma-lus gaṅ-du soṅ-nas żi.

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 215, b. 3, 4.)

La restitution est confirmée par le comm. skt. *kiṃ mantra-śāstreṇa sahaja-bāhyena pṛcchām kuru, tair vinā sarvamantra-śāstraṃ kṣayaṃ yāti... evaṃ kula-pañcatathāgatādi-sarvaṃ hīnā bhavanti, yasmin sthāne anye ca Brāhma-Viṣṇu-Maheśvarādini tasmin sakalalokā līnā(ḥ).*

54. Les restaurations *bătthu, tătthu* sont garanties par Tib. B, qui a traduit:

skye-bu de-ñid sna-ćhogs-kyis
ro 'di rjas-su bstan mi nus;
bde-ba'i gnas mchog raṅ-bżin spaṇs
gro-ba nẽ-bar skye-ba der.

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 216 a 7, 8.)

55. Nous avons suppléé *tuṭṭai* d'après le tibétain et le comm. skt. Ce dernier explique: *tasmin sthāne abhimānatā... tru(ttu)ṭyati.*

56. Tib. B. a traduit plus littéralement:

srid-pa-las skyes mkha'-la zad
dṅos-po spaṅs-nas gaṅ-las skye;
dbye-ba spaṅs-nas gaṅ skyes-pa
dpal ldan bla-ma mgon-po-yis
bstan-pa 'di-la gnas -par bya.

(*Bstan-'gyur*, ib., b 5, 7, 8.)

D'après cette version, la lecture du troisième vers devrait être la suivante:

biṇṇa-bibajjia jo ubbajjaï

Mais nous préférons la lecture du texte, qui est garantie par le comm. skt. D'après le comm. nous expliquons ainsi:

biṇṇi dvaya = *bhāva* et *abhāva.*
joo yogaḥ = *bhavābhāva*, c'est-à-dire *madhyama.*

58. C. Bendall a corrigé cette strophe de la façon suivante:

guru-evaesaha amia-rasu habahī na pīaü jehi
jaha sattheṇa marutthalihiṃ tisia mariaü tehi.

(*Le Muséon*, 1904, p. 246.)

Cette lecture du second hémistiche est autorisée par le Tib. B. Mais *jaha sattheṇa* est du bon Prâkrit, et n'est pas de la langue des *Dohākaṣa*. Notre lecture est garantie par le Tib. A.

La leçon *dhabahī* pour *habahī* (Subhāṣita-saṃgraha, *dhavakari*) est également admissible; cf. Hemacandra, *Deśī-nāma-mālā, dhabbo vegah;* v. 57.

59. *cintācinta* = *cintā* et *cintya* selon Tib. A., *cintā* et *acintā* selon Tib. B. et le comm. skt. Le Tib B. a traduit:

bsam daṅ bsam min spaṅs-nas ni

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 217, a 8.)

Le comm. skt. explique *cintā jñāna-jñeyādi acintā niḥsvabhāvādi.*

60. La lecture *bhamaï* est justifiée par le comm. skt. *pra(pa)mā rahita-vacana-pa(ra)mparayā na jānitaṃ.* Les versions tibétaines supposent la leçon *bhanaï* = *bhanituṃ*. Le Tib. B a traduit:

kha-dog yi-ge yon-tan mchog
dpe spaṅs brjod-du mi nus-par
de ni bdag-gis bstan-pa yin.

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 217 b 3.)

64. *ghara accha* est une dittographie. La restitution *gaï pekhaï* est faite d'après les versions tibétaines. Le texte *pecchaï* est une dittographie; mais elle est plus ancienne que le comm. skt, qui le présuppose par *bahiḥ pṛcchati*. Peut-être *kui* du texte est appuyé par le comm. skt. *kutra sthitaḥ;* mais *kui* = *kutra* est douteux.

La restauration *bhaṇai baḍha* est garantie par les tib. Le Tib. B. a:

Mda-snun na-re rmoṅs-pa rnams

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 219 a 1.)

66. La lecture *ūala haraï* est garantie par le *Subhāṣita-saṃgraha*

et le Tib. B. Le Tib. A. a lu *dalaï* = Skt. *dalaṃ hi*. Pour le quatrième vers les versions tibétaines supposent une meilleure lecture:

bisahi na bāhai bisahara-manto.
= *viṣair na bādhyate viṣadhara -mantram.*

Le Tib. B. a traduit:

dug-gi sṅags-can dag-la ni
dug-gis ćhugs-par ga-la 'gyur.

(*Bstan-'gyur*, ib., b 3.)

67. La lecture *biṇu ābhāsẽ* est garantie par le Tib. B. qui a traduit:

'dir goms-med-pas 'byuṅ mi nus

(*Bstan-'gyur*, ib., b 7.)

69. Nous avons restitué cette strophe d'après les versions tibétaines.

74. Le comm. skt et le Tib. B ont lu *ṇāhi* au lieu du *ṇāha* qui est garantie par le Tib. A. *mgon-po*. Le comm. explique *tatra nāsti svarūpah*. Le Tib. B. a:

de ni ran-bźin med-pa ste.

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 221 b 7.)

76. La restauration *sama cintiā* pour le texte *ara ciratattā* est garantie par le Tib. A. Nous avons corrigé *baṭa* en *baḍa* 'grand' d'après le comm. skt. qui explique: *sapari-jñānasya mahardhikasya puruṣasya pratipakṣā ṇa bhavanti.* Les versions tibétaines ont lu *baḍha* = skt. *mūrkha*. Le Tib. B. a traduit:

blun-po 'di-la mi-mtun med.

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 222 b. 2.)

77. La lecture du Śāstrī *tilatu samatta* est un exemple de mots mal séparés.

79. Nous avons comblé la lacune d'après les versions tibétaines. Le Tib. B. a traduit:

sems de yid-med-par byes nas.

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 223 b 2.)

80. La lecture du premier vers, que nous avons adoptée est d'après le Tib. B. et le comm. skt. Selon le Tib. A. il faut lire *kahia ṇa*. Le Tib. B. a traduit comme suit:

khyim daṅ khyim na de yi gtam
brjod-pa dbe-ba chen-po yi.

(*Bstan-'gyur*, ib., b 3.)

La correction *muṇia* pour le texte *suṇia* est garantie par les versions tibétaines et le comm. skt.

82. Nous avons corrigé *yojaï*, *lojaï* en *polaï*, *loaï*. Voir les notes philologiques. Le Tib. A, a traduit *polai* par *'ćhig* = *dahati* et le Tib. B. (*Bstan-'gyur*, ib., f. 224 a 6) par *sreg* = *juhoti*. Le comm. skt. l'explique *pralayaṃ kurvanti*. Pour *loaï* les Tib. A et B (Ib., a 7) ont *ćhol* = comm. skt. *prekṣate*.

84. La correction *pābahu* pour *yābahu* est garantie par les versions tibétaines et le comm. skt. Le Tib. B. a traduit le vers:

sṅar med sgeg-mo ga-la rñed.

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 224 b 6.)

Le comm. skt. a: *kasmin sthāne tatrā 'purva bilā(llā) sinī-saha saṅgaṃ prāpnoti.*

85. La lecture *sohai* est garantie par le Tib. B. et le comm. skt. Le premier traduit:

byan sems dpral-ba'i klad rgyas son

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 225 a 1.)

Le comm. skt explique: *sukhacitta[ṃ] śobhanīyaṃ lalāṭa-sthāne dattam*. Le Tib. A a lu *soaï* (tib. *ñal-ba*).

La correction *appaṇa* pour *aüṇa* est autorisée par les versions tibétaines, qui ont *raṅ-gi*. (Tib. B., ib.)

87. La lecture *sahaje* est garantie par le Tib. B. Le texte de cette strophe est horriblement corrompu. Nous l'avons restitué d'après le Tib. B. et la citation dans le comm. du *Caryā-carya-viniśćaya*. Le Tib. B. a traduit comme suit:

bdag-po za žiṅ lhan-cig-skyes mjes
chags daṅ chags bral byas-nas ni;
gñug-ma'i druṅs-nas sems ñams-pa'i
rnal-'byor-ma ni ṅa-yi mthoṅ.

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 225 a 1, 2.)

88. La restauration *niccinta jaï* au lieu du texte *na cintijjaï* (contre le mètre) est garantie par les versions tibétaines. Pour *dullakkha*, le Tib. B. a lu *dukkha* (non-métrique) = *sdug-bsṅal* (*Bstan-'gyur*, ib., f. 225 b. 7.)

89. La lecture *abhiṇa-maï* = skt. *abhinamati* pour le texte *ahimanaï* est autorisée par le Tib. B. qui a traduit la strophe:

'di ru ñin mćhan dbyer-med blo
sa gsum gaṅ-gis sprul-pa des,
sems ñid grub-pa'i, rnal -'byor-ma
lhan-skyes sdom-par śes-par bya.

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 226 a 2, 3.)

90. Le texte *asarīra... lukko* est faux au point de vue métrique. Nous avons suppléé *ṇahi* d'après le Tib. A.; cependant Tib. B. et le comm. skt. confirment la lecture fautive du texte.

92. La restitution *bisariaü maï* est garantie par le Tib. A. *ṅa ni brjed par gyur* = Skt. *mayā vismṛtam*.

siddhiratthu = *siddhirastu*, lit: « que le succès soit », est le premier livre en Sanskrit pour le commençant. Il était connu d'I-Tsing (Takakusu, *A Record of the Buddhist Religion* etc., p. 170).

93. Le vers *jima... dhā(yā)bai* est faux du point de vue métrique. Notre correction n'est que philologique. Le Tib. B. et le comm. tib. suggère une leçon *tisi mia* = Skt. *tṛṣī mṛgaḥ* au lieu de *tisio*. Le Tib. B. a traduit:

ji-ltar ri-dags skom-pa yis
= Skt. *yathā mṛgeṇa tṛṣṇārtena,*

Le comm. tib. a: *ji-ltar ri-dags skom-pa gduṅs-pas gduṇs-pas* etc. = *yathā tṛṣṇārto ṃrgo' titṛṣṇayā* etc. (*bstan-'gyur*, ib.).

La lecture du Śāstrī *sosena bhajjalu* suppose des mots mal séparés.

Kunduru — dans les versions tib. *kun-tu-ru-* est un mot spécial du tantrisme signifiant « coït ».

94. La lecture de cette strophe est établie par le comm. skt. qui a : *skandha-dhātvāyatanendriya-viṣaya-vikalpa-vibhrama-rūpaṃ paśyati... teṣu sarvathā marīcijālavad viśvam udakasajñā pratīyate... tasmān nava-nava-dohaśabdena tattvaṃ darśitaṃ tasmin dohā-madhye kasmin doheṣu kiñcit gupta[ṃ] na kṛtam...*

95. La leçon est établie par le comm. skt. : *kamala-kuliśa-dvayeṣu yat surata-vilāsaṃ ko vīra-purusas tatra[na]ramate tena tribhuvane kasya na pūrita āsaḥ* (sic). Elle est garantie par les versions tibétaines.

97. Le texte est très corrompu. La leçon du premier vers est d'après le Tib. A. et le comm. skt. Le dernier explique: *kṣaṇañ cedaṃ sukhasya... athavā abhinne'pi kṣaṇe tattvam upalakṣayet.* Le Tib. B. a lu *addaa* au lieu de *tatto*. Pour le deuxième vers nous avons adopté la leçon suggérée par le comm. skt. et le Tib. B. Le comm. explique: *gurupādaprasādena punyavaśat yaḥ kaścit tattva* (sic) *viralo lokaḥ jānāti kvacid iti.* Le Tib. A a lu *puṇu* = skt *punar* (contre le mètre) au lieu de *puṇṇa*. Le Tib. B. a traduit cette strophe:

yaṅ na thabs bde (de) skad-cig-ma
yaṅ na de gñis gñis-med de
bla-ma'i drin-gyi bsod nams-kyis
brgya-la 'ga' -yis śes-par 'gyur.

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 227 b 3, 4.)

Le Comm. skt. comprend *biṇṇa* « les deux » dans le sens de *parama virama*. Mais par l'usage de *upāya* il semble que *biṇṇa* = *prajñā* et *upāya*, « la connaissance parfaite et le moyen de tantrisme ».

98. C. Bendall a corrigé cette strophe comme suit:

ghora-aṃidhāreṃ candamaṇi jima ujjoa karei,
paramamahāsuha ekkukhaṇĕ duriāṣesa harei.

(*Le Muséon*, 1904, p. 254.)

102. La lecture *ettha... puccha* est garantie par le Tib. B. qui a traduit:

de ni rtog-pas ma 'dris śes.

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 228, b, 2, 3.)

Elle est aussi autorisée par le comm. skt. qui explique : *asyedaṃ vikalpa(ṃ) na prcchasi.* Le Tib. A. a lu *etta bi appaṇa puccha.*

103. C. Bendall a corrigé cette strophe de la façon suivante:

visaa-gaenda-kareṃ gahia māria jima paḍihāi
joī kavaḍāra jima tima to ṇīsari jāi.

(*Le Muséon*, 1904, p. 258.)

105. La citation du comm. du *Caryācarya-viniścaya* suggère la lecture: *ghara acchante ma jāhi banĕ*, etc.

Mais la leçon que nous avons adoptée est autorisée par le Tib. A. et le comm. skt. Le texte du Tib. B. est fautif.

110. 114. Nous ajoutons ici la traduction du Tib. B. qui correspond à celle du Tib. A.:

stoṅ-pai sdoṅ-po ma-tog skyes
Sñiṅ-rje-rnam-pa sna-ćhogs 'byuṅ.
lhun grub gżan-gyi 'bras-bu ste
bde-ba 'di ni sems gżan min.
stoṅ-pa'i sdoṅ-po sñin-rje min
gaṅ-la rća-ba lo 'dab med,
de-la dmigs byed gaṅ yin pa
de-ni lhuṅ-nas yal-ga chag.
sa-bon gcig-la sdoṅ-po gñis
ltos-pa med-pas me-tog-cig,
'dir ni dbyer med gaṅ mthoṅ de
srid daṅ mya-ṅan-'das-las grol.
gan żig 'dod-pa can 'oṅs ćhe
de ni re-ba med soṅ-nas,
kham-phor dum-bu blaṅs-nas ni
kye-ho raṅ khyim bor-la soṅ.
gżan-la phan-pa ma byas śiṅ,
'dod-pa-la ni ma ni mi ster-ba,
'di ni 'khor-ba'i 'bras-bu gaṅ
de-bas riṅ-por byas na ruṅ.

(*Bstan-'gyur*, ib., f. 230 a-b 7.)

APPENDICE III

LE DOHAKOṢĀ DE SARAHA

VOCABULAIRE

apabhraṃśa-sanskrit-tibétain

Les nombres indiquent les strophes du Dohākoṣa.

Les nombres entre les parenthèses indiquent que les mots en apabhraṃśa dans les strophes signalées sont restitués.

Les nombres seuls sans équivalence tibétaine signalent que les mots manquent dans la version tibétaine.

v. — Après les mots signifie que ces mots-là, donnés dans le texte de Śāstrī sont faux et il faut chercher les autres mots indiqués.

= avec les mots sanskrits suivant les mots en apabhraṃśa signifie qu'ils donnent les sens, mais ne sont pas les équivalents phonétiques des mots en apabhraṃśa.

= avec les mots sanskrits entre parenthèses suivant les mots en tibétain donnent les sens réels des mots en tibétain.

ts. — tatsama; le sanskrit est le même que l'apabhraṃśa.

sk. — Sanskrit; emprunté au sanskrit ou sanskritisme.

VOCABULAIRE

a

a ca — 42, 78, 80.
á- ts — mi 68; ma yin-pa, 79; med 84, 109.
aīria ācārya — i -ri 4.
aīsa īdṛśa — de -ltar 10, 78; lta-bu 26; da-lta 69.
aü v. āi 85.
akkaṭa = āścarya — ṅo-mćhar-che 78.
akkhara akṣara — yi-ge 60, 90 (*bis*); yi-śes 92.
akkhi akṣi — mig 2, 5.
agga agra — mdun 30.
aggi agni — me 2.
acinta ts. — bsam 80.
acchaī = asti — gnas-pa 64, 69.
acchanta = sant — gnas śiṅ 25; 'dug-par gyur 83.
acchahi = tiṣṭha — 56.
accahu = tiṣṭha — dug-nas -par bya 59.
ajara ts. — 71.
ajja adya — de -riṅ (30) (56 n).
aṇabara anavarata — 63.
aṇimisa animiṣa — mi-'jums 68.
aṇu ts. — rdtl 63 (2 f).
aṇṇa anya — 40; gżan 5, 82 (1. 1), 104; gżan-pa 18, 74; *thams-cad* (= sarva) 82 (1.3).
aṇya v. aṇṇa 5.
attha artha — don 58, 63.
attha asta — nub-pa 100.
atthamaṇa astamayana — 'gags 48.
atthi asti — 'gyur 7.
adaa advaya — gñis med 100.
advaa v. adaa 109.
adhamma adharma — chos min. 3, 40.
adharma v. adhamma 3.
anuttara Sk. — bla-med 62.
anta ts. — mtha' (29).
andhāra andhakāra — mun-pa 22; mun 99.
apa Sk. — 94.
appubba apūrva — sṅa-ṇa med-pa 84.
appa ātman — bdag 62; raṅ 62 (1. 4); bdag ñid 107.
appaṇa ātman — bdag 62; (29); bdag-ñid 6, 67, 82, 102 n; raṅ 81.
appā ātman — raṅ 62; bdag-ñid 64; bdag 107, 108. ū
appāṇa ātman — bdag (29); raṅ ñid 46; bdag-ñid 98.
abaceaṇa avacetana — rtogs-pa 18.
abara apara — 82.
abassa avaśya — nams kyaṅ 77.
abāca avācya — brjod-du med 24.
abiāra avicāra — spyad-pa (= ācāra) 86.
abikkala avikala — mi rtog-pa 106.
abejja avidyā — ṙood-pa 53.
abbiāra v. abiāra 86.
abbhantara abhyantara — naṇ 91.
abbhāsa abhyāsa — *gduṅ-ba* 65.
abhāba abhāva — dṅos-po med 22; dṇos med 34, 61.
abhiṇamaī abhinnamati — 89.
amaṇā āgamana — 'oṅ 70.
amara ts. — 71.
amia amṛta — bdud-ṙci 58. ū
-ara vara — dam-pa 109.
are ts. — e-ma- 'o 46; kye-ho 53, 54, 63, 73.
aśesa aśeṣa — ma-lus 99.
asamala ts. — dag-pa 25.
asarīra aśarīra — lus med 91.
asesa aśeṣa — 61.
aha atha — gal-te 22.
ahabā athavā — 'on-te 16;

yaṅ-na 97.
ahimaṇaï v. abhiṇa-maï 89.
ahimāṇa abhimāna — ṅa rgyal 37; mṅon-pa'i ṅa rgyal 55.

ā

āatana āyatana — 94.
āattā āyattā — gnas 101.
āāsa ākāśa — 36 (2e); nam-mkha' 36.
ai ādi — thog-ma (29); daṅ 85.
āu v. āi 85.
āgama Sk. — luṅ 81.
ānanda ts. — dga' 98.
abaï āgamati = āgacchati — 'oṅs 84.
ābanta = āgacchant — 'oṅs 83.

ū

ābhāsa abhyāsa — 67.
āra ākāra — rnam-pa 57.
ālē alam — 'khrul-pas 20; min 35; mya-ṅan gyi 51.
ālamāla = pralāpa — cal-col gtam 57.
āsa āśā — re-ba 96.
āsatti āsakti — żen-pa 73.
āsana ts. — skyil 5.

i

i hi — 37, 76.
ia iti — 89.
icchā ts. — 'dod-pa 43, 81, dga'-ba 102.
idī v. īdi 94.
īdi indriya — 94.
indi indriya — dbaṅ-po 69.
india indriya — dbaṅ-po (31).

ī

-īsara īśvara — dbaṅ phyug 83.
-īsura īśvara dbaṅ phyug 60.

u

u ca — 20.
uaesa upadeśa — man-ṅag 40.
uajjaï utpadyate — skye-ba 56.
uesa uddeśa — ched 6.
uccaï ucyate — smra 21.
uñcha ts. — za-ba 8.
ujjoa udyota — 'char-ba 99.
uṭhṭhaï uttiṣṭhati — śar 100.
uṭhṭhāhu uttiṣṭha — 'gro 57.
uḍī v. uḍḍī 72.
uḍḍī uḍḍīya — 'phur-ba 72.
uṇo punar — la 42.
uttima uttama — mchog 16.
uddūlia v. uddhūlia 4.
uddhūlia uddhūlita — *byugs* 4.
upapīṭha Sk. — ñe-ba'i gnas 50.
upāṭṭia utpāṭya — btogs-pa 7.
ubaesa upadeśa — man-ṅag 39, 58, bstan-pa 71.
ubajaï utpadyate — skye 'gyur 86.
ubajjaï utpadyate — skye 23.
ubaraï v. ubajaï 86.
ubāa upāya — thabs 97.
ubāharaṇa udāharaṇa — 98.
ubeśa upadeśa — man-ṅag 27.
ubesa uddeśa — 5.
ubesa upadeśa — bstan-pa 3n.
ubbajjaï utpadyate — skye-ba 54; skye 56.
ullāla ts. 'byuṅ-ba 59.

ū

ūara v. ūala 66.
ūala utpala — ut-pa-la 66.
ūāra upakāra — phan-pa 109.

e

e = he — 92.
e idam — 4; de-ltar 62.

eka Sk. — 3; -cig 92.
ekka eka — gcig-bu 19, 43; gcig-tu 28; gcig 41, 57, 82, 99, 104; -cig 81.
ekkabi eko'pi — rdul ćam 40.
eta = etāvant — de 39, 63.
ettha atra — 75, 92, 95; de 102.
etthu atra — 49 (3e), 50; 'di 49 (f).
eba evaṃ — 'di-ltar 41; de-ltar 106.
ebaï evameva — gyi-na 1.
emaï evameva — lto-bu 45; gaṅ-ltar 66.
esa īdṛśa — de-lta-bu 36.
esa eṣa — de-ltar 10; de 92.
ehu etad, eṣas — 'di-dag (28); 'di-la (29); 'di 33, 47, 67; de 107 (*bis*); de-ñid 108.

k

ka ka — gaṅ 75.
kajja kārya — don 2; yin dam 75; dgos-pa 78.
kaṭu v. kaṭṭha 46.
kaṭhṭha kaṣṭa (comm.) — śiṅ (= *kāṣṭha*) 46.
kaḍu kaṭu — 2.
kaḍhiaa = karṣitaka — 'o dod 22.
kaṇṇa karṇa — rna-ba 5.
kadvā v. kabbē 62.
kandha skandha — 94.
kappa kalpa — rtog 54.
kabaḍīāra = hastipaka — glaṅ-po skyoṅ-ba 103.
kabbē kadā — des-par 62.
kamala Sk. — 51, pa-dma 96.
kamma karma — las 42 (*bis*), (69).
kara ts. — las 103.
karaï karoti — 10; bya 68; byed-par zad, 77.
karaha karabha — rṅa-mo 45.
karaha kuruta — (ma) byed (28); rten-par 'os 106.
karahi kuru — byos 77.
karahu kuruta — 51; (ma) byed cig 34.
kari karin — glaṅ-po 8, glaṅ chen 73.
karijjaï kriyate — byed-par 'gyur 79 (1. 1); byed 'gyur 79 (1. 3).
karu kuru — 27, 59, bya ba ste 28; (ma) byed cig 73; (ma) byed 108; 102 chug.
karuṇā ts. — sñiṅ-rje (16 (*bis*), 109.
karei karoti — byed-pa 99.
kala kalā — raṅ-bżin 55.
kalaṅka ts. — rñog-pa 83.
kassa kasya — gaṅ-gis 96.
kahaï kathayati — bstan 65.
kahaṇa kathana — bstan-pa 54.
kahaṇā kathana — 80.
kahabi katham api — 94.
kahami kathayāmi — 95.
kahi = kasmin — 93; ci żig 56; gaṅ yaṅ 84; gaṅ 105 (*bis*).
kahia kathita — smra byed (23).
kahiya kathita — bstan nas soṅ 27; mćhon 60; bstan-pa 62.
kahiaa kathitaka — 35; bstan (33); brjod 40.
kahija v. *kahiya* 60, 62.
kahijjaï kathyate — bstan-pa 56; bstan nus 60; bstan 75.
kahiṃ pi kutrāpi — 33.
kāa kāya — lus (31).
kayā kāya — lus 85.
kāyā kāya — lus 9.
kāī katham — ji-ltar 24.
kāu kāka — bya-rog 72.
kāma ts. — gduṅs-pa 52.
kāraṇa ts. — rgyu 25.
kāla ts — ćhe 68.
kāsu kasya — su-la 60; gaṅ żig 75.

ki kim — 21, 35, 62, 65 (1.1), 74, 86; ci 22, 65 (1.2), 68; ci żig 24, 67.
kia kṛta — bya 107.
kiaï kriyate — 95.
kimpi kim api — 94; nam yaṅ 9.
kiṃ ts. — 95; ci byar 55.
kīaï kriyate — 22; byar yod 24.
kui kutra — 64.
kunduru = surata — kun-tu-ru, 93.
kumārī ts. — gżon-nu-ma 60.
kula ts. — bu 52.
kuliśa ts. — rdo-rje 96.
kuśa ts. — ku-śa (2).
keṇa kenā — sus 24, 80.
kebala kevala — 'ba'-żig 9, 16, 72.
keśara ts. — ge-sar 51.
kesa keśa — skra 6.
ko kas — gaṅ 75; de 69; ci 96.
koi ko'pi — kha cig 10; sus kyaṅ 18, 37; gaṅ żig 71; gaṅ yaṅ 76; gcig kyaṅ 90; 'ga' yi 97; gaṅ 107.
kobi ko'pi — la la rog cig 10.
kona koṇa — mćhams 4.
kola kroḍa — 'khyud 35.

kh

kha ts. — nam mkha' 74; mkha' 79 (*bis*).
khaa kṣaya — 52, 56; deṅs 32.
khajjaï khādyate — zos 86; za 87, 88.
khaṇa kṣaṇa — dus 98; skd cig 99, skabs 93.
khanaa kṣaṇaka — skad-cig-ma 97.
khabana kṣapaṇaka nam-mkha'i yid can 6, 9.
khamahu kṣamasva — 95.
kharataha v. kharaḍaha 25.
kharaḍaha = gabacchīkuru (com.) — bslad 25.
khalu ts. — ṅes 104.
khāyantē khādant — za żiṅ 26.
khāi khādati — zos-pa 40, 82.
khāhu khādata — za 57.
khusakhusāi onom. — śub śub 5.
khetta kṣetra — żiṅ 50.

g

gaa gata — gyur 31.
gaaṇa-giri gagana-giri (= hastin) — nam-mkha'i ri-bo 102.
gaï gatvā — soṅ-nas 64 n, 82.
gaenda gajendra — glaṅ-po 102; glaṅ-po'i dbaṅ-po 103.
Gaṅgā sk. — gaṅ-ga 49.
gamaṇa gamana — 'gro 70.
gandha ts. — sna-rćer 46; dri 51.
gambhīra ts. — zab-pa 98.
gahaṇa gahana — bslaṅ-ba 8; gsaṅ (23.
gahia gṛhītvā — blaṅs-nas-su — 103.
gāma grāma — groṅ 69.
gāhaï = gṛhṇāti — śes-pa (= jānāti) 93.
gāhia = gṛhīta — blaṅs-pa 24; rtogs yin 80.
gāhia gīta — glu len 41.
giri ts. — ri-bo 102.
guṇa ts. — yon-tan 41, 60, 76.
guṇijjaï guṇyate — bsgom-pa yin 19.
guru ts. — bla-ma 19, 20 (31), 35, 39, 41, 56, 58, 59, 65, 68, 71, 97; slob-dpon 40.
guhira gabhira — mthon-po (23).
goppa v. goppia 94.
goppia = gupta — 94.

gh

ghaṇḍā ghaṇṭā — dril- bu 4.

ghara = gṛha — khyim (2), 4, 21, 64, 80 (*bis*), 82 (*bis*), 105, 106. ū
gharaṇi = gṛhiṇī — khyim-dag-mo 86.
gharabaï = gṛhapati — khyim-dag, 86, 87.
ghora ts. — nag 99.
gholijā v. gholiyā 90.
gholiyā = ghūrṇita (ardita comm.) — rab-tu śes (= parijānāti).

c

caü catur — bżi 1.
caüjaha caturdaśa — bcu bżi 91.
caüṭhṭha caturtha — bżi-pa 98.
cakka cakra — 'khor-lo (26), 100.
caṅga = cāru — ćе 39.
cañcala ts. — gyo żir 'phyar 47.
canda candra — zla-ba 47, 99.
candramaṇi candramaṇi — zla-ba nor-bu 99.
camara ts. — gyag (8).
carei carati — spyad-pa 72.
callaha calata — bskyod 57.
cāra ts. — spyod-pa 86.
cālī cālyate — 'khrol 4.
cāhāte = paśyant — bltas śiṅ 36 (*bis*).
cāhante v. cāhāte 36.
cāhia = dṛṣṭa — mthoṅ 41.
citta ts. — dbugs 27; sems 25, 38, 39, 43, 44, 63, 68, 74, 80, 85, 87, 88, 100 (*bis*), 102, 106, 108, 109.
cinta cintaya — bsam 88.
cinta cintya — bsam-bya 59.
cintaï cintayati — sems-pa 39.
cintassa cintaya — sems 77.
cintaha cintayata — sems 46.
cintā ts. — sems 10; bsam 59, 88.
cintāmaṇi ts. — yid bżin nor 43; yid bżin nor-bu 78.
cintiā cintayitvā — sems 76.
ceba yeva — 34.
cellu = śramaṇera — dge ćhul 10.

ch

chaḍahu = tyajata — 51.
chaḍḍaï = tyjati — 'dor 34.
chaḍḍi = tyaktvā — bral (13), 16.
chaḍḍu = tyaja — 57.
chāra kṣāra — thas ba 4.
chuppaï chupati — reg 66.

j

jaï yadā — 20, 97; gaṅ ćhe 65; dus-su 36 (1. 3).
jaï yadi — 36 (1.1), gal-te 7, 22.
jaï yo'pi — gaṅ żig 21; gaṅ 88.
jaga jagat — 'gro-ba 3, 24; 53, 54, 61, 90; 'gro kun 80; byis-pa (=śiśu) 20.
jagaḍaha = parābhavī kuru, (comm. — gduṅ-ba(ma) byed cig 25.
jagataha v. jagaḍaha 25.
jaḍa jaḷā — ral-pa 4.
jaḍa ts. — blun-po 44.
jaṇi yathā — ji-ltar 103.
jaï- yad — gaṅ żig 23.
jatta yatra — gaṅ żig 74.
jatta yathā — ji-ltar 76.
jatthu yatra — gaṅ-du 31.
jana ts. — skye-bo 5.
janta yānt — phyin 83.
jappa japya — bzlas brjod 64.
jabbē yadā — gan ćhe 41, 48, 61, 68.
Jamuṇā Yamunā — 49.
jaraï jarati — rnam-par gyur-pa 71.
jarā ts. — rgas 71.

jallaï voir jat, laï — 23.
jahī yatra — gaṅ yoṅ 105; gaṅ-du (27), 55; gar 32; gaṅ-la 43, 69; gaṅ 86; gal-te 77.
jāa jāta — 75.
jāi yāti — 31, 38, 52, 100; gyur, 48; 'gyur 103; 'gro 33, 84.
jāu yāvant — ji srid 69.
jāṇa jānīhi — śes-par bya 89; śes 98.
jāṇa jñāna — grol (= mokṣa) 8, rigs (28).
jāṇaï jānāti — btub 60; śes 91.
jāṇami jānāmi — śes 92.
jāṇaü jānāmi — śes-pa 92.
jāṇahu jānīta — śes-par byos 39, 64.
jāṇia jñāta — śes-par nus 53.
jāṇī jñāyate — śes byas 65.
jāna yāna — lam 6; theg-pa 37.
jānaï jānāti — śes-par 'gyur 97.
jānanta jānant — śes 1.
jāba yāvat — 69, 84, ji srid (29), 90; gaṅ ćhe 62, 85.
jāla ts. — dra-ba 35.
jālī jvālayitvā — btan-nas 4.
jāsu yasya — 89.
jāhi yāhi — 'gro 105.
jighāhu jighrata — snom 57.
jibaï jīvati — skyes 38.
jima yathā — 60; ji-ltar (23), 59, 72, 78, 91, 93, 99; bžin-du 34; bžin 75, 103.
jībaï v. jivaï — 38.
jībanta jīvant — gson-pa 71.
jutta v. juttha 73.
juttha yūtha — 73.
jubaï yuvatī — bud-med 7.
jē yena — 10.
jeṇa yena — gaṅ gis 44.
jehi = yais — gaṅ žig 58.
jo yas — 19, 61, 79, 89, 93, 95; gaṅ 16, 24, 39, 107; gaṅ gis 96; gaṅ žig 69, 71, 104; de 91; des 17.
joa yoga — 56.
joaṇa yojana — sbyor-ba 17.
joi yogin — rnal-'byor 34, 46, 68.
joiṇi yoginī — rnal-'byor 86, 87; rnal-'byor-ma 88.
joiṇī yoginī — rnal-'byor-ma 89.
joī yogin — rnal-'byor 66; rnal-'byor-ṅa 103.

jh

jhāṇa dhyāna — bsam-gtan 21, 22, 24, 25, 35, 37, 55; bsam bya (=dhyeya) 24 (2e).

ṭh

ṭhāi = tiṣṭhati — yod 40; gnas 45.
ṭhāna sthāna — gnas 54, 80.
ṭhia sthita — gnas-pa 20, 96; gnas 105, 106.
ṭhiaa sthitaka — gnas 91.

ḍ

ḍahābia = dāhita — gnod-par byas 2.

ṇ

ṇa na — 33, 69, 70 (l. 3), 96, 85 (l. 4), 102; mi 3, 18, 19, 37, 58, 60, 66 (l. 1), 69, 92, 84; ma 22, 62, 66 (l. 2), 70 (l. 2), 78, 83 (1e); ma yin 53, 54; med 25 (3 f), 83 (2e), 95 (13; 50, 62, 76, 96 (1e); min 67, 80.
ṇaï nadī — 102.

ṇaü na ca — ma 16, 20, 40, 41, 80 (l. 4); mi 17 (*bis*), 40, 93; med 24, 69, 37 (91); min 72, 80 (l. 2).
ṇaü nava — 94 (*bis*).
ṇaü... ṇa naca... na — min 64; med 48.
ṇaü... naü na ca... na ca — med 106; min...ma yin 63; yod...ma yin (29).
ṇakkha nakha — sen-mo 6.
ṇakha v. ṇakkha 6.
ṇaggala = nagna — gos-daṅ-bral 6.
ṇagga nagna — gcer-bu 7.
ṇaṭhṭha naṣṭa — spaṅs 87.
ṇāma nāman — miṅ 92, 109.
ṇāsagga nāsāgra — sna rćer 46.
ṇāha nātha — mgon-po 74, 82.
ṇāhī nahi — yod min 19.
ṇāhi nahi — mi nus 67, med 90.
ṇi- nis — *mi-* 61; med 63, 70, 83 (2 f).
ṇia nija — 87 gñug-ma 20, 24, 34, 37, 40, 41, 67n, 98; riṅ (31).
ṇiuṇa nipuṇa — gcig-tu sdod 34.
ṇikkoli = nirmala — mi-lus dri-med 63.
nikkalaṅka niṣkalaṅka — rṅog-pa med-pa 83.
ṇikkolī v. ṇikkoli 63.
ṇiccala niścala — mi-gyo 61.
ṇicchi v. ṇihi 20.
ṇitamba nitamba — spu-btobs 7.
ṇittaraṅga nistaraṅga — dba' rlabs med.
ṇibajjaï nispadyate — 55.
ṇimāṇa nirmāṇa 89.
ṇir nir — med 90 (2 f).
ṇirakkhara nirakṣara — yi-ge med 90 (2 f).
ṇirantara nirantara — rgyun-tu 91.
ṇirūhaï nirudhyate — 'gog 68.
ṇiroha nirodha — 'gog-pa 68.
ṇilajja nirlajja — ṅo-ćha med 70.
ṇilīṇaa nilīnaka — gžer gyur-pa 52.
ṇisa niśā — 89.
ṇisāra v. ṇissāra 67.
ṇissari niḥsṛtya — ldog-par 103.
ṇissāra niḥsāra — rgal 67.
ṇihi nidhi — gter 20.

t

taïsa tādṛśa — de-ltar 78.
taḍa taṭa — 'gram 102.
taṇu tanu — lus 48 (l. 2).
tai tad — de ñid 23.
tatta tattva — de ñid 9 (30), 37, 39, 54 (l. 1), 97; rnam 38n.
tatta tatra — de-srid 74; des ñid 76.
tattha tatra — 52.
tattha tathya — 38; ñid bžin 54.
tanta tantra — rgyud 25, 41.
tabbē = tadā — 62 de-ćhe 41, 48, 61; ćhe 68.
taraṅga ts. — rlabs 47 m., 74; dba'-rlabs 83.
taru ts. — sdoṅ-po 109.
tallaï v. tat, laï 23.
tasu tasya de-las 18; 'di-la 40; de 101.
tahī tatra — 24, 27, 77 (79 l. 3), 91 (*bis*), 95, 96; gaṅ-la 38 (1er); gaṅ ćhe 52; gaṅ-du 38 (3e) de-la 55; de-yi 102; der (29), 61; de ru 72, 105; de (31), 38 (2e); de ćhe 79 (l. 1).
taṃ ts. — 43.

tā tad — 7 (2e), 8 (*bis*).
tā tāvat — de srid 69.
tāu tāvat — de 19.
tāba tāpa — dka' 9.
tāba tāvat — 84; de-ćhe 62, 85; de-srid 90.
tārā ts. — skar-ma 100.
tārābaï tārāpati — skar-ma'i bdag-po 100.
tāhara = tasya — de-yis 92.
tittha tīrtha — mu-gnas 50.
tiṇṇa trīṇi — gsum 38.
tima tathā — 59; de bžin 9; de ṅid 103.
tila ts. — til 77.
tisia tṛṣita — skom-pa 58, 93.
tisittana = tṛṣitatva — skom 93.
tihuaṇa tribhuvana — sa gsum 96; khams gsum 109.
tuṭṭaï truṭyati — 'chad-par' 'gyur 48; chad-pa 55; 'chad 67.
tuṭṭiaa truṭitaka — ñams-par 'gyur (31).
turaṅga ts. — 47; rta 8.
tusa tuṣa — śun-pa 77.
tulpa v. tulla 3.
tulla tulya — mñam 3.
tuhu = tvam — khyod 77.
te tad — de 107.
teṇa tena — 100.
tena ts. — 37, 70; de-yis 44.
teloa triloka — 'jig-rten (= loka, 52).
tehi = tais — de 58.
to tad — 87.
tobi tad api 70; de 'dras 67; 'on kyaṅ 107.
tri Sk. — gsum 3.

th

thakkaï = tiṣṭhati — gnas 17, 61.
thakku = tiṣṭha — 'dug 105.
thabira sthavira — gnas-brtan 10.
thali sthalī — thaṅ 58.

d

dakkhiṇa dakṣiṇā — yon 5.
dakṣiṇa v. dakkhiṇa 5.
daṇḍi daṇḍin — dbyu-gu 3 (1er) dbyug 3 (2e).
datta daitya — skye-bo (= jan-tu) 37.
dala ts. — 'dab 51, 66n.
dalia dalita — mnan (26).
daha daśa — bcu (30), 45.
dikkhā dīkṣā — dbaṅ bskur (5).
diṭhṭha dṛṣṭa — mthoṅ 10; 'gyur (= asti) 8.
diṭhṭhaa dṛṣṭaka = mthoṅ 50.
diṭhṭhi dṛṣṭi — mthoṅ-ba 36; lta-ba, 19, 101.
diḍha dṛḍha — rab 59.
diṇṇa datta — brten 85.
dibasa divasa — 89.
dibāara divākara — gsal-byed 59, snaṅ byed 100.
dissaï dṛśyate — mthoṅ 83.
diha diśā — phyogs (30), 45.
dīkṣa v. dīha 6.
dība dīpa — mar-me 4.
dīsaï dṛśyate — mthoṅ 20, 69, 81; mthoṅ-ba (30); mthoṅ-bar 'gyur 40; byin 67.
dīha dīrgha — riṅ 6.
du dur — med 88.
dukkha duḥkha — sdug-bsṅal 100.
duṭhṭha duṣṭa — 75.
duria durita — sdig-pa 99.
dullakkha durlakṣa — mćhon med 88.
dusaï dāṣayati — sun 'byin
dūsaï v. dusaï 37.
dūsaï v. dusaï 37.
dei dadāti — (5); ster-bar byed-pa 43.
dekkhaï = paśyati — mthoṅ 64.

dekkhaha = paśyata — (ma) lta cig 85.
dekkhahu = paśyata — mthoṅ 57.
deba deva — lha 67, 81.
deśa ts. — yul 65.
desa deśa — yul 86.
deha ts. — lus 50, 62, 70.
dosa doṣa — skyon 36, 37, 76; ñes-pa 40.
dohā dodhaka — 94.
dbhamanta v. huṇanta 2.

dh

dhaṇṇa dhanya — gter yin 71.
dhandhā — 'khrul-pa 34.
dhandhī — slu-bar byed 5.
dhamma dharma — chos 3, (26), 40.
dharaï dharati — 'jin 109.
dharijjaï dhriyate — 'jin-pa yin 79.
dharma v. dhamma 3.
dhābaï dhāvati — 93; 'gro-ba 45.
dhāraṇa ts. — bsam-gtan 25, 64.
dhūma ts. — du-ba 2.

dhūli ts. — rdul 75.
dhea dhyeya — bsam-bya 25, 64.

n

na ts. — 51, 66, 94, 95; mi 1, 21, 27, 38, 65; ma 9, 16, 104; med (29).
naaṇa nayana — mig 40.
naü na ca — ma 71, 97.
naü...ṇaü na ca...na ca — med...ma yin 98.
natthi nāsti — min (29); med 44.
nabha nabhas — nam-mkha' 93.
nāsia nāśita — ṅom ćhar 78.
nāha nātha — mgon-po (26).
nāhi nahi — med 27.
ni- nis — med 88.
nia nija — gñug-ma 36.
niccala niścala — mi-gyo, 68; mi gyo brtan 45; brtan 47.
nitta nitya — rtag-tu (22), (26).
nibesi nimiṣya — bćum 5.
nibbāṇa nirvāṇa — mya-ṅan-'das (13), 17; mya-ṅan-'das-pa (29), 104, 105.
nibboha nirbodha — mi-go (23).
nimmala nirmala — 108 dri-ma med 104; dri-ma med-pa 106.
nimmāṇa nirmāṇa — sprul-ba 100.
nimmiaa nirmitaka — sprul 100.
nirantara ts. — rgyun-tu 105, 108.
niruddha ts. — 'gags-par 'gyur 36.
nivvāṇa pkt. nirvāṇa — mya-ṅan 'das pa 42; mya-ṅan-'das 43.
nihālu = paśya — brtags 101.
nūnaṃ ts — ṅes-par 42.

p

payagama v. payāgama 73.
payāgama patāṅgama — phye-leb 73.
paï pati — khyim-bdag 64.
pāïsaï praviśati — žugs-pa 20; 'jug 69; 'jug-par 'gyur 41; bžag 76.
Paāga Prayāga — *Prayā-ga* 49.
paü pada — 90; 'phaṅ 108.
paüma v. padhama — 36.
paccha paścāt — rgyeb 30.
paccakkha pratyakṣa — mṅon 22.

paṭiaa v. paḍhiaa 1.
paḍabesī prativeśin — khyim-chos 64.
paḍi prati — rab-tu 104.
paḍicajjaha v. paricajjaha — 46.
paḍijjaï pratīyate — sñin-la žen-pa 60.
paḍibajjaha v. paribajjaha — 46 n.
paḍibaṇṇa pratipanna — rab-tu rtogs 104.
paḍibakkha pratipakṣa — gñen-po 76.
paḍihāa pratibhāti — mthoṅ 87.
paḍihāi pratibhāti — rtogs 45; snaṅ-ba 88; snaṅ bar 'gyur 103.
paḍihāsaï pratibhāsati — snaṅ 81.
paḍei patati —' bab 72.
paḍhanta paṭhayant — dag byed (2).
paḍhama prathama — gdod 36; doṅ-po 92.
paḍhiaa paṭhitaka — dag 'don 1; ston 92.
paḍhijjaï paṭhyate — klog-pa yin 19.
paṇamaha praṇamata — sems-la phyag 'chal 43.
paṇḍia paṇḍita — 15; mkhas-pa 70 (*bis*); 78.
pattijaha pratiyāta — yid ches-pa 35.
pabaṇa pavana — rluṅ 32, 46, 47, 68 (*bis*).
pabana pavana — rluṅ 27.
pabeśa praviśa — 'jug-pa 27.
pabbajja pravrajyā — rab-tu 'gyur-pa 21.
pabbajjaï pravrajati — rab byuṅ 10.
para ts. — 60, 78; dam-pa 101, mchog 46; mchog tu 79.
para ts. — ćam 9.
para ts. — gžan (29), 62, 98, 10 =, 108, 109; gžan-pa 71, 86.
para pari — yoṅs-su 80.
parama ts. — mchog 23 (29), 33, 42, 55, 83, 108; mchog tu 99, 101; dam-pa 60, 63.
paramattha paramārtha — don dam (13), 63.
paramāṇu ts. — rdul bral 63.
paramesara parameśvara — dbaṅ phyug mchog 83.
paramesura parameśvara — dbaṅ phyug dam-pa 60.
paraloa paraloka — 'jig-rten pha rol (26).
pari ts. — rab-tu 59, (69); yoṅs-su 61, 62, 107; yoṅs 105.
pariāṇa parijñāna — de-ñid śes-pa 21; yoṅsśes 105; śes 18.
pariāṇaü parijānīta — yoṅs-su śes, 62, 50.
paricajjaha paricarata — 46.
pariṭhṭhaba paristhāpita — 50.
paripphuraï parisphurati — rab-tu rgyas 69.
paribakkha v. padibakkha 76.
paribajjaha parivarjata — yan dag spaṅ 46 n.
paribhābaï paribhāvayati — yoṅs-su bsgom-pa 10.
parimuccanti parimuñcanti — grol 44.
pariharahu pariharata — spaṅs 58.
parihīna ts. — yoṅs-su bcad-pa 61.
parīsahu spṛśata — reg 57.
paru param — 'on kyaṅ 19.
parokkha parokṣa — lkog 22.
paluṭia paryasya — slar yaā 72.
pasāa prasāda — drin 27.

pasiddha prasiddha — grub-po 82.
pasu paśu — byol-soṅ (23).
pahara v. para 98.
pāa pāda — rdog-pa (26); žal (= śrīmukha).
pāṇī pānīya — chu (2), 66.
pāpa Sk. — sdig-pa 65.
pāba pāda — žal 31.
pābaï = prāpnoti — rñed pa yin 16; thob 16; rñed 93.
pābasi = prāpnosi — thob-par 'gyur 62.
pāvijjaï pkt. prāpyate — thob-par 'gyur 42.
pāsa pārśva — 87.
piaü pibatu — 'thuṅ 102.
picchī picchikā — mjug-spu 8.
pibantẽ pibant — 'thuṅ la (26)
pibantẽ pibant — 'thuṅs pas 92.
pīaa pītaka — 'thuṅ-ba 58.
pīṭha Sk. — kun-gnas 50.
puaṇi = padma — 51.
puccha pṛccha — dri-bar bya (30).
pucchaï pṛcchati 64 (l. 1); 'dri 64 (l. 2).
pucchaha pṛcchata — (ma) byed cig (= kuru) 52; dris-la gcig 102.
pucchahi pṛccha — dris 31.
pijjaï pīyate — 'thuṅ 88.
pijjaï v. pujjaï 67.
pujjaï pūjyate mchod-pa 67.
puṇu punar — yaṅ 17; phyi-nas 56; slar yaṅ 97n.
puṇu puṇu punaḥ punar — yaṅ daṅ yaṅ-du (26).
puṇṇa puṇya — 97.
putta putra — 38; bu-žon 53, 54.
pubba pūrva — sṅa na 84.
purāṇa ts. — rñiṅ pa 19.
pūria = pūrṇa — rjogs-par 'gyur 96.
pekkhaï prekṣate — ltos-pa yin 19; ćhol 64n.
pekkhaha prekṣadhvam — 73.
prekkhu prekṣasva — ltos 45.
pellahu prerayata — 57.
polaï prajvalati — 'ćhig 82.

ph

pharāa sphārita — soṅ 109.
phala ts. — 'bras-bu 43, 109.
phuḍa sphuṭa — gsal-bar (31), 81.
phuraï sphurati — žin-pa 63.
phullia phulla — me-tog 109.

b

ba eva — ñid 75.
baaṇa vacana — 95; bka' 35; ćhig 40n; luṅ 59.
baïṭhṭha = upaviśa — 'jug 10; 'dug-pa 57.
baïṭhṭhi upaviṣṭā — žugs 87.
baïsī upaviśya — gnas śiṅ (2); gnas 4 (l. 3); 'dug-nas 4 l. 4).
bakkhaṇa v. bakkhāṇa 53.
bakkhāṇa vyākhyāna — 'chad 53; 'chad-pa 10; bśad 24.
bakkhāṇaï = vyākhyāti — 'chad-pa 70.
bakkhāṇijjaï vyākhyāyate — 'chad-pa yin 19.
bajjaï varjyate — 56.
bajjii varjyate — 48.
bajjha baddha — bciṅs-pa 44.
bajjhaï badhyate — (23); 'chiṅ-ba yod 55; bciṅs gyur 42; chiṅ 'gyur 44.
bajjhanti badhyante — 'chiṅ 'gyur-ba 44.
baṭa v. baḍha — 25, 27, 39, 46, 51, 73, 76n, 101.
baṭa v. baḍa 76.
baḍa baḍra — 76.
baḍha = mūḍha (HC. IV. 422

(14), — 25, 27, 46 (64), rmoṅs-pa, 39, 51, 73, 76n, 101.
Baṇārasi Vārāṇasī — Ba-raṇa-se 49.
baṇṇa varṇa — kha-dog (28), 60.
batthu vastu — 54.
baddha ts. — bciṅs 45.
bana vana — nags 105, 106.
bande bandya — ban-de 10.
bandha ts. — 'chiṅ-ba 46, 73; 'chiṅ-pa 72.
bandhaṇa bandhana — 'chiṅ-ba 48.
bandhaha badhnīta — 'dugcig 46.
bandhā bandha — 'chiṅ-ba 34.
bandhi kia bandhī kṛta — 'chiṅ 107.
bandhī baddhvā — kruṅ 5 (l. 1).
bandhī v. dhandhī 5 (l. 2).
babahāra vyavahāra — lan smra 57.
Bamha Brahmā — ćhaṅs-pa 52.
bamhaṇa brāhmaṇa — bram-ze 1.
bara vara — 51, 54; dam-pa 35.
barna v. baṇṇa 60.
basaü vasatu żog cig 102.
basanta vasant — yod-pa 70.
basante vasant — gnas śiṅ 21.
basiaü = vāstavya — gnas 38.
baha v. bahaï 2.
bahaï vahati — rgyu 68.
bahanti vahanti — byed-pa 2.
bahu ts. — maṅ 58; maṅ-po 81.
bahmaṇa v. bamhaṇa 1.
bāk vāk — ṅag 85.
bāca vācā — brjod 35.
bāḍhā v. bādhā — 90.
bādhā bādhya — 90.
bāla ts. — byis-pa 20, 36; bu 59.
bāsia *vāsita — bag-chags 78.
bāha bādhate — ćhugs 66.
bāhia bādhita — khur-bar byed 4; 'gro byed slu 6; slus 20; bslus 24, 36n; 'khral khur-ba 80.
bāhia vāhita — 3.
bāhia bāhya — phyi-rol 88.
bāhira bahir — phyi-rol 64, 82, 91.
bi api — 5, 17, 19, 26 (31), 37, 47, 67 (1er), 72, 74 (2f), 76, 79, 82 (l. 3), 93, 96, 97, 100 (2f), 102n; kyaṅ 24, 41, 65, 67 (2e), 77, 80; 'dra 67 (3e) : żig-tu 63.
bi- vi- — -med 71; rab-tu 61; rnam-par 72, 96; rnam 74; yoṅs-su 65; śin-tu 69; rnams 82 (l. 1); bral 86, 87.
bia iva — 7; 'dra 20.
biatta viyatta — chog 39.
biappa vikalpa — 95, 102.
biāra vikāra — 94.
bikāla vikala — 'gog-par 'gyur 36.
bikhaṇḍia vikhaṇḍita — 70.
bicitta vicitra — sna -ćhogs 54.
bijānī vijñāyate — yoṅs-su brtags-pa 65.
bijja vidya — 100.
Biṭhṭhu Viṣṇu — Khyab-'jug 52.
biḍambiya viḍambita — gnod byed 6.
biṇāsaï vinaśyati — rnam 'gags 55.
biṇu -vinā — ma gtogs 67; bral-ba 107.
biṇua vijñaka — 3.
biṇṇa = dve — 56; gñis 97.
bitattha vitathya — 38.
bitthāra vistāra — khyab-pa

109.
bipphuraï visphurati — rnam 'phros-pa 74.
bibajjia vivarjita — med 56.
bibaria viparīta — go bzlog 45.
bibbhama vibhrama — 'khrul-pa 25.
bibhajjaï vibhajyate — dbyer 85.
bimala vimala — dri-med 71.
bimuccaha vimuñcata — 'grol 'gyur 101.
bimukkaa vimuktaka — rnam-par grol-ba 107.
birala virala — 'ga' 97.
birahia virahita — med 2.
birāa virāga — chags bral 87.
biruddha viruddha — rnams 'gal 82.
bilāsa vilāsa — rnam-par rol-pa 96.
bilāsiṇi vilāsinī — sgeg-mo 84.
bilippaï vilipyate — gos 66.
bilīa vilaya — nub 31.
bilīna vilīna — rab-tu thim-par 8 gyur.
biśaya viṣaya — yul 73.
biśuddha viśuddha — dag-pa 36.
bisa viṣa — dug 66n (*bis*).
bisa viṣaya — 66.
bisaa viṣaya — 66 (l. 4), 94; yul 21, 66 (l. 1, 2f), 69, 72, 103.
bisama viṣama — śin-tu dka'-ba 69.
bisariaa vismṛtaka — brjod-par gyur 92.
bisarisa visadṛśa — dpe daṅ bral 86, 88.
bisuddha viśuddha — rnam-par dag 72.
bisāma karu viśrāmaṃ kuru — phyuṅ żig 27.
bīa bīja — sa-bon 43.
bīrahia virahita — rnam-par spaṅs 104.
bujjhaï budhyate — 36; rñed 65.
bijjhasi budhyase — śes-par byas 62.
bujjhu budhyasva — śes-pa 53; śes-par byos 63.
butta ukta — smras-pa 20, 73.
Buddha ts. — Saṅs rgyas 70, 108.
buddhi ts. — blo 55.
budha v. buha 44.
buha budha — mkhas 44.
be dve — gñis 96.
Bea Veda — rig byed 1.
beaṇa vedanā — sdug bsṅal 77.
beṇima = dvidhā — bye brag 51.
beṇṇi dvi — gñis 17 (28).
beśa veśa — gzugs 3.
besa veśa — 3, 5; gyogs 6 (1er); gzugs 6 (2e); żes-bya-ba 10.
boiṭhṭha v. baïṭhṭha 10.
bojju v. bojjhu 53.
bojjhu buddhyasva-śes-pa 53.
boha bodha — rtogs 68.
bohi bodhi — byaṅ chub 105, 106.
bohia v. bohittha 72.
bohiyaï budhyate — bsam gtam 'gyur 83.
83.
bohijjaï v. bohiyaï 83.
bohittha = pravahana — gziṅs 72.
bbhama v. homa 2.

bh

bhaa bhava — rmoṅs-pa 26.
bhaabā bhagavant — legs-ldan 3.
bhaṅga ts. — raṅ bżin 39.
bhajja bhāryā — chuṅ-ma 21.

bhaṭhṭhī bhraṣṭā — ñams-pa 87.
bhaṇaī bhaṇati — 70; na-re (21), 9; smra (20), 35; smras 39, 63, 64; 'dra (smra?) 80.
bhattāra bhartṛ — khyim-bdag 82.
bhatti bhakti — 'bad 59.
bhanti bhrānti — 63; 'khrul-ba (30), 62, 78, 108.
bhaba bhava — 'khor-ba 104, 105; srid 23, 43, 46, 74; dṅos-po 56, 61.
bhama bhrama — 60.
bhamaī bhramati — phyin 50; bsgrod 65.
bhamara bhramara — buṅ-ba 73.
bhamahu b h r a m a t a — 'khyam 57.
bharantē bharant — 'geṅs (26).
bhāba bhāva — dṅos 22, 34, 61; dṅos-po 56, 63.
bhābaī bhāvayati — yod-pa 9; bsgom 16.
bhābia bhāvita — bsgom byed-pa (13).
bhāra ts — khur-bu 4.
bhāsa bhāṣā — skad (23).
bhikkhu bhikṣu — dge slon 10.
bhiḍi = dṛḍha (Comm.) — 21.
bhiṇṇa bhinna — tha-dad 85, bye-brag (28).
bhiti v. bhanti — 63.
bhubaṇa bhuvana — sa 91.
bhulla = bhrama — gol 3.
bhūa bhūta — 94.
bhūlpa v. bhulla 3.
bhea bheda — de-ñid I; bye-ba 106.
bheba bheda — dbye-ba 104.
bheḍa v. bhea 1.
bhoaṇa bhojana — laṅs 8.

m

ma mā 77; — ma 25 (2f), 34, 46 (2f), 73, 85, 105 (2 f), 108; mi 25, 57.
maï mati blo-gros 71.
maï mati blo-gros 71.
maï v. maï.
maï mayā — 50, 92 (l. 3), 95; ṅa-yis 35; ṅa-yi 104; ṅa 92 l. 2); ñid-las 62; bdag-gi 60; bdag-gis 92 (l. 1).
magga mārga — lam 16.
majjha madhya — bar 96.
maṭṭī mṛttikā — sa 2.
maṇa manas — 41 (2e), 51; yid 32, 34, 41, 42, 47, 48, 55, 61, 79 (3f), 105; sems 57, 88; raṅ rgyud 42.
maṇi ts. — nor 43; nor-bu 99.
maṇḍa ts. — khub 92.
maṇḍala ts. — dkyil 'khor 100.
maṇṇahu manyasva — sems dpa' yin 104.
matta mātra — ćam 77.
mattaa mātraka — ćam 63.
matha v. sacca 35.
mana manas — sems 27; yid 85.
manta mantra — sṅags 25, 41, 66n.
mabīaï = mīyate — 'jal 22.
mara mriyate — 'chi 93.
maraï mriyate — śeg 23; 'chiṅ (= badhnāti) 32; lhuṅ (= patati) (69); pham gyur-pa (= vaśībhūta) 55.
mariaa mṛtaka — 'chi bar zad 58.
maru ts. — mya ṅam 58.
mala ts. — dri 71.
malina ts. — dri-ma 6.
mahā ts. — chen 23, 33, 80, 93, 99; chen-po (28), (29), 78, 101.
mahu mahyam — 9, 95; bdag-gis 45; ṅas 87.
mā ts. — ma 46, 52.
māā māyā — sgyu-lus 35.
māya ts. — sgyu-ma 55.
māyāmaya ts. — sgyu-ma'i 55.
māi mātar — a-ma 86.
māi māyā — sgyu-ma 88.
māi v. maï 50; 60.
māṇa v. jhāṇa 21.
māria mārita — gsod-ba 103.
māriaï māryate — 'chin 'gyur 67.
micchā mithyā — rjun-pa-ñid 3.
mitta mitra — grogs (31).
milante milant — bżag 34.
mīṇa mīna — ña 73.
mukka mukta — 44; thos-sar (par?) gyur 45; grol-bar 'gyur 91.
mukkaa muktaka — yan-du 102.
mukkei muñcati — grol 44; grol 'gyur 61.
muccaï muñcati — grol 21.
muṇaï = jānāti — 89.
muṇaai v. muṇīaï 83.
muṇahu = jānīta — śes-par byos 34.
muṇi = jñātvā — rtogs nas 41.
muṇia = jñāta — rtogs yin 80.
muṇīaï = jñāyate — śes 73.
muṇḍī muṇḍita — skra med 5.
mutti mukti — grol 7.
muddā mudrā — phyag rgyas 24.
mūla ts. — rća- ba 38, 39, 66.
mellaha = muñcata — 'dus-pa 47.
mokkha mokṣa — thar-pa 6, 9, 16, 35, 42 (l. 1), 65; grol 8, 42 (l. 2).
mora mayūra — rma bya (8).

mohia mohita — rmoṅs 'gyur 37.

y

yajjaï v. pabbajjaï 10.
yojaï v. polaï 82.

r

rajjaï rajyate — mjes 79; 75, 87.
raṇḍī raṇḍā — khyo-med 5.
rabi ravi — ṅi-ma 27.
ramaï ramati — bsten bya 72; bde na nus-pa 96.
ramanta ramant — 66 (l. 4), dga' bas 21; bsten-pas 66.
ramantē ramant — dga' żiṅ (26).
rasa ts. — ro 53, 54, 76; chu 58.
rasaṇa rasāyana — rćod-pa 53.
rahia = sthita — bya (= kariṣyata 23); yin 33.
rahia rahita — bral 9; bral-ba 39; bciṅs pa 46; spaṅs 54, 56.
rahiya rahita — bral 60.
rahiaa rahitaka — med 21; bral-ba 24.
rāa rāga — 'dod-chags (28) chags 87 (*bis*).
rāhiya v. lāhiya 65.
rāba rāva — 'bod-pa 22.
rāhu v. lāhu 35.
rūa rūpa — 79; ṅo-bo ñid 39; gzugs 85; 'dra 43; des-pa 50.
rūaṇa rūpaṇa — raṅ bżin 93.
re ts. — 25, (31), 34 (2e), 35, 64, 68, 76; kye-ho 34 (1er).

l

laa laya — nub 38.
laï = gṛhītvā — 2 blaṅs-nas 23 (*bis*).

laïya = gṛhītvā — żin byas 65.
lakkha lakṣya — mćhon 88.
lakkhaï lakṣate — mćhon-pa 19; mćhon 37.
lakkhia lakṣita — mćhon 20; mćhon nus 37.
lagga lagna — żugs 16.
laggahu lagata — 'oṅs 51.
laghu v. lahu 44.
labbaï v. labbhaï 65.
labbhaï labhyate — thob 65.
lahu laghu — myur-du 44.
lāhiya = labdha — 'jin 65.
lāhu = labhadhvam — rñed 35.
lirāra lalāta — gži med (= śunyatā) 85.
līṇa līna — nub-par gyur-pa 75 (l. 2);
līna ts. — skyol-ba (l. 1).
lukka = lukkāyita — sbad-pa 91.
lei = gṛhṇāti — 'jin 88.
lehu = gṛhāṇa — 35.
loa loka — 99; 'jig-rten (23), (26), 37, 52.
loyaï lokayati — ćhol 82.
loaṇa locaṇa — mig 68.
lojaï v. loyaï 82.
loma ts. — spu 7.

v

vi pkt — 43, 44 (*bis*).
viphuranti pkt. visphuranti — 'phro-ba 43.
vimukka pkt. vimukta — grol 42.

ś

śasi śaśin — zla-ba 27.
śiāla śṛgāla — wa 7.
śuna śvan — khyi 7.

s

sa tad — 67.
sa-sva — raṅ 74 (2f), 102.
saa svaka — raṅ 78.
saala sakala — 65; ma-lus 24 (28), 37 (*bis*), (52), 90, 93, 105, 108; kun 43; thams cad 70, 101.
saalāśeṣa sakalāśeṣa — ma-lus 61; bdag-ñid 47.
saï svayam — 46; raṅ 34; raṅ ñid 69.
sakaï = śaknoti — nus-pa yin 54.
sakkaï = śaknoti — nus-pa 17.
saṅga ts. — lhan cig 77.
sacca satya — bden-pa 35.
sañcaraï sañcarati — rgyu 27.
saṇḍa ṣaṇḍa — 51.
sattha śāstra — bstan bcos 19, 58, 70.
sandeha ts. — the-ćom 44.
sabba sarva — 41; thams-cad 18, 65, 79; de-kun 25.
sama ts. — 77; mñam-pa 48; mñam 74, 76 (2f), 79 (2f).
sambiti saṃvitti — rig 34.
sambitti saṃvitti — raṅ 78.
saranta śrayant — skyabs-su 'gro 66.
Saraha — Mda' -bsnun 9, 20, (21), 22, 23, 35, 39, 41, 63, 64, 73; Mda' -snun 27, 86; Sa-ra-ha 33.
sari sarit — rgya-mćho 49.
sarisa sadṛśa — bżin 78; dpe 86.
sarisaa sadṛśaka — 'dra-ba 50.
sarīra śarīra — lus 91 (2f).
sarūa svarūpa — raṅ bżin 73.
sarūba svarūpa — raṅ bżin 73.
salattā v. sallatta 77.
sallatta śalyatva — zug rṅus 77.
sahaja ts. — 87; lhan-cig skyes-pa (38), 38, 46, 47, 59, 79, 85, 89; lhan -cig skyes (13), 48, 98.

sahāba svabhāva — raṅ bżin 20, 22, 24, 37, 40, 47, 67n, 79 (2f), 85, 77n, 104; ṅo-ba ṅo-bo ñid 108.
sahābatta svabhāvatva — raṅ bżin 106.
sahi sakhi — 45; 92; bu (= putra) 45.
sahiaa sahitaka — daṅ dag 53.
saṃbara śambara — sdom-pa 89.
saṃbeaṇa saṃvedana — ñams-su myoṅ-ba 98.
saṃsāra ts. — 'khor-ba 16, 39, 61, 67.
sāara sāgara — rgya-mćho 49.
sāndhi sandhi — dgoās-pa 69.
sāhai sādhayati — thub 9; bsgrub-pa 93.
sāhia sādhita — 'grub-par 'gyur (13).
sijjhaï sidhyate — grub 23; 'grub 'gyur (26).
siddha ts. grub 82.
siddhānta ts. — grub mtha' 82.
siddhi ts. — grol 7; dṅos grub 101; grub-pa 89.
siddhiratthu siddhir astu — sgrub yig bżi 92.
siri śrī — dpal ldan 56, 68.
sīsa śīrṣa — mgo 4.
su- ts. — śin-tu 47; bde 24; dag-par 53.
suaa śrutaka — 95.
sukka śukra — gza' (= gruha) 100.
sugati Sk. — bde-bdag śegs-pa 34.
sugoppa sugopya — 95.
suṇa śūnya — stoṅ-pa ñid 16.
suṇṇa śūnya — stoṅ-pa 72, 77.
sutanta sūtrānta — mdo sde 10.
sudda śūdra — dman-pa'i rigs 48.
suddha śuddha — dag-pa 108.
sunaï śṛṇoti — thos-pa 75.
sunahu śṛṇuta — thos 57.
sura ts. — zla-ba (= candra) 49.
suraa surata — bde-ba 60, 96.
surattā surata — żen-pa 63.
suruṅga ts. — ñi zer skugs sa 75.
susaṃṭhia susaṃsthita — dag-par yaṅ-dag gnas 53.
suha sukha — bde 23, 25, 33, 80, 93, 99; bde-ba (29), 54, 74, 78, 97, 101; dge-ba 50.
se tad — 90, 33; ñid 49 (3f).
se u tad ca — 106.
so tad — 16 (l. 4), 19, (29), 37, 40, 64, 78, 96, 107, 108; des 16 (l.); de-yi 47, 91; de 55, 60 (2f), 68, 71 (2f), 79, 80, 82, 89, 100, 104.
soaï svapiti — ñal-ba 85 n.
soi — 97; de 18.
sobi — de 19 (2f).
sojjha śuddhi — 53.
sojjha = comm. śodhanaṃ kuru 101.
sojjhu śuddhi — 80.
sosa śoṣa — 10, 51; skom 93.
sohaï śobhate — 85.
sohia śodhita — mñes-nas 40; sbyaṅs-gyur-pa 41.
svatatta v. sutanta 10.

h

hau v. haũ 70.
haũ = aham — 70.
hattha hasta — las-pa 20.
hansaa v. haṃsaa 3.
haba = śīghra — gduṅ sel bsil ba 58.
haṃsaa haṃsaka — ṅaṅ-pa 3.
haraï harati — 66.
hariṇa ts. — ri dvags 73.
harei harati — phan-par byed-pa 99.

hi — 10, 61, 63, 92.
hia hṛdaya sñiṅ 26; sñiṅ-ga 75.
hiyaa hṛdaya — sñiṅ 41.
hīṇa hīna — med 21.
-hu = api — 60, 84 (bis).
hua bhūta — 94.
huṇanta havant — bsreg 2.
he ts. — 38.
ho bhūtvā — nas 103
hoi bhavati — 34, 71, 'gyur 7, 76; gyur-pa 90, yin 42, 47, 78.
hoia bhūtvā — 3; žin 6.
homa ts. — sbyin sreg 2.

NOTES PHILOLOGIQUES

aīria (S. 4) — « un maître (du śaivisme) ». Skt. *ācārya;* Pkt. *āyaria, āiria* (HC. I. 73; Pischel, § 151).

akkaṭa (comm. skt *āścarya* S. 78) — « merveilleux ». Vieux-beng. *akaṭa* (*Bauddha-Gāna* n°s 31, 41). Il est conservé dans la phrase en beng. moderne *ākāṭ mūrkha,* « un sot merveilleux ».

amaṇāgamaṇá (S. 70). — « allée et venue », « transmigration », *amaṇā* — Pkt. *āamaṇa* — Skt. *āgamana.* Dans le Bauddha Gāna, *abaṇāgabaṇa* (n° 7), *abaṇāgabaṇā* (n° 21), *abaṇagamaṇa* (n° 36), *abaṇāgamaṇā* (n° 46). Beng. mod. *ānāgonā* « allée et venue ».

ābaï (S. 84) — « vient ». Selon Pischel (§ 254) et Jacobi (Bhavis., p. 130), *āvaï* — *āyāti.* Dans les *Materialen* (p. 66), Pischel a dérivé *āvaï* de √*ava* + *ā.* On trouve en apabhraṃśa *ei* (HC., IV, 406) = skt. *āyāti.* Nous dérivons *ābaï* de **āgamati,* le changement de *m* en *b* étant possible. (Il y a *gamaï* — **gamati* dans le *Dohakoṣa* de Kāṇha). Dans le *Bauddha-Gāna, ābaï* (n° 42), *ābayi* (n° 43), Hindi *āwe.* En beng. mod. il est conservé seulement dans *āy* « viens » (impératif). Cf. S. K. Chatterji § 773.

ālamāla (S. 57; comm. sk. *kraya-vikrayādi* est faut.) « incohérent ». Cf. *ālamālaṃ lapati* « il parle de façon incohérente ». (*Bharaṭaka-dvātriṃśikā,* p. 21). M. Hertel se trompe en le dérivant du persan. HC. (*Deśī,* I, 25) donne le sens de « taureau farouche ».

ālē (S. 20, etc.) — « vainement ». Vieux-beng. *āle* (*Bauddha-Gāna,* n° 40). Apabhraṃśa *āla* (HC. IV, 379 (1)). Pischel compare *āla* avec skt. *āli* (*Materialen,* p. 66). On peut dériver

ālẽ de skt. *alam*, comme une forme avec la désinence de l'instrumental *-ẽ*. Cf. Pkt. *alāhi* = skt. *alam* (HC. II, 189).

e (S. I, 62) — « ce »; pkt. *eaṃ;* skt *etad*. *e* se trouve dans l'apabhraṃśa cité par HC. (IV, 399) et dans des strophes en apabhraṃśa du *Vikramorvaśī*, faussement changé en *ẽ* par Pischel (*Materialen*, n°s XXII, XXIV. XXV). Beng. Or. *e*.

eta (S. 63) — « tant ». Pkt. *ettia* = skt. *etāvat* (Cf. Pischel, § 153). Beng. Assamais, Or. *eta*.

ebaï (S. 1) — « ainsi », « en vain ». Ap. *embaï* (HC. IV, 420). Pkt. *emeva* (HC. I, 271), *emeya* (*Pāiyalacchī*), *emea* (*Mārkaṇḍeya* IV, 9). Skt. *evameva*. Cf. Pischel, § 261.

emaï (S. 45, 66) — une autre forme d'*ebaï*, q. v.

kaḍḍhiaü (texte kaḍhiu S. 22) — « tira ». Pkt. *kaḍḍhaï* (HC. IV, 187), Pali *kaḍḍhati*. M. J. Bloch (§ 112) et M. S. K. Chatterji (§ 272) le dérivent de skt. *kṛṣṭa-*. Mais pour expliquer *-ḍḍh* il faut supposer que comme plusieurs autres cas la conjugaison était de la classe √ *div*. M. Bloomfield suppose un thème √ *kṛṣ* + *d* (J. A. O. S., 1921, p. 465). Dans ce cas-là la forme serait *kaḍḍ-*. Moyen beng., or. √*kaṛh*, ass. √*kāṛh-*, moderne beng. √*kāṛ-*.

kabbẽ (texte kadvā S. 62) — « quand ». Beng. *kabe;* hindi, *kab*. Voir *tabbẽ*.

kharaḍaha (Comm. skt. *gavacchīkuru* S. 25) — « souillez ». Cf. *kharaḍiam rukṣam bhagnaṃca* (HC. Deśī. II, 79). Le thème *kharaḍa-* est dérivée de skt *khara* « rude » + *ḍa* suffixe pour la formation du verbe.

khusakhusāï (S. 5). — « chuchotte ». Une onomatopée. Cf. beng. *phusphuśāna*, « chuchoter ».

caṅga (S. 39) — « bien ». Bas skt. *caṅga* « beau »: beng. hindi *caṅgā* « sain ». Cf. *caṅgam cāru* (HC. *Deśī*, III, 1).

cellū (S. 10) — thème *cellu* « moine novice ». Bas skt. *ceṭaka* « disciple »; beng. hindi *celā* « disciple ». Cf. *cilla* « garçon » (HC. *Deśī*, III. 10).

jagaḍaha (comm. skt. *paribhavīkuru*, S. 25) — « *dérangez* » « troublez ». Beng., or., mār., hindi *jhagḍā* « querelle », assamais *jagar* (— **jhagaḍ*) « défaut ». Cf. *jagaḍanta* (Jacobi, *Bhav*. 3, 8) = skt. vidravayant; *jagaḍio vidravitaḥ* (HC. *Deśī*. III, 44).

tabbẽ (S. 48, etc.) — « alors , corrélatif de *jabbẽ*. Dans le *Vikramorvaśī tavve* (voir Pischel, *Materialen*, XXII); vieux-beng. *tabẽ;* beng. *tabe;* or., ass. *tebe;* hindi, nepāli *tab*. (Pour l'étymologie voir S. K. Chatterji, § 602).

thakkaï (S. 61) — « reste ». Pkt. *thakkaï* (HC. IV, 16). Cf. Pali *thaketi* « couvre ». Le pali et pkt. sont dérivés de *sthagayati*, « il s'arrête »; le changement de *g* en *k* est isolé. (S. K. Chatterji, § 768).

dhandhā (S. 34) — « doute », « confusion », « tromperie ». Beng. *dhãdā, dhãdhā*, ass. *dhundā;* hindi *dhundha, dhunda*. Or. *dhundi*, « confondu ». Le sens original est « confusion ». Cf. *dhandhā* « pudeur » (HC. *Deśī*, V. 57), *dhandha* « occupation » (Jacobi, *Bhav*. 94, 8). Dérivé de skt. *dvandva*.

dhandhī (texte *bandhī*, S. 5) — « trompant », absolutif de √ *dhandha;* voir *dhandhā*.

naggala (S. 6) « nu ». Pkt. **naggala*, skt. *nagna* + *alla* suffixe pléonastique. Beng. *neṃtā, ass. nāṅgaṭa, naṅgaṭa; ṭa, ṭā* étant le suffixe pléonastique (voir S. K. Chatterji, § 436).

nihalu (S. 101) « vois », impér. de √ *nihāl*. HC. (IV, 376) cite *ṇihalahi* « vois » skt. *nibhālayati* (S. K. Chatterji, p. 554). Moy. ben. √ *nihāl*, ben. (poésie) √ *nihār;* Or. √ *nihār*, etc.

polaï (texte *yogaï*, pour la correction voir notes, § 82). Skt. *prajvalati;* beng. *poṛe*, mar., *paḍe*.

bāsia (S. 78) — « senti » skt. √ *vaś* « désirer » avec skt. √ *vas* « habiter ». En beng. ancien *bās-* « sentir » était usité ordinairement avec *bhāla, nanda, bhaya, bajjā*, etc. en beng. moderne, il est conservé seulement avec *bhāla, bhālabāsā-* « aimer », « amour » (voir S. K. Chatterji, § 642).

biṇuā (S. 3, thème *biṇua*) — « sage ». pkt. *viṇṇua* (Mārkaṇḍeya III, 6; HC. I, 56); skt. *vijña*.

bohittha (texte *bohia*, comm. skt. *bohita*, S. 72) — « navire. » Il se trouve dans la *Bhav.* (40, 2, etc.). *bohittha pravahaṇam* (*Deśī* VI, 96). Skt. *vahitra*. Moyen beng. *buhita* (remplacé en mod. beng. par persan *jahāz*, beng. *jāhāj*); or. *boita*, moyen hindi *bohit*.

bhaabā (S. 3) — « saint», « révérend ». Pali *bhagavaṃ*. Pkt (śauraśenī et māgadhī) *bhaavaṃ* (HC. IV, 265, 302); skt. *bhagavant*.

bhābaï (S. 9) — « semble », « apparaît ». Dérivé de skt. *bhāvayati* (voir Pischel, *Materialen*, 420, 4) ou bien de skt. *bhāti*, pkt. *bhāaï* (HC. IV, 240), avec la pva-śruti. Vieux-beng. *bhāilā* « il semble », « il apparaît ». (*Bauddha-Gāna*, n° 32); moy. beng. *bhāe* (apparaît »; p. ex.:

āmhāra manat bhāe yehena garala

(*Śrīkṛṣṇakīrtana*, p. 297.)

« il apparaît à mon esprit comme le poison ».

bhiḍi (S. 21) — « intensivement », lit: « pressant » absolutif de √*bhiḍ-*. Dans la *Bhav.* *bhiḍaï* « attaque » dérivé de skt. √ *smiṭ-* selon Jacobi (*Bhav.*, p. 29*). Cf. Pkt. *abbhiḍaï* = saṃgacchate (HC. IV, 164). Mais la plus plausible étymologie est *abhyardati*, **abbhiḍḍhaï*, *abbhiḍaï*, *bhiḍai* comme skt. *abhyantara*, pkt. *abbhintara*, ap. *bhittara*, *bhiḍi* se trouve dans le *Bauddha-Gāna* et en moy. beng.; p. ex.: *sunupākha bhiḍi* (texte bhiti) *lāhure pāsa* (*Bauddha-Gāna*, n° 1) « tiens ferme la partie de la vacuité, oh ! à ton côté »; *bhiḍi dehu aliṅgana dāne* (*Śrīkṛṣṇakīrtana*, p. 149) « embrassez-moi fort ». Beng., or. √ bhiṛ; hindi √ *bheṛ*, « attacher », « serrer ».

bhulla (S. 3) — « erreur ». Pkt. *bhulla*. Pischel le dérive de skt. √ **bhal* (§ 354, 566). Selon M. S. K. Chatterji il remonte à *bhrama* + *-alla* ou *ulla* (§ 281). Nous proposons *bhulla* — **bhulta* — **hvalta* de skt. √ *hval*, « errer ».

mabīaï (S. 22) — « est mesuré ». Passif de *mabaï* — skt. *māpayati*.

HC. donne *nimmavaï* = skt. *nirmāti* (IV, 19). Beng., or, hindi, etc. √ *māp*, « mésurer ». L'expansion de cette racine dans plusieurs langues montre qu'elle n'est pas un sanskritisme (Cf. J. Bloch. sous *māpṇeṃ*, p. 386-87, S. K. Chatterji, § 620).

loaï (texte *loyaï* (S. 82) — « voit ». Skt. *lokayati*.

huṇanta (texte *dbhaṇanta*, S. 2) — « offrant l'ablation »; participe présent de *huṇaï* = skt. *juhoti* √ *hu* (Vararuci, VIII, 56, HC. IV, 241). Moy. beng. *huṇe*.

APPENDICE IV

LES CARYĀ DE SARAHA

Texte et Traduction

LES CARYĀ DE SARAHA

Texte

I (= texte 22)

rāga Guñjarī. Sarahapādānām

apaṇe raci raci bhaba -(1) nibbāṇa
michẽ loa bandhābae apanā.
ambhe na (2) jāṇahũ acinta joi
jāma maraṇa bhaba kaïsaṇa hoi.
jaïso jāma maraṇa bi taïso
jībante maalẽ ṇāhi biśeso
jā ethu jāma maraṇe bi saṅkā
so karaü rasa-rasānere (3) kaṃkhā.
je sacarācara tiasa bhamanti
te ajarāmara kimpi na honti.
jāmā kāma ki kāme jāma
Saraha (4) bhaṇanti acinta so dhāma.

N° I, texte : (1) *nirvāṇā.* (2) *jāṇāhū.* (3) *kakhā.* (4) *bhaṇati.*

II (= texte 32)

rāga Dveśākha. Sarahapādānām

nāda na bindu na rabi na śaśi-maṇḍala
(1) cīa-rāa sahābe mukala.
uju re uju chāḍi mā lehu re baṅka
niahi bohi mā jāhu re Lāṅka.
(2) hāthera kāṅkaṇa mā lehu dāpaṇa
apaṇe apā bujha tu nia maṇa.
(3) pāroārẽ soi (4) sijjhaï
dujjaṇa sāṅge abasari jāi.

bāma dāhiṇa jo khāla bikhalā
Saraha bhaṇaï bapā! uju bāṭa bhāilā.

N° 2, texte: (1) *cia.* (2) *hāthere* (comm. *hāthera*) *kāṅkāṇa mā lou dāpaṇa.* (3). *pārauārē* (comm. *pāroāre*) (4) *gajii.* Supprimer l. 10 *bapā*, qui est une addition en vue du chant.

III (=texte 38)

rāga Bhairawī. Sarahapādānām.*

kāa ṇāwaḍi khāṇti maṇa keḍuāla
sad-guru-baaṇe dhara patawāla.
cīa thira kari (1) dharahu re nāhī
(2) āna upāye pāra ṇa jāi.
(3) nowāhī naukā (4) ṭāṇaa guṇĕ
meli mela sahajĕ jāu ṇa āṇĕ.
(5) bāṭata bhaa khāṇṭa bi balaā
bhaba ulolĕ (6) saa bi boliā.
kula laï khare (7) sontē ujāa
Saraha bhaṇaï (8) gaaṇē samāe.

N° 3, texte: (1) *dhahu.* (2) *ana.* (3) *naubāhī* (comm. *nobāa*). (4) *ṭāgua.* (5) *bāṭa abhaa khāḷṭa*, etc. (6) *ṣaa* (7) *sonte* (comm. *sontē*). (8) *gaṇē pamāē.*

IV (= texte 39)

rāga Mālaśī. Sarahapādānām.

(1) suiṇĕ ha abidāra arĕ nia-mana! tohorĕ dose,
guru-baaṇa-bihārĕ rĕ! thākiba taï ghuṇḍa kaise?
(2) akaṭa [*bujjhilĕ guru-pāa-pasaē*] hũ bhaba i gaaṇā.
Bāṅgĕ jāyā nilĕsi parĕ bhāgĕla (3) tohara biṇāṇā.
adaabhua bhaba (4) mohā re dīsaï para (5) appaṇā.
ĕ jaga jala-bimbākāre sahajē suṇa (6) appaṇā.
(7) amia ācchantĕ bisa gilĕsi rĕ cia pasara basa apā
(8) gharĕ parĕ kā bijhilĕ; khāiba maï duṭha kuṇḍabā.

* Dans le texte il n'y a aucune distinction entre *b* et *v* (= *w* dans les langues orientales). Nous avons restitué le *w* dans les chansons en regardant la philologie, là où la prononciation réelle l'exige.

Saraha bhaṇanti bara suṇa (9) gohāli kimŏ (10) duṭha [baladē?
ekele jaga nāśia re! (11) biharahũ succhandē.

N° 4, texte: (1) *suiṇā* (comm. *suinē*). (2) *akaṭa hũ bhabaï aṇā* (*aṇā* = comm. *gaaṇā*). (3) *tohāra.* (4) *mohāro disaï.* (5) *apyaṇā.* (6) *apaṇā.* (7) *amiā* comm. *amiā*). (8) *ghārē pārē kā bujjhile mare...* (9) *gohālī.* (10) *duṭhya balandē.* (11) *birahūīcchandrē.*

LES CHANTS DE SARAHA

Traduction

I (= texte 22)

(1) En fabriquant encore et toujours l'existence et le *nirvāṇa* lui-même, le monde se prend aux liens sans résultat.
(2) Nous qui sommes les *yogin* inconcevables, nous ne comprenons pas comment la naissance, la mort et l'existence arrivent.
(3) Telle la naissance, telle aussi la mort. Entre le vivant et le mort, pas de différence.
(4) Si l'on a ici peur de la naissance et de la mort, qu'on fonde son espoir sur les élixirs d'immortalité.
(5) Ceux qui parcourent le ciel et le monde peuplés d'être mobiles et immobiles, peuvent-ils échapper à la vieillesse et à la mort?
(6) L'acte vient-il de la naissance ou la naissance de l'acte? Saraha a dit: « Cela est inconnaissable. »

II (= texte 32)

(1) Ni sonnerie, ni son momentané, ni soleil, ni disque de la lune (les deux artères), le cœur-roi est libre de sa nature propre.
(2) Tout droit — ô, ne quitte pas le droit pour le courbe. L'illumination est en toi-même, ne vas pas jusqu'à Ceylan.
(3) Le bracelet est à ton bras, ne prends pas le miroir (pour le voir). Connais ton propre esprit toi-même.
(4) On réussit à traverser la mer si l'on évite en route la compagnie des méchants.
(5) A droite et à gauche il y a des canaux et des fossés. Saraha dit: « Mon petit, tu te croyais sur la route directe! »

III (= texte 38)

(1) Le corps est la barque, l'esprit pur est la rame. Prends comme gouvernail la parole du bon maître.
(2) Faisant l'esprit immobile, conduit (la barque), ô batelier. Pas d'autre moyen de gagner l'autre bord.
(3) Le batelier traîne la barque par la corde. Evite (tout). Ne va pas à l'Inné par d'autres moyens.
(4) La route est dangereuse, et les méchants sont forts. Toi-même es noyé par la vague de l'existence.
(5) (L'esprit du sage) remonte le courant rapide en tenant la rive. Saraha dit: « Il a atteint le ciel. »

IV (= texte 39)

(1) Dans le rêve même, ô mon esprit, tu as le défaut de l'ignorance. Dans le monastère de la parole du maître, comment restes-tu un méchant?
(2) Quelle merveille! tu as compris grâce au maître révéré que le ciel est la production de *hūm*. Tu as pris ta femme au Bengale et tes connaissances ont fui ailleurs.
(3) Oh! l'illusion de l'existence est merveilleuse! Elle paraît le non-moi et le moi! Dans ce monde qui est comme une bulle d'eau, le moi est la vacuité qui est l'Inné.
(4) Alors que l'ambroisie existe, tu avales le poison! O cœur asservi! oublie-toi toi-même. Chez toi et dehors, oh! qu'as-tu compris? Je mangerai tout méchant.
(5) Saraha dit: « Plutôt une étable vide, qu'un bœuf méchant. Oh! à moi seul, ayant détruit le monde, je vais à ma guise. »

TABLE DES MATIÈRES

Transcription VII
Abréviations VIII
Préface par M. Jules Bloch IX

PREMIERE PARTIE
Introduction.

Avant-propos 3
Les idées religieuses des Dohākoṣa 9
Les auteurs des Dohākoṣa 25
Phonologie et Grammaire des Dohākoṣa 33
La prosodie et la métrique des Dohākoṣa 57

DEUXIEME PARTIE
A. — *Le Dohākoṣa de Kāṇha*

Texte avec version tibétaine 71
Traduction 85
Notes 89
Appendice I. — Vocabulaire apabhraṃśa-sanskrit-tibétain 99
Notes philologiques 108

Appendice II. — Les Caryā de Kāṇha :
Texte 111
Traduction 117

B. — *Le Dohākoṣa de Saraha*

Texte avec version tibétaine 125
Traduction 169
Notes 185

Appendice III. — Vocabulaire apabhraṃśa-sanskrit-tibétain 203
Notes philologiques 221

Appendice IV. — Les Caryā de Saraha:
Texte 229
Traduction 233
Errata 236